Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

BEYOND THE LIGHT BARRIER

The Autobiography of Elizabeth Klarer

The romantic story of the encounter between a South African woman and a man from Meton, a planet in Proxima Centauri

AU-DELÀ
LE
BARRIÈRE LUMIÈRE

L'autobiographie d'Elizabeth Klarer

ÉLISABETH KLARER

1980

2008

www.universe-people.com

www.angels-heaven.org

Petits vaisseaux spatiaux de la civilisation Metharia*((voir photo 277 sur www.cosmic-people.com)*

AU-DELÀ DE LA BARRIÈRE DE LUMIÈRE

L'histoire romantique de la rencontre entre une femme sud-africaine et un homme de Méton, une planète de Proxima Centauri

BEYOND THE LIGHT BARRIER est l'histoire autobiographique d'Elizabeth Klarer, une femme sud-africaine et d'Akon, un astrophysicien de Meton, une planète de Proxima Centuri qui, à une distance d'environ 4,3 années-lumière, est notre plus proche voisin stellaire.

Elizabeth fut emmenée dans son vaisseau spatial jusqu'à Meton, où elle vécut avec lui et sa famille pendant quatre mois et où elle donna naissance à son enfant. Sa vie sur Meton est décrite de manière fascinante. Akon ramena Elizabeth sur Terre après la naissance de leur fils et continua de lui rendre visite par la suite.

Akon a expliqué le fonctionnement de la technologie de propulsion lumineuse de son vaisseau spatial et comment elle lui permettait, à lui et à son peuple, de parcourir de vastes distances interstellaires. Cette technologie est expliquée en détail dans le livre.

Le ministère britannique de la Défense a manifesté un intérêt particulier pour l'expérience d'Elizabeth et a annoncé que les ovnis existent bel et bien et sont désormais officiels. L'histoire d'Elizabeth a attiré l'attention de nombreux pays, notamment des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de la Russie.

En 1975, elle fut ovationnée lors du 11e Congrès international des groupes de recherche sur les ovnis à Weisbaden, en Allemagne, et son discours, en tant qu'invitée d'honneur, fut applaudi par des scientifiques de vingt-deux pays. En 1983, elle s'adressa à la Chambre des Lords, en Angleterre, et son article fut également lu aux Nations Unies.

À PROPOS D'ALPHA CENTAURI

Noms propres : Rigel Kentaurus, Rigil Kentaurus, Toliman
Désignation Bayer : Alpha du Centaure
Numéro Flamsteed : Aucun
BSC : 5459
HD : 128620
Constellation : Centaure
Ascension droite : 14h 39m 36s
Déclinaison : -60° 50' 2'' Distance : 4,4 années-lumière/1,4 parsecs
Magnitude apparente : 0,0
Magnitude absolue : +4,3
Classe spectrale : Naine jaune G2
Visibilité optimale : mai

Alpha Centauri est l'étoile la plus brillante de la constellation du Centaure

DÉVOUEMENT

À la mémoire de ma sœur, May Flower, qui a lutté pour sa survie dans un monde hostile, et dédié avec amour à Akon, qui a rendu possible l'écriture de ce livre

REMERCIEMENTS

Au cours des vingt et une dernières années, j'ai bénéficié de l'aide de plusieurs centaines de Sud-Africains, de citoyens étrangers et de fonctionnaires à qui je voudrais exprimer ma gratitude.

J'adresse mes plus sincères remerciements à M. Hollidge et à M. Tucker de Mathison & Hollidge, dont la gentillesse, la générosité, l'intérêt et l'attention remarquables et inoubliables pour mon bien-être m'ont donné le temps et la force de créer ce magnifique livre. Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à Karl et Anny Veit, qui ont apporté leur précieuse collaboration à la publication de ce livre, ainsi qu'à la traduction de Manfred Landeck, dont la valeur était inestimable ; il était à mon écoute.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude au regretté maréchal de l'air Lord Dowding. Je remercie également le Dr Meiring Naude (conseiller scientifique du Premier ministre), le professeur Tusinius, le professeur Wilson (avocat de liaison internationale et jurisconsultant auprès du British Institute), l'armée de l'air sud-africaine, la police de sécurité sud-africaine, le major et Mme Jock Flower ainsi que le major Aubrey Fielding (British Intelligence MI-10) pour leurs précieux encouragements et leur aide.

Un hommage particulier est dû à la SABC, à SABC-TV et à la presse sud-africaine. Je tiens à remercier tous les diffuseurs et journalistes qui m'ont soutenu et ont fait connaître ce livre, parmi lesquels : Mme Joy Anderson, Mme Doreen Levin, Chris Vermaak, Richard Gibbs, Jan de Waal, Hilary Prendini, Petra Pieterse, le colonel Stephen Grenfell de la BBC, le groupe de journaux Argus, les magazines Citizen et Fair Lady, Hoofstad, Dagbreek et de nombreux autres médias.

Enfin, je tiens à exprimer mon amour et ma gratitude à ma fille, le Dr Marilyn Phillips ; à mon fils, David Klarer ; à ma sœur, Mme Barbara McKenzie ; à ma très chère amie, Mme Neslie Schmutz ; et à Mme Stephanie Mellis, qui ont compris et soutenu mes aspirations. Je tiens également à remercier notre très chère Gus, Mme Augusta Sell, pour ses soins attentionnés, ainsi que Geoff et Lynette Wilson pour m'avoir offert une si belle maison.

TABLE DES MATIÈRES

(*)
LE TEMPS AU NIVEAU COSMIQUE
(**)
AVANT-PROPOS : UN SYMBOLE DE L'HOMME ATTEIGNANT LA LUNE
(1)
UN ÉTRANGER DANS NOS CIEUX
(2)
LIEN AVEC LES HOMMES D'AUTRES MONDES
(3)
LES SECRETS DE LA LUMIÈRE
(4)
UNE VOIE D'ÉVASION VERS LES ÉTOILES
(5)
LES HAUTEURS DE CATHKIN
(6)
AU-DELÀ DE LA BARRIÈRE DU TEMPS : VERS ALPHA CENTAURE
(7)
LA NATURE DE L'UNIVERS
(***)
ÉPILOGUE : L'ALPHA ET L'OMÉGA DE TOUTES CHOSES

(*)

LE TEMPS AU NIVEAU COSMIQUE

Ce livre traite du temps à l'échelle cosmique, avec de nouvelles données non encore enregistrées par les instruments scientifiques. Le lecteur doit suivre attentivement la structure cosmique de mon écriture pour en saisir les vastes implications. Sinon, l'échelle cosmique de ce livre sera perdue et mal comprise par beaucoup dont l'intelligence ne peut, à cette époque, s'élargir à une conscience consciente de nos connexions cosmiques.

— Elizabeth Klarer ATCL
Dipl.Met., Cambridge

L'émotion la plus belle et la plus profonde que nous puissions éprouver est la sensation mystique. Elle est la semeuse de toute science véritable. Quiconque est étranger à cette émotion, incapable de s'émerveiller et de rester captivé, est pour ainsi dire mort. Savoir que ce qui nous est impénétrable existe réellement, se manifestant comme la sagesse suprême et la beauté la plus radieuse que nos primitifs bornés ne peuvent appréhender que sous leurs formes primitives – cette connaissance, ce sentiment, est au cœur de la véritable religiosité.

— Albert Einstein

Ikhanya elikhanya emnyameni.
(Une lumière qui éclairait les ténèbres.)

— Louange zoulou

(**)

UN SYMBOLE DE L'HOMME ATTEIGNANT LA LUNE

(Avant-propos)

"... et il était aussi un symbole... un symbole de l'homme cherchant à atteindre la lune et les étoiles, de l'homme s'élançant dans l'espace dans une aventure sans fin..."

Depuis que l'homme vit sur cette terre, depuis l'époque où il vivait dans une grotte, il est en quête de connaissance. Il a atteint les sommets de l'Everest, les profondeurs de la mer. Ses milliers d'avions parcourent le globe et encerclent progressivement la Terre à des altitudes et des vitesses toujours plus élevées, transformant ce qui était une vaste circonférence en quelque chose de si chétif qu'il n'est pas surprenant qu'il s'étende désormais vers les vastes étendues inexplorées de l'espace.

Il a atteint la lune, première étape de son voyage vers d'autres civilisations sur d'autres mondes — car ne vous y trompez pas, nous ne sommes pas seuls. Les archéologues, les scientifiques et les astronomes le prouvent désormais. Le rythme des découvertes s'accélère maintenant que les indices ont été établis. Presque chaque jour apporte son lot de découvertes étonnantes et passionnantes. D'autres civilisations, dont nous sommes issus, existent encore, et c'est là que réside l'avenir de l'humanité.

Il y a quelques années, alors que nous étions en mission pour les services de renseignements britanniques en Malaisie, combattant les bandits communistes cachés dans la vaste jungle, nous ressentions une profonde frustration. Nulle part au monde la paix n'était établie. La Terre entière était déchirée par les conflits, la guerre froide et la guerre chaude. Des milliers de personnes s'exclamaient : « L'homme gâche tellement la vie ; il y a tant de troubles. Cela vaut-il vraiment la peine de vivre ? »

À l'époque, un professeur d'Oxford est venu nous faire une conférence. Il a déclaré : « De nombreuses Mères Grundies disent : "Quelle époque épouvantable !" Ces gens réalisent-ils à quel point c'est une époque merveilleuse ? Nous sommes sur le point de quitter cette planète pour voyager et explorer le vaste univers... C'est le début. »

Il a ensuite décrit le statoréacteur, ou tuyau de poêle volant, comme il l'a décrit : un simple tuyau de poêle chauffé qui propulserait bientôt les hommes dans l'espace à des vitesses toujours plus grandes. Une époque terrible, en effet ! Quelle chance nous avons d'être en vie, et quelles réalisations merveilleuses et passionnantes nous pourrons voir de notre vivant.

Ces pages racontent, à travers leur expérience personnelle, l'histoire d'une civilisation avancée de l'espace, une civilisation qui a déjà découvert les secrets de la propulsion spatiale. On est fasciné par la beauté et l'émerveillement de leurs vaisseaux électriques silencieux qui planent au-dessus de la Terre et y ont atterri.

Purement imaginaire, pourrait-on dire, jusqu'à ce qu'on lise l'immense quantité d'explications scientifiques et techniques fournies par l'auteur. La défaite de la prétendue gravité a longtemps été un rêve, l'apesanteur étant la solution. Ceci, semble-t-il, ne peut être réalisé que dans le domaine électrique, et ici, il est décrit avec des détails captivants pour le scientifique comme pour le citoyen lambda. Il est vrai que celui qui trouvera le premier les réponses sera le maître absolu de la Terre.

Mais ces hommes venus de l'espace ne sont pas seulement avancés dans le domaine scientifique ; ils sont physiquement, mentalement et spirituellement évolués et ne souhaitent apporter que du bien à cette planète. Espérons qu'avant de recevoir le secret, l'homme désirera lui aussi emporter avec lui la paix et la prospérité.

La bonne volonté, et non les conflits et les maux actuels de cette Terre. Pourquoi, dès qu'un atterrissage est annoncé, les gens doivent-ils, paniqués, se ruer sur leurs armes et tirer à tout va ? Parce que c'est l'instinct de conservation et de destruction de l'homme.

Puissions-nous un jour voler paisiblement vers l'inconnu. Puissent les astronautes venir à nous et nous montrer un meilleur mode de vie avant que nous ne nous détruisions nous-mêmes et le monde. Ce livre regorge non seulement de détails techniques dans tous les domaines, mais la beauté de l'amour universel, telle que décrite par l'auteure – qui n'est certainement pas une personne ordinaire – restera à jamais gravée dans notre mémoire.

Anthony Fielding,

Major du Corps de renseignement britannique (retraité)

(1)

UN ÉTRANGER DANS NOS CIEUX

Nous nourrissions nos chiots Sealyham dans la cour de l'écurie quand nous l'avons aperçu. Le soleil venait de se coucher derrière le Drakensberg et le ciel du début de l'été des Midlands du Natal était clair et baigné de pluie après la fin de l'orage. Les pintades s'appelaient entre elles, se préparant à se percher dans le mimosa qui poussait près de la maison. Soudain, elles ont cessé d'appeler, et ma sœur et moi l'avons vu au même moment.

Un énorme disque argenté s'est abattu sur nous, se déplaçant avec une luminosité changeante dans l'immensité du ciel – un globe de lumière aussi clair qu'une perle. Fascinés, nous l'avons regardé manœuvrer au-dessus de nous, tandis que les chiots abandonnaient leur nourriture et couraient en glapissant vers la niche.

Puis soudain, une autre énorme sphère tomba du ciel, roulant vers nous, rouge orangé et rougeoyant, tournant lentement sur elle-même, criblée de cratères comme la Lune. Un planétoïde ardent et terrifiant traversait silencieusement et gracieusement la haute atmosphère terrestre. Tandis qu'il tournait lentement, suspendu vers nous, le disque argenté se déplaçait dans un éclair de lumière et le long de son cheminement à travers le ciel, jusqu'à ce que le planétoïde s'éloigne des rayons du Soleil vers le nord, laissant une longue et épaisse traînée de fumée à travers le ciel.

Nous avons couru tous les deux vers la maison, mon cœur battant si fort que j'étais essoufflé en arrivant sous la grande véranda où nos parents étaient assis, savourant la tranquillité du soir. Ma sœur leur raconta ce que nous avions vu, avec des bribes d'excitation haletante : deux petits enfants aux visages blêmes et excités, essayant de nous raconter quelque chose de fantastique dans le ciel. Mon père se leva, marcha jusqu'au bord de la longue véranda et leva les yeux vers le ciel.

« C'était peut-être un météore », dit-il.

Le large porche, propre aux fermes sud-africaines, cachait le ciel avec son toit en pente, et la vue s'étendait sur une belle étendue de pelouses avec de grands chênes et des pins ; le parc de la maison avec des fleurs brillantes dans de longs parterres, des azalées et des rhododendrons massés parmi les arbres ; et au-delà, sur les collines et les montagnes du Dragon.

« Non, non », ai-je insisté en reprenant mon souffle. « Quelque chose, là-bas, a sauvé la Terre, notre belle planète, d'un astéroïde déchaîné et désolé, déterminé à entrer en collision et à la détruire. »

J'ai marqué une pause, puis j'ai dit : « Et quelque chose là-bas, un magnifique vaisseau spatial venu d'ailleurs, est arrivé à temps pour voir notre situation difficile. »

« Avec le temps ? » demanda doucement mon père. « Comment le sais-tu ? »

« Oui... je sais... » Et, prenant ma main dans celle de ma mère, je rentrai avec elle pour dîner. Le don de compréhension de ma mère fut pour moi une joie éternelle, car à cet instant, les vibrations du temps dissipèrent les brumes nébuleuses de l'éternité et les entrailles du futur se révélèrent à mon âme en quête.

Le dîner des adultes eut lieu beaucoup plus tard, et lorsque ma mère vint nous embrasser pour nous souhaiter bonne nuit, elle avait revêtu une robe fluide aux reflets dorés. Maintenir les standards civilisés de

Son origine aristocratique anglaise lui a permis d'apporter, même dans les contrées reculées du veld africain, le mode de vie gracieux hérité de sa noble famille.

Trop excité pour dormir, je restais éveillé, écoutant la musique divine de Mozart, tandis que ma mère jouait du piano à queue Bechstein boudoir dans le salon au loin. Sa touche magique sur le clavier libérait mon âme vers les hauteurs célestes. Je me détendais, levant les yeux vers le ciel étoilé par la fenêtre grande ouverte, me demandant si nous reverrions ce magnifique vaisseau spatial.

L'année de la comète de Halley

Je suis né l'année de la comète de Halley, dans l'autre ferme située dans le pays vallonné d'épines surplombant les vastes distances du lowveld, où la rivière Mooi rencontre la puissante Tugela dans un environnement d'une beauté saisissante.

Les nuits calmes de pleine lune étaient remplies du rythme des pas et des chants des Zoulous, et le rythme des tambours, montant et diminuant en volume, battait comme un cœur à travers les distances éclairées par la lune du Thornveld.

Lorsque nous avons déménagé dans la nouvelle ferme au pied du Drakensberg, Ladam, le *induna*, est venu avec nous. Il a refusé de rester dans le Thornveld, où il faisait beaucoup plus chaud. C'était un *ikhelha*** et tous écoutaient ses conseils et ses sages paroles, et il ne nous permettait pas d'aller ailleurs sans lui pour prendre soin de nous. Il parcourait les nombreux kilomètres sur la jument grise que mon père lui avait donnée et apparaissait tel un spectre dans la cour de l'écurie tandis qu'un blizzard hurlant s'abattait sur les montagnes du Dragon.

**) chef*
** *) homme d'âge moyen avancé*

Dans les magnifiques prairies ondulantes des contreforts du Drakensberg, j'avais plus de liberté. Après les leçons, j'attrapais mon poney et partais au galop vers la solitude des collines, me rendant souvent jusqu'à mon sommet préféré surplombant la ferme dans la vallée. Le poney se roulait et savourait l'herbe persistante dans la cuvette ou se baignait au sommet de la colline, broutant à satiété, tandis que je m'allongeais dans l'herbe épaisse, scrutant le ciel dans l'espoir d'apercevoir le vaisseau spatial inoubliable que ma sœur et moi avions aperçu depuis l'écurie, dans la vallée en contrebas. J'étais loin de me douter de ce que ce sommet allait représenter pour moi dans les années à venir.

Là où le ciel rejoint la Terre à l'horizon

Ladam me regardait partir avec la connaissance des siècles dans ses vieux yeux sages et envoyait un *umfana** pour veiller à ce qu'aucun danger ne m'arrive. Il y avait toujours des yeux, même si les bergers et *abafana*** Allongé dans les hautes herbes, immobile comme une souris, ou oscillant dans les branches d'un arbre, ou accroupi sur un affleurement rocheux. Rien ne passe inaperçu. Tout est connu. Cette faculté, née et cultivée dans le veld africain, étend son influence aux enfants blancs conçus dans son sein.

**) garçon*
** *) petits garçons*

Ladam m'a toujours appelé par mon nom zoulou. *"Hlangabeza*, Inkosazana**,"* levant la main en guise de salut, ma mère me regarda avec des yeux étonnés.

**) pour rencontrer*

**) petite chefferie*

« Se réunir, celui qui rassemble », expliqua-t-il à ma mère.

"Les cheveux d'or de sa tête apporteront le*Abelungu**« Descendez du ciel, et nous nous rencontrerons », dit Ladam. « Ce sont les dieux du ciel qui vécurent autrefois sur ce monde, mais qui montèrent ensuite au ciel au-dessus de nos têtes grâce au fil de l'araignée, dans des nuages d'éclairs et de tonnerre. »

**) les blancs*

Puis, assis sur le mur du jardin, il me racontait, dans la langue expressive des Zoulou, le folklore de son peuple. Je comprenais le zoulou et je l'écoutais me dévoiler le folklore de sa tribu, plus captivant et fascinant que n'importe quel récit venu d'ailleurs. Je percevais sa sincérité et la profondeur de son récit, et je levais les yeux vers le ciel bleu avec des yeux émerveillés tandis qu'il me racontait des choses étranges et mystérieuses.

Il était une fois un homme et une femme qui descendirent du ciel sur un nuage et atterrirent au sommet d'une colline. Ils étaient blancs et resplendissants, les cheveux d'or. On dit que leur village est illuminé d'une lumière plus puissante que toute autre au monde. Les habitants portent des vêtements brillants et leurs huttes sont couvertes d'herbes luisantes. Ils furent de nouveau emportés au ciel par un éclair.

Elles sont belles à regarder, belles et rayonnantes. Leurs clans sont plus grands, plus clairs de teint et aux traits nettement différents. Ces habitants du ciel reviendront avec l'oiseau éclair dont les écailles scintillent de mille couleurs. Bleu ou doré, rouge ou vert, tel un halo métallique. Et quand tu seras adulte, tu iras au sommet de la montagne et là, tu attendras les habitants du ciel. Il y aura une rencontre, un accouplement. Tu appartiens aux habitants du ciel. Nous le savons.*mfiti**nous l'a dit.

**) sorcière*

« Là-bas », dit-il d'un souffle long et haletant, pointant un doigt noueux. « Là-bas, au sommet de la montagne, l'oiseau éclair, dont les écailles bleues et dorées scintillent de mille couleurs comme l'arc-en-ciel, viendra te chercher.*Inkosazana.*Les habitants du ciel vivaient autrefois ici, dans un vaste territoire loin au sud, mais ils s'élevèrent ensuite au ciel grâce au fil d'araignée de l'oiseau éclair. Certains d'entre nous sont parvenus au pays du ciel en escaladant une montagne ou un arbre, grâce à une corde déroulée d'un nuage, ou grâce au fil que l'araignée leur file obligeamment. Les Zoulous disent : « Qui sait tresser une corde pour s'élever, qu'il aille au ciel. » En zoulou, « Into the sky » signifie « le ciel », et nous, les Zoulous, avons longtemps eu la haute opinion de nous-mêmes, de notre grandeur, de notre éloignement des tribus noires inférieures. Notre destin repose sur l'orgueilleuse agressivité de nos*Izimpi*,*qui attendent le retour de nos dieux du ciel.

**) Armée zouloue*

Du bétail et des chevaux furent envoyés du pays céleste pour la subsistance des Zoulous. Seuls du bétail et des chevaux blancs furent envoyés, mais les chevaux moururent d'une fièvre dans notre pays, et les quelques-uns qui restèrent s'enfuirent un jour avant le grand vent d'une tempête, tandis que le bétail prospéra et devint aussi nombreux que*Inyonikai pumuli*.*Et lorsque la grande sécheresse est arrivée, nous nous sommes mis à manger la chair du bétail blanc pour nous nourrir, et ce faisant, nous sommes devenus un peuple guerrier.

**) Les oiseaux blancs qui n'ont pas de repos.*

Les esprits de nos ancêtres demeurent dans un village au centre du monde, et des bosquets de grands arbres près des lacs de montagne indiquent le chemin vers le monde souterrain. Ces arbres sont entretenus et vénérés. On ne peut atteindre le pays des fantômes que par des grottes ou des trous dans le sol, et il est rare de trouver les habitants du ciel en compagnie des habitants souterrains, près de la pente où le ciel rejoint la terre à l'horizon.

"Il y a aussi le *Tokoloshe** Il sort de terre pour faire l'amour illégalement avec des femmes. Il peut vivre dans l'eau, et on dit que cet être a été aperçu sur les rives de la rivière Umzinduzi, près d'Umkambati, au-delà de Pietermaritzburg.

**) Un être au corps court et poilu.*

Il n'y avait aucun bruit, seulement un silence complet.

Tandis que Ladam me racontait ces événements, le Soleil s'est éteint tandis que des nuages soudains et furtifs balayaient son disque. Un nuage noir s'est formé à l'est, avec des éclairs fourchus et soudains jouant autour de sa base plate. Alors que le nuage menaçant se rapprochait, j'ai crié de joie en voyant le grand vaisseau spatial argenté briller d'un éclat blanc sur fond de cumulonimbus impressionnant. L'effroyable et large entonnoir d'une tornade a commencé à se former à la base du nuage, oscillant et se tordant en descendant vers le sol, se déplaçant rapidement et au hasard sur son chemin destructeur et remontant la vallée vers la ferme.

Attiré par le rugissement assourdissant de la tornade mature, le visage inquiet de ma mère apparut aux fenêtres du salon. Je vis l'étonnement soudain dans ses yeux lorsqu'elle aperçut le vaisseau spatial se déplaçant au-dessus de la tornade terrifiante, et le large entonnoir oscillant en s'élevant au-dessus de nous. Levant les yeux, mes yeux émerveillés contemplèrent l'intérieur du grand entonnoir.

Se balançant doucement et s'inclinant lentement vers l'est, empli de la lumière bleu pâle de l'électricité, il se tenait immobile au-dessus de nous, à l'exception d'une lente pulsation ascendante et descendante. Plus haut, l'entonnoir était partiellement rempli d'un nuage brillant qui scintillait comme une lumière fluorescente. Ce nuage brillant se trouvait au centre, sans toucher les parois lisses et rotatives, qui semblaient composées d'anneaux se déplaçant les uns derrière les autres, ondulant vers le bord dans un mouvement ondulatoire. Il pulsait comme un être vivant, et tandis que l'anneau supérieur avançait, l'anneau juste en dessous glissait pour revenir en dessous.

Je me suis retrouvé à réagir involontairement au rythme des grands anneaux, tandis que les battements de mon cœur rythmaient leur mouvement ondulatoire. Pourtant, aucun son n'était audible, seul un silence complet régnait. Lorsque le mouvement ondulatoire atteignit le fond du cercle, le bord de l'entonnoir s'abaissa brusquement, et de longs serpentins vaporeux d'un bleu pâle s'étendirent vers le haut, depuis le toit de la maison. Puis l'épais rebord opaque passa sans toucher la maison ni les arbres environnants.

Quelques mètres plus loin, le mouvement ondulatoire de l'entonnoir se répercuta brusquement vers le bas et projeta un grand pin au loin comme un éclair ! Lorsque l'entonnoir le toucha, l'arbre se dissolvait, ses parties jaillissant vers la droite comme des étincelles. L'entonnoir toucha à nouveau le sol, détruisant un hangar vide et, dans un rugissement effrayant, déversa sa fureur dans les collines au-delà.

Le visage de Ladam avait vieilli durant ces quelques instants de danger soudain. Secouant la tête avec crainte, il expliqua que les habitants du ciel et leur oiseau éclair aux écailles argentées scintillantes avaient

viennent nous sauver à nouveau, comme ils l'avaient fait ce soir-là, plusieurs mois auparavant. Par conséquent, *mfiti*disait la vérité.

L'humanité n'est pas unique

Le nuage furieux n'en avait pas fini avec nous. Alors que je courais à l'intérieur, une boule de foudre, entourée d'une brume bleue brillante, se déplaça le long des fils téléphoniques. Elle me dépassa par la porte et sortit dans le jardin comme si elle était animée d'une volonté propre. La sphère ardente se déplaça rapidement sur le sol, telle une décharge corona rampante dans le champ électrique, puis remonta le long du tronc d'un chêne, revenant à la base dentelée du nuage dans un éclair. Des morceaux d'écorce se dispersèrent par la porte ouverte, et le craquement des ondes de choc explosives du canal de foudre me projeta à terre sur le sol poli.

Mon chat siamois s'est précipité à mon secours, crachant son mépris pour les éléments au-delà de la porte, sa sensibilité féline exaspérée par la soudaine proximité des lignes de force magnétiques. Émotionnellement perturbée, elle a parcouru le couloir à pas feutrés et a refusé d'être réconfortée jusqu'à ce que je la prenne dans mes bras et que je traverse la maison en courant vers un endroit plus neutre.

Ladam a appelé les belles hautes terres couvertes d'herbe où notre ferme était nichée M*pofana,* Un nom musical qui sied bien aux collines ondulantes où l'herbe haute chante au vent du sud. « Un bon pays pour les chevaux », disait mon père, où il pouvait élever les chevaux blancs si chers à son cœur. Je les regardais galoper au gré du vent qui souffle avant l'orage, buvant le vent comme la jument blanche sacrée de Mahomet, ou comme Pégase, dont la véritable demeure est dans le ciel d'en haut, où il faut voler pour le voir.

C'est ici que Sélène naquit et me fut donnée, véritable fille du vent. Secouant sa tête délicate et se tournant vers moi avec tendresse et affection, poussant son doux museau contre mon dos, elle se tenait dans l'embrasure de la porte de sa cage, la courbe classique de sa tête se découpant sur l'obscurité intérieure comme la neige sur les molécules bleues du ciel.

Son ancienne lignée se perd dans la nuit des temps ; aucune trace dans l'histoire du passé n'indique l'origine de ses ancêtres blancs. Serait-ce les hautes terres rocailleuses d'une terre aride où ils posèrent leurs premiers sabots sur la terre pour réjouir le cœur des hommes ? Ou peut-être la fraîcheur d'un nuage tirant le char d'or d'Hélios, tandis que les chevaux blancs caracolaient dans l'aura du Soleil arrivant sur Terre, culmination de ses rayons, là où le blanc est le grand principe de la lumière, de la galaxie spirale la plus lointaine jusqu'aux plus infimes micro-atomes au sein des atomes ?

Élevés dans le berceau du vent céleste, les chevaux blancs comme neige apportèrent sur Terre le rythme gracieux des flocons de neige dansants. Ils vibraient au rythme du temps, dans une perfection de composition que seule l'imagination débordante de Mozart pouvait évoquer. Mozart, qui apporta sur Terre la majesté et la paix du ciel dans une vie de création sublime, fut interrompu, détruit par un envieux dont les intentions sombres et sinistres sont inhérentes à l'homme mortel. Quel héritage de musique immortelle aurait pu laisser à l'humanité s'il avait été laissé vivre, s'il n'avait pas été empoisonné par l'alchimie noire de son époque ?

Les chevaux blancs surnaturels sont un héritage pour l'humanité. À l'ère de la mécanisation et des technologies terrifiantes, les Terriens ne sont que des êtres humains, et chaque cheval est unique.
— un génie en son genre, une force élémentaire, tel un rêve dans le vide morne de notre époque. Tandis qu'ils foulent le sol terrestre, dans les hautes herbes vallonnées de Mpofana, peut-être y a-t-il une similitude avec l'atmosphère enivrante des hautes terres rocailleuses d'autrefois, lorsque la Terre était plus jeune.

et plus proche de son étoile et de leur planète d'origine. Ladam avait dit que les chevaux blancs venaient du pays céleste, et voici leurs descendants.

J'ai contemplé le ciel mystérieux, lointain et perpétuellement immobile, et je me suis interrogé sur le plan de la Nature pour les hommes de la Terre. Comprendront-ils un jour son plan d'évolution ? Comprendront-ils un jour que l'univers entier dans lequel ils vivent est vie, composé d'énergie et de matière, et qu'ils ne sont qu'une partie de son énergie condensée ? L'humanité n'est pas unique. Elle n'est qu'une créature du cosmos, encore trop immature pour saisir la vérité profonde de son origine – son origine galactique. Peut-être une mémoire raciale, nourrie et conservée dans son subconscient au fil des siècles de vie terrestre, éclatera-t-elle dans la splendeur de la vérité lorsqu'elle foulera le chemin des étoiles et rejoindra l'univers qui l'abrite.

La magie de la magnétite est la base de toute vie.

Grandir et partir vivre à l'étranger pour poursuivre mes études n'effaçait pas le souvenir du grand vaisseau spatial argenté planant dans le ciel mystérieux. Inconsciemment, je levais les yeux vers les profondeurs du bleu, espérant, espérant, mes yeux se remplissant de larmes que je ne pouvais retenir, tandis qu'un simple morceau de musique ou un coucher de soleil me ramenait soudain à la réalité.

Même le mariage et la naissance de mon premier enfant n'ont pu apaiser mon désir. Mon mari m'a reprochée mon agitation et m'a emmenée dans les airs à bord d'un biplan Tiger Moth pour m'apprendre à piloter. Encouragée par sa compréhension, je m'envolais vers les profondeurs du bleu, à la recherche du vaisseau spatial dans son propre environnement.

Les dangers dans le ciel étaient rares et les belles journées étaient claires, offrant une vue imprenable. Je me dirigeais vers le Drakensberg, avec les collines verdoyantes qui s'étalaient en contrebas. Seul un nuage d'orage isolé rôdait à l'ouest. Soudain, je fus frappé par une volée de grêlons, tombée du ciel ensoleillé. Le magnifique nuage blanc en forme d'enclume, qui planait innocemment dans le ciel, crachait un déluge de glace sur le bleu depuis sa frange en forme d'écharpe.

Je me suis aussitôt incliné pour m'échapper, mais le nuage furieux n'en avait pas fini avec moi. Il a lâché un éclair. Un éclair a frappé mon crâne et m'a traversé les mains pour atteindre le manche à balai. Des étincelles vert pâle ont jailli devant mes yeux et de douces langues de lumière bleutée ont joué autour des ailes et de l'hélice, formant une couronne inquiétante autour du petit appareil qui plongeait dans les airs tandis que le nuage d'orage grondait, cherchant un nouvel endroit où déverser sa colère.

La foudre n'est dangereuse qu'au contact de la Terre, et si l'on se fie à son comportement et à son comportement orageux face à la grande présence, il n'y a aucune raison d'avoir peur. J'ai vite appris à aimer et à ne faire qu'un avec les nuages tourbillonnants, tout en gardant toujours mes distances. D'immenses nuages tourbillonnants – leurs cellules grossissant, fusionnant et se multipliant dans une réaction en chaîne de cumulus explosifs – surgissaient comme des amibes, génération après génération, se déplaçant à la surface de la Terre. Avec mon petit avion, je trouvais un canyon nuageux sûr à travers lequel survoler, ou je passais à gauche pour éviter les vents contraires tandis que le nuage d'orage montait en rafales jusqu'à ce que les hauteurs glaciales aplatissent son sommet et que le vent le fasse s'effiler jusqu'à un point sous le vent.

J'ai trouvé le bonheur dans le ciel. J'aimais sentir le vent souffler haut dans le ciel tandis que l'avion s'élevait à travers l'océan d'air, percevoir le rythme du vent tandis que les profondeurs aériennes devenaient une masse fluide que je pouvais voir, comprendre et à laquelle je pouvais me fier – aller avec ou contre le vent, et savoir où se trouve le côté sous le vent d'une chaîne de montagnes ou d'une colline, car le danger est présent sous le vent lorsqu'on vole avec le vent.

Pour nous qui observons le ciel au loin, tandis que le vent frais et pur nous souffle au visage, la vérité est le messager de la joie, une compréhension de l'âme vers l'au-delà. S'accorder aux vibrations et aux ondes de certaines combinaisons d'harmoniques, écouter le célesta cosmique, c'est libérer la magie insaisissable de la vérité.

C'était glorieux de parcourir le ciel inexploré, de se frayer un chemin à travers les profondeurs de l'air, la substance même du ciel, où les nuages flottent dans toute leur splendeur et où le vent est l'esprit de la troisième dimension du ciel. Là, les forces du magnétisme imprègnent toute matière et toute vie, et le lien entre le magnétisme et l'esprit est une réalité, tandis que le champ géomagnétique entretient une affinité avec l'univers, source de toute pensée télépathique.

La magie de la magnétite est à la base de toute vie. Elle maintient les étoiles et les planètes en place et est responsable de leur naissance et de leur évolution, imprégnant notre monde entier en affinité avec la galaxie.

Je pouvais ressentir une affinité au-delà de la conception humaine normale.

Haut dans le ciel, on peut voir l'ensemble – les montagnes et la mer au-delà, avec la faible enveloppe d'air qui enveloppe la Terre. Au coucher du soleil, l'ombre de la Terre s'élève à l'est, s'élevant progressivement dans le ciel telle une obscurité bleue, prélude aux étoiles multicolores du spectre cosmique. Là-haut, j'ai senti la proximité d'un être étranger. J'ai réagi à une puissance télépathique au-delà du ciel mystérieux. Alors que je rentrais chez moi, bourdonnant au rythme du vent, mes pensées se sont transformées en conviction et mon esprit a réagi à cette puissance mystérieuse tel un baromètre.

Puis, un soir, le mystérieux inconnu de notre ciel revint, et je sus que mon esprit était influencé tandis que nous survolions le Drakensberg. Je volais avec mon mari à bord d'un Leopard Moth de Durban à Baragwanath. Le temps était clair et le Drakensberg s'étendait devant nous, s'étendant à l'horizon, tel un mur d'obscurité déchiqueté se détachant sur le jaune doré des longues longueurs d'onde du soleil. Nous franchissions bientôt l'escarpement, notre moteur rugissant sous la pression de turbulences soudaines. Au-dessus de nous, le ciel du sud avait perdu la lueur rose qui annonçait le bleu azur profond de l'ombre de la Terre à l'est. Il s'élevait telle une arche immense, emplissant le ciel entier du velours insondable de l'espace le plus sombre, constellé d'étoiles et de planètes flamboyantes, telles des phares de leur propre création.

Regardant vers l'est, Spica, qui s'élevait à l'horizon dans une splendeur virginale, je fus fasciné par une autre sphère jaillissant de l'azur sombre de l'ombre terrestre. D'un blanc bleuté et vibrante, elle se déplaçait à une vitesse incroyable, droit sur notre minuscule avion impuissant.

Je tapota la nuque de mon mari. Il regarda autour de lui et vit l'énorme vaisseau ralentir, virant au jaune cuivré tandis qu'il se stabilisait et cadrait avec notre avion. Fascinée, j'observai chaque détail en appuyant mon nez contre le hublot tribord, apercevant la silhouette floue et brillante du grand navire circulaire qui avançait à ses côtés. Trois hublots, diffusant une douce lueur, donnaient sur le flanc d'un dôme qui s'élevait en pente d'une vaste coque. Sous la coque, une intense lumière bleu-blanc alternait avec un violet profond, et aucun son ne parvenait à mes oreilles, au-dessus du rugissement effrayé du DH Moth.

Soudain, le grand navire se renversa sur le côté, roulant comme une immense roue, puis, avec un éclat d'émanation de lumière intensifiée, il disparut – disparut !

« C'est merveilleux ! » m'exclamai-je dans le casque.

« C'était étrange », a dit mon mari. « Alors que je m'éloignais de l'appareil, il gardait toujours la même distance. »

Je n'avais pas peur, même si j'avais l'impression qu'une force magnétique influençait mon esprit. J'étais certain que nous avions été examinés minutieusement. L'engin était du même type que celui que j'avais vu enfant, et de nouveau, une idée connue me traversa l'esprit. Je me surpris à désirer son retour, et un profond sentiment de solitude envahit mystérieusement mon âme lorsque le grand vaisseau disparut dans l'obscurité veloutée du ciel.

En regardant vers le bas, je pouvais à peine discerner les vastes contours du Drakensberg.*Quathlamba*Tel un géant endormi, ce massif montagneux, si près de la mer, escarpé et mystérieux, recèle encore les secrets de l'univers. Des falaises abruptes, tranchantes comme des couteaux dans la lueur de l'ouest, se fondaient dans des pentes douces et abruptes, tapissées d'une longue herbe verte, s'étendant comme des collines ondulantes jusqu'à la mer. Les sommets des montagnes préservent la douceur luxuriante d'une terre ombragée – le pays herbeux et vallonné de Mpofana, où je suis né.

Des vents latéraux dangereux balançaient notre avion léger, et je pensais que Saint Christophe avait dû tirer les ficelles pour nous éviter une vrille au-dessus des montagnes lorsque mon mari avait viré et piqué pour éviter le vaisseau spatial. Spica me fit un clin d'œil depuis le ciel oriental, sa gloire lucide, intacte, pulsant, clignotant bleu-blanc et vert, annonçant un changement de temps et nous invitant à reprendre notre route. Mon esprit était loin, empli d'un immense émerveillement. De nouveau, le fantastique vaisseau spatial était apparu au-dessus de la même zone et je ressentais une affinité inconcevable.

Notre plan de vol terminé à Baragwanath, nous avons atterri sous un coup de vent du sud-est. La visibilité était nulle, la poussière de mine s'échappant des dépôts.

« Spica m'avait prévenu », dis-je. « Nous avons eu beaucoup de chance d'atterrir sains et saufs. »

Mais mon mari ne pensait qu'à cette chose dans le ciel. Il a immédiatement fait un rapport détaillé au quartier général de l'armée de l'air à Pretoria.

Que savent les experts du ciel ?

Je suis resté silencieux pendant l'interrogatoire, car je savais qu'ils ne comprendraient pas mes sentiments. Les militaires étaient incapables de supporter des pensées comme les miennes, mais je savais sans l'ombre d'un doute qu'il s'agissait de quelque chose de nouveau, de révolutionnaire, d'inaccessible aux Terriens ordinaires : un vaisseau spatial de conception révolutionnaire, doté d'une propulsion avancée. N'avais-je pas vu ce même vaisseau fondre sur ma sœur et moi des années auparavant, naviguant à nouveau contre ce sinistre nuage de tornade, bien avant qu'une nation sur Terre ne puisse perfectionner un tel engin ?

Que savent les experts du ciel ? Les hauteurs secrètes échappent encore à l'esprit curieux de l'humanité. Mon intuition féminine me disait qu'il s'agissait d'un vaisseau extraterrestre venu des confins de l'espace. Après cela, mes jours de liberté furent comptés, car mon mari nous embarqua sur un navire pour l'Angleterre. Là-bas, nous fûmes intégrés au Centre de vol expérimental de Havilland.

(2)

LIEN AVEC LES HOMMES D'AUTRES MONDES

L'avion atterrit à basse altitude, filant à travers le terrain d'atterrissage comme une chauve-souris sortie de l'enfer. Frissonnant, je tentai de faire demi-tour, mais le vent glacial me plaqua au bord du champ brumeux. L'herbe haute, détrempée, pénétrait mes chaussures Gillie à chaque pas.

« Comment peut-il atterrir à une telle vitesse ? Il pourrait s'écraser », dis-je au vent tandis que le minuscule appareil disparaissait dans l'obscurité du jour anglais.

Le vent du nord me transperça, et les nuages bleus agitèrent leurs jupes sombres dans le ciel, chargés de murmures de neige tandis que les épais nuages jaunes s'inclinaient vers l'est. Lisant les inscriptions dans le ciel, je vis avec soulagement la silhouette sombre de l'avion émerger au loin sur le terrain. Il roula vers le refuge du hangar, son moteur pulsant avec une harmonie rythmique dans l'accalmie du vent. Des rafales de neige balayèrent le ciel tandis que la pilote tournait le nez vers l'entrée du hangar et que l'équipe au sol l'encerclait. Le rugissement strident et rauque de son moteur s'éteignit tandis que le pilote, gêné par d'encombrantes bottes fourrées et une veste en peau de mouton, sortait lentement du cockpit. Il resta un instant, las, près de l'appareil, puis céda aux experts de l'arrière-boutique. Leur excitation était électrique, mais il les repoussa comme un ours impatient et s'avança vers moi, me prenant le bras dans une étau et m'entraînant avec l'élan de sa foulée.

« C'est un miracle », murmura-t-il. « Il se comportait comme un oiseau là-haut, au-dessus des nuages, et sa vitesse d'atterrissage est supérieure à tout ce qui a été testé auparavant. Heureusement que j'ai fait le plan de vol moi-même ! C'est un avion merveilleux. »

L'enthousiasme du pilote pour l'appareil confié à ses soins l'emporta sur sa lassitude. Je connaissais trop bien mon mari et restai silencieuse tandis qu'il ôtait son casque et ses lunettes de vol avec une impatience lasse et cherchait une cigarette dans sa poche. Il l'alluma alors que nous arrivions à l'abri du mess, les traits de fatigue et de tension se dessinant clairement sur son visage dans la lueur de l'allumette.

Si j'exprimais mes craintes pour sa sécurité lors d'un virage rapide ou d'une sortie de piste abrupte au-dessus des nuages, là où l'élément air de la troisième dimension réagit différemment à nos sens, il rirait et dirait que j'imaginais encore des choses. L'océan d'air, notre vaste canopée protectrice, est d'une autre nature dans les hauteurs de ses hauteurs secrètes. Il a accéléré le rythme des déplacements de ceux qui s'élèvent dans le ciel, mais la fumée et le smog des habitudes toxiques de l'humanité peuvent ralentir les fonctions supérieures de son cerveau et de ses sens lorsqu'il vit au fond de l'océan et doit respirer une pression moléculaire plus dense au rythme plus lent.

En entrant dans le bar-salon, l'atmosphère surchauffée me fit suffoquer et reculer. La fumée de cigarette flottait comme une couverture dans la pièce. Les techniciens et le personnel aéronautiques s'entrechoquaient dans un bourdonnement monotone, contre le vacarme discordant de la musique de fond. Le cœur lourd de désespoir, je m'empressai de m'installer à notre table habituelle près de la fenêtre. Je pouvais l'ouvrir sans que personne ne me voie et prendre l'air, même s'il faisait froid, dès que la claustrophobie me prenait.

C'était déjà assez pénible d'être en Angleterre, sous un manteau nuageux qui ne semblait jamais se dissiper – des jours et des jours. J'aspirais aux grands espaces de ma patrie, loin au sud, une terre bien-aimée où le vent d'est souffle avec la fraîcheur de la mer sur de vastes étendues de prairies vallonnées et où la splendeur du ciel s'ouvre à perte de vue. Une terre où

La Croix du Sud scintille de ses bras pailletés sur le méridien et le ciel profond, illuminée par la lueur de millions de systèmes stellaires. J'aspirais à respirer à nouveau l'air des grands espaces, le parfum de la pluie, et à sentir le vent sur mon visage. J'étais là-haut, dans l'atmosphère pure du ciel, volant – survolant les montagnes, traversant les nuages et sous les étoiles scintillantes, dans le ciel de velours, avec la lueur de la lumière toujours présente là-haut. J'aspirais à vivre dans l'océan d'air, à entendre la note céleste du vent, à ressentir les vibrations et la liberté de notre planète se déplaçant à la vitesse d'un vaisseau spatial à travers les étendues insondables de l'espace, loin de l'habitat des humains qui grouillent et rampent à sa surface comme des limaces des profondeurs aériennes.

En regardant par la fenêtre, je remarquai que les nuages bas et filants s'étaient levés. L'imposant empilement de bâtiments de Havilland se dressait, sombre et décharné, face au reflet des lumières de Londres à la base de la masse nuageuse. Des lumières éclatantes éclairaient encore le hangar où les chercheurs étudiaient l'avion prodigieux. Nom de code TK4, il allait peut-être révolutionner l'aviation anglaise, permettant à la nation de disposer d'un appareil capable de défendre son ciel contre les envahisseurs agressifs qui semblaient de plus en plus impitoyables dans leur quête de pouvoir et de domination mondiale et qui inventaient sans cesse des armes de destruction toujours plus horribles et diaboliques.

Détruire ses semblables et sa planète relève de la folie collective. La violence et la destruction ne sont qu'un symbole de puissance pour l'humanité sur Terre – une masse immense d'êtres humains à peine au-delà du statut de meurtriers carnivores et sauvages. Ce sont des barbares dont la seule ambition est de détruire. La tolérance et la coexistence avec la nature restent encore méconnues. Au contraire, un état d'esprit pervers, engendré par des siècles de pensées et de modes de vie erronés, règne dans tous les systèmes sociaux mis en place par les Terriens. L'humanité est ainsi le produit de son environnement.

J'aspirais à fuir tout cela, mais je me retrouvais en première ligne des préparatifs d'une nation pour la défense de son existence même. Dans un monde de plus en plus dangereux, je m'interrogeais sur l'attitude nonchalante de mon mari et réalisais qu'il ne se souciait guère des dangers encourus. Son seul souci était de m'en protéger. Il était loin de se douter que mon sens de l'observation, inculqué dès l'enfance, pouvait prédire l'évolution du comportement humain. L'humanité se nourrit de catastrophes, et mon esprit était constamment conscient des catastrophes à venir et des terribles périls qui l'attendaient.

« Notre planète est sous étroite surveillance par une civilisation extraterrestre mais très avancée depuis l'espace."

Des prémonitions m'étaient venues par le passé et avaient pris forme en temps voulu, mais le temps pressait. Peut-être surviendrait-elle soudainement une nuit, une guerre mondiale déclenchée dans le silence de la nuit. Peut-être surviendrait-elle alors que mon mari traçait un sillon fugace dans le ciel paisible pour guider ses errances aériennes. Que ressentirait-on si on était anéanti dans un avion fragile, abattu dans un magnifique ciel d'été, avec pour seules témoins les étoiles du cruel calcul de l'inhumanité de l'homme envers l'homme ?

Mon mari s'est soudainement réveillé de sa rêverie en buvant un whisky.

« Nous avons rendez-vous avec le chef ce soir », a-t-il déclaré.

La soirée était glaciale lorsque nous sommes sortis dans l’atmosphère enneigée, et j’étais reconnaissant que le vent soit tombé.

Nous avons rapidement rejoint le chef, un vieil ami qui nous a accueillis chaleureusement avec son naturel et sa courtoisie. Son regard scrutait chaque détail de notre apparence, une habitude d'observation froide inculquée par des années de lourdes responsabilités et de dévouement envers son pays. J'étais heureux de le retrouver et j'avais beaucoup à lui raconter, tant de choses particulièrement passionnantes, un mélange d'émerveillement et d'excitation dont j'étais certain qu'il comprendrait et écouterait. Un homme de son expérience et de sa position aurait entendu parler des vaisseaux spatiaux qui sillonnent notre ciel.

« Oui, ma chère », dit-il. « J'ai hâte d'entendre ce que vous avez à dire et ce que vous pensez. On vient de me remettre un rapport indiquant qu'un objet volant non identifié a été aperçu par deux de nos pilotes lors d'une manœuvre de navigation cet après-midi, à proximité de la trajectoire de vol de votre mari avec le TK4. Il y a quelque temps, j'ai reçu une dépêche d'Afrique du Sud indiquant que vous aviez tous deux signalé l'observation d'un objet volant non identifié, qui a cadré votre avion de descente alors qu'il survolait le Drakensberg. »

Ses yeux se sont adoucis lorsque je les ai regardés directement et que je lui ai raconté chaque détail de notre expérience et de mes expériences d'enfance.

« C'est bien ce que je pensais », répondit le chef. « Notre planète est sous étroite surveillance par une civilisation extraterrestre, mais très avancée, venue de l'espace. »

Il s'arrêta un instant, me regardant attentivement.

« Et toi, ma chère, tu sembles être dévouée à ce projet. Tu sais ce qu'il faut chercher, tu n'as pas peur, et je ne vois personne de plus qualifié. De plus, tu as de l'intuition et de l'imagination, ce qui est très important dans cette recherche avancée. Seras-tu prête à le faire pour nous ? »

« Bien sûr que je le ferai », répondis-je sans hésitation.

« Merci, ma chère », dit le Chef. « Je suis sûr que cela aboutira à quelque chose. Aide et conseils seront apportés aux peuples durement touchés de cette planète, qui semblent incapables de vivre en paix et en harmonie. Et comme vous le savez, vous avez été soigneusement examiné. Nous connaissons toute l'histoire de votre famille et de son ancienne lignée. »

« Cette recherche pourrait vous prendre des années », poursuivit-il. « Par conséquent, chaque détail d'information doit me être communiqué, aussi extraordinaire soit-il. Nous sommes face à une révélation extraordinaire. Je veux que vous utilisiez vos facultés de perception extrasensorielle et que vous suiviez toutes vos intuitions. Cette capacité extraordinaire dont vous êtes si généreusement doté peut nous être d'une valeur inestimable. »

Il était très tard lorsque nous l'avons quitté, et à cet instant précis, je me suis rendu compte qu'il s'était affalé dans son fauteuil. Quelles terribles responsabilités pesaient sur ses frêles épaules ! Mon cœur était ému, et le souvenir de la profonde tristesse dans ses yeux m'a incité à redoubler d'efforts pour retrouver un jour le grand vaisseau spatial et apporter de l'aide aux Terriens.
— et peut-être le salut — d'un peuple avancé venu d'au-delà de nos cieux. Je restai un instant abasourdi, pris au piège, impuissant. Mon indépendance d'esprit naturelle – le glorieux héritage de liberté dans lequel j'avais grandi – s'évanouissait dans les brumes du passé et le poids des responsabilités menaçait d'écraser mon âme.

Tôt le lendemain matin, je m'échappai au volant de la MG par la grande route du nord, en direction du village d'Aston, la demeure de mes ancêtres paternels. Astonbury, la demeure familiale, était nichée au milieu des arbres centenaires d'Angleterre, qui tachetaient la pelouse émeraude de leurs ombres feuillues. Laissant la MG dans l'allée, je traversai le parc, respirant le parfum de la terre et de la végétation humides et sucrées. Des daims arpentaient mon chemin avec une douce patience, percevant mon

Je me suis laissée emporter par mes préoccupations, tandis qu'à travers les arbres, le grand manoir d'Astonbury resplendissait avec ses riches briques roses et ses nombreuses cheminées Tudor. Finie l'époque bénie de la liberté et des loisirs. L'aisance et la grâce d'un monde réservé à quelques-uns, où j'étais née et avais grandi, s'étaient évanouies dans la brume du temps. Je trouvais cependant du réconfort dans la beauté tranquille et la paix du parc parfumé.

Je regardais vers le bassin aux nénuphars que ma grand-mère avait aménagé dans un cratère de bombe, bien des années auparavant, lorsque la magnifique demeure avait été épargnée par la destruction et les pensées maléfiques de ceux qui se livraient à leurs nombreuses guerres tribales. Marchant le long des anciens murs couverts de lianes de ma demeure ancestrale, je résolus de contribuer à protéger une liberté héritée des siècles, comme seule une nation insulaire peut la connaître : la liberté des mers, la liberté des cieux, la liberté de l'espace. La liberté est la substance même de la vie, et sans elle, on cesse de vivre.

Pourtant, je réalisais que la plupart des gens ignoraient le vaste paysage de ces contrées lointaines. Ils étaient incapables de comprendre l'ensemble ni de saisir l'impact dévastateur que cela allait tous avoir sur eux dans les années à venir. Ils s'étaient mobilisés, paniqués, pour endiguer le flot des hordes hitlériennes, mais ils manquaient de vision pour mesurer le coup porté à la fierté de l'Angleterre. Le voile du silence est si habilement dressé sur la perception de l'homme qu'il ne peut percevoir le plan visant à l'asservir par des guerres et des rumeurs d'autres guerres à venir – des guerres raciales, entre Noirs et Blancs – pour conquérir la planète.

Chaque année sur Terre passe un peu plus vite que la précédente.

En contemplant le ciel sans fin, j'ai soudain ressenti un désir si intense qu'il m'a semblé me transporter loin des choses matérielles qui m'entouraient. C'était le désir de revoir le grand vaisseau spatial, planant tel un spectre dans les profondeurs bleues – mystérieux, inaccessible et lointain de cette planète en guerre. Où était-elle maintenant, d'où venait-elle, et pourquoi étais-je si profondément touchée par sa pensée ? Avait-elle nourri un être précieux qui allait changer ma vie, et qui était déjà en communication télépathique avec moi ?

Dans mon désir d'échapper aux confins dangereux de cette planète, une étrange inquiétude envahissait mon âme, et je ressentais cette urgence avec une conscience aiguë. Rentrer chez moi – c'était ça, pensai-je. Je devais rentrer chez moi, sur les contreforts vallonnés du Drakensberg, où les hautes herbes murmurent et chantent au contact du vent du sud qui apporte le parfum marin dans son souffle. Peut-être ma liberté viendrait-elle plus tôt que prévu. Peut-être pourrais-je retrouver la liberté des montagnes que j'aimais, les montagnes du Dragon cachées dans la brume.

J'aspirais à me détourner de la désinvolture et de la désinvolture humaines. L'honneur et l'éthique de mon éducation étaient profondément ancrés, et j'avais trouvé mon seul bonheur dans le ciel. Celui-ci m'était désormais refusé, tandis que les avions de chasse et les bombardiers prenaient leur envol. J'étais cloué au sol et constamment suivi par un individu agile qui gardait ses distances, tandis que le chef m'enfermait dans son cercle de sécurité. Peut-être en savais-je trop, pensai-je – et une première pointe de peur me frappa le cœur.

Mon seul refuge était Astonbury, la demeure de ma grand-mère bien-aimée, dont la douce présence se faisait encore sentir dans toute la vaste demeure. Son amour des chevaux, hérité de ses parents ducs, était représenté à des endroits inattendus avec la magie d'une véritable artiste, et je sentais sa main sur mon épaule tandis que je déambulais dans le jardin. Il me semblait que mon avenir se dessinerait ici, là où régnait tant de douceur au milieu d'un univers violent. Ici, les vieux chevaux retraités pouvaient brouter leurs derniers jours dans le paddock abrité de la maison, et les chats dormir paisiblement près du fourneau, toujours conscients de la présence de ma chère grand-mère dans la demeure de ses ancêtres.

Mon esprit en quête avait cherché au fil des ans des cieux et des mers d'un bleu saphir, une terre et un paysage marin non pas de ce monde, mais d'un autre foyer de vie, une autre île se déplaçant dans le vaste vide céleste où de douces montagnes recouvertes d'un gazon émeraude descendent jusqu'à la mer. Cette mer tranquille aux dimensions immenses a résonné dans ma mémoire comme une note résonnant dans la tonalité de l'évolution, vibrant éternellement à l'échelle du spectre.

Je connaissais une planète magnifique qui brillait dans les profondeurs veloutées de l'espace, au-delà de la barrière de lumière. Mon âme était en harmonie avec sa vibration éternelle et mon destin était à jamais lié à son champ magnétique, la magie de la magnétite permettant à la pensée télépathique de pénétrer l'esprit. J'étais certain de découvrir un jour cette terre mystérieuse et exotique ; je n'ai jamais douté de son existence. C'était une mémoire raciale, révélée par le temps comme une dimension du développement, car le temps fait partie de notre essence mortelle et accélère constamment notre conscience vers la simultanéité et l'infini. Chaque année sur Terre passe un peu plus vite que la précédente.

Une civilisation avancée nous aiderait-elle à découvrir ces secrets du voyage interstellaire ?

Mes parents, bienveillants, loin de chez moi, dans le pays ensoleillé de ma naissance, m'écrivaient à propos du temps et de son accélération. En vieillissant, l'horloge interne ralentit tandis que le temps terrestre reste constant. Cette planète se déplace simultanément dans trois directions, nous donnant notre vitesse, notre flux temporel : passé, présent et futur. On a de moins en moins de temps pour agir avec l'âge, et le temps s'accélère parce que les processus du corps vivant ralentissent.

Tandis que la planète Terre tourne et accélère en orbite autour de l'étoile de son système, tandis que le système solaire tout entier se déplace en orbite autour du noyau de la galaxie, nous marquons les intervalles de temps par l'horloge. Nous en devenons esclaves et, harcelés par le tic-tac continu et inexorable des intervalles de temps, nos âmes réclament la paix et la liberté. Si nous le savions, nous pourrions contrôler la nature variable du temps, car le temps est un mouvement ondulatoire en triple unité avec la lumière et la gravité. Peut-être pourrions-nous trouver un mouvement ondulatoire alternatif dans le temps et nous échapper vers les étoiles.

J'étais convaincu que c'était déjà une réalité pour une civilisation avancée, dont les vaisseaux spatiaux pouvaient se déplacer dans un flux temporel inverse du nôtre. Peut-être nous aideraient-ils à découvrir les secrets du voyage interstellaire, si nous parvenions à tisser un lien avec eux. Et ce lien, j'en étais sûr, se trouverait bel et bien – par l'amour.

(3)

LES SECRETS DE LA LUMIÈRE

Nous avons reçu l'ordre de rentrer en Afrique du Sud, et les instructions que le chef m'avait données avant de quitter l'Angleterre résonnaient encore dans ma mémoire : « Trouvez ce vaisseau spatial à tout prix. Cela pourrait signifier le salut de notre planète – et de notre race. »

Un frisson d'appréhension me coupa le souffle à ces mots. Notre belle planète, hôte d'un prédateur aussi destructeur que l'homme ! Il n'est pas étonnant que nous levions les yeux au ciel.

Je savais qu'il s'agissait d'un vaisseau spatial venu d'une autre planète, d'un autre monde, quelque part au loin, et au fil des années, j'avais vécu avec cette certitude, persuadé au plus profond de mon cœur que le vaisseau reviendrait. Je me suis préparé spirituellement, mentalement et intellectuellement à atteindre la plénitude avec l'univers et à me connecter à l'infini. Je me suis efforcé de développer un sens de communication télépathique avec toute la nature et les créatures vivantes et, ce faisant, de devenir un être entier, esprit, âme et corps. Pour rencontrer des hommes d'une civilisation très avancée, des milliers d'années en avance sur les Terriens, je ne pouvais espérer un contact qu'en étant prêt à faire la moitié du chemin pour les trouver.

Conscient de leur présence dans nos cieux, je pratiquais la télépathie avec les chevaux, les chiens et les chats, et même avec les plantes, les machines et tout ce qui possédait l'étincelle de la vie. J'ai trouvé cela très précieux au fil des ans, et j'ai finalement pu communiquer avec l'homme venu d'au-delà de notre système solaire à bord du vaisseau spatial. Au fil des années de préparation, le lien télépathique est devenu de plus en plus fort. Grâce à la compréhension de l'harmonie universelle, je connaissais son nom au plus profond de mon âme et je savais qu'il était présent dans le vaisseau spatial.

À notre arrivée au Cap, le paysage, à travers la fenêtre, était lugubre, balayé par le vent et humide. La pluie s'abattait à torrents sur les vitres, poussée par les rapides courants descendants d'un vent de sud-est. Où étaient donc passés le ciel ouvert de ma chère patrie, les profondeurs insondables du bleu ? Le plus beau Cap du monde se dressait contre l'implacable front polaire. Il balayait les mers désertes du Sud, depuis l'Antarctique, où un lien volcanique s'étend dans les fonds marins, du majestueux pic du mont Erebus, jusqu'aux montagnes escarpées du Cap, où les vignobles fleurissent dans les vallées.

J'avais vu la calotte nuageuse drapée confortablement au sommet de la montagne de la Table, avec un autre nuage immobile flottant dans le ciel venteux, tout là-haut. C'était étrange et magnifique : lisse et lenticulaire, avec des couleurs irisées sur son pourtour, comme un tableau de Dali. Sa beauté surnaturelle était ancrée dans une vague d'air stationnaire qui montait d'une irrégularité du sol vers le vent. C'était un présage de mauvais temps et de vents froids et violents, et nous nous attendions à une journée de bourrasques de pluie, avec tous les avions cloués au sol.

La clameur stridente et exigeante du téléphone me tira de ma rêverie, et le calme et l'isolement de mon bureau furent transformés en pagaille par les hurlements du monstre. La voix à l'autre bout du fil était stridente d'excitation.

« Incendie ! Incendie dans le hangar n° 11 ! »

Mon esprit s'emballait, oubliant le flot de mots qui se déversait le long des fils. Tous les avions étaient cloués au sol, et le sabotage était si facile dans un pays où les attaques étaient inconnues et

Je n'étais pas préparée. Mon mari serait déjà là, occupé à s'occuper des avions. J'ai raccroché le combiné, j'ai attrapé mon imperméable et me suis précipitée dans la bourrasque glaciale. Les flammes avaient enveloppé deux avions et mon mari en repoussait vaillamment un autre. Alors que je courais à son secours, un réservoir d'essence a explosé. Nous avons été projetés au sol, et un nuage noir m'a étouffé.

J'avais ressenti le contact de la mort et je savais que tout cela faisait partie de la préparation.

Très lentement, je pris conscience de la lumière et du mouvement autour de moi. J'avais terriblement chaud et enfonçai mon pied dans les draps doux et froids posés sur le côté du matelas. Je repoussai les couvertures et essayai de me retourner. Un visage bienveillant, encadré de lin blanc, plana au-dessus de moi, et des mains m'enveloppèrent à nouveau dans les couvertures chaudes.

J'étais agité et aspirais à la fraîcheur. Soudain, la chaleur s'estompa tandis que mon esprit cherchait le soulagement. Une brise rafraîchissante caressa mes joues, et un paysage lumineux mais aux perspectives dégagées se déploya autour de moi. J'étais assis dans une herbe émeraude luxuriante et fraîche, au sommet d'une colline surplombant une étendue de mer bleu foncé. La brise parfumée soufflait de l'autre côté de la mer saphir et, tout en bas, une magnifique baie étincelait sous le soleil matinal. Derrière moi s'étendait une fantastique masse de montagnes, leurs pentes émeraude parsemées d'immenses arbres dorés et leurs sommets de rochers rose foncé luisant au soleil sur le bleu delphinium du ciel. Venant vers la colline depuis l'autre côté de la mer, une magnifique embarcation circulaire scintillait et scintillait dans l'atmosphère ensoleillée. Cette belle vision s'estompa aussi vite qu'elle était apparue, et j'entendis des voix autour de moi.

« Elle est hors de danger maintenant », dit doucement un homme. « C'est assez remarquable : je ne m'attendais pas à ce qu'elle s'en sorte. »

L'atmosphère familière d'un hôpital animé, les sons étouffés derrière la porte entrouverte, me revinrent avec une adaptation lucide. Je tournai la tête pour regarder par la fenêtre et aperçus le versant boisé du Pic du Diable. Au-dessus de la limite des arbres, une bande de nuages flottait comme un drapeau, gagnant sans cesse de la consistance à mesure que l'air, porté par le vent, se condensait près de la crête. Tandis que je reprenais peu à peu des forces, la belle vision que j'avais vécue demeurait vivante et réelle, m'emplissant d'une chaleur de bonheur secret. Voici le pays mystérieux et exotique de mes rêves, la planète lointaine quelque part au-delà de la barrière de la lumière et du temps de ce système solaire.

Je pouvais voir un homme debout dans le navire, me regardant.
Je l'ai regardé sans broncher.

Bientôt, j'ai été autorisé à quitter l'hôpital de Groote Schuur et à rentrer chez moi, au pied des montagnes du Drakensberg. J'avais ressenti la mort et je savais que cela faisait partie de la préparation. C'est lorsqu'on peut répondre avec amour et bienveillance, compréhension et sagesse, sans la moindre trace de peur ou de haine, qu'on peut espérer rencontrer les personnes qui entretiennent les vaisseaux interstellaires et s'approcher de leur domaine. J'ai attendu que l'homme de l'espace établisse un contact physique, mais l'essentiel était d'abord de le trouver en parfaite harmonie mentale et spirituelle. Cela s'est produit par une nuit d'orage, alors que j'étais allongé en méditation.

La pluie, poussée par des vents violents, s'abattait à torrents sur le toit en tôle de la ferme, s'échappant parfois par la cheminée pour attiser les flammes du feu de bois. Ma sœur était allée à la cuisine préparer du thé quand, soudain, je fus téléportée au plafond, mais mon corps demeura sur le canapé. Tandis que je m'élevais à travers les nuages, je sentais le vent me souffler au visage et presser mes joues contre sa réalité.

Au-dessus des nuages, deux vaisseaux spatiaux planaient dans le ciel clair. Le vaisseau d'Akon s'abaissa légèrement et je sus que nous nous étions trouvés. Cela me permit d'établir une communication étroite – un lien d'affinité et d'amour – avec Akon, qui m'assura de sa présence physique et me transmit de nombreuses informations sur son mode de vie, ses origines et la grande civilisation de son peuple. Le moment venu, je partis dans les montagnes pour le retrouver, loin des villes et de la pollution des Terriens, vers le magnifique et mystérieux Drakensberg du Natal, où je naquis l'année de la comète de Halley.

Les Amazulus m'appelaient du haut des montagnes, leurs voix résonnant dans les vallées, s'accordant à leur propre mode de communication. Ils parlaient du grand chariot du ciel et des visiteurs ardents du pays céleste, qui viendraient m'emmener dans l'oiseau éclair aux écailles multicolores. Il se poserait dans un nuage sur une colline et nous nous rencontrerions. Le médecin des tempêtes et la sorcière l'avaient prédit, et la légende s'était répandue autour de moi depuis mon enfance.

"Les cheveux dorés de ta tête apporteront le A*bélougon* « Du ciel », criaient-ils à travers les vallées tandis que j'écoutais leur langage descriptif, le comprenant aussi bien que le mien. « Tu es « celui qui rassemble », *Inkosazana* ! Les habitants du ciel viendront et vous enlèveront loin de nous. Et le chant se répandit dans les collines.

C'est à ce moment-là que le vaisseau spatial est arrivé, et j'ai senti sa proximité tandis que de grands cumulus blancs traversaient le ciel, portés par le vent d'est, se détachant nettement sur le bleu, utilisant les nuages comme camouflage. Elle a mis ma patience et ma foi à l'épreuve, et elle connaissait le secret de mon âme.

En contemplant les profondeurs bleues, j'ai aperçu un éclair de lumière dans le ciel, puis de nouveau près de la silhouette d'un nuage. Le grand vaisseau spatial est alors apparu, planant sous les nuages. Il s'est dirigé rapidement vers le sommet de la colline, glissant gracieusement et silencieusement dans les airs pour se maintenir à nouveau en stationnaire, à quelques centaines de mètres au-dessus, au sud de la colline. Puis il a lentement perdu de l'altitude pour rester à environ un mètre du sol.

Un bourdonnement pulsé emplissait l'air, me faisant claquer les tympans sous le brusque déplacement d'air provoqué par l'immense navire. Sa coque circulaire mesurait au moins 18 mètres de diamètre, avec un dôme arrondi au milieu et trois grands hublots face à moi, par lesquels je pouvais voir un homme debout à bord, qui me regardait.

Je le regardai sans sourciller. Il se tenait là, les bras croisés sur la poitrine, me fixant avec une attraction irrésistible et hypnotique qui semblait m'influencer et me contrôler, même à cette distance. Sous le choc, je réalisai que j'oubliais complètement mon entraînement et mon sens de l'observation, et c'est avec une grande volonté que je détournai le regard de son regard. J'observai son visage – le plus merveilleux que j'aie jamais vu – et ressentis un sentiment d'affinité et d'amour.

Un léger sourire adoucit les traits ascétiques de son visage. C'était un sourire doux qui fit battre mon cœur à tout rompre. Je savais que ce sourire avait aussi adouci son regard, et je n'osais plus le regarder. Mon cœur battait contre mes côtes avec une intensité suffocante ; je me sentais défaillir. Un homme d'une autre planète, d'un autre monde, influençant ma vie ! Le temps semblait s'être arrêté à cet instant. Il n'y avait aucune peur. Il n'y avait qu'un bonheur profond et exaltant.

Il a immédiatement répondu à mes pensées.

J'observais son vaisseau spatial. Bien que je puisse voir à travers le hublot, l'effet général était une luminosité éblouissante provenant de sa surface lisse comme du verre – un flou lumineux qui provenait de

C'était le navire lui-même, et non le soleil qui l'éclairait. En observant la coque, je me suis rendu compte qu'elle tournait rapidement dans le sens des aiguilles d'une montre, tandis que le dôme arrondi restait immobile. Il s'abaissait un peu plus vers le sol, et la luminosité commençait à me faire mal aux yeux. Le sommet de ma tête me faisait mal à cause des vibrations atmosphériques, et je me demandais combien de temps encore je pourrais supporter la douleur de ces vibrations pulsatoires sans me détourner et courir.

Le vaisseau spatial commença lentement à s'élever verticalement, la perfection lisse de sa conception compacte se découpant sur le ciel bleu à travers la brume blanche qui l'entourait. Puis, soudain, il s'envola dans les profondeurs d'un bleu intense et disparut, laissant derrière lui un effet de vague de chaleur dans l'atmosphère où il flottait quelques secondes auparavant. Mon chapeau s'éleva dans les airs comme un être vivant, et une bouffée d'air chaud me frappa. Mon chapeau avait disparu comme si la gravité n'était plus là pour le ramener, et une étrange sensation d'apesanteur me fit m'asseoir brusquement sur l'herbe.

Je restai assis, près de la Terre, trop nerveux pour me relever. À l'ouest, les nuages s'étaient éloignés de l'imposante silhouette du Château du Géant et le visage endormi se découpait sur le ciel bleu. L'immense masse du géant endormi s'étendait jusqu'à Cathkin et au-delà, jusqu'aux dents acérées du Mont-aux-Sources, où les nuages tourbillonnaient à sa base.

Respirant l'atmosphère pure de la montagne, emplie d'une harmonie inconnue ailleurs au monde, je retrouvai mon calme et m'assis tranquillement pour réfléchir à tout cela. Inutile de me reprocher mon échec la première fois. Je savais qu'il y en aurait une autre. Je serais alors prêt à le rencontrer. Je savais qu'il était nécessaire d'acquérir encore plus de connaissances et d'instructions auprès de lui par télépathie, de me détendre et de comprendre la présence de son vaisseau spatial plus rapide que la lumière, et ainsi de l'accompagner.

Je fermai les yeux et soupirai profondément, comblé de bonheur. Ce faisant, je revis son regard captivant, qui m'incitait à être constamment consciente de sa présence, contrôlant mes pensées et mes actions. Un sentiment d'accomplissement et un amour profond et éternel emplirent mon cœur pour l'homme du vaisseau spatial. Je n'avais aucun doute : il reviendrait – et bientôt.

Les mois passèrent, sans plus aucune trace du vaisseau spatial ni de l'homme qui l'entretenait. Au-dessus des vastes et majestueuses montagnes du Dragon, les Amazulus vaquaient tranquillement à leurs occupations, dans un silence feutré et empreint de respect, attendant, attendant.

Puis, un matin, je me suis réveillé tôt et j'ai su qu'il allait revenir. J'ai regardé par la fenêtre, dans les profondeurs du bleu, et j'ai de nouveau ressenti l'attrait de l'inconnu – l'appel profond et puissant de quelque chose au-delà des cieux terrestres. Mon cœur a répondu à l'attraction magnétique qui a touché mon esprit. La vibration provenait doucement du ciel mystérieux, accompagnée du vent du sud, de la saveur piquante du vent marin qui bruissait et ondulait dans les hautes herbes des collines – le vent marin frais, porteur d'un parfum de brume, une entité plus subtile de minuscules cellules humides qui balayaient les montagnes. Ce parfum, que j'avais connu et aimé au fil des ans, emplissait maintenant mon être d'un désir soudain de retour.

Je me suis dépêché d'enfiler mes vêtements et je me suis dirigé vers le sommet de la colline. La marche était longue depuis la ferme, et la brise fraîche de la montagne caressait les plis humides de mon kilt contre mes genoux. J'avais froid tandis que le sommet de la Colline des Soucoupes Volantes se profilait plus haut et que la marche devenait plus ardue. J'ai gravi la pente raide jusqu'au sommet, où j'ai aperçu le vaisseau spatial argenté posé au sol dans la cuvette au sommet de la colline.

À côté se tenait un homme de grande taille. Je le regardais avec admiration, et je sentais mon cœur battre. Dans cet instant merveilleux, je n'hésitai pas, mais dévalai la pente abrupte, droit vers l'homme à côté de son navire. En quelques secondes, j'étais à ses côtés. Riant gaiement, il me saisit par la taille et

Il m'a hissé sur la coque de son navire. Nous avons ri tous les deux, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Puis il m'a parlé dans un anglais précis, sa voix était comme une caresse.

« Tu n’as pas peur cette fois ? »

Me tenant près de lui dans ses bras, il sourit doucement tandis que je levais les yeux vers ses gentils yeux gris.

« J’ai connu ton visage dans mon cœur toute ma vie », répondis-je.

« Je ne viens d'aucun endroit de cette planète appelée Terre », murmura-t-il avec ses lèvres dans mes cheveux.

Il m'a porté dans la cabine de son vaisseau spatial et m'a installé sur un banc rond et moelleux. Un autre homme était assis devant un panneau de contrôle. Il leva les yeux et un sourire de bienvenue éclaira son beau visage. Je vis la porte se refermer entre les doubles parois. Sans un bruit, elle se referma automatiquement. Le mur brillant et la porte semblèrent fusionner, et il ne restait plus aucune ouverture.

J'inspirai profondément. Les parois brillantes et circulaires de la cabine étaient scellées. Des volets se refermèrent sur les hublots d'un mouvement brusque, et il n'en restait plus aucune trace ; seuls les murs lisses restaient, illuminés d'une douce lumière aussi naturelle que la lumière du jour à la surface d'une planète. Toute la cabine était illuminée par cette douce lumière réfléchie. L'effet était une lumière sans ombres, et je ne vis ni fils ni câbles. Un air frais et vivifiant emplit la cabine et j'inspirai une oxygénation plus intense, dont je ressentis immédiatement les bienfaits. Un léger bourdonnement provenait du vaisseau, accompagné d'une légère vibration. Il n'y avait aucune sensation de mouvement, mais je savais que nous nous élevions lentement. Dans cet instant d'émerveillement, je jetai un coup d'œil au pilote, assis devant un simple panneau de commande composé de boutons-poussoirs.

La simplicité du vaisseau spatial m'a coupé le souffle. Le sol était recouvert d'une magnifique moquette rose-rouge, douce et élastique, mais très ferme. Elle recouvrait toute la cabine, encerclant une lentille en forme de bulle au centre. Le banc sur lequel j'étais assis était extrêmement confortable et bas. Un autre banc en demi-lune faisait face à la lentille, de l'autre côté. La lentille elle-même ressemblait à une bulle de cristal, dont seule la moitié émergeait du sol, avec un cercle d'or brillant serti de perles à sa base.

L'homme grand s'assit à côté de moi et me prit la main. La chaleur et le réconfort de son contact me détendirent complètement et je m'adossai au banc moelleux.

« Je m'appelle Akon », dit-il. « Je suis scientifique et mes recherches m'emmènent sur de nombreuses planètes au-delà de notre système d'origine. Sheron, qui vous a accueillis à notre arrivée, est mon pilote, et c'est aussi un scientifique. Notre système d'origine se situe au-delà, bien au-delà, de cette petite étoile et de sa famille de planètes. Nous venons d'un système stellaire double. »

Émerveillé, je plongeai mon regard dans le sien – ce regard fantastique et captivant. Il me sourit avec douceur, puis son visage s'illumina l'espace d'un instant. J'étais fasciné par sa force et sa finesse, sa grande taille, sa beauté saisissante, et sa force de caractère inconnue. Son visage ascétique était grave mais tendre, et ses cheveux blonds brillaient d'un éclat blanc aux tempes tandis qu'il tournait la tête pour regarder dans la lentille. C'était un visage saisissant, avec des traits aquilins, des pommettes saillantes et des yeux gris clair bridés jusqu'aux tempes. Son front était haut et sa peau dorée et claire, sans aucune trace de bronzage. Des rides d'humeur se dessinaient autour de ses yeux et de profondes rides le long de ses joues. C'était un homme d'un certain âge, bien au-delà de la cinquantaine, au corps fort et souple d'un peu moins de deux mètres.

Ses cheveux étaient raides et longs, tombant derrière ses oreilles et jusqu'à sa nuque, et il portait un vêtement uni et moulant, aux reflets argentés. C'était un vêtement d'une seule pièce, léger et confortable comme du nylon brillant, et très doux. Le pantalon descendait jusqu'aux chevilles et enveloppait ses pieds comme un gant souple sur lequel il marchait. De longues manches serraient étroitement ses poignets, et une encolure ronde haute lui allait comme un pull à col roulé. Seuls ses mains, son visage et sa tête étaient exposés, et j'ai remarqué des gants et un couvre-chef du même tissu brillant posés sur l'autre banc. Le couvre-chef semblait moulant et comportait des fentes pour les yeux, inclinées vers le haut, ainsi que des fentes pour la bouche et le nez.

Désireux de me libérer du formalisme de mon éducation anglaise, je m'efforçais de réprimer ma réserve naturelle. Voici un homme insensible à toute approche artificielle ou feinte des relations humaines.

Il a immédiatement répondu à mes pensées.

« Je ne t'aurais pas voulu autrement. Je t'aime tel que tu es. Tu es désormais l'un des nôtres. »

Une émotion profonde et un immense bonheur se répandirent dans mon esprit et mon corps. Cette merveilleuse réalité était presque insurmontable, et je ne trouvais pas les mots pour exprimer l'amour profond que je ressentais pour cet homme venu d'une autre planète.

« Je sais ce qui est le mieux pour toi et je prendrai toujours soin de toi, mon bien-aimé. »

« Ma bien-aimée », murmura-t-il. « Tu n'as pas besoin de dire quoi que ce soit. Je sais tout, je t'ai déjà observée. C'est un savoir et une compréhension que nous partageons, et tu m'appartiens désormais. Il m'a suffi d'attendre que tu aies grandi dans ce savoir et cette compréhension. Pour être des nôtres, tu dois penser comme nous. Je t'ai observée pour la première fois enfant, avec ta sœur, dans le jardin de ta maison, dans la vallée jouxtant la colline. À d'autres moments, je t'ai vue grandir, voler à travers les cieux de la Terre à ma recherche, et j'ai observé l'éclair, haut dans le ciel, t'envelopper de sa flamme purificatrice pour te faire mienne. »

« Cela a été toute une vie pour moi », ai-je murmuré en retour.

« Ton visage délicat est toujours rempli d'émerveillement et de crainte », répondit-il.

Il me prit dans ses bras et m'embrassa sur les lèvres. Un courant électrique magique sembla nous fusionner dans une éternité d'extase. À cet instant, je sus que l'art d'aimer relevait de l'esprit et de l'âme, et pas seulement du corps.

Souriant à mes pensées, il mit doucement sa main sous mon menton, inclinant ma tête en arrière et me regardant profondément dans les yeux.

« Nous nous accouplons rarement avec des femmes terriennes », dit-il. « Lorsque c'est le cas, nous gardons leur progéniture pour renforcer notre race et insuffler un sang nouveau. »

Frissonnant d'excitation, mon être sensible réagit à la beauté de son amour. Mon âme fut ravie par sa proximité et fascinée par son regard, son regard doux mais captivant. Soudain, la lentille de l'objectif s'illumina, et le charme fut rompu.

Les cheveux blonds d'Akon brillaient de blanc sur ses tempes tandis qu'il tournait la tête pour regarder à nouveau l'objectif, un sourire creusant encore davantage les rides profondes de ses joues. Se penchant en avant, il appuya sur un bouton serti dans le cercle d'or entourant la base de l'objectif. Les parois brillantes et

Le plafond du vaisseau spatial s'est teinté d'un bleu saphir, tel le ciel de mes rêves. J'ai eu l'impression d'être hors du vaisseau et d'admirer un panorama s'étendant dans toutes les directions. Ce magnifique panorama s'étendait tout autour et dans toutes les directions : tout autour de l'horizon terrestre et au-delà, jusqu'aux lointains horizons du ciel.

Ma main se serra plus fort autour d'Akon, qui prit mon autre main et m'attira plus près. Je vis la chaîne du Drakensberg à l'ouest et la ligne bleue de la mer au sud-est. Les yeux écarquillés d'émerveillement, je vis les reliefs de la surface s'aplatir et se fondre dans une palette uniforme de bruns, de verts et de brume bleutée. Plus loin, au nord, des nuages couvraient la surface, leurs sommets brillant de blanc sous le soleil, sous des ombres sombres. Le pays vide, balayé par le ciel, s'étendait comme le véritable tapis magique de la Terre elle-même, sa magie révélée au-delà de toute compréhension ancestrale. Sa rondeur devint apparente, ses mystères dévoilés à l'œil omniscient des confins du ciel.

Les mers apparaissaient comme une vaste étendue sombre sur fond de terres plus claires, qui se courbaient dans l'obscurité du ciel. Une bande d'un bleu éclatant entourait la Terre à l'horizon, telle la longueur d'onde bleu profond de l'arc-en-ciel primaire. Aux confins du ciel, un léger reflet brumeux de l'enveloppe d'air qui enveloppe la planète de couches semblables à des oignons dessinait les rivages africains sur la mer, sauf là où les nuages brillaient de blanc.

La Terre nous dévoilait son visage voilé, flottant dans l'espace, son bleu délicat légèrement enveloppé de nuages blancs tourbillonnant au gré du vent. Elle tournait en douceur, ses flancs arrondis se déplaçant vers le ciel. Les calottes polaires scintillaient d'un blanc éclatant, la région polaire sud, vaste et marquée, et la calotte nord, plus petite, mais d'une beauté aux couleurs changeantes et vibrantes, telle une bannière tendue vers l'espace. Sa taille bombée tournait autour de ses pôles aplatis telle une pomme grasse à la base lourde. L'immense puissance et l'énergie de son être emplissaient toute la lentille de son regard, sa face nocturne se fondant dans la face solaire dans une lente et douce rotation.

Un magnifique spectacle de couleurs changeantes dans l'ionosphère émanait des zones aurorales. Il formait un arc-en-ciel au-dessus des régions polaires magnétiques, donnant à la Terre de délicats voiles qui s'étendaient jusqu'à l'espace. Ceux-ci se mêlaient aux vestiges de son atmosphère, laissés par la vitesse de son orbite autour du Soleil, pour former une queue ténue, rétrécie jusqu'à un point sous le vent par le vent solaire.

Nous nous sommes éloignés dans une obscurité bleue, telle l'ombre de la Terre qui nous rattrape à la fin du jour. Les murs et le plafond du vaisseau spatial ont changé de couleur, et les étoiles multicolores ont brillé d'un éclat fulgurant. J'ai ressenti un profond sentiment d'éloignement en observant la sphère lointaine de la Terre – un globe bleu et blanc, foyer de vie, une île se mouvant dans le vaste vide céleste.

Serais-je autorisé à retourner auprès de ma famille sur cette planète lointaine ? Mes enfants étaient encore jeunes et mon esprit était troublé.

« Pas de panique », me rassura Akon en me serrant contre lui. « Nous rejoignons notre vaisseau-mère, où tu seras notre hôte pour un court instant avant d'être raccompagné jusqu'à la colline où nous t'avons trouvé. Je sais ce qui est le mieux pour toi et je veillerai toujours sur toi, ma bien-aimée. »

J'en avais eu la vérité au fond de moi bien avant de l'entendre de ses propres lèvres, alors que, jadis, je contemplais les profondeurs du bleu avec un désir que je ne pouvais alors définir. Maintenant, je comprenais la raison de ce désir et pourquoi tout mon être avait toujours été conscient de quelqu'un, d'une affinité d'âmes et d'un amour à combler avec une attente et un émerveillement merveilleux.

Je savais maintenant qu'au fil des années, il avait préparé mon esprit à cet amour éternel, cet amour d'un homme et d'une femme.

« La clé de toute vie et de l'univers réside dans l'interaction harmonieuse de la lumière. »

À cette distance de la Terre, mon esprit prit conscience d'une nouvelle dimension. Les humains, avec leurs querelles mesquines, leur cruauté et leur occupation vicieuse de tous leurs territoires, cessèrent d'exister. Finies les habitudes insulaires et égoïstes des êtres humains sur Terre, leur fécondité détruisant la beauté de leur planète tels des parasites grouillant à sa surface. La planète mère abritait la vie à sa surface et en son sein. Elle la protégeait des radiations de l'espace et lui procurait l'abondance, mais elle abritait une vipère en son sein. universe-people.com

Mon esprit était plein de questions, mais, contrôlant mon impulsion, j'ai observé la cabine circulaire, remarquant la simplicité et la beauté du design, le confort et le sentiment de sécurité. Il y avait une simple rangée de boutons-poussoirs sur un panneau pour les commandes de vol et de robot, ainsi qu'une télévision bien plus avancée que tout ce que nous connaissons, des télescopes et des projecteurs d'une puissance et d'une portée immenses, des disques de balayage télécommandés et des yeux de télévision.

Une carte de notre galaxie, la Voie Lactée, occupait le plafond du dôme. Nous voyions sa vue polaire, tournant lentement dans la vitesse lointaine de son mouvement majestueux. Ses sept bras spiraux, étroitement enroulés et striés de poussière, brillaient d'une lueur bleue provenant de jeunes étoiles massives. Des millions d'étoiles scintillaient autour du noyau, illuminant les nuages d'hydrogène des couleurs divines du spectre et du halo d'étoiles rose-rouge. Une lumière fulgurante indiquait notre position dans le système solaire, loin sur une branche. J'ai haleté d'émerveillement en levant les yeux vers cette galaxie prodigieuse en forme de lentille – un supersystème qui se déplaçait telle une roue rougeoyante dans le vide lointain, là où auparavant le plafond du dôme apparaissait comme un ciel bleu saphir.

Une forme brumeuse commença à émerger dans la grande lentille à bulles et je vis le vaisseau-mère suspendu comme une planète dans le vide de velours. Les radiations du Soleil projetaient un voile de lumière blanche sur son immense flanc, tandis que sa face d'ombre brillait d'une lumière cendrée, telle une planète emportant son environnement avec elle. Son énergie de propulsion rayonnait autour d'elle dans les longueurs d'ondes visibles du bleu et du violet.

À nouveau, mon esprit s'est rempli de questions et cette fois, je n'ai pas pu les contenir.

« Avez-vous été dans l'espace intergalactique ? »

« Nous devrons perfectionner encore davantage nos vaisseaux spatiaux pour un voyage de cette nature », a déclaré Akon. « Nous nous y préparons actuellement en agrandissant nos vaisseaux scientifiques comme celui-ci. Comme vous l'avez remarqué, ce vaisseau a la forme d'une galaxie, et une fois que nous aurons perfectionné les vaisseaux plus grands, dont le diamètre varie, nous pourrons nous déplacer dans l'espace intergalactique. Notre vaisseau intergalactique a exactement deux fois le diamètre de celui-ci, soit deux fois son harmonique, et nous créons des vaisseaux encore plus grands pour les changements vibratoires interstellaires et intergalactiques du champ unifié. Les vaisseaux circulaires de ce type sont une duplication de la nature : ils emportent leur environnement avec eux comme un objet céleste naturel. »

« Comment ces vaisseaux spatiaux sont-ils créés ? » demandai-je. « Ils ne sont donc pas simplement construits sur un chantier ? »

Non, pas à la surface d'une planète. Nos vaisseaux spatiaux sont créés en convertissant de l'énergie pure en substance physique, et ce, dans l'espace. Le matériau de la coque extérieure du vaisseau est entièrement lisse, sans rivets ; il est créé d'un seul tenant, de manière continue.

Forme circulaire et lisse. Le rayon de courbure transforme la masse totale de la peau extérieure du vaisseau spatial en une combinaison de matière et d'antimatière, la création atomique de cette peau favorisant l'énergie par impulsions alternées. Ceci est réalisé lorsque le système est mis sous tension, en appuyant sur le bouton rouge du panneau. Un champ lumineux unifié encercle instantanément le vaisseau spatial – un champ électrogravitique qui agit simultanément sur tous les composants, y compris les atomes du corps.

Ces différences de champ interagissent pour créer un vide qui entoure le vaisseau spatial, et celui-ci se déplace sans restriction de vitesse et sans bruit dans l'atmosphère d'une planète. La lumière émanant du vaisseau est soumise à des variations de temps et d'ondes gravitationnelles, soit raccourcies, soit allongées. Tous les rayonnements et molécules sont écartés à des vitesses et des quantités variables pour émettre de la lumière, et la différence de vitesse est perçue par l'œil comme des couleurs.

Ces microatomes de lumière forment un bouclier électrostatique autour de ce vaisseau d'exploration interstellaire, ce vaisseau de lumière. Une poussée lumineuse de trois faisceaux contrôle et dirige sa manœuvrabilité en interaction harmonieuse. L'ensemble est une combinaison de forces cosmiques – électrique, magnétique, temporelle et résonnante. C'est l'interaction harmonieuse des quatre forces de l'univers – le champ unifié. Tel un objet céleste naturel, ce vaisseau protège son équipage comme le ferait une planète, emportant son environnement avec lui à travers les confins de l'espace.

Le champ tempique, ou champ temporel, est le champ de contrôle. Il fait passer le vaisseau spatial d'un champ temporel à un autre grâce à la vibration d'une fréquence plus élevée émanant de la masse totale de la triple enveloppe du vaisseau. À mesure que le champ s'intensifie, le vaisseau devient invisible à tout observateur à la surface de la Terre. Il disparaît complètement ou réapparaît soudainement. Il peut disparaître instantanément à l'atterrissage ou se matérialiser à nouveau. Sur Terre, le premier signe de ce phénomène serait une vague de chaleur dans l'atmosphère pendant la journée. À d'autres moments, selon les conditions atmosphériques, les molécules de l'atmosphère environnante se condensent en un nuage lorsqu'il atteint le niveau de condensation de l'atmosphère. Cela peut se produire en vol stationnaire ou en mouvement dans le ciel, que le vaisseau soit visible à travers le nuage ou invisible. On ne voit généralement qu'un nuage inorganique qui se forme et bouillonne en un vaste cumulonimbus organique, semant la destruction par des tempêtes à grande échelle ou se désintégrant lentement dans la haute atmosphère.

Akon réfléchit quelques instants et continua.

La température minimale autour du vaisseau spatial lui permet une mobilité et une vitesse complètes, sans contrainte, tension, échauffement ni influence restrictive de la pression atmosphérique. Cela nous permet d'atterrir en apesanteur, sur n'importe quelle surface de la planète. Le souffle de chaleur ressenti à proximité du vaisseau est causé par le déplacement soudain de l'air. Les microatomes de lumière sont arrêtés et deviennent ainsi de la chaleur. Ces microatomes sont repoussés par les différences de champ électrique qui entourent le vaisseau, qui tourne plus vite que la vitesse du son, ce qui explique l'absence de bruit.

Ce bouclier empêche toute faune de s'approcher trop près du vaisseau spatial et empêche les avions de se déplacer aux confins du vortex, où ils seraient affectés par cette zone de liaison réduite et se désintégreraient dans les airs. Cela s'est déjà produit par le passé. Nous avons conçu ce vaisseau spatial en synchronisation mathématique. Il intensifie l'interaction fréquentielle de la lumière au sein du champ unifié, qui imprègne toute existence, rendant possible un décalage spatio-temporel.

La route vers les étoiles se déroule dans un vaisseau spatial de beauté et de simplicité. Il génère sa lumière à partir du plasma cosmique de l'éternité, sans jamais faiblir. Il est toujours vivant et palpitant, en forme de galaxie entourée d'un halo et baignée par l'onde de choc. Toute la création est

La lumière, clé de l'univers. L'existence tout entière – à travers les systèmes planétaires, les étoiles et les profondeurs de l'espace interstellaire – est constituée d'ondes lumineuses visibles et invisibles. Visibles et invisibles – toute énergie, toute substance, tout liquide, tout gaz et toute vie.
— La libération de microatomes de lumière par l'oxygène est la source de toute vie. L'onde électromagnétique, ou lumière, constitue les éléments constitutifs du cosmos dans lequel nous vivons, car les microatomes de lumière, dans des unités plus grandes, sont équivalents aux atomes.

Les forces mentales, la force spirituelle, l'accomplissement de l'âme et les pensées sont tous constitués de microatomes de différentes vitesses dans la longueur d'onde de la lumière. L'électricité est composée de microatomes de lumière, et le son et la couleur apparaissent lorsque les microatomes ont des vitesses différentes. Lorsque les microatomes sont arrêtés, ils produisent de la chaleur. La lumière est une énergie intelligente qui peut être pensée pour donner existence et substance. La structure des microatomes de lumière se modifie avec les pensées changeantes lorsque l'on atteint la formule de la vibration harmonique de la lumière. La clé de toute vie et de l'univers réside dans l'interaction harmonieuse de la lumière.

Une formule mathématique pour tout transport réside dans les fréquences vibratoires de l'harmonique lumineuse, avec les ondes antigravitationnelles et les ondes temporelles, qui sont simplement le taux de fréquence entre chaque impulsion de la spirale lumineuse. En contrôlant ce taux de fréquence, on peut faire varier l'écoulement du temps, et l'on se déplace simplement dans son environnement, sous la protection du vaisseau spatial, instantanément d'une planète à une autre, ou d'un système solaire à un autre. Le temps, en tant que géométrie, est contrôlé ou éliminé.

« Et la vitesse de la lumière, c'est aussi une donnée géométrique ? » ai-je demandé.

Nous parlons de la mesure de la lumière, et non de sa vitesse. La lumière donne l'illusion d'une vélocité, alors qu'en réalité, il s'agit d'une impulsion résonnant aux fréquences du temps et de la gravité. Ainsi, notre galaxie est créée selon les harmoniques géométriques universelles de la lumière – la lumière est une géométrie universelle. Le temps et la gravité, ou une inversion du flux du temps et de l'antigravité, peuvent être obtenus en modifiant l'énergie lumineuse pulsant dans l'espace, dans l'atmosphère des planètes et à travers toute la création, comme les microatomes de lumière forment les atomes de tous les gaz, liquides et solides.

Comme je l'ai mentionné précédemment, les différentiels unifiés de lumière interagissent pour créer un vide autour du vaisseau spatial, qui se déplace sans bruit ni limitation de vitesse, les molécules de l'atmosphère étant écartées au lieu de s'accumuler en vol. Dans l'espace, le champ lumineux unifié crée un décalage spatio-temporel. Aucune vitesse n'est impliquée ; il y a seulement un décalage de fréquence lorsque le vaisseau spatial vibre en résonance harmonique pour interagir avec l'énergie ondulatoire de la lumière pulsée à travers la galaxie. Il utilise simplement la structure même de l'espace, qui est la lumière, vibrant à des fréquences ondulatoires dans des impulsions alternées de matière et d'antimatière. Nous surmontons ainsi les problèmes du voyage spatial au-delà de la barrière de la lumière.

Les géoscientifiques sont encore confrontés à la contrainte du mur du son en vol atmosphérique. Peut-être découvriront-ils qu'aucune contrainte n'est à l'origine du bang sonique s'ils parviennent à mettre au point un avion qui repousse les molécules d'air au lieu de les laisser s'accumuler contre l'engin.

« Comme le tunnel ou le chemin ionisé que la foudre crée et utilise comme canal à travers l'air, du sol aux nuages ? » demandai-je. J'étais tellement intéressé ; je ne pouvais manquer un seul mot des informations d'Akon.

« Ma bien-aimée », répondit-il en souriant, « cela peut être une duplication de la nature. Si nous pouvons trouver toutes les réponses aux voyages atmosphériques et spatiaux dans la simplicité de la nature, l'humanité sur Terre pourrait également trouver ces réponses, à condition de coopérer avec la nature plutôt que de la laisser seule.

Nous tentons de la détruire. La clé de tout cela réside dans l'harmonie – une interaction harmonieuse avec toutes les choses et la nature de notre galaxie – et c'est à l'humanité d'y parvenir en premier. Nous disparaissons simplement avec notre vaisseau spatial du champ temporel de cette planète et réapparaissons dans le champ temporel géométrique de notre planète natale, au sein d'un système solaire voisin. Toi, mon bien-aimé, tu nous rejoindras simplement dans un cycle temporel futur.

« Est-ce pour cela que j'ai senti le vaisseau spatial s'éloigner lentement de la Terre ? » ai-je demandé. « Parce qu'il me faut d'abord m'adapter à un changement lent et fluide d'une dimension temporelle à une autre ? »

« Ce n'est pas nécessaire, car vous évoluez dans l'atmosphère du vaisseau », expliqua Akon. « Vous êtes protégés par votre propre environnement. Mais nous ne voulions pas vous effrayer, bien-aimé. Dans le futur, vous sentirez le vaisseau vibrer soudainement, une vibration provenant de l'extérieur des cabines scellées, quelque chose d'indépendant du vaisseau lui-même. Cela se produit lorsqu'il se déplace en harmoniques anti-lumière instantanées, intensifiant l'interaction de fréquence de la lumière (vitesse de la lumière) lors d'un déplacement dans l'espace-temps. J'ai cependant retenu votre attention, lors de votre déplacement avec le vaisseau dans cette dimension temporelle, ce qui vous a permis de vous déplacer en parfaite harmonie. Sinon, il vous aurait été impossible de participer au déplacement de l'espace-temps au-delà de la barrière de lumière, en raison de la vibration à très haute fréquence de la lumière. Nous doublons l'harmonique de la lumière pour obtenir des champs antigravitationnels et anti-lumière – l'équation de champ unifiée qui est la clé du voyage spatial ou du mouvement dans l'espace-temps. »

J'ai souri en réponse.

« Pas étonnant qu'il ait fallu presque une éternité avant que tu me contactes physiquement », dis-je.

J'étais soudainement reconnaissant et très humble pour mes années de formation et d'autodiscipline, inculquées depuis l'enfance, qui me permettaient désormais de comprendre complètement dans mon esprit les secrets complexes de la lumière, et comment le vaisseau spatial a créé cette énergie cosmique pour s'utiliser comme une source de puissance infinie.

« En effet, ma bien-aimée, l'incompréhension mène à la disharmonie des forces de la pensée, et je n'aurais pas pu t'emmener avec moi depuis la Terre », dit Akon, répondant à mes pensées. « L'harmonie est la clé pour manipuler cette énergie cosmique, source de toute existence, de toute matière et de toute pensée.

Dans leur quête de vérité, les humains de la planète Terre découvriront que la réalité est conforme à une conception mentale. Ainsi, l'idée d'utiliser la lumière ou la gravité comme moyen de propulsion pour les vaisseaux spatiaux devient non seulement concevable, mais aussi perceptible par des processus mentaux.

Pourtant, la véritable nature de la réalité demeure bien au-delà de leur compréhension, sauf lors de brefs instants de transfiguration où l'âme transmet la réalité ou la vérité à l'esprit. La preuve de l'immortalité de l'âme se trouve ainsi, indépendamment de la raison, où nous trouvons la magie que nous percevons comme la vie – toute faite de poussière d'étoiles. Et l'interaction harmonieuse de l'amour...

« Les gens sur Terre utilisent l'énergie cosmique, ou la lumière, à des fins destructrices. »

Il y a toujours une raison pour que les choses se passent comme elles se passent, pensai-je. On ne peut pas s'attendre à ce que tout nous soit offert sur un plateau si l'on ne possède pas les prérequis de la connaissance, de la compréhension, de l'harmonie, de l'amour et de la discipline sans crainte. La civilisation avancée d'Akon ne peut, à aucun moment, se laisser entraîner dans la politique impitoyable des nations de la Terre. Leur civilisation tout entière et la source d'énergie de la fréquence harmonique de la lumière dépendent entièrement de

Harmonie universelle. Sinon, tout ce qu'ils ont accompli pourrait s'effondrer dans une violence explosive et la destruction. Les secrets sacrés de la nature sont inviolables, et la civilisation d'Akon en est la gardienne. Ils ont pleinement conscience de leur origine cosmique et de leur affinité avec la nature.

L'inhumanité de l'homme envers l'homme doit cesser avant que ces saints secrets de la nature puissent être révélés au bénéfice de toute l'humanité sur Terre, de toute la faune et de toute la flore. Ce n'est qu'alors que l'humanité accomplira le destin de toutes les nations et de tous les peuples : atteindre la plénitude et l'harmonie avec l'univers, et ne faire qu'un avec la grande famille humaine interstellaire. Mais l'expansion de la pensée ne se produira qu'avec le temps, lorsque la perspicacité humaine aura atteint un niveau plus profond et plus spirituel.

« Quelles merveilleuses pensées peuvent être créées pour le bien d'une planète ! » ai-je dit.

« Oui, ma chère, c'est possible, mais seulement par les bonnes personnes. Entre les mains de personnes mal intentionnées et de politiciens mal intentionnés, des pensées et des mots peuvent être introduits dans l'esprit d'autrui, simplement par les effets biologiques d'un faible rayonnement micro-ondes. Cela nous est totalement étranger », dit Akon d'un ton sévère. « En fait, c'est l'inverse de ce que nous faisons. Nous utilisons notre propre esprit comme une source de rayonnement efficace pour communiquer avec les autres. En d'autres termes, par télépathie, comme vous l'avez déjà constaté. »

Les habitants de la Terre utilisent l'énergie cosmique, ou lumière, à des fins destructrices. La propagation des ondes radio, les bombes et les centrales nucléaires sont toutes utilisées à mauvais escient. Les gens n'ont ni l'intelligence ni le savoir-faire nécessaires pour comprendre l'énergie cosmique. C'est pourquoi nous nous tenons à l'écart des habitants de la Terre, car nous ne partagerons jamais avec eux les secrets de la lumière.

« L'onde électromagnétique – ou lumière – est le champ unifié de matière et d'antimatière à travers l'univers », expliqua Akon en se retournant pour observer la lentille d'observation tandis que nous approchions du grand vaisseau-mère. « Nous évoluons sous la protection de notre vaisseau spatial, qui modifie la longueur d'onde de la lumière pour créer un décalage spatio-temporel permettant le déplacement d'un point ou d'un lieu à un autre. »

(4)

UNE VOIE D'ÉVASION VERS LES ÉTOILES

« Maintenant que nous approchons du vaisseau-mère », poursuivit Akon, « vous comprendrez comment il génère le champ unifié. Je me suis contenté de généraliser pour vous donner une idée de la méthode que nous utilisons, qui est une duplication naturelle, et donc sûre. Vous en saurez bien plus plus tard, bien sûr, notamment sur la formule que nous utilisons pour générer le champ unifié pour les voyages spatiaux et sur la façon dont nous contrôlons l'électricité et la gravité grâce à la lumière, au bénéfice de notre civilisation. »

L'humanité, bien que très adaptable, ne peut exister dans l'espace sans le cycle temporel et la pression atmosphérique qui l'ont façonnée. Un vaisseau spatial de cette nature génère tout cela pour nous, de la même manière que notre planète. Le vaisseau-mère n'est absolument pas adapté aux voyages dans le vide intergalactique – sa forme est inadaptée – mais comme il est inusable, nous continuerons de l'utiliser pour voyager dans notre galaxie.

« Comment un grand vaisseau spatial comme celui-ci peut-il entrer dans le vaisseau-mère ? » demandai-je.

Ce type de vaisseau spatial n'a pas besoin de porteur. Nous l'attachons au vaisseau principal. Il se connecte instantanément à une entrée projetée, et nous le traversons simplement. Les plus petits vaisseaux, utilisés uniquement pour l'exploration planétaire, accèdent au vaisseau-mère par une série de sas, où ils sont transportés dans de grands hangars.

« Alors tu es tout à fait indépendant ? »

Oui. C'est mon vaisseau. Je peux me déplacer d'une planète à l'autre, atterrir si je le souhaite ou voyager vers d'autres systèmes solaires. Mon vaisseau est équipé de tout le nécessaire et, en tant que véhicule d'exploration scientifique, il est totalement indépendant de tout vaisseau plus grand. Je suis un scientifique et mon travail m'amène sur de nombreuses planètes et systèmes solaires.

« Je sais. Dois-je aussi subir un examen scientifique ? »

« Ma chère, ça suffit », dit doucement Akon en me prenant dans ses bras. Il se tourna vers une partie du mur circulaire et s'en approcha. Une porte s'ouvrit, me laissant entrevoir l'intérieur brillamment éclairé du vaisseau-mère. Il me porta à l'intérieur, puis me déposa, gardant son bras autour de ma taille comme si j'étais un butin. Les gens se pressèrent autour de nous, et une jeune femme s'exprima dans un anglais parfait.

« Elle a les yeux bridés et les cheveux blonds », dit la femme. « Elle descend de notre lignée originelle restée sur Terre, il est donc normal qu'elle soit parmi nous maintenant. »

Ils ont discuté un moment avec nous, jusqu'à ce que l'un d'eux s'adresse à Akon dans une langue qui ressemblait à du latin. Puis, me reprenant, Akon m'a emmené loin de la foule joyeuse et m'a fait monter plusieurs escaliers. J'ai remarqué des ascenseurs au niveau inférieur, mais la faible pente et le confort profond des escaliers ne demandaient aucun effort. Nous avons ri ensemble en atteignant le sommet, où nous avons trouvé le commandant qui venait à notre rencontre. Il a souri et s'est légèrement incliné. Alors qu'Akon me déposait, il s'est avancé et m'a embrassé sur les deux joues.

« Bienvenue, ma chère », dit-il. « Je suis le frère d'Akon. »

S'écartant, il nous fit entrer dans une pièce spacieuse dont la beauté et le confort me coupèrent le souffle. On y retrouvait la même douce lumière et la même fraîcheur, et l'on y respirait à pleins poumons.

L'impression d'être dehors par une belle journée. Les murs et le plafond saphir donnaient une impression de profondeur, tandis que des fleurs et des plantes d'un vert éclatant poussaient dans des écrins blancs. Des arbres exotiques projetaient des ombres douces sur de luxueux divans recouverts de soies roses chatoyantes, et le sol était entièrement recouvert d'une riche pelouse bleue.

« C'est vrai ? » demandai-je, stupéfait.

« Bien sûr que si. » Akon rit en me soulevant comme une plume et en m'installant sur l'un des divans. Tandis que je m'enfonçais dans son confort, je réalisai à quel point j'étais épuisé par toute cette excitation intense.

« Nous allons maintenant prendre un rafraîchissement. Tu es très fatigué, mon bien-aimé, et tu as besoin d'une alimentation adéquate », observa Akon.

Je regardai Akon et le commandant. Les deux grands frères se ressemblaient beaucoup. Tous deux avaient les traits ascétiques d'une race ancienne, et arboraient la dignité gracieuse et la joyeuse décontraction issues de siècles de bonne éducation, de pensée et de vie justes. Tous deux portaient le même uniforme simple, conçu pour le confort et la circulation de l'air, fait d'un tissu très fin et moulant comme une seconde peau.

Des questions tremblaient à nouveau sur mes lèvres, mais je m'arrêtai un instant, sachant qu'elles étaient inopportunes. Akon connaissait mes pensées, et ses yeux bridés me fixaient avec une tendre possession. Les conversations et le bavardage incessant des voix n'étaient pas leur manière de faire. La détente tranquille de la télépathie mentale était leur mode de communication.

Avec un soupir, je me détendis sur le divan moelleux mais ferme, étirant mes membres dans une extase de confort délicieux. Le calme régnait, sans même un murmure provenant du vaste vaisseau spatial ! Je ne me sentais pourtant pas à ma place dans mes lourds vêtements terriens. Je me redressai rapidement, enlevai mes chaussures et les posai sur l'herbe fraîche. Le divan était bas et je pouvais plonger ma main dans l'herbe bleue, fraîche et humide. Son parfum me montait au visage. J'aurais aimé pouvoir me déshabiller et enfiler des vêtements plus appropriés.

« Comme nous pensons et vivons, l’univers nous répond. »

Un plateau doré chargé de délicieuses salades et de fruits apparut, se matérialisant littéralement sur la table blanche à côté du divan, accompagné de récipients en cristal à longue tige dans lesquels pétillait du jus de fruits doré.

« Le rayon de lumière l'a placé là pour toi », dit Akon avec un sourire. « Tu ferais mieux de manger un peu de cette nourriture avant que je réponde à tes questions. »

Je me suis interrogé sur ce merveilleux rayon de lumière. J'avais ressenti sa chaleur fugace lorsque le plateau de nourriture était apparu.

Le jus de fruits était tout simplement délicieux, avec un parfum de grenade mûre. Les salades étaient composées de feuilles vertes délicates et lumineuses, de divers légumes coupés, mélangés à des noix croquantes, parfumées aux amandes et aux épices, le tout saupoudré d'une vinaigrette crémeuse. Des fruits croquants et juteux, comme de gros abricots, et de fines tranches de pain d'avoine frais et moelleux complétaient le repas le plus délicieux que j'aie jamais mangé.

« Grâce à ce régime, nous assimilons toutes les protéines et vitamines dont nous avons besoin », m'a expliqué le frère d'Akon. « Pas besoin de les obtenir par la viande animale, comme le font les Terriens. Tout est cultivé ici, dans le vaisseau spatial. C'est donc toujours frais. Il est naturel que vous en profitiez. »

Ce type de nourriture. Votre corps en a envie après les repas copieux et cuisinés sur Terre, auxquels vous ne devez plus toucher.

« Dites-moi votre nom, s'il vous plaît », dis-je. « Et comment se fait-il que vous connaissiez si bien les coutumes, les manières et la langue des Terriens ? »

« Je m'appelle Haben », répondit-il, « et c'est très simple. Nous observons la Terre depuis des éternités. Observe notre mirage électrique, ma chère. Alors tu comprendras. »

À côté du plateau en or se trouvait un coffret, scintillant de nacre irisée. L'ouvrant, Haben prit un minuscule rouleau scintillant du même matériau. Il s'approcha du mur et l'inséra dans une rainure. Instantanément, une scène en couleur apparut dans un rideau de détails infimes à travers la pièce spacieuse, représentant le quotidien d'une partie d'une ville terrestre.

« Eh bien ! » m'exclamai-je, « c'est Durban ! La parade des Marines dans ses moindres détails. La mer et les gens, même les conducteurs de pousse-pousse, dans toute leur splendeur, visibles dans les moindres détails. Et j'entends ce qu'ils se disent ! Pas étonnant que tu saches tout sur les peuples de la Terre. »

La scène s'était matérialisée devant nous comme un immense rideau, coloré, animé et sonore. Les molécules d'air étaient électrifiées et activées pour refléter la scène et la représenter devant nous, comme si nous nous trouvions à cet endroit précis, et non à des milliers de kilomètres de là. J'ai tendu la main pour toucher le pousseur le plus proche, un grand Zoulou vêtu de parures colorées, avec des queues de bœuf suspendues à un ruban de perles autour des jambes, juste en dessous des genoux, et des gousses de graines séchées attachées aux chevilles. Elles s'entrechoquaient tandis qu'il sautillait dans les brancards de sa voiture.

« Je suis le meilleur ! » cria-t-il à ses compagnons. « On viendra à moi en premier ! J'ai plus de force que vous tous ! »

Un picotement m'enveloppa le bras tandis que l'image défilait. La magie de la scène demeurait intacte tandis que deux personnes s'interposaient entre le grand Zoulou et moi pour monter dans son pousse-pousse. J'étais fasciné et captivé.

Haben retira le rouleau et la scène disparut, et la longueur de la pièce luxueuse s'étendit à nouveau devant mon regard étonné.

« Je t'ai vu pour la première fois grâce à ce mirage électrique, comme on dit », dit Haben. « Tu étais assis au sommet de la montagne. J'observais alors la partie sud de l'Afrique. Akon était avec moi. Il m'a raconté comment il t'avait observé enfant, ton visage délicat, émerveillé et admiratif, tandis que tu regardais son vaisseau spatial traverser lentement le ciel. Nous t'avons observé à d'autres moments de ton enfance. Tu ne m'es pas inconnu, ma chère. »

« Est-ce pour cela que tu m'apprends maintenant ton mode de vie ? »

« Oui, ma chère », dit doucement Haben. « Tu es désormais l'une des nôtres, et nous t'avons choisie pour t'unir à Akon. Notre douce race a besoin de sang neuf pour perpétuer sa puissance dans toute la galaxie. »

Akon m'observait. Je savais qu'il lisait dans mes pensées quand je le regardai dans les yeux – ces merveilleux et doux yeux gris qui me tenaient sous le charme. Je m'approchai de lui, et il me serra dans ses bras, très fort. Où, au cours de toutes mes longues années et de mes voyages sur Terre, avais-je jamais vu un homme comme lui ?

Le visage contre sa poitrine, je demandai : « Est-il vrai que la surface de la planète natale est principalement recouverte de mers bleu saphir reflétées par un ciel bleu foncé, avec des îles émeraude dispersées sur les mers, leurs sommets de montagnes rougeoyant d'un rouge rose au soleil et les douces collines vertes descendant jusqu'à la mer ? »

Nous te montrerons bientôt ta planète natale, dans le mirage électrique, et tu verras, mon bien-aimé, combien tes connaissances sont exactes. Cette connaissance est en toi. Tu es né avec elle. — une mémoire raciale préservée dans le temps pour nous rassembler dans le pli magnétique de l'univers. Tels que nous pensons et vivons, l'univers nous répond tels que nous sommes intérieurement. C'est une attitude d'esprit, un mode de vie, une douceur de vivre qui nous est propre.

Cette merveilleuse vérité a plongé mon cœur dans une paix glorieuse. Je n'étais pas un étranger, j'appartenais à ce monde.

Akon m'a serré plus fort.

« L'amour est une force », murmura-t-il, « un être qui a besoin d'être compris. L'amour est la force électrique de la vie, le souffle et l'essence même de la vie. L'amour est la flamme de la beauté éternelle. L'amour est merveilleux, et par l'amour on atteint le bonheur suprême. Ceux qui ne peuvent aimer deviennent malades spirituellement et physiquement. Ils ne peuvent pas profiter des richesses de l'âme. Ils vivent contrairement à ses lois, méconnaissant ainsi le véritable sens de l'amour et son rôle de nourriture et de vie pour l'âme. »

L'amour doit se manifester intérieurement, rayonner vers l'extérieur, englobant tout dans son champ rayonnant, comme l'étoile de notre système encercle les planètes intérieures dans sa vaste couronne. Aimer toute chose, c'est s'immerger dans ce champ magnétique d'existence positive, communier avec la nature et vivre en harmonie avec l'univers. On est attentif au pouls de la vie et les réponses affluent dans le cerveau, nous indiquant quoi faire et comment vivre. Une fois en harmonie avec le pouls de la lumière, ou de la vie, nous évoluons en harmonie avec notre galaxie et notre univers, et la haine et la dissension sont inutiles. Les habitants de la Terre ne le comprennent pas, et les belles contrées de la Terre sont ravagées par la folie collective de ses habitants.

En tant que physicien, j'explore le comportement de la nature. Ainsi, nous trouvons des réponses à notre environnement et pouvons le reproduire dans nos vaisseaux spatiaux. Nous laissons la nature travailler pour nous et profitons de sa beauté et de son confort sans perturber l'équilibre et l'harmonie de l'environnement. Notre planète est ainsi préservée. L'environnement et le climat général sont équilibrés et bénéfiques pour notre santé.

Les habitants de la Terre doivent aller de l'avant et ne pas regarder en arrière et vivre dans le passé. Sinon, ils ne survivront pas. Nous comprenons la nature et notre environnement, et nous évitons sa violence et sa destruction impitoyables. Nous anticipons ses humeurs et observons de très près le comportement des étoiles et des planètes, car ce sont les étoiles des systèmes solaires qui contrôlent et influencent le climat des planètes. Nous comprenons et connaissons bien le cosmos dans lequel nous vivons tous.

L'être humain moyen sur Terre ne vit pas assez longtemps pour atteindre une grande compréhension et une grande sagesse. L'ignorance et la peur persistent – la peur qui engendre la haine et les guerres. C'est votre environnement qui nourrit la cruauté impassible qui se manifeste dans la nature humaine. L'ego de l'humanité a toujours été nourri par l'idée qu'elle devait être la seule race avancée et civilisée de la galaxie. Aujourd'hui, réaliser qu'une race lointaine a perfectionné le voyage spatial il y a des éons est un choc profond, qui ébranle les racines et les fondements mêmes des enseignements étroits et orthodoxes de l'humanité sur Terre.

« L'humanité est une créature de l'espace. L'humanité est une race spatiale, vivant sur une planète en orbite autour d'une étoile, comme d'autres le font également. L'humanité n'est pas unique, comme il l'imagine si tendrement. Il

Il croit en sa création singulière avec une foi pour le moins fantastique, mais il n'est qu'un membre de la vaste famille humaine interstellaire que nous avons élevée et nourrie au fil des siècles sur des planètes de différents systèmes solaires à travers la galaxie. Le niveau de civilisation des races et des peuples ne se mesure qu'à leur degré de compassion.

Les habitants de la Terre ne peuvent plus être liés à la surface de leur planète comme des créatures bidimensionnelles rampant sur toute la surface de leur territoire. Ils s'élèveront désormais vers la troisième dimension, la hauteur. Ils se verront tels qu'ils sont réellement, car des ajustements devront être apportés à leur façon de penser et de vivre avant de pouvoir comprendre et contrôler leur environnement. Ceci est d'une importance capitale pour leur développement et la pérennité de leur existence.

S'ils ne s'améliorent pas, ils s'autodétruiront, et nous n'aurons d'autre choix que de détruire leur planète pour préserver l'équilibre harmonieux du système solaire. De belles terres ont été détruites par l'humanité dans le système solaire par le passé. Des planètes entières ont été dévastées par leurs méthodes destructrices.

« C'est ce qui est arrivé à Mars ? » l'interrompis-je.

« En effet. Nos ancêtres, restés dans le système solaire, n'ont pas pu progresser comme nous. C'est purement environnemental. Le Soleil est une étoile variable, et les planètes sont soumises à des périodes de changement, ce qui représente un obstacle majeur pour les civilisations en développement. Nous allons maintenant vous raconter l'histoire du système solaire. »

Alpha du Centaure, notre système d'origine où les conditions pour une vie comme la nôtre sont plus idéales qu'ils ne le sont dans le système solaire.

« Je m'apprête à m'aventurer dans l'espace interstellaire pour terminer une mission dans la constellation de la Lyre », dit Akon. « Je vais là-bas pour observer une supernova. Nous sommes en train de réapprovisionner mon vaisseau spatial depuis le vaste vaisseau-mère, et nous aurons du temps ensemble pour que tu comprennes l'histoire de ce système dans lequel tu vis, ma chère. »

« Oh ! » dis-je, et je m'arrêtai net. Je ne pouvais plus rien dire. Soudain, je sentis ce moment chargé de cette émotion poignante et profonde qui menace toujours mon self-control.

La gorge serrée, j'observais le visage tendre d'Akon, tandis qu'il disait doucement : « Calme ton esprit en quête et détends-toi dans le bonheur du présent. Quoi qu'il arrive, il y a toujours une raison. »

« Comment puis-je vivre à travers le temps avec les profondeurs inexplorées de l'espace qui nous séparent comme l'obscurité de la nuit éternelle ? »

« Bien-aimé, je serai toujours avec toi », répondit doucement Akon. « Notre destin est lié. Un lien télépathique unit nos âmes dans un amour éternel. Nos vies sont entrelacées comme un fil d'or tissant un motif dans le ciel. »

Il a doucement mis sa main sous mon menton, inclinant ma tête vers le haut et vers l'arrière, et m'a regardé profondément dans les yeux.

« Mon amour, ma vie, ma compagne choisie », murmura-t-il d'une voix douce et émue. « Je reviendrai te posséder et semer la graine de mon amour dans ton corps délicat. La marque de mon amour restera gravée dans ton âme à jamais. »

Il me prit dans ses bras et me serra contre lui pendant un moment avant de me porter hors de la luxueuse pièce et de m'emmener le long d'un large et bel escalier.

En silence, nous avons traversé la riche et épaisse moquette et emprunté un couloir spacieux. J'ai jeté un coup d'œil aux pièces spacieuses que nous avons traversées, lumineuses de couleurs éclatantes, où de nombreuses personnes se détendaient. D'autres personnes se déplaçaient autour de nous – hommes, femmes et enfants. Ils nous saluaient en souriant tout en vaquant à leurs occupations à bord du grand vaisseau spatial. Tous étaient clairs, grands et beaux, à la voix douce et gentille, et se déplaçaient avec une grâce et un rythme naturels.

Les femmes portaient des vêtements simples et vaporeux, décolletés et froncés à la taille pour former des plis gracieux jusqu'aux chevilles. Ces vêtements, d'une beauté classique, déclinés dans différentes couleurs exotiques, brillaient d'un éclat soyeux, épousant les contours des corps nus et caressant la peau d'un toucher soyeux. Toutes avaient de beaux pieds nus et se déplaçaient avec l'aisance et la liberté d'une santé parfaite.

Les hommes portaient des vêtements de soie très simples, une sorte de culotte moulante jusqu'aux genoux, sans aucune protection pour cacher la force et la beauté naturelles de leurs pieds, tandis que les enfants portaient le même type de vêtement de soie : juste un seul vêtement sans rien en dessous.

« Je suis contente d'avoir laissé mes chaussures sous le divan », dis-je. « Je me sens tellement à l'aise dans ces vêtements lourds. J'aimerais pouvoir porter un de ces jolis vêtements en soie qui laissent respirer le corps. Ils ont l'air tellement relaxants. Il n'y a pas de climat extrême, sauf si l'on met les pieds sur une planète extraterrestre. C'est pour ça que tu portais ce genre d'uniforme. Tu as même couvert tes pieds, car tu es descendue de ton vaisseau spatial pour atterrir. »

« L'harmonie des mouvements en harmonie avec ton esprit, cette première fois, a été un véritable succès », dit Akon en riant en me remettant sur pied dans une magnifique pièce. « J'ai concentré ton esprit sur le déplacement du vaisseau spatial et non sur des choses superflues comme des vêtements. »

« Comme c'est beau ici ! » m'exclamai-je. « Non seulement la beauté et le confort de notre environnement, mais aussi la beauté parfaite de la communication et des mots. Les humains du système solaire ont perdu l'art des mots et de la communication. Mais pas la beauté de l'écriture et des mots. Ils ne peuvent plus s'exprimer que par des syllabes courtes et aiguës, comme les grognements de tant de primitifs. Ils ont perdu l'art de leur langue maternelle par paresse, par le fait de regarder la télévision sans arrêt, et par leur incapacité à participer à quoi que ce soit. »

« Cela dépend des programmes présentés, ma chérie. Maintenant, regarde. »

Il y avait de la couleur partout ! Le rose rouge dominait la moquette et les revêtements muraux. Les sièges bas et confortables étaient faits d'un doux tissu doré, rehaussé de fils vert émeraude et violet, comme les couleurs du spectre. Un homme de grande taille, les bras croisés sur la poitrine, observait une scène dans le mirage électrique qui scintillait avec minutie au fond de la pièce.

Se retournant, il s'approcha de nous, posa ses deux mains sur mes épaules et m'embrassa sur les deux joues.

« Je suis heureux qu'Akon t'ait trouvé », dit l'homme. « Bienvenue, ma chère, dans notre civilisation. Le travail scientifique d'Akon est parfois dangereux, cependant. Tu dois avoir du courage. N'oublie jamais cela. »

Je plongeai mon regard dans ses yeux dorés, si bienveillants et si soucieux. Lorsqu'il me rendit mon long regard, je compris à quel point l'avenir était incertain.

« Je suis à l'écoute de la vibration de notre planète, le système stellaire Alpha du Centaure », poursuivit-il d'une voix douce et posée, « notre système stellaire où les conditions pour une vie comme la nôtre sont plus idéales que celles du système solaire. L'écosphère au sens large – la zone entourant une étoile où les conditions permettent le développement et l'existence de la vie telle que nous la connaissons – est intensifiée par un système binaire. Ce soutien à la vie et au développement avancé sur les planètes en orbite autour de nos étoiles est dû aux radiations et aux émanations ultraviolettes qui produisent leur atmosphère d'oxygène. Notre planète se trouve au cœur de cette écosphère radiante prodigieuse, amplifiée par une troisième étoile semblable au Soleil. Le taux vibratoire est donc plus élevé et idéal pour le développement avancé de notre civilisation. Le système stellaire est un système triplex, recevant les radiations de trois étoiles semblables au Soleil, mais distantes de quatre années-lumière, soit 38 milliards de kilomètres. Il faudrait quatre ans à un astronaute terrestre pour atteindre Alpha du Centaure, s'il pouvait voyager à la vitesse de la lumière, comme le font les scientifiques terriens. Comprenez-le. Avec nos vaisseaux spatiaux, cette distance est instantanément anéantie.

Notre civilisation existait sur Terre il y a des éons, après notre départ de Vénus, notre planète mère. Nos scientifiques nous ont conseillé de le faire à cette époque de l'histoire du système solaire, alors que celui-ci expirait dans le cycle cosmique de son expansion. Le Soleil a, par le passé, montré des signes de sa nature variable : sa couronne s'est étendue, émettant des radiations mortelles, engloutissant les planètes et détruisant toute la faune et la flore. Ce phénomène se produit par cycles. C'est un phénomène naturel, et nous observons de très près les étoiles de cette nature.

« Votre civilisation est donc née dans ce système solaire », m'exclamai-je avec joie. « C'est merveilleux ! Il existe un lien entre nous. Les habitants de la Terre ne sont pas des extraterrestres. »

« En effet. Notre grande civilisation a prospéré pendant des milliers d'années sur Terre, avant de migrer vers un système solaire voisin où les étoiles sont des soleils stables adaptés à notre mode de vie. Nous avons laissé certains de nos peuples sur Terre et sur Mars, mais au fil des siècles, l'environnement de l'étoile variable, le Soleil, a eu un effet négatif sur leur pensée et leur mode de vie. Ils sont devenus irréfléchis et destructeurs, manquant de détruire la Terre à plusieurs reprises et transformant Mars en désert. »

Vénus s'est éteinte lors du dernier cycle d'expansion solaire, lorsque toute la flore et la faune ont été détruites par des radiations stellaires mortelles. Sa proximité avec l'étoile de son système a incité nos scientifiques à étudier le Soleil de très près. Ils ont découvert que l'atmosphère solaire engloutit le système planétaire et que tout changement survenant dans le Soleil affecterait les planètes et leurs atmosphères.

L'étoile de ce système est une étoile variable jaune d'âge moyen, dont le rayonnement de courtes longueurs d'onde est quelque peu irrégulier. Nous vivons tous dans l'écosphère de nos étoiles, et la stabilité de chaque planète d'un système solaire dépend du rayonnement émis par les étoiles.

Le Soleil a tendance à être instable dans son enveloppe gazeuse. À mesure que sa vitesse de rotation ralentit, des inversions magnétiques se produisent selon un cycle variant de sept à dix-sept ans, avec une moyenne d'environ onze ans. La polarité magnétique s'inverse à chaque cycle, et des taches solaires sont déclenchées par le magnétisme, produisant des éruptions solaires brillantes et mortelles. Ces éruptions traversent la photosphère et projettent de l'hydrogène ionisé – des flux de protons et d'électrons rapides – vers les planètes sous forme de vents solaires mortels.

La densité électronique dans l'ionosphère terrestre croît et décroît au rythme du cycle de onze ans. De même, les aurores boréales croissent et décroissent en altitude, tandis que la Terre respire dans l'atmosphère de son étoile.

La couche d'ozone terrestre peut être détruite lors d'un cycle d'expansion solaire, comme ce fut le cas de la couche d'ozone de Vénus, exposant sa surface aux radiations et détruisant ainsi toute végétation. La Terre a survécu au dernier cycle d'expansion solaire, mais a exterminé un grand nombre de terribles lézards qui prospéraient abondamment dans le climat subtropical. Pendant des millions d'années, ces dinosaures ont dominé la Terre, leurs épaisses peaux telles des plaques de blindage, une protection contre les radiations durant cette époque d'évolution explosive, où le Soleil était plus jeune et le climat terrestre beaucoup plus chaud.

Prospérant dans la violence et la destruction, leurs cerveaux petits et faibles filtraient les impressions les plus vagues que recevaient leurs sens limités. Ils ne faisaient pas le poids face à leur environnement changeant, et lorsque le Soleil éclata en une éruption expansive, engloutissant votre système solaire sous des radiations mortelles, ils furent détruits sur toute la surface terrestre de la planète, ainsi que dans les marais et les mers peu profondes.

La Terre, réagissant comme un baromètre à son étoile, a inversé les pôles lors d'éruptions cataclysmiques sur toute sa surface, enfouissant cette vie florissante en son sein. Tandis que son étoile rétrécit, plus petite et plus brillante, à mesure que chaque cycle d'expansion pèse sur son évolution, l'intervalle de temps entre chaque période régulière de mort radicale se raccourcit. L'étoile vieillissante s'achemine à nouveau, à cette époque, vers une agonie de radiations expansives.

La Terre se trouve bien au cœur de la vaste atmosphère rayonnante du Soleil. La couronne ténue s'étend si loin du disque visible que Mercure, Vénus, la Terre, sa Lune et Mars en sont enveloppés. Il ne fait aucun doute que ces radiations intensifiées émises par le Soleil perturberont l'ionosphère terrestre, augmentant l'ionisation de l'atmosphère extérieure. Ceci entraînera à son tour des conditions météorologiques instables dans le monde entier, affectant la circulation atmosphérique et les précipitations. Pendant le cycle de faible densité des taches solaires, des sécheresses se produisent, et pendant le cycle de forte densité des taches solaires, de violentes tempêtes et inondations se produisent. Le Soleil influence constamment le temps, car les vents changent, ce qui affecte à son tour la surface de la planète, provoquant de nombreux tremblements de terre. Lorsque les planètes du système solaire entreront en conjonction, elles exerceront une attraction sur la Terre et de nombreux tremblements de terre violents se produiront. Les perspectives pour l'humanité sont effrayantes. Nous vivons une période interglaciaire et entrons maintenant dans un nouveau cycle de vastes changements climatiques, prélude à une nouvelle ère glaciaire.

« La physique de la planète Terre ne peut être étudiée sans se référer d'abord à son étoile, le Soleil. »

J'ai revécu la magie de la vision que j'avais eue alors que j'étais allongé seul à l'hôpital quand j'ai

On m'a donné le bail magique que nous ressentons comme la vie.

Le grand scientifique alluma le mirage électrique et déclara qu'il s'appelait Theton. Il travaillait en étroite collaboration avec Akon à la surveillance scientifique de ce système solaire.

« Regarde le Soleil dans ce mirage électrique », murmurai-je, ma voix refusant de résonner tandis que je contemplais l'énorme sphère ondulante. Elle explosa en de vastes protubérances qui s'effondrèrent soudain, pour se relever aussitôt, telles des créatures vivantes – d'horribles créatures des profondeurs spatiales – violemment agitées par un mouvement turbulent aux courants ascendants et descendants. Une apparence granuleuse, composée de millions de cellules ressemblant à celles d'un nid d'abeilles, vibrait dans un bouillonnement électrique. Des jets d'hydrogène incandescent jaillirent, s'étendant comme d'immenses tentacules pour nous engloutir.

« Comme c'est violent et effrayant ! Votre vaisseau scientifique est-il vraiment immunisé contre ces perturbations magnétiques près de la photosphère ? » demandai-je, tandis qu'une lueur d'appréhension envahissait mon esprit et que je me rapprochais d'Akon.

« Sois heureux maintenant. Notre amour est un être, une flamme éternelle. Il est le lien de nos âmes, et l'âme est une flamme qui ne s'éteint jamais. Ma bien-aimée, tu le sais, alors ne continue pas à t'inquiéter. »

Il me regarda avec un doux sourire de réprimande, repoussa les cheveux de ma joue et m'embrassa.

« On ne pense jamais à ce genre de choses », dit Haben, exprimant discrètement son inquiétude. « Le vaisseau spatial d'Akon est très performant, grâce à nos dernières avancées techniques. »

Ses paroles rassurantes ne me consolèrent guère, cependant, tandis que j'observais les gaz bouillonnants et en expansion de la zone de convection, les yeux écarquillés et le souffle coupé. Ils se tordaient brillamment en ondes continues, et des branches de lumière étaient émises vers l'extérieur depuis la photosphère sous forme de radiations denses. Une énergie et une densité prodigieuses sont générées en permanence, et le rayonnement est le processus de transfert au plus profond du Soleil – le processus photoélectrique des radiations bleutées.

Soudain, un gigantesque vortex dans la région équatoriale du Soleil commença à tourner et à s'obscurcir sous l'effet de l'intensité de son champ magnétique. L'impressionnante et terrifiante tempête solaire, ou tache solaire, éclata et projeta une rafale de particules ionisées dans une éruption fantastique qui engloutit le vaisseau spatial.

« J'ai réglé le contrôle automatique de mon vaisseau pour libérer un disque de laboratoire afin de collecter un échantillon de ce plasma de fusée », a remarqué Akon.

« Bien », répondit Theton. « Je pense qu'une analyse de ce type d'éruption est urgente. »

« Akon est notre scientifique en charge de la recherche sur les étoiles variables », m'a dit Haben.

« As-tu déjà été très proche d’une étoile ? » ai-je demandé.

Mon cœur se serra lorsqu'Akon sourit et dit : « Pas aussi près que je le souhaiterais pour une observation scientifique. Il est maintenant nécessaire de s'approcher davantage pour étudier la photosphère. Nous devons prélever des échantillons du gaz en ébullition afin de contrer les réactions dangereuses au sein des vortex magnétiques, ou taches solaires, avant le prochain cycle maximal. »

« Oh... » dis-je, et de nouveau, une soudaine appréhension assombrit mon bonheur. Quel sort m'attendait ? Je me demandais pourquoi j'éprouvais un tel malaise en observant avec effroi la violence effroyable du Soleil.

Je regardai Haben avec inquiétude. En croisant mon regard, il comprit mes pensées et mes craintes pour la sécurité d'Akon. Je contemplai le mirage filtré dans l'enfer solaire. Les violents bouleversements de notre étoile annonçaient un désastre terrible et terrible, à moins qu'Akon ne s'approche suffisamment pour neutraliser les conditions de l'explosion. Bien que l'existence de l'étoile fût une source de lumière vitale pour tout le système, je sentais sa dangereuse hostilité à toute forme de contrôle. En tant qu'être vivant, elle réagirait.

Akon se tenait là, observant attentivement chaque phase de l'activité violente du Soleil. Sa grande silhouette élancée semblait gagner en puissance et en grandeur, son magnifique visage devenant plus divin avec l'énergie du soleil.

L'intensité de sa concentration. Je pensais à la vie foisonnante sur Terre et je savais à quel point ils étaient incapables de comprendre les forces puissantes et puissantes mises en mouvement pour stabiliser leur étoile et leur planète vacillante. Comment pouvaient-ils savoir qu'Akon détenait la clé de la vie et de leur survie ? Clairement, je pouvais maintenant voir et comprendre l'écriture divine sur le tableau noir de l'espace. Voilà la réalité pour moi.

Lentement, la fantastique scène rapprochée du Soleil s'est estompée jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la longueur de la somptueuse pièce.

« Nous devons retourner à mon vaisseau spatial maintenant », dit doucement Akon.

« Cela signifie... » Ma voix vacilla et je ne pus rien dire de plus.

Akon passa son bras autour de mes épaules et me serra contre lui tandis qu'une grande et belle femme se glissait silencieusement dans la pièce, ses pieds nus s'enfonçant sans un bruit dans la moquette épaisse et riche.

Elle est venue vers moi et m'a embrassé sur les deux joues et m'a souhaité au revoir, ses yeux dorés doux et pensifs, son beau visage plein d'inquiétude.

« Je sais ce que tu ressens », dit-elle. « Je suis Pleia, la compagne d'Haben. Quand nous nous unissons, c'est pour toujours, et il en sera de même pour toi et Akon. Il reviendra bientôt te chercher. »

Repoussant ses cheveux blonds brillants sur ses épaules, elle prit la main de Theton.

« Theton est mon frère. Quand nous amènerons le vaisseau-mère géant dans l'atmosphère terrestre, tu sauras qu'Akon est de retour sain et sauf. »

« Viens », appela Haben. « Nous retournerons au salon du jardin en chemin, où je te montrerai notre planète natale, comme promis. »

« Merci », ai-je répondu. « Ce sera merveilleux. »

Souriant doucement, Haben nous fit signe de le suivre. Nous retournâmes tous dans le salon de jardin et nous installâmes dans le confort luxueux d'un canapé profond et bas, tandis qu'il fixait le petit rouleau à une rainure du mur. Une planète lointaine apparut, un point lumineux brillant agrandissant rapidement un autre foyer de vie, une autre île se déplaçant dans le vaste vide céleste.

Voici la réalité, une dimension que je ne pouvais percevoir qu'après avoir relâché ma cravate avec Terre.

Le cœur battant, j'ai vu une sphère bleu-blanc brillante se rapprocher de plus en plus, comme si nous y volions nous-mêmes. Puis Akon a parlé.

Notre système d'origine, Alpha du Centaure, est composé de sept planètes, toutes habitées par notre civilisation. Ces sept planètes gravitent autour du troisième élément de ce magnifique système stellaire, que vous connaissez sous le nom de Proxima du Centaure. La plus grande étoile émet une lumière rougeâtre environ trois fois moins intense que celle du Soleil, tandis que la lumière de la deuxième étoile est semblable à celle de la Lumière du Soleil. La troisième étoile, Proxima du Centaure, ressemble au Soleil, mais avec une lumière rougeâtre. Et, bien sûr, c'est une étoile très stable. La planète que nous voyons aujourd'hui est notre planète d'origine dans ce système triplex, semblable à Vénus lorsqu'elle abritait autrefois notre grande civilisation. Depuis notre arrivée sur cette planète, nous nous sommes étendus à toutes les autres planètes du système. L'ensemble du système se trouve dans les immenses couronnes des trois étoiles.

À travers les éclaircies nuageuses, la surface magnifiquement colorée de la planète apparaissait, et nous semblions flotter haut dans l'atmosphère. Un grand nuage scintillant s'élevait au-dessus de la mer, un rideau de pluie à sa base. C'était un magnifique cumulus, clair et gracieux. L'immense double cercle d'un arc-en-ciel aux couleurs éclatantes flottait sous son influence aqueuse – un arc-en-ciel vu comme un cercle complet depuis le ciel, ses couleurs vives et claires, d'une profondeur de beauté que seule une atmosphère baignée de pluie permettait. Un rouge rosé scintillait dans le cercle primaire extérieur, époustouflant dans son ensemble. Les rayons des étoiles projetaient un éclat doré sur le nuage, et le ciel tout entier reflétait une alliance de couleurs avec la conscience céleste de l'univers.

L'essence divine de la vérité englobait mon être, et la joie passagère de faire partie de cette vie ne m'apportait ni tristesse ni émotion. Je savais qu'elle ne durerait pas éternellement. Mais le moment était venu de vivre, de me connecter à l'essence de la vie et d'en faire partie afin de pouvoir vivre avec elle pour le restant de mes jours, où que je sois.

Une vaste étendue de mer bleu foncé s'étendait en contrebas, et de petites masses de terre plus claires apparaissaient dispersées dans l'obscurité des eaux. Un ciel d'un bleu profond se reflétait dans les profondeurs des mers. L'imposant océan s'incurvait au-delà de l'horizon brumeux, tranquille et calme, scintillant sous la douce lumière des étoiles.

En nous rapprochant, nous avons aperçu une grande île s'étalant en contrebas, des collines et des flancs de montagnes émeraude s'élevant dans le lointain brumeux jusqu'aux sommets de rochers et de falaises rose rougeoyants, luisant sous la douce lumière du soleil. Dans toute la campagne pastorale, de grands arbres vert foncé étaient disséminés dans une beauté digne d'un parc, avec des rivières et des ruisseaux sinueux scintillant des montagnes à la mer. D'immenses arbres dorés, tels des cèdres, se détachaient sur les flancs des montagnes, où le bleu saphir et le vert émeraude se mêlaient dans une atmosphère ensoleillée. Le paysage insulaire de ma vision, et même le parfum de la charmante campagne, emplissaient mes sens tandis que le souvenir envahissait mon être. Je revivais la magie de la vision que j'avais eue, seule à l'hôpital, lorsque j'avais reçu ce bail magique que nous percevons comme la vie, ce messager de joie. Je sentais l'élévation intérieure de l'esprit vers le firmament plus vaste, là où le temps est inhérent à notre essence mortelle. C'était là la réalité, une dimension que je ne pouvais percevoir qu'après avoir rompu mon lien avec la Terre.

« Notre dimension est l'espace et la surface des planètes, jamais l'intérieur des planètes. »

Nous nous déplacions avec le mirage électrique comme si nous planions nous-mêmes au-dessus de la magnifique campagne, avec une mobilité fantastique et complète et une vision illimitée.

« Cette scène nous parvient directement depuis l'un de nos petits disques de surveillance », a expliqué Akon. « Il n'y a aucun décalage horaire. La scène nous est instantanément transmise, car le disque est contrôlé par un robot. »

Le disque s'est déplacé vers une altitude plus basse, et j'ai vu des animaux blancs courir à travers la prairie émeraude en contrebas – des chevaux, d'un blanc immaculé, crinières et queues flottantes, galopant à travers la campagne. D'autres paissaient tranquillement tandis que des poulains gambadaient parmi eux. Il n'y avait aucune clôture pour les encercler, ni aucune route ni autoroute pour lacérer et mutiler ce magnifique paysage. Ni pylônes, ni constructions hideuses, ni voies ferrées ne parcouraient ce beau paysage tels des monstres des profondeurs aériennes.

Ici, pas de civilisation de l'ère des machines, mais une Terre vierge de tout moyen artificiel de culture ou de transport. Ici régnaient la liberté et la joie au cœur d'une terre d'abondance – la beauté bucolique et paisible d'un pays charmant. On apercevait des maisons dispersées, nichées parmi les arbres et les fleurs, des bâtiments circulaires faits d'un matériau brillant comme de la nacre, posés sur des dais en gradins circulaires.

S'élevant lentement au-dessus du pays glorieux, nous nous sommes approchés des hautes montagnes et avons glissé sur les puissantes falaises roses-rouges, descendant lentement vers les collines verdoyantes au-delà, et vers la mer. Des engins argentés se déplaçaient dans le ciel, leurs fuselages ronds scintillant dans l'atmosphère ensoleillée comme la doublure irisée d'une coquille de perle, envoyant des signaux de bienvenue à notre disque d'observation et d'autres signaux directement au vaisseau spatial géant planant dans l'environnement du système solaire.

Une ville scintillait, blanche et argentée, encerclant une baie incurvée. L'eau d'un bleu saphir profond reflétait une richesse de beauté classique, nichée au milieu d'arbres et de fleurs aux couleurs éclatantes et exotiques. On y trouvait des bâtiments simples et circulaires, de deux ou trois étages maximum, avec des toits plats où les embarcations pouvaient atterrir, décoller ou stationner. Certains bâtiments étaient gigantesques, telles de grandes pyramides circulaires avec de vastes colonnes et des marches encerclant leurs bases, mais sans routes ni autoroutes pour gâcher la beauté du paysage.

Complètement perdu dans la beauté fantastique du lieu avec ses larges pelouses et ses beaux arbres, ses bâtiments étincelants et ses couleurs exotiques, j'entendis à nouveau Akon parler.

Nous n'avons aucun problème de smog ni de pollution atmosphérique, car nous utilisons exclusivement l'électricité produite par l'atmosphère pour tous nos besoins en énergie et en électricité. Les différents vaisseaux aériens utilisés par tous sont électriques : ils captent simplement l'énergie de l'atmosphère.

Soudain, le magnifique tableau disparut, laissant place à nouveau à la longueur de la somptueuse pièce. À chaque fois, je me sentais désorienté, alors je restais assis en silence.

Sans un mot, Akon me prit la main et nous sortîmes du vaisseau spatial géant pour regagner la cabine centrale de son vaisseau scientifique. Un léger bourdonnement et une douce vibration au sol me procurèrent un sentiment de sécurité, comme à mon premier pas dans ce magnifique vaisseau. Dans le plus grand vaisseau, je n'avais entendu ni ressenti le moindre mouvement.

Un instant plus tard, le deuxième membre de l'équipage arriva du vaisseau-mère. Il était grand et très beau, mais plus jeune qu'Akon. Il souriait, une expression fascinante illuminant son visage et apportant de la chaleur à son regard. Ses dents blanches et éclatantes brillaient d'un charme fugace, et ses cheveux châtains et ses yeux dorés accentuaient son allure saisissante. Voilà un homme capable d'assumer des responsabilités aux côtés d'Akon.

Alors qu'il s'approchait du panneau de contrôle, l'écran vacillant éclaira son visage, accentuant la finesse de ses traits. « Je m'appelle Sheron », dit-il d'une voix grave et douce. « Mes ancêtres sont restés sur Terre pour étudier le cycle d'expansion solaire du Pléistocène. Ils ont construit une magnifique cité souterraine où ils ont survécu aux intenses radiations. S'installant au cœur des grandes montagnes du continent austral, ils y ont préservé notre civilisation. Même à cette époque sur Terre, nos vaisseaux spatiaux vont et viennent, conservant cette base au cœur des vastes étendues de l'Antarctique. »

« Et le pôle Nord dans l'Arctique ? » demandai-je.

Notre civilisation s'est établie uniquement dans l'hémisphère sud, prélude à notre départ vers un système stellaire voisin. Les radiations du système solaire étaient devenues bien trop intenses pour notre bien-être et nous avons été contraints de vivre sous terre. Bien sûr, cela ne nous convenait pas, alors nous avons quitté ce système solaire pour la surface d'une autre planète où nous pouvons encore profiter de la splendeur du ciel, des étoiles, des vents frais, du parfum de la mer et de la pluie, et des étendues infinies du ciel.

« Portez-vous le type de vêtement qu'Akon portait lorsqu'il est descendu de ce navire au sommet de la montagne pour protéger votre peau des radiations du soleil ? »

« Oui, ma chère. Nous n'exposons jamais notre peau aux radiations solaires. En tant que scientifique, je poursuis le travail de mes parents et de nos ancêtres, dans l'étude et la recherche sur les étoiles variables – une mission toujours périlleuse pour Akon et moi. Nous étudions les origines de la vie dans toute notre galaxie, car nous sommes tous issus de l'évolution de la poussière d'étoiles. Nous sommes un peuple des étoiles, et donc une partie de la galaxie vivante dans laquelle nous ressentons ce souffle magique qu'est la vie. Toi, ma chère, tu en es consciente, car tu es l'une des nôtres. Avec le temps, nous serons tous réunis à nouveau, pour toujours, dans le cycle de notre destinée, inextricablement liée à l'éternité. »

« Notre peuple n'a jamais été troglodyte », dit doucement Akon. « Notre dimension est l'espace et la surface des planètes, jamais leur intérieur. Les cités et les passages souterrains sont un héritage du passé, légué à la Terre par nous. Nous conservons la base souterraine du pôle Sud, où se trouvent les lacs chauds. C'est la zone de la cité souterraine de nos ancêtres, et à cette époque, il n'y avait pas de calotte glaciaire. L'activité volcanique maintient la zone des lacs libre de glace et de neige, et nous pouvons quitter les vaisseaux spatiaux confortablement grâce à l'absence de radiations à cette latitude élevée. Il y a un trou dans l'atmosphère à cet endroit, par lequel le vortex circumpolaire descend en spirale avec l'intensité du champ magnétique terrestre au-dessus des pôles. »

Aux pôles, le champ magnétique terrestre plonge vers la Terre en forme d'entonnoir. Lorsque les particules solaires descendent en spirale vers la Terre dans les entonnoirs magnétiques situés au-dessus des pôles, elles heurtent et excitent les atomes de la haute atmosphère qui émettent la lumière spectrale éclatante des aurores. Ces flux de particules chargées provenant du Soleil croissent et décroissent au rythme du cycle solaire de onze ans, tandis que des éruptions jaillissent de la surface et bombardent la Terre d'un rayonnement canalisé vers les pôles selon les lignes de force du champ magnétique terrestre. Ces particules sont piégées et balayées d'un pôle à l'autre, et se déplacent suffisamment vite – et en nombre suffisant – pour exciter les molécules de l'ionosphère et émettre leurs spectres lumineux caractéristiques. Les zones de la surface terrestre d'où sont observées les aurores boréales croissent et décroissent au rythme du cycle solaire de onze ans. Par son émission lumineuse dans l'ultraviolet lointain, inobservable à la surface de la Terre, le Soleil est une étoile variable.

Le rideau électrique des aurores boréales traverse le continent Antarctique, la zone aurorale australe étant centrée autour du pôle Sud magnétique, situé à plus de mille kilomètres du pôle Sud géographique. Le pôle Sud lui-même se trouve sur un haut plateau sans vent, où la neige poudreuse s'étend sans interruption sur des centaines de mètres de glace compactée. L'Antarctique est la région la plus froide et la plus venteuse. Il y fait beaucoup plus froid que l'Arctique, où la glace relativement fine recouvrant l'océan Arctique permet un réchauffement de l'atmosphère par le bas, tandis que l'air au-dessus de l'Antarctique ne bénéficie pas d'un tel système de chauffage central. L'Antarctique se trouve au-dessus d'un immense continent, en pleine ère glaciaire. Des températures de 38 °C peuvent y être enregistrées. De ce fait, le toit isolant de la troposphère disparaît en plein hiver, laissant la basse atmosphère ouverte sur l'espace.

Sheron appuya sur les boutons du panneau de commande pour désengager le vaisseau spatial tandis qu'Akon finissait de parler, et nous nous installâmes sur le confortable banc. La porte se referma silencieusement et se fondit dans le mur incurvé et brillant. La lentille de visualisation vacilla pour révéler le vaisseau-mère géant flottant dans l'obscurité veloutée de l'espace, le rayonnement solaire éclairant sa forme gigantesque d'une lumière blanche intense sur fond d'étoiles scintillantes. Au-delà, j'apercevais la Terre.
— si seul et vulnérable, une délicate nuance de bleu avec des motifs de nuages tourbillonnant de blanc — une maison de vie, une île se déplaçant dans le vaste vide du ciel.

Je pensais à ma famille si loin, sur cette sphère lointaine, à cette boule flottant dans les confins de l'espace. J'ai retenu mon souffle devant cette scène incroyable et j'ai ressenti l'éloignement et l'inquiétude que seule une mère peut ressentir. Akon m'a attirée contre lui et a appuyé du pied sur un bouton à la base de l'objectif. L'objectif s'est assombri et est devenu blanc. Il a repris la parole, de sa voix douce et rassurante.

Comme je l'ai mentionné précédemment, la couronne solaire s'étend si loin du disque visible que la Terre en est enveloppée. On comprend donc comment le climat terrestre est contrôlé par le Soleil. Les tempêtes magnétiques dans l'ionosphère sont mondiales, car le courant annulaire encercle la Terre et la circulation globale de l'atmosphère est alimentée par le Soleil.

« Votre base est donc située au pôle magnétique ? » demandai-je avec un intérêt renouvelé.

« Nous sommes au centre de la zone aurorale antarctique, à l'extrémité sud des trois méridiens clés. » Akon a cité les degrés ouest, est et est, puis a poursuivi : « C'est la région où les instruments magnétiques se dérèglent et où l'aiguille de la boussole plonge au pôle magnétique. Des coupures de communication radio se produisent, et les perturbations sont si importantes pendant les cycles d'activité maximale du Soleil que des pertes de signal radio soudaines surviennent simultanément à l'apparition des éruptions solaires. À ces hautes latitudes, la déviation de l'aiguille de la boussole et les pertes de signal radio se produisent également pendant le cycle d'activité solaire minimale. La perturbation de la navigation à la boussole ordinaire est fréquente dans la zone aurorale. »

« Votre base est-elle proche d'une station d'observation gérée par les nations terrestres ? » ai-je demandé.

Oui, tout à fait. Les Français disposent d'une station avancée à proximité immédiate du pôle Sud magnétique, à environ trois cents kilomètres de leur station principale côtière, vers le pôle géographique. Les Russes sont également nos voisins, avec deux stations d'observation dans la zone du pôle magnétique. Les Américains ont leur station polaire au pôle Sud géographique, où ils effectuent des observations ionosphériques pendant de longues périodes d'obscurité totale, sans rayonnement solaire direct susceptible de l'ioniser, et où ils cartographient également les orages magnétiques mondiaux en un point clé de la surface terrestre.

« Nous accordons une grande importance aux efforts des géoscientifiques », a poursuivi Akon. « Dans l'environnement hostile des régions polaires, ils ont fait preuve d'une détermination et d'un courage exceptionnels. Des scientifiques sud-africains ont découvert un piège mortel au-dessus du Cap et de l'Atlantique Sud, où l'on observe une tendance à la formation d'un pôle magnétique de type tiers-monde qui dévie le rayonnement vers le bas. Ce rayonnement dangereux pénètre désormais profondément dans l'atmosphère, et cette anomalie, une zone de perturbations magnétiques, pourrait être le prélude à une région polaire d'intense puissance magnétique. »

« Est-ce un exemple d'errance polaire ? » demandai-je, profondément intéressé.

La direction de l'axe du champ dipolaire principal de la Terre a considérablement changé au cours des temps géologiques, indépendamment des variations de polarité du dipôle. Le pôle Nord s'est déplacé d'un point en Amérique, au-dessus du Pacifique, puis à travers la Sibérie jusqu'à sa position actuelle, et ainsi de suite. Les étoiles et les planètes sont en perpétuelle évolution ; rien dans la galaxie n'est statique.

Nous avons trouvé le type de construction pyramidale le plus adapté à la Terre et à Mars, où nous avons été frappés par de nombreux tremblements de terre et où les radiations restaient un danger. Les pyramides ont été construites par nous et utilisées par les civilisations ultérieures comme lieux de culte et de sépulture. Ce sont des bibliothèques cosmiques qui, avec le temps, indiqueront le chemin vers les étoiles. L'espèce humaine sur Terre trouvera une voie d'évasion vers les étoiles et loin de la violence du système solaire que ses variables

La nature crée. Ces indices leur donneront des pistes. Ceux qui les trouveront seront libres de nous suivre dans les profondeurs insondables de l'espace, au-delà de la barrière de lumière.

La Lune est étrangère à ce système stellaire. Elle est venue avec Jupiter et son cortège de planètes. Jupiter est une étoile en formation – une étoile en condensation – et conserve donc une vitesse de rotation élevée, une masse importante, une faible densité et la chaleur habituelle du noyau qu'elle retient. C'est un système solaire dans un système solaire. Sept des planètes de Jupiter ont conservé leur atmosphère et la vie telles que nous les connaissons. La face marquée et crevassée de la Lune est le résultat direct de l'explosion de son étoile. Elle a été incinérée au point de perdre toute sa splendeur passée. Elle est morte et sans vie, comme d'autres astéroïdes et planètes en orbite éternelle autour d'étoiles et de planètes croissantes, ou comme ceux qui forment leur propre vaste orbite et s'accumulent tels des débris flottants dans un cimetière du système solaire.

La Terre et son compagnon formaient un système binaire tel qu'il existe encore aujourd'hui. À cause de la distorsion magnétique, de vastes changements se sont produits sur Terre au moment de la conjonction, et toute vie a été de nature prédatrice.

Les étoiles croissent et décroissent. Elles continuent de vivre comme des planètes, créant et abritant la vie à leur surface. Les planètes meurent aussi et deviennent des astéroïdes, des météorites et des vagabonds spatiaux pour l'éternité. Les quasars sont un stade précoce de la vie des galaxies, qui croissent et décroissent également, maintenues en orbite par le champ magnétique d'une métagalaxie. Des millions de galaxies gravitent autour de ce supersystème, que nous pouvons désormais détecter grâce à nos instruments.

Toutes les galaxies ont une dépendance de force vis-à-vis d'une structure plus vaste, inaccessible à l'observation. Cet état existe dans tout le milieu intergalactique et est commun à toutes les galaxies, à l'infini. Les galaxies ont leurs cycles de vie. Elles forment des amas globulaires, rassemblés par les champs magnétiques de galaxies matures comme la Voie lactée. Tournant en orbite rapprochée autour du système stellaire spirale, demeurant dans le halo galactique environnant, puis attirées entre les bras spiraux à mesure que les champs magnétiques s'intensifient, elles demeurent dans la matière éternelle tandis que la puissante tempête de vortex de la galaxie se condense et trouve un autre refuge dans une autre galaxie croissante ou un univers insulaire.

De même que les étoiles absorbent le gaz interstellaire, les galaxies absorbent le gaz intergalactique dans le front de choc du halo, où se produit la formation des étoiles. À mesure que l'âge de la galaxie augmente, l'accrétion est freinée par l'expulsion de l'hydrogène du noyau et une diminution des champs magnétiques. Un déséquilibre spatial se produit dans les amas de galaxies, provoquant l'explosion violente du noyau d'un système stellaire en raison de conditions instables avant qu'il ne puisse s'échapper dans le champ magnétique général.

« Les amas de galaxies se forment à partir de nuages de gaz intergalactiques condensés qui tournent autour de leurs axes mineurs. La gravité régit alors la rotation des galaxies, et elles se forment, ont leur existence et se déplacent dans des champs de matière et d'antimatière, et nous avons notre existence en leur sein. Nous vivons dans notre propre partie de l'espace-temps, dans les limites de notre galaxie, comme un arc-en-ciel, propre à la position de chaque observateur. Pourtant, nous sommes intercommunicables. Nos systèmes arc-en-ciel privés sont différents, car vous et moi pouvons voir jusqu'à une certaine distance dans l'espace depuis un point différent. Les forces qui m'affectent en fonction de l'univers doivent vous affecter à travers moi », conclut tranquillement Akon.

« Comme tu le comprends maintenant, ma chère », dit doucement Sheron, « Akon a communiqué avec toi il y a de nombreuses années depuis l'autre côté de l'arc-en-ciel, et tu savais qu'il était là, là-bas, dans une autre extension de l'espace-temps, vivant dans un autre système solaire au sein de la même galaxie. Le temps terrestre n'est que ce que tu en fais en raison de la vitesse de la Terre en orbite autour du Soleil, de sa rotation et de la vitesse du système tout entier autour du vaste disque de la galaxie, selon sa position dans la galaxie. Et par rapport à notre position dans la galaxie, notre système d'origine nous donne une autre dimension de l'espace-temps. »

En modifiant la longueur d'onde de nos vaisseaux évoluant dans le vide, nous pouvons pénétrer dans l'espace-temps terrestre et nous matérialiser dans le ciel terrestre. Vous savez désormais à quoi ressemble l'au-delà de l'arc-en-ciel, au-delà de la barrière de lumière et hors de ce système solaire où, un jour, nous vous emmènerons avec nous.

« Est-il vraiment possible de m'emmener avec toi ? » demandai-je, le souffle coupé par l'émerveillement.

« Bien sûr », répondit Akon. « C'est pourquoi nous vous y préparons maintenant. »

« La beauté et la violence de notre système galactique abritent des millions d'autres systèmes stellaires semblables à celui du Soleil », expliqua Akon, « où les rayons cosmiques émanant du vaste noyau créent la vie partout, comme dans d'innombrables autres galaxies. Il y a une création continue d'énergie et de matière à partir du nuage d'hydrogène gazeux du noyau qui se propage dans le vortex galactique et se condense en matière, les rayons cosmiques déclenchant l'existence de la vie à partir du réservoir divin d'énergie de courte durée. La création est infinie. La création et l'évolution continues confèrent à l'esprit humain la vitesse du temps. Le temps est le processus de pensée dans la quatrième dimension, ajouté aux trois dimensions de la matière, ou surfaces planétaires, correspondant au mouvement perpétuel de la conscience intérieure au mouvement perpétuel de la galaxie à des vitesses temporelles différentes pour chaque système solaire. »

Vénus, berceau de l'humanité, est restée enveloppée et dépourvue de vie après le cycle d'expansion solaire du Pléistocène. Ses éons fertiles et fertiles ont pris fin et ses vastes mers chaudes, qui ont nourri nos origines, sont devenues sèches et stériles. Mais sa gloire demeure une réalité dans le mirage électrique, perfectionné par sa progéniture, contrainte de quitter sa surface protectrice pour les confins de l'espace afin de propager son espèce à la surface d'une planète extraterrestre appelée la Terre. C'est là que nous nous sommes adaptés à la vitesse temporelle différente d'une planète plus jeune.

Considérant la Terre comme un lieu propice à la vie, nous avons continué à perfectionner nos vaisseaux spatiaux en prévision du moment où nous devrions quitter ce système solaire, avant une nouvelle vague d'extinctions massives de l'étoile du système. Nous savions que nous devrions nous adapter à une toute nouvelle dimension temporelle en préparant nos vaisseaux spatiaux à pénétrer dans les confins de l'espace interstellaire, et en atteignant la constellation du Centaure, nous devrions nous adapter à un taux vibratoire de lumière et de temps plus élevé à la surface de notre planète choisie.

« Maintenant que l'ancienne dimension disparaît dans les brumes nébuleuses du temps, nous ne pouvons que contempler le mirage électrique qui nous retient notre passé, pour contempler la gloire de notre civilisation à l'époque de Vénus. Nous avons désormais franchi cette barrière temporelle dans le système solaire pour entrer dans l'ère d'un système hautement avancé, stable et magnifique, débarrassé de la violence des étoiles variables. »

« Ma chère, tu t'es bien adaptée à notre dimension temporelle. Nous ne sommes pas des créatures isolées dans le corps matériel. La réalité réside dans notre lien magnétique avec nos étoiles mères. Chaque système solaire de la galaxie vivante est relatif. Toutes les créatures vivantes sur les planètes sont connectées : leur cerveau émet des ondes radio et leur cœur des rythmes électriques à l'unisson avec l'étoile de leur système. »

« Tant que les habitants de la Terre ne découvriront pas cette vérité, ils continueront de se détruire eux-mêmes et tout ce qui les entoure. » L'avertissement sévère d'Akon transperça ma conscience comme un couteau.

« La question de la propulsion de leurs vols spatiaux revêt une étrange urgence », a-t-il poursuivi. « Il est indéniable que leur étoile, le Soleil, est en train de mourir ou de changer au fil du temps. Il s'agit d'une pure métamorphose. Ils doivent mettre en commun toutes leurs connaissances scientifiques et leurs compétences pour perfectionner l'espace.

Ils doivent partir à la recherche d'une autre étoile montante. Ils doivent mettre fin à leur guerre éternelle avant qu'il ne soit trop tard et que le Soleil ne se dilate à nouveau dans son cycle de radiations mortelles.

L'immense quantité d'énergie et de temps consacrés à la recherche sur les fusées est vaine. Cela ne résoudra pas le problème des voyages interstellaires. Les Terriens continuent de se battre avec violence pour s'emparer du pouvoir, alors que leur planète est en danger mortel, et l'égoïsme des nations empêche une humanité en difficulté de prendre conscience des dangers qui menacent leur monde.

« Est-il possible de les aider à accélérer leur programme spatial ? » ai-je demandé. « La fantastique propulsion légère de vos vaisseaux spatiaux... pourriez-vous leur expliquer votre science extraterrestre ? »

Les rides sur les joues d'Akon s'accentuèrent avec la sévérité de sa réponse.

Le stade d'évolution atteint par l'humanité sur Terre interdit toute forme de communication ou de soutien. Ce n'est que lorsqu'elle changera d'attitude mentale, lorsqu'elle deviendra douce et pacifique, et qu'elle aura la capacité d'aimer et de chérir toute la faune et la flore de sa planète, que nous la contacterons. À l'heure actuelle, elle n'a pas encore atteint le stade de développement spirituel. Elle rampe et vit au fond de ses mers atmosphériques, telles des limaces des profondeurs aériennes, en harmonie avec son environnement immédiat. Sa vue n'est sensible qu'à une partie limitée du spectre lumineux, et ses sens sont émoussés par son existence matérielle.

Finie l'illumination d'antan, la perception individuelle. Finie la vie idéale de la grande civilisation universelle, évoluant au rythme de l'univers selon des cycles visibles et invisibles, qui éliminaient toute incertitude et fournissaient la certitude cosmique sur laquelle les civilisations prospèrent. Dans le cycle terrestre actuel, nous constatons l'effondrement de notre civilisation humaine universelle, dont seuls des fragments subsistent dans des civilisations isolées de l'Antiquité. Cette pauvre planète agitée abrite désormais une race d'humains désorientés et vaincus par les forces du mal. Créée par leur faible énergie spirituelle, cette race recourt à la violence agressive et à la destruction de sa propre espèce dans des tentatives frénétiques de retrouver l'ancienne magie.

« Certains se retirent devant la confusion croissante, se consacrant eux-mêmes et leurs successeurs à la préservation d'une tradition spirituelle et à la participation au courant onirique de la vie où tous les hommes expérimentent un état d'union avec l'univers - ou pour eux, avec Dieu.

Tout le processus de dégénérescence sur Terre s'est accompagné d'un flot de paroles de la part de réformateurs sociaux et politiques, de chefs religieux et de philosophes. D'immenses piles de livres dorment dans les bibliothèques du monde entier, leur sens étant mal compris et perdu dans un torrent de mots. Les mots, qu'ils soient écrits ou parlés, ne peuvent résoudre les problèmes de la Terre, car il devient de plus en plus évident que les nouvelles combinaisons de mots ne parviennent pas à franchir la barrière de la pensée et des préjugés parmi les humains sur Terre. Le niveau de conscience humaine tout entier doit être élevé pour nous permettre de coopérer dans tous les domaines de la philosophie ou de la science.

Nous ne pouvons que les observer et les contenir sur leur planète, tandis que les attitudes conditionnées des hordes humaines cessent de tenir des opinions, tandis que des tyrans fraîchement inspirés les poussent sur les corps de leurs prédécesseurs. Cette action résout le problème de ces civilisations, qui ne peuvent atteindre l'illumination et l'harmonie, mais doivent s'autodétruire dans la violence à laquelle elles ont été conditionnées. Nous vivons dans un univers violent. Si les hommes de la Terre n'apprennent pas à se détacher et à échapper aux forces de violence qui imprègnent leur existence, ils sont condamnés à la destruction éternelle.

« Les Terriens abusent des secrets sacrés de la nature, allant jusqu'à perturber irrémédiablement les lignes de force magnétiques. » poursuivit Akon, condamnant une fois de plus la stupidité de l'humanité sur Terre. « Il est vraiment triste de constater la façon dont ils empoisonnent le don inestimable de leur glorieuse atmosphère. La stupidité et l'ignorance sont à l'origine de cette dévastation. La flore et la faune souffrent désormais dans les profondeurs obscures créées par la folie insensée de l'humanité. À l'avenir, elles s'étoufferont dans leurs propres souillures, telles des limaces boursouflées tâtonnant dans le brouillard du désastre. »

Nous ne pouvons séjourner que très brièvement dans le système solaire. Atterrir sur Terre et rester longtemps dans son atmosphère devient de plus en plus impossible en raison de la pollution actuelle. Ce n'est que dans les contreforts des montagnes que nous pouvons désormais respirer confortablement l'air vital de la Terre.

« N'est-il pas possible, dès maintenant, de montrer aux habitants de la Terre la voie de la survie spirituelle et scientifique ? » ai-je insisté. « De la même manière que votre civilisation y est parvenue ? »

Certes, nous pouvons le leur montrer. Mais les différences sont apparemment insurmontables. Les autorités terrestres ont réagi agressivement à notre approche, ordonnant à leurs forces aériennes de nous abattre ou, comme c'est impossible, de percuter nos vaisseaux spatiaux avec leurs propres engins pour les immobiliser. De cette façon, elles pourraient espérer accéder à notre technologie supérieure, ce qui est bien sûr tout ce qu'elles souhaitent. Dans ces circonstances, nous ne contactons ni les chefs de gouvernement ni les autorités militaires.

« Les responsabilités administratives et organisationnelles nous incombent, à nous, les scientifiques. Nous prenons les décisions et contrôlons tous les aspects de la vie au sein de notre civilisation. La clé de notre science réside dans notre contrôle et notre liberté à travers la galaxie, car nous exploitons et utilisons cette énergie cosmique et produisons de l'électricité à partir de l'atmosphère des planètes pour nos besoins énergétiques. Notre système de propulsion pour vaisseaux spatiaux est la seule véritable voie d'évasion vers les étoiles, et nous protégeons ces secrets de notre science au péril de notre vie contre toute utilisation abusive par d'autres civilisations. »

(5)

LES HAUTEURS DE CATHKIN

Objet de beauté, la Terre flotte dans les profondeurs insondables de l'espace. Seule et sans protection, vulnérable, elle nourrit pourtant l'humanité, un atome de beauté et de vie flottant là, face aux étoiles immobiles, indifférentes à son sort. Atome minuscule dans l'immensité de la galaxie, elle abrite pourtant le spectre de l'homme prédateur.

De plus près dans l'objectif, la haute atmosphère terrestre brillait, formant un croissant rose brumeux autour de la face d'ombre – l'ombre de la Terre, un bleu azur sombre entre la lueur et la surface. Le corps arrondi de la planète reposait immobile dans l'obscurité, tandis que l'or et le bleu du lever du soleil striment les bandes atmosphériques de voiles translucides, la courbe sombre de la planète masquant le disque solaire étincelant qui tournait doucement sous nous.

J'ai vu le bleu-violet profond de la haute atmosphère, puis nous sommes entrés dans la contre-lumière pour atterrir avec une légère aisance au sommet de la colline. Akon m'a regardé droit dans les yeux avec une tendre inquiétude, m'invitant à accepter sans réserve le moment de la séparation.

« Nous te ramenons maintenant à la colline où je t'ai trouvée, ma bien-aimée », murmura-t-il en m'attirant contre lui. « Je reviendrai bientôt. »

Nous nous sommes dirigés vers la paroi incurvée du vaisseau et la porte s'est refermée dans les doubles parois. Nous sommes sortis sur la coque et sommes retournés sur Terre tandis que le soleil se couchait sur le Drakensberg, à l'ouest.

Sheron me fit un signe de la main depuis la porte ouverte, un sourire éclatant. La gorge nouée, je me tournai vers Akon. Il m'embrassa doucement, et sans un mot, nous nous détournâmes tous les deux.

Je m'éloignai rapidement du grand vaisseau tandis que la porte se refermait sur la grande silhouette d'Akon. Je m'éloignai alors que le vaisseau s'élevait droit pour planer un instant haut dans le ciel, captant les derniers rayons du Soleil, qui scintillaient aux couleurs de l'arc-en-ciel autour de lui. L'espace d'un instant, il sembla se fondre dans la lueur contrastée avant de disparaître dans un éclat soudain dans l'ombre naissante de la Terre. Puis ils disparurent, dans un éclair de lumière éclatante, retournant dans les mers insondables de l'espace, au-delà de la barrière de lumière, là où le vide inexploré de l'intemporalité régit le destin des planètes.

La nuit tombait rapidement alors que je rentrais chez moi. La ferme se trouvait à environ cinq kilomètres de là, nichée dans une vallée au cœur des contreforts du Drakensberg, au milieu des prairies vallonnées. Les montagnes étaient maintenant sombres, contrastant avec la lueur de l'ouest, à l'exception du ruban sinueux du chemin qui enjambait le col.

Alors que je me tenais seul dans le veld, il y eut un bruissement soudain.*bafana*Ils surgirent des hautes herbes, se dispersant comme une volée de cailles, le blanc de leurs yeux exhibant la frayeur dans l'obscurité. Je les appelai en zoulou, leur disant de ne pas avoir peur du grand chariot dans le ciel, mais mes paroles tombèrent dans l'oreille d'un sourd. Aucune explication ne put apaiser la peur irrésistible et superstitieuse d'une chose aussi fantastique dans le ciel, et les enfants, effrayés et silencieux, reprirent leur course vers leurs maisons.*kya**dans la vallée.

**) maison*

Vieux Muti, le*induna*et le cuisinier, seraient les premiers à entendre l'histoire. Elle serait racontée avec des ornements extravagants par l'aîné.*umfana,*qui courait comme un lièvre dans l'herbe jusqu'à la cuisine de la ferme. Muti avait pris en charge les affaires familiales, prenant la place de Ladam après la mort du vieil homme. L'altitude et les hivers rigoureux avaient raccourci l'espérance de vie de Ladam, et le regard attentif de ses vieux yeux sages et la sagesse de sa douce philosophie me manquaient.

Personne n'avait remis en question la décision prise par Muti de prendre la place de Ladam, et il exerçait son autorité avec une prévoyance intelligente et rusée, résumant la nature de la*umlungu**Avec une façade d'honnêteté respectable. Je ne pouvais pas rester silencieux, pensai-je. Il fallait que je raconte toute l'histoire à ma sœur avant qu'elle l'apprenne de Muti. En voyant la douce lueur des lampes aux fenêtres de la ferme, je bénissais la faible lumière des lampes et des bougies, qui dissimulerait délicatement l'éclat de mes yeux. Mais ma sœur saurait de toute façon dès qu'elle verrait mon visage : il ne pouvait y avoir de secrets dans cette maison.

**) homme blanc*

J'ai été ramené à la réalisation du temps terrestre par la servante zouloue apportant le Thé du petit matin.

Le lendemain matin, je me suis réveillé d'un sommeil profond et réparateur et j'ai étiré mes membres dans une extase de bonheur. Regardant par la fenêtre grande ouverte, j'ai aperçu le Soleil scintiller à la cime des gommiers – ce même Soleil redoutable, une sphère intense et éblouissante de radiations mortelles flottant dans le vide spatial. Je n'oublierai jamais comment le grand disque ondulant nous avait engloutis de son immensité à travers la lentille du vaisseau spatial. Je me suis souvenu de ces gaz bouillonnants et en expansion des zones de convection, se tordant avec éclat en vagues et branches lumineuses continues, et de l'énergie prodigieuse des radiations denses émises vers l'extérieur par la photosphère. Le rayonnement est le processus de transfert en profondeur, le processus photoélectrique des radiations bleutées. Ici, au fond de l'océan atmosphérique terrestre, ces mêmes radiations sont filtrées et diffusées en une lumière éclatante sous le doux ciel bleu.

La profonde tristesse de ma séparation d'Akon s'était envolée. À la place, un immense bonheur et une grande satisfaction emplissaient mon âme. Je revivais toutes les choses merveilleuses qu'il m'avait dites, le contact de ses mains, la présence enivrante et électrique d'un homme si doux et possessif. C'était un homme d'une autre planète, d'un autre monde – un homme réel, pas seulement le fruit de mon imagination, d'un rêve ou d'une pensée, mais bien réel. Il était réel, avec un corps aussi physique que n'importe qui sur cette planète. Ce contact émouvant et merveilleux avec mon bien-aimé, que j'avais connu dans mon cœur toute ma vie, est la seule chose réelle et tangible qui me soit jamais arrivée. Tout le reste de ma vie quotidienne sur Terre me semble davantage un rêve. J'ai l'impression de ne pas en faire vraiment partie, et donc d'appartenir à la dimension d'Akon dans l'espace et le temps.

Peut-être existe-t-il sur Terre de nombreuses personnes qui ont la même expérience de la nature variable de l'espace et du temps, et qui peuvent se déplacer à volonté d'une dimension à l'autre, pleinement conscientes de la nature physique des deux dimensions, matière et antimatière, car elles sont en harmonie avec elles. La clé de notre existence dans l'univers réside dans une harmonie avec toute la nature. Si l'on est en harmonie, on peut prendre part à toutes choses et participer activement à la nature variable du cosmos. Ainsi, on accède à toute connaissance et perception, et on peut finalement établir un contact physique avec des personnes au-delà de la barrière lumineuse terrestre. Ma sœur était consciente de ces vérités et acceptait avec satisfaction la réalité de la présence d'Akon dans son environnement. Elle ignorait l'avenir et n'avait pas prévu la soudaineté de sa rencontre physique avec lui, dans la brume, un soir à venir.

Comme Akon me l'avait expliqué, il existe une explication simple au fait que des gens d'une autre planète puissent visiter la Terre s'ils le souhaitent. À l'abri de leurs gigantesques vaisseaux spatiaux de lumière – ces fantastiques vaisseaux spatiaux en forme de galaxies – ils sont parfaitement en sécurité et mobiles.

La plupart des Terriens sont incapables de comprendre la physique avancée de cette science extraterrestre. Leur esprit se limite à la compréhension de leur propre environnement restreint. Ils ignorent les vastes secrets de l'univers et la façon dont le mouvement ondulatoire de la lumière contrôle le destin de l'humanité, son onde lumineuse créant les vagues immenses et éternelles des océans. Son système spiralé englobe l'immensité de la galaxie dans une création perpétuelle d'énergie et de matière. Ses fréquences variables nous révèlent la nature de l'existence dans la matière et l'antimatière, créant des étoiles, des planètes et des êtres humains adaptés à la surface des planètes à des fréquences temporelles variables. Lorsque l'impulsion d'énergie se propage dans la substance terrestre, rocheuse ou terrestre, son onde ondulante à travers le paysage solide sous forme de tremblements de terre perceptibles à la fréquence de nos yeux.

La servante zouloue qui apportait le thé du matin me ramena à la réalité terrestre. Elle marqua une pause en sortant, ses yeux marron foncé écarquillés et doux de dévotion.

« Tu as regardé le chariot aérien ? » demandai-je doucement dans sa langue.

"Inkosikazi, nous avons vu *umlingo** wagon dans le ciel. Nous avons couru nous cacher dans un *donga***, protégeant nos yeux de la splendeur semblable à celle de l'éclair. Nos pères ont raconté de telles choses venant du ciel, et *inyanga yezulu**** Il dit qu'il les a vus plusieurs fois et qu'il leur a parlé lorsqu'ils créent un grand nuage noir avec des éclairs et du tonnerre.

**) magie*
** *) ravin profond*
** * *) docteur des tempêtes*

Elle parlait avec émerveillement, osant à peine parler de choses qu'elle ne pourrait jamais comprendre.

*"Umthakathi**", dit-elle en se précipitant vers la porte et en s'enfuyant vers la cuisine.

**) sorcier, ensorceleur ou sorcière*

Plus tard dans la matinée, ma sœur et moi avons enfourché deux juments parmi les plus calmes et sommes allées au sommet de la montagne. Là où le grand vaisseau spatial avait atterri, les hautes herbes étaient encore aplaties en un vaste cercle. Les chevaux refusaient d'approcher, se tenant tête baissée. *renifler* et tremblant de tous ses membres. Sentant la présence extraterrestre, la vieille jument que je montais se cabra soudain et pivota sur ses jarrets pour fuir, mais je la contrôlai et la fis taire doucement avec des paroles apaisantes et des mains rassurantes. Elle resta alors immobile, les narines dilatées par moments, tandis qu'elle reniflait, défiant l'étrange chose qui avait laissé son odeur dans le veld.

Les réactions des juments ont rendu ma sœur très nerveuse, et elle a laissé sa monture s'éloigner du magnifique cercle d'herbe aplatie.

« Tu n'avais pas peur, Elizabeth ? » demanda-t-elle. « Comment as-tu su et appris à ne pas avoir peur ? »

Sans attendre de réponse, elle descendit de sa jument et donna les rênes à un *umfana* qui se tenait à proximité, bouche bée devant le cercle aplati de veld. Le petit garçon était tellement absorbé par ce qu'il voyait que la jument lui arracha facilement les rênes des mains et

Je suis partie au galop en descendant la colline. Ma jument s'est cabrée de nouveau pour me suivre, mais je l'ai calmée. Je l'ai éloignée de l'aire d'atterrissage et je suis descendue.

Tout le quartier était là, accroupi dans les hautes herbes au sommet de la montagne. *amakhehla** et *izalukazi*** ils gesticulaient sauvagement et parlaient à tue-tête.

**) les vieillards*
** *) vieilles femmes*

« Je te l'avais bien dit ! » crièrent-ils. « Madame l'avait prédit. Cette montagne est *umlingol"*

Laissant la jument à ma sœur, je m'avançai dans le cercle d'herbe plate. Debout au centre, je levai les yeux vers les profondeurs du bleu, vers les confins du ciel et les mers insondables de l'espace, connaissant la vérité et la gloire dorée de la lumière de l'amour. Les femmes zoulous commencèrent à chanter, poussant un gémissement aigu et tournant leurs visages vers le ciel, implorant *Unkulunkulu** pour préserver à jamais la montagne sacrée et l'endroit où le grand chariot des cieux avait atterri.

**) Dieu*

« Si seulement quelqu'un était là avec un film, une bande originale et tout le reste », a crié ma sœur avec son côté pratique, et le charme a été rompu.

Les matrones et les jeunes filles zoulous se levèrent des hautes herbes ondulantes et, avec une gracieuse dignité, s'éloignèrent sur le sentier de montagne, leurs jupes aux perles colorées se balançant au rythme de leurs pas. Les enfants couraient devant, nus à l'exception de leurs rangs de perles. Les femmes mariées portaient des capes colorées qui flottaient au vent et portaient des nourrissons sur leur dos. Leurs lourdes parures de tête, recouvertes de nattes d'argile, étaient réalisées dans des styles distinctifs propres au district. Les hommes restèrent en conclave silencieux, accroupis dans les hautes herbes, tandis que les femmes et les enfants retournaient dans l'hémicycle de huttes en forme de ruche, au pied de la montagne.

Telle une corne courbée, la cabane était nichée sur le versant nord-est. Les longues tiges d'herbe, qui formaient le chaume du toit et les murs reliés à une coque d'acacia, brillaient au soleil matinal. Chaque cabane ne possédait qu'une seule entrée basse, protégée du vent par un rideau d'herbe courbé sur une ossature de bois et orné de perles multicolores. Les sols en terre battue étaient faits d'un mélange de bouse de vache fraîche et de terre.

Vénérant les esprits de leurs ancêtres venus du pays céleste, les Amazulu se préparaient à célébrer le retour des dieux du ciel. De jeunes hommes s'élancèrent dans le veld, propageant le message jusqu'aux lointains kraals. Ils parcoururent des kilomètres de campagne vallonnée d'un pas léger et gracieux, en tambourinant. *knobkierrie** contre la face intérieure d'un bouclier en cuir.

**) Un bâton avec un bouton à une extrémité.*

La jument fugueuse fut rattrapée et rendue à ma sœur. Nous sommes montés et sommes rentrés lentement à la ferme.

« Quand est-ce qu'Akon reviendra ? » a demandé ma sœur.

Mon cœur s'est arrêté de battre à l'idée de la prochaine fois. Serait-ce pour bientôt ? La chaleur de mon amour m'a fait rougir, et j'ai regardé le sommet de la montagne en répondant.

« Ça pourrait arriver à tout moment. Il faut juste attendre. »

De retour à la vieille ferme, nous avons discuté tranquillement du sujet tandis que Muti revenait de la cuisine, chargé d'un plateau de délicieux thé et de scones fraîchement sortis du four. Il a déposé le plateau sur la table pour nous, puis s'est retiré pour rôder dans l'ombre derrière la porte, espérant surprendre un peu notre conversation.

Nous avons envoyé nos meilleurs reporters à Pretoria pour rencontrer le chef d'état-major de l'armée de l'air.

Le chef, attendant avec impatience de mes nouvelles, m'envoya un télégramme urgent pour savoir où j'étais. Je lui fis parvenir un rapport complet et reçus avec plaisir une lettre enthousiaste et très encourageante en réponse. Il déclara que mes nouvelles étaient d'une importance si vitale qu'il prenait l'avion pour l'Afrique du Sud afin de me voir. À son arrivée, nous retournâmes à la ferme et passâmes de nombreuses heures au sommet de la montagne, tandis qu'un Harvard de l'armée de l'air solitaire bourdonnait et tournoyait dans le ciel. Flying Saucer Hill resta cependant à l'écart de tous ceux qui venaient observer et chercher des indices – comme le faisaient beaucoup de gens qui s'introduisaient par la route.

« Avec tous ces gens et la surveillance de l'armée de l'air », a déclaré le chef, « vous devrez trouver un autre lieu de rendez-vous ou attendre longtemps avant de revoir Akon. »

« Laissons les cris s'apaiser », m'avait-il conseillé avant de rentrer en Angleterre. « On oublie vite. »

À mon retour à Johannesburg, des passionnés de soucoupes volantes m'ont interrogé et réclamé des informations à grands cris, tandis que la presse publiait cette histoire fantastique. Ma formation et mon sens de l'observation humaine m'ont empêché de dévoiler tous les faits, car ce n'était pas à eux de me confier et de raconter des choses qui les dépassaient. C'était une bande hétéroclite d'excentriques et d'égocentriques, dont certains, à mon avis, étaient très vicieux et dangereux.

Début 1956, Johannesburg était un foyer d'intrigues autour des soucoupes volantes. Les sociétés prospéraient comme des champignons dans la chaleur vivifiante de l'été du Haut-Veld, nourries par l'enthousiasme fanatique de nombreux individus égarés dont l'égoïsme dépassait de loin tout ce qu'ils tentaient de faire. Les combats aériens et les querelles étaient monnaie courante, et les sociétés de recherche sur les ovnis s'effondraient et dépérissaient sous l'effet d'une ignorance flagrante et d'une jalousie féroce.

Ils criaient à tout vent qu'ils étaient les experts. Eux seuls étaient capables de se prononcer sur les soucoupes volantes. Tandis qu'ils tentaient de voler la vedette, la situation ne cessait de se dégrader. À mesure que le rythme de la violence s'intensifiait, je sentais combien ils aimeraient retourner à leurs instincts naturels et me brûler sur le bûcher comme sorcière.

Puis, soudain, leur tactique a changé. On m'a menacé d'enlèvement si je refusais de fournir des informations scientifiques sur la soucoupe volante et ses systèmes de propulsion. Le danger pour moi et ma famille augmentait de jour en jour. Appels téléphoniques et lettres de menaces rendaient notre vie de plus en plus difficile et périlleuse, même à la maison. Comment osaient-ils ! me suis-je demandé. Comme je vivais seule avec mes enfants dans un cottage à Parktown, ils pensaient que je serais une proie facile à kidnapper et à retenir. J'ai demandé protection aux autorités, qui ont réagi rapidement et avec une grande efficacité. Un ancien policier a été affecté à la garde de mon domicile, et à partir de ce moment, je n'ai plus été autorisée à aller nulle part seule. C'était merveilleux d'être en paix et de ne plus être menacée. Les jours passaient et le temps était parfait, comme on ne peut l'être que sur le Highveld. Ma fille préparait sa médecine à l'université juste en bas de la rue, et mon fils allait à l'école de jour.

Puis un jour, les événements changèrent à nouveau, de façon spectaculaire, lorsque l'Armée de l'Air apparut, balayant le ciel maquereau d'un large panache. Tout là-haut, un immense vaisseau spatial planait à dix-neuf mille mètres d'altitude, étincelant dans la lumière matinale. Les avions, dépêchés sur place depuis la base aérienne de Waterkloof pour enquêter, furent incapables de dépasser quatorze mille mètres. Ils filèrent vers le nord en formation de combat, laissant derrière eux de longues et ténues traînées de vapeur. Le ciel immense conservait une tranquillité éternelle, et l'observateur silencieux demeurait là-haut : un vaisseau spatial circulaire, luisant et étincelant au-dessus des cirrocumulus.

Indifférente à l'excitation et à la consternation qui régnaient dans la grande cité s'étendant sur la Crête des Eaux Blanches, l'observatrice silencieuse demeurait, rayonnante dans son champ de lumière. Remplies d'émerveillement et de crainte, des milliers de personnes observaient et attendaient. La peur de l'inconnu s'emparait de nombreux cœurs, et les traînées de condensation des avions de chasse flottaient dans la haute atmosphère comme les plumes des ailes du vent.

Soudain, un autre vaisseau apparut des profondeurs de l'espace. Les deux vaisseaux restèrent en vol stationnaire, se déplaçant doucement de gauche à droite et de haut en bas pendant un moment. Puis l'un d'eux fila vers le sud à grande vitesse et disparut. Le second grand vaisseau s'abaissa légèrement dans le ciel clair de midi, puis disparut à son tour, aussi soudainement qu'il était apparu.

Mon cœur s'est rempli de joie en l'observant depuis le vaste jardin d'un ami. Akon était de retour et il avait contacté mon esprit à travers l'éther céleste. La chaleur de son amour a parcouru tout mon être et a empli mon âme d'une soudaine lueur. Mon corps s'est ému à la gloire de sa présence comme l'océan est agité par les vents d'un calme céleste, et les rayons dorés de l'amour ont inondé mes yeux de l'éclat de l'univers tandis que je contemplais les profondeurs bleues d'où il venait.

Remarquant l'éclat de mon visage, mes amis m'ont interrogé sur le vaisseau spatial. Je leur ai dit que c'était celui d'Akon et que je devais maintenant retourner dans les montagnes. Prenant congé d'eux, je suis rapidement sorti de l'allée avec ma MG et j'ai redescendu la colline jusqu'à mon chalet.

L'urgence stridente et aiguë du téléphone a salué mon retour à la maison, et j'y ai répondu.

« Elizabeth ! Une soucoupe volante au-dessus de Johannesburg ! Tu sais quoi ? Je n'ai jamais rien vu de tel. C'est le chaos dans les rédactions ! »

J'entendais un brouhaha de voix à l'autre bout du fil.

« Quel vacarme ! » répondis-je. « Je n'entends plus rien de ce que tu dis. Tu vas devoir crier. »

« Nous avons envoyé nos meilleurs reporters à Pretoria pour rencontrer le chef d'état-major de l'armée de l'air. Allez-vous à la ferme, Elizabeth ? Que se passe-t-il ? »

« Je suis sûr que tout ça sera à la radio », dis-je. « Tu dois m'écouter. Au revoir, je dois y aller. »

J'ai raccroché et demandé à mon fils de préparer ses bagages pour la ferme, y compris des vêtements chauds. Puis je suis allée à mon bureau pour attendre l'appel de ma sœur. La soirée précédente, je m'en souvenais, avait été calme et parfaite. Une lune croissante s'était levée au-delà des nuages à l'horizon est. La verdure luxuriante des arbres et des arbustes qui descendaient de la colline se balançait doucement sous un vent frais d'est. Du zoo, les paons chantaient, leurs chants plaintifs enflés par le vent – un avertissement de tempêtes imminentes.

J'ai constaté que le ciel s'était éclairci ; même les cirrus élevés avaient disparu. Un front froid allait cependant arriver plus tard, venant du sud. Instinctivement, j'ai regardé le ciel. À la lecture de son éclat, j'ai compris qu'un changement de temps allait se produire.

Le téléphone sonna de nouveau, un appel urgent, et la voix de ma sœur résonna, claire et parfaite. « Viens tout de suite, ma chère », dit-elle. « Et surveille la météo. »

« Nous partons maintenant. »

Je pensais qu'Akon serait là. Mon cœur chantait un hymne de joie.

« Prêt ? » ai-je demandé à mon fils. « Allons-y. »

« D'accord, maman », répondit la voix excitée de David, au fond d'un maillot qu'il enfila par-dessus sa tête. « Emmène Susan au MG, et j'amène Vicki. »

Susan attendait déjà à la porte. Sa tête fine et intelligente était penchée sur le côté, observant et écoutant tout. Élevée au fil des siècles pour garder et protéger, son corps doré se raidissait sous la majesté et la vigilance du colley. Vicki, elle aussi, entendait chaque mot. Elle sortit précipitamment de la cuisine, la bouche encore pleine de nourriture, ses courtes pattes de corgi parvenant à peine à la propulser sur la banquette arrière de la MG. Susan, quant à elle, attendait avec une dignité hautaine de nous rejoindre.

La brume s'est levée sur les montagnes du Natal tandis qu'un front froid arrivait du sud, apportant un parfum d'humidité et masquant la beauté des collines. Arrivés à la bifurcation de la route menant de la maison familiale dans la vallée à la ferme de ma sœur, au-dessus de la montagne, j'ai lentement enclenché la deuxième vitesse de la MG pour emprunter la piste de montagne glissante. La voiture a progressé avec souplesse et puissance sur la piste accidentée jusqu'à la barrière.

Alors que nous nous arrêtions, j'entendis le grondement lointain du tonnerre, et mon cœur s'arrêta net. « Soyez calme », me dis-je. « Garde ton sang-froid ! » Les arbres voisins se dressaient et se balançaient au gré du vent, et la masse sombre de la Colline des Soucoupes Volantes semblait lointaine et menaçante à travers la brume des nuages. De nouveau, nous entendîmes le grondement menaçant du tonnerre, soudain et prolongé par des éclairs incessants.

J'affichais un calme apparent en appelant David pour qu'il se dépêche d'ouvrir la barrière, mais mon cœur s'emballa à l'approche de la tempête. Le vent tomba brusquement et, en tant que météorologue, je reconnus immédiatement un rugissement étouffé. Coincés du côté de la montagne exposé au vent, nos chances de survie seraient bien minces. Passant la première vitesse, je la guidai progressivement sur la longue piste humide et boueuse – lentement, si lentement, le puissant moteur répondant à ma conduite douce et silencieuse – jusqu'à ce que nous atteignions enfin le sommet de la montagne et descendions lentement vers la ferme nichée sur le versant nord-est.

Un vent glacial du sud-ouest balayait les pins bordant la piste. Alors que j'entrais dans le long garage attenant à la ferme, un grêlon de la taille d'une balle de cricket heurta le sol à côté de la MG et rebondit à travers la fenêtre de la cuisine avec un fracas de verre brisé. Dans cette seconde de vide menaçant, je klaxonnai trois fois et Muti ouvrit la porte de la maison. La lampe qu'il tenait à la main fit flamboyer le verre noirci dans le vent qui balayait le garage. Un déluge de grêle coupa toute communication.

Le visage pâle et tiré de ma sœur apparut par-dessus l'épaule de Muti. Dès que j'entrai dans la maison, elle nous prit dans ses bras, David et moi, en signe de remerciement. Elle nous rassembla tous dans le salon et nous servit des tasses de thé chaud et délicieux. Sans un mot, nous nous installâmes et savourâmes.

Le thé et les scones au beurre. Dehors, le chaos effroyable et le rugissement dévastateur de la tempête se poursuivaient.

Susan et Vicki étaient blotties contre mes jambes, les oreilles sensibles de Susan frémissant à chaque mouvement de la tempête. Les chiens et les chats de ma sœur se blottissaient sous le piano à queue Bechstein. Nous entendions la grêle et le vent violent détruire les fenêtres non protégées du côté nord-est de la maison. La foudre frappa avec un grondement assourdissant, détruisant le vieux eucalyptus à écorce de fer sur la pelouse en pente, son tronc fendu jusqu'au sol.

Alors que le vacarme s'apaisait, ma sœur cria par-dessus la table à thé : « Dieu merci, tu as survécu ! Jock est coincé dans l'écurie. Ils ont mis tous les chevaux et les vaches à l'abri juste à temps. »

Au lendemain de la terrible tempête, des centaines d'oiseaux gisaient morts et agonisants. Ils avaient été pris dans le silence inquiétant qui précédait l'assaut. Nous avons transformé la chaleur de la cuisine en salle d'urgence pour les corps flasques et emplumés, les déposant dans des paniers. Nous avons parcouru le jardin et au-delà, dans les champs, ramassant les corps brisés. Une pluie brumeuse persistait, suite au passage du nuage hostile, et des voiles de vapeur ondulants s'élevaient du sol gelé. De nombreux arbres étaient déracinés. D'autres restaient inertes et meurtris, ou déchirés et brisés par la foudre. Le joli jardin, rempli de fleurs exquises et exotiques, si cher à ma sœur, avait disparu.

La gloire de mon éveil a répandu sa chaleur dans mon âme, et j'ai senti

Harmonie équilibrée.

À l'ouest, le soleil couchant perçait les nuages au-dessus des sommets du Drakensberg. Tandis que le cumulus bien défini de la tempête s'éloignait vers le nord, les rayons rouge orangé du soleil éclairaient la surface rougeoyante d'un vaisseau spatial. Il planait dans le ciel bleu glacier, entre les nuages d'orage imposants et la brume épaisse qui déchirait les basses terres sous l'effet du vent du sud.

« Le vaisseau d'Akon est là », criai-je en glissant sur la grêle dans ma hâte d'atteindre ma sœur. Je restai avec elle et nous observâmes le ciel, le souffle coupé, tandis qu'un énorme vaisseau spectral apparaissait au-dessus des nuages d'orage. C'était le vaisseau-mère, planant dans le ciel qui s'assombrissait. J'en retins le souffle, émerveillé, tandis qu'il descendait lentement vers la Terre, ses flancs gigantesques scintillant d'un éclat surnaturel. Jamais auparavant le vaisseau-mère n'était descendu aussi bas au-dessus des montagnes.

Un profond désir emplit mon cœur, et un étrange pressentiment déploya ses ailes dans mon esprit. Le vaisseau-mère était revenu comme promis, et Pléia serait là. Akon était de retour sain et sauf, mais le vaisseau-mère était aussi venu dire au revoir – adieu à la Terre et à ses peuples aux mœurs étranges et violentes. Il allait maintenant retourner dans son système d'origine, loin des dangers du système solaire. Le temps pressait pour les planètes du système solaire, qui, comme par le passé, se dirigeaient vers leur destin de violence.

Jock est sorti des écuries, glissant et glissant sur la grêle, et m'a embrassé.

« Je pensais que tu serais conscient de cette dangereuse accumulation de nuages et que tu arriverais avant », dit-il doucement. « Mais j'aimerais qu'ils puissent, là-haut dans le vaisseau spatial, empêcher la formation de nuages aussi violents. »

La joie de ma sœur, cependant, était immense lorsqu'elle prit Jock dans ses bras et regarda le vaisseau spatial s'enfoncer davantage dans le ciel qui s'assombrissait. Le visage de Jock était un exemple d'observation attentive mêlée d'émerveillement tandis qu'il observait le vaisseau. Un militaire, un

Officier de haut rang, il fut soudain confronté à la vérité. C'était l'homme le plus intègre que j'aie jamais connu, doté d'une douceur et d'une humanité exceptionnelles, rares chez un militaire de si haut rang. Il était toujours attentionné et prévenant envers autrui, un trait de caractère hérité de ses ancêtres écossais. Il était véritablement un lien avec les passagers du vaisseau spatial.

Muti et les mariés restèrent là, silencieux, à observer. Lentement, le grand vaisseau spatial reprit son essor vers les cieux, illuminé par sa force de propulsion. Puis, soudain, il disparut, repartit vers les confins du ciel.

« Je dois aller au sommet de la montagne », dis-je. « Akon sera là. »

Avant qu'ils puissent répondre, je retournais à la maison chercher un maillot. Le vent froid du sud me fouettait tandis que j'étais au sommet, mais je n'eus pas à attendre longtemps. Une sphère bleu-blanc apparut dans le ciel sombre et étoilé, et le vaisseau spatial d'Akon plana silencieusement près du sol avant d'atterrir en douceur. J'atteignis le vaisseau lorsqu'Akon franchit la porte automatique. Sautant à terre, il me prit dans ses bras et me porta dans la chaleur de la cabane, où le vent froid du changement climatique fut chassé.

Akon enfouit son visage dans mes cheveux et murmura : « Ma bien-aimée. Ma vie, ma précieuse femme. Les mers de l'espace ne nous sépareront jamais, car nos pensées sont à jamais unies dans les lointains cieux. Nous avons reçu ce privilège de la vie, cette essence électrique de fusionner et de ne faire qu'un dans le cycle éternel de la lumière. Notre amour est l'essence divine de la vie, par laquelle l'âme s'éveille à la connaissance des sphères supérieures. L'univers approuve notre union. »

La gloire de mon réveil répandit sa chaleur dans mon âme, et je perçus l'harmonie harmonieuse de ce bail éternel que nous percevons comme la vie. À cet instant, le secret de la vie me fut révélé dans les rayons dorés de l'amour d'Akon, mais un instant plus tard, un cliquetis à travers la lentille de l'objectif perturba notre paix. En nous tournant vers l'objectif, nous vîmes un hélicoptère de l'armée de l'air atterrir non loin, projeté par le faisceau d'un projecteur. Akon se rendit aussitôt au pupitre de commande et appuya sur un bouton à une extrémité du panneau. Le vaisseau vibra d'un bourdonnement aigu qui résonna faiblement au-delà de ses doubles parois.

« Je ne souhaite pas parlementer avec des militaires. Ce n'est pas la raison de mon atterrissage sur Terre. » Akon semblait agacé, et pour la première fois je le vis froncer les sourcils. « Le champ de mon vaisseau s'est intensifié. Nous sommes désormais invisibles à leur champ de vision, grâce à la courbure des rayons lumineux. Je pense cependant que l'Armée de l'Air est au courant de cette ruse. Avant qu'ils ne s'approchent davantage, ma bien-aimée, et ne soient blessés par ces différences de champ, je vais te ramener à la ferme. »

Nous avons atterri dans le champ à côté du jardin dévasté. À travers la haie, j'ai aperçu une lumière dans la chambre de ma sœur ; elle était anxieuse et m'attendait. La brume était retombée comme un drap blanc sur tout.

Akon m'a porté hors du vaisseau spatial, me déplaçant rapidement sur la grêle glissante. En baissant les yeux, j'ai réalisé qu'il ne marchait pas, mais glissait au-dessus de la surface avec une rapidité étrange et fluide. Avant que je puisse dire un mot, nous étions sur le perron de la ferme. Ma sœur est arrivée à la porte et a eu le souffle coupé en voyant la grande silhouette d'Akon briller dans la faible lumière du tissu de son vêtement moulant.

« Tout va bien », avons-nous dit. « Il n'y a que nous. »

Akon s'est immédiatement dirigé vers elle et l'a embrassée sur les deux joues.

« Quoi qu'il arrive, n'aie jamais peur », lui dit-il. « Bientôt, tu viendras à nous. Tu es trop fragile et douce pour ce monde, qui engendre un peuple robuste et terrestre, dépourvu de connaissances supérieures. »

Se tournant vers moi, il me serra contre lui et m'embrassa sur le sommet de la tête. « Les hauteurs de Cathkin », murmura-t-il.

Rapidement, il se retourna et disparut dans la brume. J'aperçus une ceinture gravitationnelle autour de sa taille avant qu'il ne disparaisse dans le brouillard. En fixant le champ de vision, nous ne voyions rien. Le vaisseau avait basculé dans une autre dimension temporelle, dans les octaves supérieures du spectre lumineux.

« Viens », souffla ma sœur May. « C'était le plus beau moment de ma vie. » Elle passa son bras autour de mes épaules et me prit.*dans*la cuisine et m'a donné une tasse fumante de lait chaud.

Il y eut un grand bruit dehors. En courant vers une fenêtre, j'ai vu juste à temps l'hélicoptère de l'armée de l'air atterrir sur la pelouse, à la lumière de son projecteur.

« Deux officiers de la Force aérienne nous observent de très près depuis le bord du creux avec Jumelles."

Un coup frappé à la porte perturba Jock, assis près du feu, à lire et à écouter la radio. Il éteignit la radio, marmonnant qu'elle faisait des choses bizarres, et alla ouvrir. Quelques instants plus tard, il entra dans la cuisine.

« Nous avons des membres de l'armée de l'air qui se sont égarés dans la brume et ont décidé de descendre plutôt que de continuer dans cet épais brouillard », a-t-il dit. « On peut leur préparer du thé chaud ? »

Après les avoir installés confortablement devant le feu de bois du salon, j'ai entendu Jock leur dire : « Vous cherchez toujours les vaisseaux spatiaux ? »

« Nous avons été alertés, monsieur, de rechercher des soucoupes volantes dans cette zone », répondit le jeune capitaine.

« Eh bien », dit Jock, « ils ont survolé cette zone. J'ai moi-même observé le plus gros, peu après cette tempête meurtrière. Je te donnerai toutes les informations dont je dispose, mais peut-être que ma belle-sœur acceptera de m'aider. »

Le capitaine parut surpris lorsqu'il se retourna et me vit verser le thé, et les deux jeunes hommes devinrent étrangement silencieux.

« Vous avez l'air épuisés, les gars », dit Jock. « N'ayez pas peur de Liz – et quant au type dans le vaisseau spatial, il est comme nous, en beaucoup plus évolué. Laissez Liz tranquille, c'est tout. C'est son affaire privée, et ça n'a rien à voir avec l'Armée de l'Air. Je sais, je sais, violer notre espace aérien et tout ça. À moins qu'elle ne décide de coopérer avec vous, vous ne pouvez rien faire. Mais laissez-la tranquille maintenant, je vous préviens. Elle pourrait répondre à vos questions dans un jour ou deux. »

« Oui, Jock a raison », dis-je. « Je te parlerai dans quelques jours. Je suis fatiguée et j'aimerais aller me coucher. Bonne nuit. »

Les deux officiers se sont levés. Ils ont salué avec une telle précision que je me suis senti très honoré et je l'ai dit.

« Vous feriez mieux de rester ici pour la nuit », leur dit Jock. « Appelez les gars dans le ciel et dites-leur de rentrer chez eux et de faire taire ce bruit. Il va se passer des choses. Nous vivons une époque capitale, un moment historique crucial pour notre pays. »

Le capitaine parut soulagé et salua à nouveau.

« Merci, monsieur », dit-il. Se retournant vivement, il ouvrit la porte et s'enfonça dans le brouillard blanc pour rejoindre son hélicoptère. Des volutes de brume s'engouffrèrent dans la pièce chaude par la porte entrouverte – la brume éternelle des montagnes avait réduit la visibilité à néant.

« Heureusement qu'il y a une grande étendue de pelouse plate là-bas », ai-je remarqué. « Assez d'espace pour y manœuvrer un cuirassé. »

« Le capitaine a dû bien l'observer de jour, alors qu'il survolait le sommet de Flying Saucer Hill », répondit May. « Je les ai vus survoler la région en hélicoptère ce matin, pendant que vous étiez en route. Ils sont plutôt au courant de vos déplacements. Je dois dire que c'est formidable d'être sous l'aile de l'armée de l'air. »

« Eh bien », soupirai-je en me glissant dans mon lit. « Il y a une raison à cela. »

Le lendemain matin, l'aube s'est levée avec une beauté d'une clarté incomparable après la tempête de la veille. La brume s'était dissipée et les longues pentes herbeuses menant au sommet de la Colline de la Soucoupe Volante s'étendaient à perte de vue. Au-delà, les contreforts verdoyants et vallonnés scintillaient dans l'atmosphère claire et froide, vivants sous un manteau d'herbe chantante qui s'inclinait et ondulait au rythme velouté du vent du sud. L'herbe brillait et ondulait, le soleil se reflétant sur chaque brin.

Des fermes dispersées s'étendaient dans les vallées, et dans le vallon abrité au-delà de la colline, la gracieuse vieille maison de mon enfance se blottissait parmi les arbres. Dans le ciel, un Harvard solitaire veillait, vrombissant et tournant en rond pour assurer la reconnaissance de l'armée de l'air.

Le ciel est un immense océan d'air, flottant sans cesse au-dessus de nos têtes, une voûte protectrice contre les radiations, une fragile beauté et une turbulence entre nous et les vastes étendues de l'espace. La Terre évolue selon un rythme intemporel, dans une foi vulnérable, autour du Soleil. Des étendues insondables se pressent contre sa surface et ses habitants, tels des poissons des profondeurs, s'adaptent à la pression de leur environnement. La Terre est seule et vulnérable, en orbite perpétuelle autour du Soleil, dont la lumière reflète un délicat éclat bleuté à la surface de la Terre, tel un phare d'espoir dans le vide.

Allongée dans l'herbe haute et chantante au sommet de la colline, je percevais le rythme changeant du temps et je savais qu'Akon était proche. Un bruissement se fit entendre dans l'herbe, et Vicki frotta son nez contre mon visage. Haletante de satisfaction de m'avoir retrouvée après avoir suivi mon odeur, elle s'allongea à plat ventre, ses courtes pattes arrière tendues derrière elle, se rafraîchissant et haletant de bonheur. Puis elle s'assit, huma le vent et gémit, l'oreille attentive. Ses grands yeux bruns s'adoucirent et se fixèrent, et en un éclair, je sus.

En me retournant, j'ai vu mon bien-aimé se dresser fièrement sur le bleu du ciel, me regardant avec cette merveilleuse expression de tendresse et d'amour. Prenant ma main dans la sienne, il m'a aidée à me relever. Nous avons ri ensemble en descendant dans le creux, où le magnifique vaisseau de lumière reposait au sol.

Le vaisseau spatial étincelant était exotique et surnaturel. Je m'arrêtai, fasciné, rempli d'émerveillement et de respect devant la proximité d'un tel vaisseau et ce qu'il représentait pour moi. Ma main tremblait dans celle d'Akon, tandis que l'émerveillement de tout cela s'imprégnait dans mon esprit d'une clarté indélébile. Je regardai Akon se tenir debout à mes côtés, son regard aimant et tendre, un doux sourire dessinant ses traits nets. Mon esprit s'imprégna à jamais de sa silhouette élancée, de la force de son visage, de ses cheveux, de son front haut, de chacune de ses expressions.

« Oui, ma chérie, tout cela est réel, bien réel, et je suis réel aussi », murmura-t-il en me prenant dans ses bras. Il monta sur la coque de son vaisseau spatial, franchit la porte et me déposa sur le banc moelleux de la cabine. Puis il revint chercher Vicki, qui s'installa comme chez elle à renifler la cabine, jusqu'à ce que son esprit canin et vif lui dise que c'était impoli et qu'elle s'allongea, l'air coupable. Akon lui donna une figue, qu'elle mangea avec un air de dévotion extrême, le regardant sans cesse de ses doux yeux bruns.

« Nous avons d'autres visiteurs dehors », remarqua Akon. « Deux officiers de l'armée de l'air nous observent attentivement depuis le bord du ravin, avec des jumelles. Je les ai vus avant de vous porter à bord du vaisseau. Vous étiez si absorbé par l'émerveillement, ma chère, que je ne voulais ni vous effrayer ni vous perturber. Nous partons maintenant sur-le-champ pour le haut plateau de Cathkin, où nous ne serons plus dérangés. »

Akon s'approcha du mur circulaire et une porte s'ouvrit.

« Viens, ma bien-aimée », dit-il. « Tu trouveras à l'intérieur des vêtements de rechange. Tes chaussures sont mouillées par l'herbe de la colline, et tu te sentiras plus à l'aise si tu te détends maintenant. »

Il se tourna vers le panneau de commande tandis que je me levais et franchissais la porte pour entrer dans une cabine étroite et incurvée faisant partie du dôme. La lumière du soleil filtrait par les hublots sur la moquette rose-rouge. De longs miroirs doubles entre les hublots reflétaient mes mouvements à mon entrée. Sur le côté droit de la cabine, une plateforme surélevée se fondait dans la paroi incurvée. Elle était recouverte d'une soie chatoyante du même rose-rouge éclatant que la moquette. À l'autre extrémité de la longue cabine, une baignoire encastrée brillait comme de la nacre, diffusant sa propre lumière. À côté se trouvait un siège de toilette bas et confortable, dont la base brillait comme la baignoire et le siège était fait d'un tissu rose lisse. Je me détendis aussitôt en m'imprégnant de la beauté et de l'harmonie des vibrations roses et dorées reflétées par la lumière éclatante des murs de nacre.

Quel plaisir d'ôter mes chaussures Gillie, mon épais kilt écossais et mon ensemble deux pièces sexy, et de me retrouver nue dans l'atmosphère glorieuse et vivifiante du vaisseau spatial. Un parfum insaisissable, comme l'odeur piquante du vent marin, flottait dans l'air. En me dirigeant vers la baignoire encastrée, j'ai appuyé sur un disque doré encastré dans la paroi couleur perle. Aussitôt, une eau verte et mousseuse a jailli. Surpris, j'ai appuyé sur un autre disque pour l'arrêter, mais une fine pluie m'est tombée sur la tête. Lorsque j'ai appuyé sur un troisième disque, la douche s'est arrêtée et l'eau mousseuse a bondi juste en dessous du bord, puis est redescendue automatiquement par un écoulement sous le rebord. Descendant, je me suis délectée de l'eau fraîche et délicieuse : elle était douce, verte et mousseuse, d'une douceur veloutée sur ma peau. Elle avait un léger goût de sel. Je sentais que l'abondance de minéraux dans l'eau devait contenir des ingrédients secrets pour maintenir la santé et prolonger la vie, tandis que ses propriétés nettoyantes rendaient le savon superflu.

L'eau était agréable, mais j'ai fini par sortir du bain. Je me demandais comment me sécher, mais en sortant, un air doux et chaud a caressé ma peau. Bientôt, j'étais sèche, ma peau était douce, soyeuse et lisse, avec ce parfum agréable et subtil, comme la brise marine.

Debout, nue devant les miroirs, je trouvai une brosse à cheveux montée en argent. Détachant mes longs cheveux blonds, je les brossai pour les sécher après la douche. Un mouvement se fit entendre dans les miroirs. Sans un bruit, Akon arriva derrière moi et passa ses mains dans mes cheveux, les remontant contre son visage et y enfouissant ses lèvres. Me serrant contre lui, il retira une bague de son auriculaire et la passa sur mon majeur. Elle était exotique et magnifique, faite d'argent martelé et d'émail vert, avec une grande pierre de lumière sertie au centre.

« Il est trop grand pour toi, mon bien-aimé. Nous y placerons donc une demi-bague d'argent. Je veux que tu le portes toujours, comme une partie de moi, pour maintenir notre communication télépathique à jamais. »

Je sentais et percevais les propriétés magiques émanant de l'anneau. Akon plaça sa main sous mon menton, inclina ma tête en arrière et m'embrassa longuement sur les lèvres. Me prenant dans ses bras, il me porta jusqu'à la plateforme soyeuse près du mur incurvé. Sa douceur ferme soutenait nos corps dans un confort luxueux, tandis que je m'abandonnais à l'homme venu de l'espace. angels-heaven.org

« Ma bien-aimée, ma vie », murmurait Akon à plusieurs reprises, tandis que je m'abandonnais en extase à la magie de ses ébats amoureux. Nos corps fusionnèrent dans une union magnétique, l'essence divine de nos esprits ne faisant plus qu'un, et ce faisant, je devins entière.

Alors que nos corps ne faisaient plus qu'un, la fusion de l'essence électrique de la vie fut atteinte, et l'extase et l'équilibre des forces électriques qui en résultèrent transcendèrent toute expérience de la vie. Aimer et être aimé, englobé par l'émotion magnétique du corps et de l'esprit en parfaite union d'affinités, mon bien-aimé m'a transporté dans la réalité et j'ai découvert le véritable sens de l'amour en m'unissant à un homme d'une autre planète. Qu'il est beau le plan de la nature pour s'accoupler dans l'amour et l'harmonie, la joie de l'âme, de l'esprit et du corps – le trois en un transcendé dans l'intemporalité. Nous vivions l'un pour l'autre, dans la plénitude de l'âme, dans l'extase extatique d'un amour comblé.

La magie éternelle de la plénitude unissait notre amour à la lumière éternelle de l'univers, et, allongé dans les bras d'Akon, j'ai ressenti une conscience que je n'avais jamais ressentie auparavant. Je percevais la vie et le mouvement continu dans chaque minuscule particule d'air, une conscience et une connaissance exaltantes du tout, du magnétisme, de l'essence même de la vie. Devenir soi-même, c'est trouver cette magie que nous percevons comme la vie.

Le pouls de la vie palpitait dans l'air, d'une manière que je n'avais pas vraiment perçue auparavant. La planète vivante sous notre vaisseau spatial, alors que nous reposions sur le haut plateau de Cathkin, est une entité vivante et respirante, créatrice de vie et de mouvement continus. Elle abrite cette vie dans son atmosphère bleue nébuleuse, se déplaçant tel un vaisseau spatial à travers les confins insondables de l'espace, et seuls les enfants de la Terre peuvent préserver sa fragilité. Dans tout l'espace intergalactique, à la surface des autres planètes, des autres Terres, c'est pareil. Tous sont relatifs, tous possèdent le magnétisme de la vie et tous font partie du tout.

Akon me souleva doucement du canapé moelleux. Mes cheveux, une masse dorée en désordre, dissimulaient partiellement mon corps tandis qu'il les repoussait en arrière et les remontait sur ma tête, les attachant avec un cordon doré. Tremblante devant les miroirs, je regardais ses mains douces manipuler mes cheveux, enroulant et tordant le tissu doré jusqu'à ce qu'ils soient fermement attachés dans une belle coiffure classique. Quelle beauté dans cette profonde considération et cette attention ! Quel bonheur de ressentir et de connaître notre précieuse unité, cette union spirituelle et physique si complète que nous pouvons prendre soin des besoins de l'autre comme un seul homme.

Sur un tabouret bas, près des miroirs, je vis une robe, diaphane et ravissante, d'un rose profond. Akon se pencha et prit la robe sur le tabouret. Il la plaça autour de mes épaules.

En pressant les bords devant l'un contre l'autre, il tomba immédiatement jusqu'à mes chevilles en plis délicats, sans coutures. Mon corps resplendissait à travers la fine matière, semblable à de la mousseline, et l'encolure ronde et les manches longues étaient amples et confortables, d'une douceur plume. Mes pieds restaient nus, libres de toute couverture, sur le tapis ferme et élastique.

« Le schéma récurrent de nos vies s'est désormais fusionné pour nous, mon bien-aimé », dit doucement Akon tandis que nous franchissions ensemble la porte de la grande cabine. « Le véritable but de l'accouplement n'est pas seulement la reproduction de la progéniture, mais aussi de conserver et de satisfaire des forces électriques opposées afin que ces éléments fusionnent et maintiennent l'équilibre naturel entre les sexes. L'un n'est pas équilibré sans l'autre, et c'est parce que les Terriens méconnaissent ces vérités qu'il existe tant de souffrance, d'ignorance, de superstitions primitives et de peurs concernant la sexualité. Le but de l'accouplement n'est pas seulement d'avoir une progéniture biologique ; l'accouplement est éternel, il vise à maintenir l'équilibre entre le mâle et la femelle. Chacun est nécessaire et vital pour l'autre. L'attraction magnétique et l'accouplement par sélection naturelle ont un effet bénéfique sur l'esprit en formation de l'enfant à naître. »

L'accouplement aléatoire, souvent agressif, associé à la procréation sur Terre est le résultat direct de tendances agressives et belliqueuses héritées de l'esprit en formation de l'enfant à naître. La violence est un instinct inné, et l'humanité sur Terre en est pleinement imprégnée. Quelle erreur que de concevoir que, pour devenir saints aux yeux de Dieu, ils doivent devenir célibataires d'esprit et de corps ! Quelle étroitesse et quelle ignorance que leurs voies ! Seuls les cœurs purs verront l'univers. L'étincelle qui crée l'âme divine naît de l'accouplement et de l'union de l'homme et de la femme dans un amour et une harmonie parfaits, comme le sera notre enfant.

« Nos affinités et nos proches se trouvent grâce à la télépathie naturelle – et la distance, comme vous le savez, n'est en aucun cas un obstacle. »

Akon continua sa conversation tandis que nous nous dirigions vers le mur opposé à la cabine principale. Une porte s'ouvrit à notre approche, révélant une autre cabine, semblable à la cabine de repos, suivant la courbe du dôme. De magnifiques couleurs emplissaient la cabine d'une harmonie apaisante, avec la même moquette rose-rouge printanière qui faisait le bonheur de mes pieds nus.

« C'est la cuisine, là où nous cultivons notre nourriture et nous nous détendons pour en profiter », a déclaré Akon.

Courbées le long du mur, de longues armoires en cristal, remplies de liquide, baignaient dans une douce lumière électrique bleutée. Des légumes et des fruits frais y poussaient – feuilles émeraude et fruits exotiques colorés ajoutaient leurs vibrations naturelles de couleurs éclatantes à cet éclat bleuté. À une extrémité de la cabine, une multitude de fleurs délicieusement parfumées poussait en abondance parmi d'autres plantes aux feuilles aux couleurs vives. Telles des anémones aux couleurs vives et variées, les fleurs semblaient vivre et vibrer, tandis que l'éclat satiné de chaque pétale rayonnait d'une lumière propre.

À l'autre bout de la cabine, une table et un évier brillaient. Une lumière émanait de lui, des murs et du plafond, comme si toute la cabine était illuminée par une douce lumière naturelle. Le plafond, un dôme de ciel bleu profond, ressemblait au ciel naturel d'une planète, donnant une impression d'infini. Passant ma main sur l'évier, je remarquai qu'il était en nacre épaisse. Lui aussi brillait de sa propre lumière, vibrant d'une lueur rose intense.

À table, nous avons préparé un délicieux repas composé de légumes et de fruits frais crus, mélangés à des herbes aromatiques, des noix de toutes sortes et une vinaigrette crémeuse aux épices aromatiques. Des jus de fruits frais et un vin mousseux agrémentaient le repas. Allongés sur une estrade basse et moelleuse contre le mur, nous sirotions du vin dans de longs verres en cristal rose-rouge.

« Je suis contente que nous n'ayons plus à nous nourrir de pilules, d'aliments déshydratés ou en conserve », ai-je remarqué. « C'est tout simplement délicieux. »

« Bien sûr que non », répondit Akon. « Nous apprécions les aliments et les vins naturels. Nous avons les connaissances et les moyens scientifiques pour le faire. »

Il me caressa la joue du revers de la main tandis que nous nous installions dans un silence apaisant. Nul besoin de bavardages incessants. Akon et sa race n'étaient jamais bavards. Une communication télépathique discrète suffisait, et il était tout naturel pour moi de participer à ce doux silence apaisant. En fait, je pris peu à peu conscience que j'appartenais réellement à cette civilisation, et que j'avais été implanté sur Terre dès mon enfance, pour être élevé par une famille terrienne qui ne me ressemblait en rien.

Nous nous sommes allongés ensemble et avons terminé ce savoureux repas, chacun avec un bol et des cuillères en bois lisses. En nous levant, nous avons rincé les trois ustensiles dans l'évier, dans l'eau verte et mousseuse au parfum de la mer, et nous les avons rangés dans les emplacements prévus en dessous.

« Où est Sheron ? » demandai-je.

Il est parti tôt ce matin pour cueillir les diverses plantes et herbes indigènes qui abondent dans ces montagnes afin d'enrichir nos jardins interplanétaires sur sa planète natale. Il reviendra bientôt.

« Es-tu aussi botaniste, ma chérie ? » demandai-je, perplexe. « Je remarque comme toutes les plantes, ici dans le vaisseau spatial, réagissent à tes mains. Je les voyais même repousser après en avoir cueilli quelques-unes pour la salade. »

« En effet. L'amour et le soin de toute la flore et de la faune des planètes de notre galaxie sont d'une importance capitale pour nous, et je suis responsable des sciences de l'exobiologie et de la botanique, en plus de mes fonctions de spécialiste des étoiles variables. »

Sheron est arrivé de la grande cabine centrale avec un sachet de racines. M'accueillant avec un sourire joyeux, il a placé les racines dans l'évier et les a soigneusement lavées dans une solution chimique prélevée dans un récipient posé au sol. Il les a ensuite rangées dans un placard séparé en cristal transparent, où j'ai vu les racines se ramifier immédiatement pour pousser naturellement dans le liquide.

« Vous remarquerez l'apparition de nouvelles pousses dans le liquide irradié », m'a dit Sheron. « Il faut maintenant réguler leur croissance à leur rythme naturel, celui des spécimens terrestres. »

Il régla un cadran au-dessus du récipient, et les racines des plantes frémirent et commencèrent à s'allonger. Des pousses vert pâle jaillirent du sommet des plantes, puis repoussèrent leur croissance normale au rythme de leur fréquence temporelle. Elles semblaient en pleine santé et viriles, flottant dans le liquide bleu et prenant leur forme naturelle, comme si elles poussaient dans le sol terrestre.

Nous nous sommes détendus avec Sheron pendant qu'il préparait son repas et discutait des difficultés des Terriens à atteindre l'espace avec des fusées. La solution à tous leurs problèmes, pensais-je, se trouvait ici, sur le haut plateau au pied du pic Cathkin – un magnifique vaisseau spatial de lumière, posé dans les herbes ondulantes qui chantaient au vent de la gloire de l'univers, tandis que les montagnes du Dragon dormaient dans le ciel paisible. Seul le sifflement aigu d'un avion de l'armée de l'air troublait ce silence lointain.

Le rayonnement de la Terre et du cosmos transmet aux plantes des forces vitales non physiques. Ces forces sont absorbées par toute la flore et la faune. Elles sont vitales et nécessaires à toute vie. Certaines positions géologiques à la surface de la Terre interagissent harmonieusement pour générer ce facteur de vie invisible, l'énergie du pur rayonnement cosmique. Ceux qui en sont conscients peuvent localiser ces zones à la surface de la planète et ainsi bénéficier de leur santé et de leur longévité. Les plantes poussent en abondance car l'atmosphère qui les entoure est irradiée d'énergie cosmique, canalisée par les quatre forces de l'univers, ou champ unifié. Une pyramide à quatre côtés canalisera l'énergie cosmique de la même manière, si elle est correctement alignée sur une position géométrique en interaction harmonieuse avec la lumière ou l'étoile d'un système.

Percer les secrets de la nature est très simple, car nous en faisons nous-mêmes partie. Nous sommes tous nés de la poussière d'étoiles, issus de la transformation continue de la matière issue de la poussière interstellaire. Toute vie est une, non seulement sur Terre, mais aussi au-delà. La chaîne de vie de chacun de nous remonte, ininterrompue, jusqu'à ses origines dans la galaxie, car chacun de nous partage avec d'autres êtres et d'autres humains sur d'autres mondes un ancêtre commun, issu d'un nuage de poussière. La nature nous donne une explication scientifique simple de toute chose et de toute vie, si nous parvenons à interagir en harmonie avec tout ce qui existe dans la nature et à ne faire qu'un avec la galaxie qui nous entoure.

Akon avait choisi les hauteurs de Cathkin pour sa position géologique à la surface de la Terre, où l'énergie cosmique est canalisée à travers la planète et où l'atmosphère environnante est dynamisée. C'est seulement sur ces zones géologiques qu'Akon pourra poser son vaisseau spatial pour une durée déterminée. C'est ainsi que j'ai pu le retrouver et que nous avons pu nous retrouver dans le champ temporel de la Terre.

« C'est vrai », répondit Sheron, répondant à mes pensées. « Il y a d'autres spécimens de plantes qui poussent sur le versant est de cette montagne, et je vais les chercher maintenant. »

Il sortit par la cabine centrale et retourna sur le sol de la Terre, tandis que le soleil brillait dans ses cheveux châtains.

Je levai les yeux vers Akon et me sentis hypnotisée tandis qu'il m'incitait à m'approcher. Je m'exécutai, et il me souleva comme une plume et me ramena dans la cabine de repos. La porte se referma silencieusement derrière nous.

Il a doucement ouvert ma robe et elle a glissé de mon corps sur le sol.

« Comme ta peau est blanche », murmura-t-il en me déposant sur la plateforme soyeuse, et il m'embrassa du haut de la tête jusqu'au bout des pieds. Je m'évanouis dans cet instant d'extase lorsque je sentis le corps nu d'Akon se presser contre le mien tandis qu'il me faisait à nouveau l'amour avec une possession absolue. Le merveilleux abandon que je ressentais en m'abandonnant à lui et en ne faisant plus qu'un avec lui était un bonheur sublime, tandis que nous étions allongés ensemble, en union de corps physiques, notre énergie spirituelle en parfaite harmonie.

Quelle merveilleuse façon de concevoir ! Il n'y avait rien de plus beau. L'enfant à naître serait la preuve vivante d'un amour et d'une harmonie parfaits, né dans le bonheur et la fusion parfaite, un héritage fantastique à transmettre aux générations futures de son espèce. Nous nous sommes endormis dans un sommeil paisible, le plus glorieux que j'aie jamais connu.

« Que se passera-t-il lorsque je donnerai naissance à votre enfant ? »

Akon me réveilla doucement et je m'étirai, complètement détendue dans le calme et la tranquillité du vaisseau spatial. Replaçant la jolie robe sur mon corps, Akon la pressa contre moi et...

Je suis devenu un tout sans coutures. Je me suis redressé et j'ai regardé par le hublot, et j'ai trouvé les réponses à la vie dans cet instant de détente et d'insouciance, tandis que je me connectais et ne faisais plus qu'un avec l'univers – car le calme de l'esprit et la sérénité du caractère sont l'épanouissement de l'âme, et la force spirituelle et l'équanimité sont la marque du progrès.

Instinctivement, je me suis tourné vers l'énergie lumineuse pour m'orienter vers l'intemporalité, la sagesse et l'amour, en suivant le champ magnétique. La force vitale éternelle, la grande intelligence de l'univers, est contactée par les forces de la lumière, et seule une vision et une compréhension équilibrées peuvent ouvrir la voie au développement de l'esprit, là où la lumière naît de l'intemporalité.

« La lumière est recherchée par tous les êtres humains », dit Akon, répondant à mes pensées. « Depuis des éons, ils ont tourné leur regard vers la lumière des cieux. C'est seulement ainsi qu'ils peuvent trouver les réponses à tous leurs problèmes, dans la simplicité des vibrations lumineuses. Exploiter les forces naturelles de la lumière dépasse encore la compréhension de l'humanité, car il s'agit d'une science étrangère qui s'attaque aux racines et aux fondements mêmes de ses concepts fondamentaux. Les limites de son savoir résident dans ses laboratoires, plus vastes et plus performants, où se déroulent continuellement des expériences, sondant et cherchant des réponses aux énigmes de l'univers dans lequel il vit. Bien sûr, ils ne trouvent pas de réponses, car il est nécessaire d'utiliser l'univers entier comme laboratoire. »

Pour être efficace sur les aspects qui comptent vraiment en recherche, il est nécessaire d'être inefficace sur ceux qui importent moins, comme des laboratoires plus grands et plus performants, où l'inspiration et la grandeur sont noyées dans l'efficacité ambiante des constructions et du personnel. Ils sont comme de grandes cathédrales, construites pour purifier l'esprit de l'humanité de toute pensée et la soumettre aux lois des religions terrestres, où les gens sont menés comme des moutons à travers les lois tortueuses édictées par les hommes de la Terre.

Le matériel prédomine en raison de l'aspiration humaine à l'existence. Ce faisant, l'homme piétine brutalement ses semblables. L'impatience qui règne dans l'esprit de l'humanité perdurera jusqu'à ce qu'elle trouve le moyen de franchir la barrière de la lumière. Nous ne pouvons pas les faire changer d'avis aussi rapidement. Ils doivent apprendre par de terribles expériences avant que leur attitude mentale puisse s'améliorer. Nous ne pouvons pas encore dialoguer avec eux. Nous ne pouvons que montrer l'exemple et espérer qu'ils suivront. En effet, de nombreuses personnes sur cette planète évoluent, captant nos pensées et notre attitude mentale par communication télépathique. Certaines sont conscientes de leur contact avec nous, tandis que d'autres ignorent la source de leur changement de perspective.

« Vous, ma chère, êtes une source très positive pour changer l'état d'esprit de nombreuses personnes sur la planète Terre. Vous semez les graines de la connaissance, et avec le temps, nombre d'entre elles prendront racine dans l'esprit de l'humanité. »

« Les habitants de la Terre resteront dans un état de trouble et de malaise pendant encore deux décennies avant de changer et d'apprendre à respecter l'environnement de leur planète et à comprendre la nature de l'univers dans lequel ils vivent.

Aucun peuple de faible développement culturel n'est capable de régler ses différends autour d'une table de conférence. Ils recourent toujours à la méthode primitive de la rivalité et de la violence intertribales. Une domination politique impitoyable règne, et les valeurs spirituelles sont balayées et détruites.

Les civilisations ne peuvent diriger leurs peuples que lorsqu'ils ont atteint une intelligence supérieure et un progrès spirituel. Seul un contexte culturel ayant mis des siècles à évoluer peut donner le temps à l'évolution de l'esprit et de l'âme.

Grâce à la sécurité et à la force que la conquête spatiale confère à une civilisation, nous pourrons diriger et guider le cours des événements sur Terre. Tel est notre projet éducatif universel.
— Nous aspirons à préserver l'équilibre entre une évolution lente et des pensées positives. Nous ne pouvons pas coexister et nous mélanger avec ces races. Si nous le faisions, notre mode de vie paisible serait submergé par les populations plus nombreuses et plus impitoyables qui pullulent à la surface de la Terre. L'évolution de l'humanité sera un long processus, et de nombreux facteurs sont liés à cette avancée au sein de notre galaxie. Nous sommes les gardiens de notre destinée, comme nous le sommes de millions d'autres êtres humains évoluant sur d'autres planètes de la Voie Lactée, et nous souhaitons préserver l'équilibre et l'harmonie de toute vie.

Silencieusement, Sheron est arrivée au pupitre de contrôle et j'ai su que des choses allaient se produire.

« Les États-Unis et la Russie ne pourraient-ils pas localiser précisément notre position ici ? » ai-je demandé. « Nous sommes à l'heure terrestre et très vulnérables. »

« En effet », dit Akon en appuyant sur le bouton de contrôle de la lumière. J'entendis à nouveau cette vibration fantastique provenant de l'extérieur du vaisseau tandis qu'il glissait doucement dans sa propre dimension temporelle. « Vous avez raison, ma chère. Nous pouvons désormais compter sur votre perception. Un satellite russe nous donne notre position exacte, tandis qu'un appareil de surveillance installé à Shirley Bay émet des signaux en captant nos différentiels de champ. »

« Nous sommes une proie trop précieuse », a déclaré Sheron. « Ces nations tentent depuis des années de nous capturer et ont dépensé des millions de dollars pour y parvenir. Par-dessus tout, elles veulent notre système de propulsion et feront tout ce qui est en leur pouvoir pour l'obtenir. »

Les géoscientifiques se rapprochaient maintenant avec leurs sondes magnétiques, encerclant ce magnifique vaisseau spatial de lumière. Il était invisible aux yeux des hommes et des radars, mais pas à la sonde magnétique de Shirley Bay, ni à un Vostok en orbite avec un équipage de trois personnes.

« Des soucoupes volantes construites sur Terre ont été ramenées au sol », a expliqué Akon, « et leurs secrets ont été sondés par des scientifiques après leur écrasement à la surface de la Terre. Cela a semé la confusion parmi les Terriens. Mais les systèmes de propulsion de ces engins ne sont pas destinés aux voyages spatiaux, mais uniquement aux vols atmosphériques. Comme il faudra encore deux décennies avant que les Terriens commencent à changer et à respecter leur environnement au sein de la galaxie, ils ne comprennent pas encore la signification des systèmes de propulsion électrogravitiques. »

J'ai vu le sommet de la Colline des Soucoupes Volantes et les vallées lointaines à travers la lentille. Sans un mot, je suis allé aux toilettes pour remettre mes vêtements. Ils étaient secs, doux et légers, avec ce même parfum exotique, celui du vent marin. Une douce vibration résonnait au-delà des parois hermétiques du vaisseau spatial, et j'ai su que nous étions à nouveau visibles en vibration terrestre – de retour à la fréquence de cette planète pour me permettre de redescendre sur Terre.

Akon me serra fort dans ses bras, et le sourire joyeux et l'assurance réconfortante de Sheron apaissèrent ma solitude dévastatrice au moment de notre séparation. Quitter cette merveilleuse atmosphère, quitter la présence magique et la proximité d'Akon, mon bien-aimé... J'ai vu un doux sourire illuminer un instant son visage ascétique tandis qu'il partageait mes pensées. Quelle beauté, pourtant, que cette véritable affinité, pleine de bonheur et d'excitation, qui surmontait tout sentiment de désespoir ou de...

la solitude et a donné à la place un élan de force et de détermination pour vivre sa véritable destinée.

Détendue et satisfaite, je suis sortie sur la coque du vaisseau avec Akon. Vicki nous a suivis jusqu'à la surface de la planète, à contrecœur, les oreilles baissées, assise tristement dans l'herbe, la tête penchée sur le côté, comme si elle se demandait ce qui allait se passer ensuite. Akon a tenu mon visage entre ses grandes mains douces et m'a regardé longuement et profondément dans les yeux.

« Je t'aime, ma bien-aimée », murmura-t-il. « La distance n'est pas un obstacle à la pensée ou aux images, et je reviendrai. »

« Je t'aime de tout mon être », lui ai-je murmuré. « Que se passera-t-il quand je donnerai naissance à ton enfant ? »

La chaleur de cette pensée déploya ses ailes dans mon corps, me faisant trembler.

« Je reviendrai te chercher et réclamer mon fils. Il est l'un des nôtres, mon bien-aimé, ma vie. Il n'est pas de la Terre. »

Il m'embrassa tendrement de la magie de ses lèvres avant de se détourner et de sauter sur la coque de son navire. Puis il disparut, la porte se refermant – se refermant inexorablement derrière sa grande silhouette droite.

La vie est électricité, et combien peu de personnes naissent avec leur conscience éveillée consciente du bail magique que nous ressentons comme la vie.

Prenant Vicki dans mes bras, je me retournai et courus à bonne distance du vaisseau spatial, puis je le regardai décoller du sol terrestre tandis que la brume s'abattait sur la montagne. Le vaisseau brillait d'un éclat surnaturel dans l'obscurité de la brume descendante. Sa surface vibra de lumière et il disparut. Je restai seul avec Vicki dans l'herbe mouillée, tandis que le vent du sud fouettait mon kilt et m'arrachait les cheveux. Seul le grand cercle d'herbe aplatie subsistait. Il repousserait avec la première pluie, imprégné d'une vigueur et d'une profondeur de vert inconnues ailleurs sur Terre, grâce à la force électrique vitale qui générait des propriétés vitales dans le sol en dessous.

En rentrant à la ferme, tout mon être entonnait un hymne de joie, tandis que les herbes chantantes à flanc de montagne chantaient un hymne à l'univers dans le souffle du vent du sud. La splendeur de l'amour et de la vie m'enveloppait de sa chaleur, et je ressentais l'émerveillement de l'avenir. Vicki courait devant dans les hautes herbes. Elle dressa un cob des roseaux élégant, qui dévala la montagne avec un abandon gracieux, le pied sûr et libre. Abandonnant la poursuite, Vicki se dressa sur ses courtes pattes arrière pour observer la cime des herbes. Un parfum de brume montait avec le courant descendant du sommet de la montagne.

Gardant mon secret, je suis resté dans la paix des montagnes. Ma sœur a décidé qu'il serait plus sûr pour moi de rester à la ferme avec elle et de ne pas tenter de m'exposer aux dangers du monde extérieur. Ma fille est partie à Londres pour se spécialiser, et mon fils a intégré un pensionnat à Natal, à quelques kilomètres seulement de la ferme. Mais des journalistes ont trouvé leur chemin sur le sentier de montagne solitaire menant à la ferme, et le sinistre brouillard politique a répandu son souffle fétide jusqu'aux limites de la ferme. J'étais loin de me douter de l'ampleur du désir ardent des hommes qui projetaient de me kidnapper avec l'enfant en gestation dans mon ventre.

Je ne pouvais plus prendre la route au volant de ma MG, filant avec la liberté d'un oiseau. Les ailes d'un vaste filet de sécurité projetaient leur ombre sur la belle terre du Natal. Chacun de mes mouvements était contrôlé.

et je me suis mis en route selon un schéma établi par les autorités. Même si je retournais au sommet – où j'aspirais tant à méditer et à me connecter aux confins du ciel –, des regards observateurs seraient partout. Des caméras à objectifs télescopiques seraient braquées sur la montagne. Je savais que tout cela était pour ma propre sécurité, et un sentiment chaleureux de sécurité et de bonheur me ferait rougir.

Un matin, je me tenais sur la crête derrière la ferme, au-delà de la chênaie. Tandis que je contemplais les prairies vallonnées jusqu'aux hauteurs abruptes de Cathkin, une vaste bosse au cœur de la haute chaîne du Drakensberg, ces mots résonnèrent dans mon esprit :

« Retour à Cathkin, retourne à Cathkin, sur le haut plateau. »

Akon ! C'était Akon, et il me disait de me cacher.

Le grand plateau au pied du pic Cathkin est une vaste réserve naturelle où l'univers a offert la liberté et la sécurité nécessaires pour faire à jamais partie de notre patrimoine et où le vaisseau spatial de la lumière peut encore atterrir librement et sans être inquiété. Ses hauteurs escarpées garderont à jamais les secrets de l'univers. Son sommet plat et ses parois rocheuses, creusées et brûlées par les ravages du temps, scrutent sans cesse le ciel qui renferme la réalité de l'existence dans la liberté de l'espace.

Tôt le lendemain matin, nous avons sellé les chevaux et sommes partis à cheval, traversant la rivière Little Mooi et les prairies vallonnées jusqu'à Cathkin, au cœur des montagnes. Le temps était magnifique et la route était douce sur le veld qui s'étendait sur des kilomètres jusqu'aux pentes abruptes et herbeuses du pied du Drakensberg. Sélène parcourut la distance avec une aisance absolue, d'un pas assuré et confortable, secouant fièrement sa tête dans le vent frais. Elle appréciait les grands espaces des hautes terres, son héritage arabe ancestral transparaissant dans chacun de ses muscles ondulants et la douceur de sa démarche infatigable.

Nous avons ralenti un peu le pas, car le cheval de bât qui suivait était handicapé par ses origines du comté et le palefrenier avait du mal à le suivre. Nous étions impatients de poursuivre notre route et d'atteindre l'abri des montagnes, car la blancheur de Séléné était visible à des kilomètres à la ronde.

Nous avons séjourné dans une auberge de montagne isolée, nichée au pied du haut plateau, où le Cathkin s'élève, abrupt et magnifique, sur des pentes abruptes et couvertes d'herbe. De profonds ravins et ruisseaux étaient bordés d'une épaisse végétation naturelle, où rhododendrons et adiantes poussaient en abondance. Ce pays abritait de nombreuses espèces de daims et d'oiseaux. Les hiboux, les faucons et les babouins dominaient les pentes les plus élevées et les parois rocheuses qui les dominaient, protégeant les kloofs et les vallées en contrebas des vents secs de l'intérieur.

La gloire du silence m'enveloppait de sa paix, et le parfum de la terre humide et des sous-bois embaumait la brise dans les épis d'herbe ondulants. Le soleil de fin d'été baissait vers les remparts de la montagne, approfondissant le bleu du ciel. Un doux silence régnait sur l'immensité de la Terre. Allongé dans l'herbe chaude, sur la longue pente au-dessus de l'auberge, je contemplais la montagne en perpétuelle évolution. Je contemplais la merveille et la beauté de la vie, tandis que le soleil baissait encore vers les imposantes falaises et que le vent s'éteignait en un murmure dans l'herbe.

La vie est électricité, et rares sont ceux qui naissent avec une conscience éveillée, conscients de cette énergie magique que nous percevons comme la vie. Être capable de se connecter à la conscience infinie de l'âme, c'est devenir immortel et rejoindre les royaumes des dimensions au-delà. Ainsi, on atteint le

l'accompagnement spirituel des affinités et la connaissance du rôle qu'elles jouent dans la formation de notre destin.

Le système solaire a plus de cinq milliards d'années
et est en effet le berceau de l'humanité.

L'humanité doit sans cesse rechercher et trouver la grandeur de la nature pour combler le désir de l'âme en quête. Contempler avec émerveillement les majestueux sommets, face au bleu du ciel, marque le début de la quête de l'âme pour atteindre les étoiles dans les vastes profondeurs et s'harmoniser avec l'harmonie de l'univers. L'harmonie de l'univers dans lequel nous vivons est porteuse de sagesse. Il nous appartient de maintenir cette harmonie dans notre esprit et notre corps, en harmonie avec tous nos organes, afin qu'aucune discordance ou maladie, causée par la discordance des émotions transformées en battements de cœur, ne puisse s'y infiltrer. La lumière, qui est électricité, est le rythme universel auquel nos corps sont connectés, dans l'harmonie de la musique vibrant aux confins de l'espace.

Nombreux sont ceux qui sont encore endormis, leur âme n'étant pas encore éveillée à la quête ni consciente de la force magique intérieure qui les pousse à explorer les plus grandes splendeurs de la nature. Ces choses sont un prélude au contact éternel avec l'univers intelligent, tandis que l'âme puise dans la connaissance et la sagesse pour les transmettre à l'esprit. La sagesse naît chez ceux qui connaissent ces choses grâce à leur âme éclairée. Elle ne naît pas de la lecture d'innombrables livres et ouvrages, qui ne contiennent que les croyances et les idées d'autres personnes qui n'ont pas toujours consacré leur temps à la quête de la vérité.

Un autre type d'êtres humains doit évoluer sur Terre. Une nouvelle espèce d'humains doit apparaître, des êtres de compréhension, d'amour et de tolérance, attachés à la vie plutôt qu'à la violence et à la mort, qui deviendront les fils et les filles de leur Dieu, les fils et les filles de l'univers en harmonie avec la nature. Ce n'est qu'ainsi que le salut de leur monde pourra commencer – leur Terre, fragile et belle, flottant seule et vulnérable dans le vaste vide de l'espace le plus sombre, et pourtant rayonnant d'une lumière bleue telle une lueur d'espoir.

J'ai pensé à toutes les autres planètes de notre système solaire abritant l'humanité. J'ai pensé à Vénus, la planète mère, qui avait donné naissance à l'humanité, sa beauté préservée de toute intervention humaine, mais réduite à l'état de désert par le rayonnement de son étoile, le Soleil. Il n'est pas étonnant que nous ressentions une affinité avec Vénus, la planète mère qui a créé tant d'entre nous dans un passé lointain et lointain. Nombreux sont ceux qui ont raconté leurs expériences avec des Vénusiens de l'espace à bord de vaisseaux spatiaux d'époque, et c'est bien le cas. Il est tout naturel qu'ils parlent de Vénusiens et de Saturniens, car tous les Vénusiens sont originaires de planètes de ce système solaire. Le système solaire a plus de cinq milliards d'années et est bien le berceau de l'humanité.

Il est plus simple pour les Terriens d'aujourd'hui d'approfondir d'abord la connaissance de leur propre système solaire. Cela a été nécessaire pour les préparer aux grandes vérités à venir. Ils doivent désormais comprendre que des êtres humains ont vécu sur Terre il y a plus de cinquante mille ans et qu'en perfectionnant leur science et leur technologie, ils ont pu migrer vers un système solaire voisin, dans la constellation du Centaure.

Les habitants de cette grande civilisation sont cependant encore appelés Vénusiens – un peuple grand, à la peau claire, au front haut et aux cheveux dorés. C'est la civilisation d'Akon, et je me souviens, grâce à ma mémoire raciale, de ma vie sur Vénus lors d'une incarnation antérieure. Akon a réveillé ce souvenir dans mon esprit et tout me revient avec une lucidité lucide. À un moment donné,

A l'avenir, j'écrirai une suite à ce livre, que j'appellerai « Fille de Vénus », car en effet, je suis une véritable fille de Vénus et non de la Terre.

Peut-être ai-je été implanté ici enfant, car je ne ressemble pas à ma famille, ni physiquement, ni mentalement, ni spirituellement. Il est tout naturel pour moi d'appartenir à la civilisation d'Akon plutôt qu'à celle de la Terre. Même Akon m'a dit un jour : « Pourquoi appelles-tu May ta sœur ? Ce n'est pas une sœur de sang. »

Le lien d'adaptation reliait Vénus à la Terre, et il relie maintenant Méton à la Terre, planète d'origine du système d'Alpha du Centaure. À cet instant de réflexion, mon être avait contacté l'essence de l'infini, et la vérité s'était révélée dans toute sa splendeur. Le temps était l'essence et la réponse à tout – le passage du temps n'avait aucune importance pour la civilisation d'Akon. Des milliers et des milliers d'années passent inaperçues à l'échelle de la connaissance universelle. Les Terriens doivent comprendre les éons du temps, car ils ne vivent pas encore assez longtemps pour mûrir et atteindre une grande sagesse et un grand savoir. Sagesse et savoir naissent de l'intemporalité, car tous les événements d'un système solaire sont interdépendants. La variabilité du temps est importante pour la civilisation d'Akon. Ils l'utilisent et le contrôlent au profit de leur science. J'étais certain qu'Akon m'en dirait plus lors de notre prochaine rencontre.

Sans bruit, je me suis relevé des hautes herbes et j'ai emprunté le sentier de contournement pour retourner à l'auberge cachée dans les arbres. Sélène était déjà bien installée dans l'écurie pour la nuit avec les autres chevaux, et je me suis arrangé avec le palefrenier pour qu'ils soient prêts à l'aube pour le départ vers le haut plateau. J'ai prévenu mon fils de la marche à suivre, tandis que l'obscurité d'une nuit sans lune enveloppait l'auberge et que nous étions assis sur la terrasse, admirant les hauteurs de Cathkin.

Le lendemain matin, nous avons lentement gravi, en file indienne, le sentier escarpé et sinueux. Nous avons atteint le sommet de la montagne jusqu'au haut plateau tandis que le soleil se levait sur les collines ondulantes du Natal, baignant les pentes herbeuses de Cathkin d'une lumière dorée. Accélérant le pas en atteignant le plateau, nous avons aperçu les imposants remparts de Cathkin se dresser à pic dans le bleu limpide du ciel matinal. La roche rose, creusée et marquée par des siècles d'érosion, contemplait à jamais l'éternité de l'espace, et les pentes inférieures étaient animées d'un manteau d'herbe verte ondulant au vent.

Soudain, la jument qui la précédait quitta la piste dans un effort désespéré pour échapper à l'inconnu. Elle faillit désarçonner David, qui se redressa aussitôt pour la maîtriser et la calmer. Sélène renifla, gonflant les narines, et s'immobilisa net. Le palefrenier zoulou, monté sur un cheval et menant le grand cheval de bât derrière, hurla un ordre aux chevaux en sautant à terre pour tenter de calmer les animaux terrifiés. Mais ils restèrent immobiles, tremblants et reniflant, le blanc des yeux visible. Je sautai aussitôt de Sélène, ordonnant à David de descendre également de cheval, et m'adressai d'un ton pressant au palefrenier dans sa propre langue pour qu'il éloigne les chevaux.

Puis, de l'autre côté du sentier, devant nous, le grand vaisseau spatial d'Akon apparut en scintillant. D'abord, une vague de chaleur se propagea sur l'herbe aplatie, puis le vaisseau lumineux apparut, planant à basse altitude et s'installant progressivement sur le sentier. Plus loin, le marié zoulou se tenait figé sur place, la bouche ouverte et fermée. Il tenta de nous crier quelque chose, mais son esprit était incapable d'assimiler l'explication scientifique des effets de courbure de la lumière du champ unifié. Il y avait là de la magie, en effet, au pied de la montagne de pluie. Toute sa vie, il avait observé comment les nuages se rassemblaient pour apporter la pluie sur les terres de son peuple, sur les collines ondulantes en contrebas. Il avait vu la montagne emprisonner l'humidité de l'air, créant des nuages qui la répandaient le long du vaste escarpement et, à travers les collines, jusqu'à la mer. Maintenant, la magie de la montagne avait apporté quelque chose d'autre, quelque chose qui le dépassait.

compréhension simple : un vaisseau spatial venu de l'univers plus vaste apparut soudainement devant son regard terrifié et s'immobilisa tranquillement sur la piste qu'il connaissait si bien.

Le vaisseau spatial resta silencieux, et la porte s'ouvrit sans un bruit. Akon entra et, avec un joyeux cri de bienvenue, je fus recueilli dans ses bras.

« Vous ne pourrez jamais capturer le vaisseau spatial ou son équipage. »

Quelle merveilleuse matinée passée avec Akon ! Ses mains bienfaisantes ont effacé les germes de fatigue de mon corps après ce long voyage. Ma fatigue fut de courte durée, et la nourriture qu'il nous donna me redonna des forces. Ma vie était entière en union avec Akon, et nous avions créé une autre vie pour parachever cette harmonie. Je me détendis alors, pleinement heureuse, en sentant son enfant s'agiter dans mon ventre. C'était le premier mouvement vigoureux d'un fils fort et en bonne santé, qui semblait déjà sentir la proximité de son père lorsqu'Akon posa sa main sur mon ventre pour sentir les battements de son cœur.

« Tu seras en sécurité maintenant, jusqu'à ce que je vienne te chercher », dit doucement Akon en m'accompagnant jusqu'aux chevaux. « Tu sauras quand et où m'attendre. »

Apaisant les chevaux avec ses mains et sa voix, il me souleva en selle et caressa le cou de Sélène.

Elle a le pied sûr, est souple et à l'aise. L'exercice rythmique vous fait du bien à tous les deux, et surtout, cet air frais ici est oxygénant. Mais ne vous fatiguez pas.

Sur cet ordre sévère, il m'embrassa tendrement et retourna à son vaisseau spatial. David et le marié semblaient inexistants. Il ne les remarqua pas. Un scintillement semblable à celui d'une vague de chaleur se joua au sol et monta dans le ciel, et le grand vaisseau spatial disparut.

Je savais qu'Akon savait que d'autres se trouvaient dans les environs, des êtres dont l'esprit cupide les maintenait constamment en mouvement, d'autres venus d'ailleurs pour chercher et trouver le vaisseau spatial, pour sonder son mode de propulsion par des moyens impitoyables. Ils devaient avoir des instruments magnétiques avec eux. « Vite ! » ai-je crié. « Il faut retourner dans la montagne. »

Faisant tourner Sélène, je lui collai les talons. Agacée, elle bondit en avant, secouant la tête et s'éloigna à toute vitesse, les autres la suivant. Arrivés au sommet de l'escarpement, je me retournai tandis que la brume commençait à se dissiper, révélant le sentier sinueux que nos chevaux avaient emprunté sans effort ni difficulté. Le sentier descendait en lacets, longeant la berge du ruisseau, par un col facile menant au haut plateau en contrebas. De chaque côté, les magnifiques falaises du château de Champagne apparaissaient à travers les nuages clairsemés. L'imposant sommet plat de Cathkin se dressait au-dessus des brumes tourbillonnantes telle une sentinelle, distante et distante, à l'écart de l'escarpement principal, avec le pic du Mont Mémoire perçant les nuages mouvants au-delà.

En descendant de cheval, j'ai retiré le mors de la bouche de Sélène et j'ai attaché les rênes à ma selle pour qu'elle puisse boire l'eau claire du ruisseau en toute tranquillité et brouter l'herbe fraîche de la berge. J'ai ensuite longé le plateau en pente de l'escarpement principal et contemplé les montagnes du Basutoland. Quelque temps auparavant, un incendie de montagne avait été allumé quelque part dans les forteresses du Basutoland par une femme jetant les braises d'un feu de cuisine. Il avait balayé, porté par le vent d'ouest, l'escarpement du Natal et l'herbe riche et fertile qui couvrait les pentes de Cathkin. Il n'avait été arrêté que par un vieux coupe-feu en contrebas de la montagne, laissant le haut plateau au-delà épargné par le souffle destructeur du feu. Mes pieds ont crissé dans l'herbe brûlée où

des lames vertes repoussaient, teintant le vaste paysage d'un éclat émeraude.

La brume tourbillonnante montait au-dessus du Drakensberg, poussée par le vent d'est qui se levait. Elle s'éclaircissait et se dissipait dans l'air sec au sommet de l'escarpement. Soudain, un bruit retentit dans le silence du ciel, poussé par le vent. Je me suis rapidement glissé derrière un buisson bas et rabougri qui poussait dans un creux, près d'un énorme rocher.

Dans un sifflement aigu, un vaisseau spatial gris foncé et métallique apparut soudain et atterrit parfaitement à la verticale sur un jet de flammes orange. Le soleil matinal ne se reflétait pas sur le fuselage circulaire. Il demeurait terne et incolore, tel un rocher se détachant sur les pentes verdoyantes et le ciel bleu au-delà. Camouflé entre ciel et terre, il se tenait silencieusement accroupi au sommet de la montagne, telle une araignée boursouflée, attendant – attendant avec une intention menaçante. Pas étonnant qu'Akon soit parti si vite. Il savait qu'ils m'observaient, mais il pouvait me protéger d'eux. Il observait aussi depuis le ciel, complètement invisible – j'en étais certain, car je sentais sa présence.

D'énormes cumulus reposaient sur les montagnes. Leurs sommets blancs comme neige, tels de grands choux-fleurs se détachant sur le bleu glacier du ciel, m'annonçaient un changement à venir.

Une trappe circulaire du vaisseau spatial s'ouvrit sans bruit. Le couvercle s'ouvrit comme un hublot, ou – et cette pensée me fit frissonner – comme le couvercle astucieusement articulé du repaire d'une araignée à trappe. Rien ne se passa. Un profond silence plana dans l'air, et seul le vent murmurait à travers la cime du buisson. La simplicité lisse et arrondie du vaisseau, articulé par de gros rivets circulaires, dissimulait une machine d'une efficacité redoutable et d'une maniabilité supérieure. Assez globulaire, telle une sphère, il s'était solidement posé sur de courts pieds de trépied à larges bases circulaires. Je pouvais voir de petites buses de guidage dépasser à peine sur le périmètre, tandis qu'en dessous, le rebord circulaire du pot d'échappement pendait entre les pieds du trépied.

Un homme apparut par l'écoutille. Il descendit rapidement l'échelle rivetée au fuselage et sauta au sol. Immobile, il leva les bras et passa ses doigts dans ses cheveux blonds. Il respira profondément l'air frais de la montagne, soupirant de satisfaction tandis que l'atmosphère vivifiante revigorait son esprit et son corps fatigués. Il se tourna ensuite pour contempler les lointains horizons du Natal, au-delà du bord de l'escarpement, avec, je le savais, des pensées de conquête au cœur.

Un autre homme franchit la trappe, descendit l'échelle et s'allongea par terre, respirant à pleins poumons. Puis, fermant les yeux, il s'affala, les bras écartés, dans un profond sommeil. Ils avaient dû passer un long moment dans cet espace confiné, pensai-je, à attendre.

Soudain, le grand cosmonaute se retourna brusquement, la main sur sa ceinture, en voyant Sélène gravir lentement le sentier de montagne à ma recherche. Remarquant sa bride et sa selle, il s'accroupit.

Sélène s'arrêta et, levant sa jolie tête, elle aperçut l'étrange engin et l'homme accroupi à côté. Tel un éclair de lumière blanche, elle pivota sur ses jarrets et redescendit précipitamment le sentier. Le Russe se releva et visa prudemment avec une petite arme tubulaire.

« Arrêtez ! » ai-je crié. « Comment osez-vous tenter de tuer mon cheval ! »

Surpris, il baissa le bras et se tourna vers moi tandis que je sortais de derrière le buisson. J'étais tellement en colère que j'ai failli m'approcher de lui pour le gifler, mais j'ai préféré parler.

« Comment oses-tu effrayer Sélène et pointer un rayon mortel sur elle ! De plus, elle aurait pu se blesser en empruntant ce chemin escarpé. Tu n'as aucun droit d'atterrir ici. C'est mon pays, pas le tien, et nous sommes en paix ici. »

Il avait l'air si sombre que j'ai pensé qu'il allait pointer cette petite arme sur moi et me vaporiser de la surface de la Terre, mais ses yeux gris se sont adoucis alors qu'il me regardait de haut en bas.

« Je ne m'attendais pas à vous rencontrer si tôt », répondit-il dans un anglais parfait avec un accent d'Oxford.

« Tu n'y peux rien », dis-je. « Me capturer ne servira à rien et ne changera rien. Tu ne pourras jamais capturer le vaisseau spatial ni son équipage. »

« Alors pourquoi es-tu ici maintenant ? » rétorqua-t-il en serrant mon poignet dans une poigne de fer.

« Je viens souvent ici. C'est chez moi. »

« Vous êtes venu rencontrer l'homme d'une autre planète. C'est votre amant. Nous souhaitons également le rencontrer pour lui demander son aide dans l'exploration spatiale. »

« Il n’accepterait de rencontrer aucune nation sur Terre. »

« Alors tu dois rester avec moi jusqu'à ce qu'il accepte de nous parler. »

« Tu m'as déjà capturé », répondis-je doucement.

Libérant mon poignet de son emprise, je m'assis sur un rocher. J'avais largement le temps. Le palefrenier et le cheval de bât seraient bientôt là. Sélène les suivrait. Je pourrais alors envisager de m'échapper, à condition que David reste près du cours d'eau inférieur, comme je le lui avais demandé.

J'ai regardé le grand Russe. Il était très beau, avec des traits réguliers et des cheveux blonds. Il portait de très jolies favoris, longs, teintés de blanc et soigneusement taillés. Il s'était récemment rasé, et j'ai senti l'odeur d'une lotion agréable. Il était d'âge mûr, avec des yeux gris bienveillants. Il serait raisonnable et compréhensif.

« Vous surveillez le vaisseau spatial depuis un certain temps avec des instruments électroniques », dis-je. « Vous l'avez détecté ce matin dans cette zone, alors vous avez atterri dans l'espoir de les surprendre. N'est-ce pas ? »

"C'est vrai."

« Vous avez reçu l'ordre de capturer le vaisseau spatial à tout prix, même de tenter de le percuter en plein vol. Votre vie de scientifique et celle de votre ingénieur seraient sacrifiables, juste pour que vos scientifiques puissent immobiliser le vaisseau et sonder ses systèmes de propulsion afin de recueillir des indices. Mais », continuai-je, « vous ne semblez pas réaliser qu'un vaisseau spatial de cette nature est en mode automatique dès la mise en marche des systèmes de propulsion. Il prend des mesures d'évitement dès qu'un objet étrange, quel qu'il soit, s'approche. Il est donc impossible de le percuter. Vous avez tenté de le surprendre alors qu'il est au sol, tous systèmes éteints. Même dans ce cas, il est impossible de le capturer, car un dispositif d'alerte se déclenche immédiatement à l'intérieur du vaisseau. Les différentiels de champ environnant sont configurés, que rien ne peut pénétrer, pas même les balles. »

« Ce serait bien trop difficile », répondit-il. « Ma mission est de te capturer. »

Je me mordis la lèvre sans rien dire, mais je frissonnai soudain sous la chaleur du soleil. Le Russe parut inquiet et monta aussitôt dans son engin, revenant avec un épais pull tricoté main. Il me l'enroula autour des épaules, le boutonna et me plaqua les bras contre les flancs.

Je prendrai soin de toi, et à notre arrivée à Moscou, tu seras pris en charge à la clinique de recherche exobiologique. Ton enfant sera mis au monde sain et sauf par notre équipe de scientifiques, qui l'élèveront et le formeront pour en faire un grand scientifique. Grâce au cerveau de son père, il pourra nous montrer le chemin des étoiles, car il aura naturellement envie de suivre son peuple.

« Vous avez tout arrangé, alors », répondis-je. « Et que deviendrai-je, moi, le vaisseau vide, une fois que vous aurez remis l'enfant de l'espace sain et sauf entre les mains de vos collègues scientifiques ? »

« Vous travaillerez pour nous au département de recherche spatiale. »

« Je pense que vous ne faites que deviner tout cela. »

« Oh non », répondit doucement le scientifique. « Nous avons des méthodes pour le savoir. Nous savons tout. Je ne m'attendais pas à vous avoir, même si je vous avais parfois observé sur votre jument blanche. »

« Alors tu l’as utilisée dans une ruse astucieuse pour me capturer. »

« Oui. En tant que scientifique et amoureuse des animaux, je ne lui aurais jamais fait de mal, ni ne t'aurais contrarié d'aucune façon. Tu es la récompense, avec l'enfant de l'espace qui se développe dans ton ventre. »

"Et si je m'échappe ?"

« Alors nous envahirons votre pays pour vous attraper. »

« Tu n’oserais pas. »

« Oh oui, nous le ferons. Ce pays est un trésor précieux que nous avons l'intention de conquérir. »

Je lui tournai le dos et regardai par-dessus le bord de l'escarpement, juste au moment où le palefrenier franchissait le sommet, suivi de près par Sélène. Le palefrenier avait eu assez de chocs pour la journée, et il s'occupait des chevaux. Sélène secoua la tête et renifla de défi en s'approchant de moi et enfonçant son museau dans mon dos, me poussant du rocher. Je passai mon bras autour de son cou, dénouai les rênes et ajustai mes étriers.

J'appelai le marié pour qu'il fasse du feu et du thé. Les yeux du Russe s'écarquillèrent en le regardant déballer du petit bois et ramasser des pierres pour faire un feu dans le creux sablonneux près du grand rocher. Ouvrant la grande sacoche, il en sortit une boîte de sandwichs et divers ustensiles pour faire du thé. Après avoir disposé les tasses sur un rebord, il alla remplir la gamelle au ruisseau de montagne et la fit bientôt bouillir dans les braises.

«Madame, vous venez avec le confort de la civilisation», dit le Russe en sirotant son thé avec délectation.

« Votre ingénieur n'en voudrait-il pas aussi ? » ai-je répondu. « On partage tous pareil. C'est une coutume zouloue. Vous feriez mieux de le réveiller. »

Le visage avenant de l'ingénieur s'illumina d'un sourire désarmant, révélant des dents proéminentes et régulières. Ses cheveux noirs étaient coupés si court que je pouvais voir la peau pâle de son crâne, et il portait des vêtements civils décontractés avec des chaussures de plage noires aux pieds. Après avoir terminé son thé et ses sandwichs, il remonta dans l'appareil. J'ai immédiatement remarqué un scanner radar pivoter sur le dessus de l'appareil en entrant dans mon champ de vision, et j'ai entendu le grésillement d'une radio lorsqu'une autre antenne est apparue sous la bride, à la périphérie de l'appareil.

Eh bien, me suis-je dit, ils sont tous prêts à partir ! J'ai tordu ma main dans la crinière de Sélène quand le Russe a dit : « Allez, on y va. »

À cet instant, un avion de l'armée de l'air siffla dans le ciel. Remarquant l'inquiétude qui se lisait sur son visage lorsqu'il se tourna brusquement pour observer l'avion, je fis un signe de tête au palefrenier et sautai en selle d'une épaisse pierre plate sur laquelle je posais le pied, enfonçant mes talons dans le flanc sensible de Sélène. Choquée par mon geste, elle sauta par-dessus le talus pour dévaler le sentier escarpé, le palefrenier sur nos talons. Glissant sur ses jarrets avec l'éboulis, Sélène m'obéit promptement tandis que je la guidais sous un large affleurement rocheux qui surplombait le sentier plus bas. Les autres chevaux suivirent, se poussant les uns les autres, leurs flancs haletants sous le souffle de l'effort soudain et la sueur ruisselant de leurs robes, comme s'ils pressentaient déjà l'urgence de notre fuite.

Hormis leur respiration laborieuse, ils ne faisaient aucun bruit sur le sable humide du sol de la grotte, et je leur donnai l'ordre de tourner la tête face à la paroi rocheuse au fond de la grotte. Ils tremblaient de tous leurs membres, pressentant un événement terrible. Un bruit étrange se fit entendre lorsqu'un énorme rocher, près du sentier, fondit, tandis que l'engin lançait un rayon mortel à haute énergie depuis sa tourelle pivotante.

Ils ne pouvaient aller plus loin, car le sentier tournait brusquement à droite et la grotte s'enfonçait profondément dans la montagne. Tout ce qu'ils pouvaient faire maintenant, c'était me soumettre par la peur avec leur arme diabolique et cette démonstration de puissance terrifiante. Je comptais sur leur courte marge de manœuvre pour rester au sommet du berg, car ils devraient sûrement bientôt rejoindre leur station spatiale. J'avais remarqué que l'ingénieur se préparait au décollage et j'avais agi avec une précision irréprochable pour m'échapper. Avec un timing parfait, l'avion de l'armée de l'air avait détourné l'attention du Russe. Le palefrenier avait également apporté son aide, se montrant remarquablement calme et préparant discrètement notre fuite soudaine au sommet du berg.

Nous restâmes silencieux sur nos montures un moment, et nous ne quittâmes notre cachette que lorsqu'une épaisse brume tourbillonna sur les pentes de la montagne, portée par le vent du sud – une brume bénie au parfum d'éternité. Silencieusement et lentement, nous descendîmes le sentier jusqu'au haut plateau. Je savais que les hommes du vaisseau spatial disposaient d'instruments électroniques ultra-sensibles pour localiser n'importe quelle zone, maintenant que leurs atterrissages orbitaux avaient été perfectionnés avec une telle précision. Je repensai au bloc de grès fondu, tout en haut du sentier, et je me demandai ce que les géologues penseraient s'ils le trouvaient.

Accélérant le pas, nous traversâmes le haut plateau et gagnâmes l'abri des contreforts de Little Berg. De retour à l'auberge, nichée dans la pinède, nous nous reposâmes de notre épreuve. D'énormes cumulus se posaient sur les montagnes. Leurs sommets blancs comme neige, tels de grands choux-fleurs se détachant nettement sur le bleu glacial du ciel, m'annonçaient un changement à venir. Leur base révélait une profondeur bleu-noir menaçante, telle une bande qui s'étendait sur les contreforts, s'affaissant progressivement tandis que les impressionnants cumulonimbus, noirs et effrayants, filaient sous un vent changeant. Un silence inquiétant régnait dans l'atmosphère, et toutes les créatures vivantes se turent et se précipitèrent vers un abri. Pas un bruit, pas un souffle de vent ne s'échappa dans les hautes herbes. Tout était d'un silence de mort, jusqu'à ce que, au loin, retentisse le grondement lointain du tonnerre.

Sélène me donna un coup de museau dans le dos et commença à gratter le sol avec impatience. Je me retournai vivement et montai à cheval tandis qu'elle tournait sur ses jarrets et galopait vers la cabane de pierre. Un mince filet de fumée s'élevait au loin. Atteindrions-nous la cabane à temps ? Mes pensées donnèrent des ailes à Sélène, qui baissa la tête, s'étirant dans le galop fantastique du pur-sang arabe. Sa crinière et sa queue flottaient au vent de son passage comme un trait de lumière dans l'obscurité croissante. Enfouissant mes mains dans sa crinière, je m'accroupis au ras de son garrot et, d'un mouvement unanime, nous sautâmes par-dessus les ravins et les talus dans notre vol rapide au-dessus du veld. La fumée qui s'enroulait paresseusement m'apporta la réponse. David pouvait lire dans le ciel et avait tout préparé pour un siège de tempête – même un repas chaud sur le poêle. Tandis que nous foncions vers elle, je bénissais la cabane de pierre pour son abri et espérais qu'elle résisterait à l'assaut imminent.

Sélène vérifia et s'arrêta devant la porte, les narines dilatées. Elle entra silencieusement dans la cabane, tandis que je me tenais toujours accroupi sur son cou. David claqua la solide porte de bois au moment même où un éclair creusait un sillon dans le sol près de l'entrée, avec un bruit de fouet et un craquement.

En jetant un coup d'œil par la fenêtre, je vis la lumière extérieure se transformer en un bleu-vert d'une teinte menaçante. Le veld se terminait soudain par une ligne sombre et obscure. Avance rapide et se rapprochant avec un grondement terrible, la grêle battante effaçait tout sur son passage. Je vis le coup de vent soudain arracher et griffer les broussailles bordant le ruisseau de montagne tandis que d'énormes blocs de glace déchiquetés rebondissaient sur le veld. Ils s'écrasèrent sur le toit en tôle ondulée de la cabane, creusant des empreintes semblables à des cratères sur la tôle dure au-dessus de nos têtes. La tôle s'affaissa vers l'intérieur, mais resta solidement fixée aux solides poutres de la toiture.

L'obscurité nous enveloppait, et le vacarme était un crescendo choquant, dû aux ravages de la tempête. La lampe à huile sur la table à tréteaux flamboyait et fumait à chaque rafale de vent qui s'abattait sur notre abri dans sa fureur diabolique. Nous avons alimenté le feu avec du bois supplémentaire pour nous réchauffer contre les éléments extérieurs, brutaux et hurlants.

Des éclairs incessants et violents, le grondement du tonnerre et la grêle ne cessèrent pas un instant. Le blanc aveuglant de l'éclair me brûlait les yeux, traversant la fenêtre sans rideau. J'enfilai mes lunettes de soleil pour me protéger de son éclat aveuglant, et l'effroyable barrage de glace entra par la fenêtre, nous cherchant comme s'il était animé d'une volonté propre. Il s'engouffra, brisant les cadres de bois en morceaux et s'écrasant contre le linteau de pierre. Nous trouvâmes du bois derrière le poêle et l'empilâmes sur le large rebord de la fenêtre pour bloquer la vitre brisée. Sélène se tenait la tête baissée dans un coin de la hutte, son beau corps blanc tremblant de tension nerveuse créée par les puissantes forces magnétiques du centre de la tempête. De temps à autre, elle reniflait, défiant les éléments. Elle refusait la nourriture et l'eau qu'on lui offrait.

Nous avons mangé un peu du délicieux ragoût de David, et sa chaleur nous a redonné des forces malgré les éclairs intermittents. Nous avons veillé toute la nuit avec encore du ragoût chaud et du lait pour nous réchauffer, et j'ai béni le constructeur de la cabane pour sa prévoyance en construisant un abri aussi solide sur une butte bien au-dessus du ruisseau, dont le rugissement s'était ajouté à celui de la tempête.

Complètement épuisé, je me suis blotti dans le foin à côté de Sélène. David m'a recouvert d'une couverture Basuto aux couleurs vives. Peu à peu, une délicieuse chaleur s'est répandue à mes pieds et j'ai dormi malgré le vacarme assourdissant.

« Il était sage de laisser les autres chevaux à l'abri de l'auberge. J'ai pensé que nous devions Ne les amène pas."

Je me suis réveillé dans un calme absolu. Sélène était allongée dans le foin chaud, la tête contre mes jambes, respirant doucement dans son sommeil. David était assis devant les braises mourantes du feu, son grand corps détendu et serein, contemplant le feu, veillant sur nous.

La lumière de l'aube perçait à travers la fenêtre brisée et les fissures du bois, et une brise fraîche de montagne entrait, apportant l'odeur âcre de la végétation abîmée. Prenant une grande inspiration, je m'étirai puis m'assis. Sélène se leva aussitôt et se secoua, m'aspergeant de brins de foin de veld, puis plongea profondément son museau dans le seau d'eau, la buvant à grandes gorgées.

Lorsque David ouvrit la porte, elle fut repoussée par le poids énorme de la grêle tassée. De la glace s'accumulait contre les murs de pierre. M'approchant de la fenêtre, je retirai quelques bûches et contemplai un amas de grêle compacté jusqu'au rebord. Une brume froide s'en échappait, et la pente extérieure en était recouverte jusqu'au ruisseau, devenu un torrent impétueux bordé de glace. Les corps brisés de cerfs, de babouins, de lièvres, de serpents, de rats et d'oiseaux de toutes sortes, mêlés aux grêlons, passaient au gré du courant. Certains restaient dans un tourbillon près de la berge – des corps brisés, sans vie, battus à mort par la tempête violente et emportés par le flot impitoyable. Quel terrible bilan – et nous aurions été ajoutés au massacre, sans l'abri de la solide cabane.

J'ai réfléchi un instant à la nature impitoyable et j'ai dit : « Tu sais, Dave, nous ne sommes pas plus importants qu'un brin d'herbe dans l'infinité de l'univers. »

Après un bon petit-déjeuner, nous avons attendu que le soleil levant fasse fondre la grêle. Sélène baissa la tête et renifla la grêle, la grognant et la tapotant. Je voyais bien qu'elle avait hâte de galoper librement dans la savane, comme le font les chevaux dans le vent grisant après une tempête. Elle se retint cependant, sentant le danger glissant sur le sol et les ravages causés par la tempête. Au lieu de cela, elle resta immobile et nous lui donnâmes de la luzerne à manger.

« Il était sage de laisser les autres chevaux à l'abri de l'auberge », dis-je. « J'ai pensé qu'il ne fallait pas les emmener. »

« Oui, je suis contente d'être venue. Comment le savais-tu, maman ? »

« En observant les nuages tôt hier matin alors que nous nous préparions à monter ici pour rencontrer Akon. »

D'épaisses averses de grêle s'abattaient, et nous avions du mal à descendre le sentier en pente pour retourner à l'auberge, encombré de glace et de débris. Avant de sombrer dans un profond sommeil, j'entendis le son apaisant de la cascade voisine qui dévalait les krans jusqu'aux profondeurs du bassin en contrebas. Son doux ruissellement me réveilla lentement au matin.

Nous étions bientôt de retour, remontant le sentier serpentant à travers les contreforts jusqu'au haut plateau et au pied du Cathkin. L'atmosphère était cristalline et l'immense masse du Cathkin se découpait dans le ciel bleu avec une précision parfaite. Chaque crevasse, chaque rebord était clair et étincelant au soleil. Les parois rocheuses abruptes étaient épurées et magnifiques, la nature reprenant rapidement vie après l'assaut brutal de la grêle dévastatrice.

La route était douce pour les chevaux, et nous traversâmes rapidement le haut plateau. Une troupe de babouins s'arrêta, cherchant des scarabées et des racines dans la terre meuble et détrempée par la pluie, pour observer notre passage. Ils avaient de la chance, pensai-je, car leur sage chef les avait tous conduits à l'abri dans une grotte avant que ce nuage féroce ne déchaîne son déluge de glace. Le chef des babouins nous lança un aboiement profond en signe de reconnaissance, puis reprit sa quête de créatures succulentes sous les rochers et les touffes d'herbe du veld.

Nous avons continué jusqu'au pied du pic Cathkin, là où les pentes abruptes et herbeuses se fondaient dans le lit du ruisseau. Là, nous avons mis pied à terre à l'ombre des arbres indigènes, abrités dans les replis des pentes abruptes, et avons établi notre campement en attendant l'arrivée d'Akon.

Les chevaux buvaient tranquillement l'eau claire et pétillante et broutaient sur les berges, se poussant joyeusement les uns les autres avec leurs museaux, tandis que nous préparions du thé au miel pour le sucrer et mangions des sandwichs complets avec de la laitue et des tomates. Le seul bruit était le doux murmure du ruisseau et le soupir de la brise dans les arbres. Un autre jour et une autre nuit s'écoulèrent avant qu'Akon n'atterrisse dans son vaisseau spatial de lumière, et nous étions de nouveau réunis dans la forteresse sûre et isolée de Cathkin.

« Ma bien-aimée, tu peux retourner à la ferme en toute sécurité », me dit Akon un soir, alors que nous étions assis sur la berge herbeuse, au bord du torrent tumultueux. « Retourne te reposer, et je viendrai te chercher. »

Nous avons donc passé encore quelques jours merveilleux avec Akon dans la tranquillité des montagnes, avant de ramener tranquillement les chevaux à la ferme.

(6)

AU-DELÀ DE LA BARRIÈRE DU TEMPS : VERS ALPHA CENTAURE

À la ferme, la consternation régnait. Cookie, le petit chien blanc de ma sœur – un animal de compagnie précieux de la famille – avait disparu.

« On a appelé, appelé, m'a dit ma sœur, rouge et désespérée. On ne le trouve pas. »

"Oh . . ."

Je ne pouvais rien dire de plus, car je savais au fond de moi ce qui s'était passé. « Le pauvre petit être », pensai-je, et ma gorge se serra en visualisant la scène de sa disparition. Étant blanc, il était considéré comme l'esprit familier de la femme blanche. Sa valeur, en tant qu'être inhabituel, était renforcée depuis qu'on l'avait vu observer, sans crainte, le grand vaisseau venu de l'univers. Étant blanc et mâle, il était véritablement fort.*umuthi*,*et puissant*umuthi* il faudrait le retrouver car un homme blanc avait atterri dans son chariot magique au sommet de la montagne.

**) médecine*

Ma sœur était trop malheureuse pour s'interroger. Elle avait tout tenté et offert une récompense substantielle pour retrouver Cookie. Tous les fermiers, femmes, enfants et hommes, étaient mobilisés pour les recherches, aidés par deux chasseurs entraînés et leurs chiens. Ils n'ont trouvé que le silence – un silence sinistre, et rien d'autre.

« Je suis un peu inquiet », dit Jock pensivement, « pour le marié et sa femme. Depuis ces meurtres rituels à la frontière, elle le pousse sur un chemin très glissant. »

« Ça veut dire... » murmurai-je. Je laissai ma phrase en suspens, réalisant soudain que Muti attendait. Il devait savoir quelque chose, pensai-je.

*"Inkosazana,*hier soir je suis allé chez mon*n'yanga**Juste de l'autre côté de la rivière, ici, pour demander au chien. Il est mort. M'Kay a amené une chienne en chaleur au jardin. Quand votre petit chien blanc est sorti, M'Kay l'a attrapé et emmené. Cette nuit-là, il est mort. Il a été sacrifié – un meurtre rituel, comme vous dites – car une créature blanche en période d'accouplement est un très bon remède. Pour un morceau de son foie pas plus gros que votre petit ongle, les gens sont prêts à payer cher. Tel *umuthi*Les rend forts et capables de procréer et d'ajouter des enfants à leur patrimoine. La faiblesse sexuelle est considérée avec horreur. Ce médicament éloigne également les mauvais esprits.

**) sorcier*

Mais les yeux du petit chien étaient particulièrement précieux, comme ceux d'aucune autre créature, car il s'était assis dans l'herbe et avait observé le grand vaisseau nuageux sans crainte. C'est pourquoi il transmettra la force de cet homme blanc venu des nuages à ceux qui dévoreront son foie.

« Tais-toi à ce sujet », dit Jock à Muti. « Le*N'kosigaas*ne dirons rien tant que nous n'aurons pas trouvé, par l'intermédiaire de la police, notre propre*n'yanga*pour nous le dire. Le sergent a suggéré que nous demandions la vérité par l'intermédiaire du système zoulou ; il nous a recommandé une femme.

« N'ayez pas peur. Akon viendra me chercher. »

Le lendemain, ils interrogeèrent une femme nommée Bolofet. C'était une fée, à qui la police faisait confiance pour son courage et sa franchise. Elle était connue dans tout le pays. Dans sa hutte en forme de ruche, faite d'herbe tambouti attachée à une coque de jeunes arbres d'acacia, les Blancs étaient assis sur des chaises, tandis qu'elle, assise sur ses talons sur une natte d'herbe, faisait face à la lumière. Une petite-fille vint se coucher contre sa hanche. Ma sœur lui remit la somme demandée et le petit manteau écossais du petit chien blanc. Bolofet raconta la même histoire que Muti avait entendue. Elle ajouta que le chien avait été retiré l'après-midi précédent de la terre meuble du mur du barrage, et que son corps avait été jeté dans la rivière rapide et alimentée par les neiges, une pierre attachée à la sienne.

« Il ne reste plus aucune preuve maintenant que le corps a disparu », marmonna Jock.

« Merci, Bolofet », dit ma sœur. « Qui a fait ça ? »

« M'Kay », répondit la femme.

« C'était donc mon palefrenier de confiance », dit ma sœur pensivement. « Pauvre petit Cookie. Il n'était jamais vraiment heureux ni à l'aise après être devenu aveugle en regardant le vaisseau spatial. Souvenez-vous, le vétérinaire a dit qu'il avait probablement eu d'horribles maux de tête. Peut-être que ce païen de M'Kay en aura aussi. Je me demande comment il a su que Cookie ne voyait pas du tout – je me demande s'il le savait vraiment ? »

« Il l'a simplement utilisé pour absorber la force et la grandeur d'Akon », ai-je répondu.

« Alors nous devons te protéger, ma chère, car une fois qu'ils sauront qu'Akon t'a mise enceinte... »

Ma sœur a soudainement réalisé les terribles implications et son visage est devenu pâle d'anxiété.

« Et puis il y a les politiciens », a-t-elle poursuivi. « Ils essaieront de vous capturer, et les terroristes tenteront de vous kidnapper. Qu'allons-nous faire ? Je vais de nouveau demander protection aux autorités. »

« Mais encore une fois, dit-elle en posant sa main sur son cœur, la marque de la lignée sera visible dans les traits du visage de la vie qui se développe en vous, une fois qu'il sera né. »

« N'aie pas peur », dis-je doucement, ressentant la joie de mon corps s'éveiller en moi. « Akon viendra me chercher. Son fils ne naîtra pas sur cette planète, où une vision raciale submerge toute pensée saine et intellectuelle. Sa peau est également blanche, d'une teinte dorée, issue d'une race à la peau claire, et comme tu le dis si bien, cette marque de lignée transparaîtra dans ses traits. »

Un bonheur exaltant emplissait ces jours de vie s'éveillant en moi. Ces jours heureux étaient emplis de joie – d'une vie si précieuse, une part d'Akon à nourrir, protéger et aimer, une vie venue d'une autre planète, imprégnée de l'essence d'amour et de joie qu'une femme connaît et offre à l'enfant qui s'éveille en elle lorsque l'embryon naît de la graine de l'amour. C'est l'étincelle qui crée l'âme divine dans la vie humaine, une âme divine née du fruit d'un véritable accouplement entre un homme et une femme. L'amour véritable et complet, d'un homme pour une femme et d'une femme pour un homme, est si rare parmi les êtres humains sur Terre, qui méconnaissent les fonctions de l'accouplement et de la procréation dans les octaves supérieures du plaisir sensuel.

Un jour d'or, je sentis la proximité d'Akon. Mon cœur s'agita tandis que j'attendais un signe dans le ciel du soir. La pleine lune se leva au-dessus de la ligne de collines à l'est, et le calme et la sérénité

Le silence paisible de la lumière du soir se répandait sur les montagnes qui s'assombrissaient à l'ouest. J'ai embrassé May au revoir.

« Je sais que tu prendras soin de David », ai-je dit. « Que Dieu te bénisse ! »

Et je suis parti dans la MG, serpentant le long du chemin de montagne jusqu'au sommet de la colline derrière la ferme au-delà du bois de chênes.

Je n'eus pas longtemps à attendre. Le magnifique vaisseau de lumière apparut, naviguant silencieusement dans l'atmosphère éclairée par la lune. Opalescent et éthéré sous les rayons de la lune, il se posa tranquillement au sommet de la colline. Une lumière bleutée, surnaturelle, jaillit des hublots, et le vaisseau resta silencieux quelques instants. Les portes automatiques s'ouvrirent alors, et Akon entra. Il vint à moi, me prit dans ses bras et me serra contre lui.

« Maintenant, je vais vraiment t'emmener avec moi sur une autre planète », murmura-t-il, ses lèvres dans mes cheveux tandis qu'il me portait dans le vaisseau spatial.

Sheron lui sourit en guise de salutation depuis son bureau de contrôle, et Haben était là aussi.

« Bonjour, ma chère », dit-il tandis qu'Akon me relevait. « Tu es belle et en pleine forme, et enceinte comme nous l'espérions. Ça te va bien. Tu rayonnes. L'enfant est sur le point de naître. »

« Quand un enfant naît, il faut viser les étoiles », dit Akon. « Nous venons de quitter Mars et devons maintenant repartir vers Alpha du Centaure. »

« Mais ma voiture ! Je ne peux pas la laisser là-bas, sur la colline. »

« On prendra aussi la voiture », dit Akon. « On n'a jamais eu de moteurs à pistons comme ça, et puis, le moteur a besoin d'être réglé. Je m'en occuperai moi-même. »

« Pouvez-vous tout visualiser maintenant dans votre esprit ? »

Sheron appuya sur un levier près du panneau de commande, et je vis une rampe glisser hors d'une ouverture dans la coque. Un brillant faisceau de lumière blanche enveloppa la mitrailleuse. Elle s'éleva, suspendue dans la lumière, et fut rapidement aspirée vers l'avant sur la rampe, puis dans la coque du vaisseau. La rampe glissa instantanément vers l'arrière, ne laissant aucune trace d'ouverture sur le flanc de la coque.

« La MG est en sécurité en soute, ma chérie », sourit Akon. « Tu n'en auras pas besoin sur ta planète natale : il n'y a ni station-service ni routes. Un moyen de transport aussi archaïque paraîtrait déplacé. »

Sheron ajusta les boutons du panneau de commande. Je ressentis à nouveau cette vibration fantastique, comme un frisson provenant de l'extérieur des cabines hermétiques, tandis que le vaisseau spatial se déplaçait en harmoniques anti-lumière instantanées, intensifiant l'interaction fréquentielle de la vitesse de la lumière et accélérant la géométrie du temps, modifiant les fréquences contrôlant les cycles matière-antimatière – la matrice géométrique de l'espace-temps.

Je fermai les yeux et me détendis sur le banc confortable tandis qu'Akon posait sa main sur mon front. Je ressentis une affinité harmonique avec toute substance, une résonance accordée à la matière et à l'antimatière en pulsations alternées.

« Tu comprends maintenant, mon bien-aimé, la nature de nos systèmes de propulsion. L'équation est parfaitement claire dans ton esprit. Tu peux évoluer en harmonie avec nous. Tu peux connaître la magnifique simplicité de la nature tandis que nous modifions les microatomes de lumière, éléments fondamentaux de toute énergie et de toute matière – de pures ondes électromagnétiques, la clé de l'univers et de toute vie, où tous les protons et neutrons sont constitués de microatomes. Peux-tu visualiser tout cela maintenant dans ton esprit ? »

« Oui, tout à fait ! » répondis-je. « Je vois tout cela si clairement dans toute sa glorieuse simplicité : des assemblages de microatomes dans toute la matière et l'antimatière, composés de trois sur quatre, en impulsions alternées. L'univers tout entier est une impulsion d'énergie, résonnant en interaction harmonique pour former différentes formes d'ondes. »

La matière physique, comme ce vaisseau spatial et nous-mêmes, n'est rien d'autre qu'un champ de force concentré. Nous sommes constitués de ces ondes, et nous pouvons ressentir et voir des ondes similaires qui résonnent dans notre gamme de fréquences. Le vaisseau spatial réalise un décalage spatio-temporel simplement en augmentant les fréquences de la lumière et du temps entre chaque impulsion de matière physique. C'est une planète formée par trois mouvements ondulatoires en spirale dans l'espace, et elle se repositionne dans les dimensions spatiales de la planète en diminuant les fréquences entre les impulsions. Elle apparaît ainsi dans la géométrie temporelle de la planète, qui peut se situer n'importe où dans l'espace – dans le système solaire ou dans un autre système solaire.

Créée par l'interaction harmonique des différentiels du champ unifié émanant du vaisseau spatial lui-même sous forme de lumière, ou de forme d'onde électromagnétique pure, l'équation du champ unifié se manifeste en parfaite harmonie. Je vois maintenant l'équation simple qui la crée. Les lettres et les chiffres sont clairement visibles dans mon esprit ; nul besoin d'écrire la formule. La précision mathématique et le placement des chiffres et des lettres resteront à jamais gravés dans mon esprit. Ils sont déjà présents dans l'esprit de notre enfant, qui naîtra avec ces connaissances d'une physique très avancée.

« Bien. C'est comme ça que ça doit être. Tu es une excellente élève, ma chère, et tu mérites vraiment d'être l'une des nôtres et la mère de mon fils. »

Akon me serrait fort dans ses bras, pressant ma tête contre sa poitrine avec sa main gauche pour que je puisse sentir le battement fort de son cœur dans une perfection rythmique.

Et puis je l'ai vu : une autre sphère brillante, une autre demeure de vie, une autre île
Se déplaçant dans le vaste vide de l'espace, une autre Vénus.

« Vous êtes deux à prendre soin de vous maintenant. Mon enfant en vous est en émoi et naîtra dès notre arrivée chez moi. Votre sang a été purifié par l'air pur et frais du vaisseau spatial. Malgré vos nombreux mois passés à la ferme où l'air était pur, la pollution de l'atmosphère terrestre encercle désormais la planète entière. Elle a atteint un niveau très dangereux. À cause de cette pollution, nous ne débarquons que dans les hautes régions reculées des montagnes. Venez. Il y a un bain et des vêtements de rechange pour vous dans la petite cabine. » Me serrant fort contre lui et me murmurant des mots d'amour, il m'accompagna dans la petite cabine.

Le seul vêtement que j'enfilais, drapé de soie riche et douce, tombait jusqu'à mes chevilles. Simple et ample, il dissimulait l'épaisseur de ma taille, tombant des épaules. Ses manches larges et amples, comme celles d'un caftan, étaient d'un jaune doré chatoyant, teinté de fils verts.

« La soie dorée s'accorde parfaitement avec tes yeux ambrés », dit doucement Akon. Il prit mes pieds dans ses grandes mains. « Tes pieds sont petits et larges ; inutile de te gêner avec des chaussures. »

Il m'a chaussé une magnifique paire de sandales de soie, couleur saphir de la mer. Puis il a troqué son costume argenté pour un vêtement de soie douce et éclatante et une paire de sandales comme les miennes.

Haben nous a appelés pour que nous voyions la lentille de visualisation. Nous nous sommes dirigés vers le mur incurvé et brillant, nos pensées déclenchant la porte électronique qui s'est ouverte à notre approche.

J'ai retenu mon souffle d'excitation en apercevant les couleurs intenses dans l'objectif. Un spectacle grandiose se dessinait, baigné de jaunes éclatants, de rose rouge et de bleu, avec de vastes traînées d'un doux rouge rosé qui s'étendaient dans l'obscurité soyeuse de l'espace insondable. Les couleurs éclatantes se sont dissipées au bout d'un instant, et deux étoiles gigantesques ont brillé aux confins du vide. L'une rayonnait d'un bleu profond, l'autre d'un rouge rosé éclatant. Une troisième étoile, beaucoup plus petite, vibrait dans une douce lumière dorée sur une large orbite autour des deux étoiles.

Voici Alpha du Centaure, admirée dans toute la splendeur de son rayonnement immaculé. Ces grandes étoiles croissantes s'équilibraient à l'apogée de leur vie, abritant une race humaine qui domptait les vents de l'espace pour propulser ses magnifiques vaisseaux spatiaux. À travers l'objectif filtré, j'observais de protubérances prodigieuses se déployer et se déplacer dans une agitation continue, tandis que des ondes et des branches de lumière rythmiques s'émettaient de la photosphère vers l'extérieur, sous un rayonnement intense. Une énergie prodigieuse emplissait les vastes étendues de l'espace qui entouraient la splendeur de ce triple système solaire, et la splendeur du système d'Akon emplissait l'objectif de couleurs et de mouvements magnifiques.

Et puis je la vis – une autre sphère brillante, un autre foyer de vie, une autre île évoluant dans le vaste vide spatial, une autre Vénus. C'était Méton, ou Vénus II – la demeure d'une race humaine évoluée, un monde au climat doux et aux habitants paisibles, de vastes mers bleu saphir et des îles émeraude dans une atmosphère semblable à celle de Vénus lorsqu'elle vivait, abritant les prémices de cette race humaine fantastique.

D'autres planètes, avec leurs atmosphères brillantes, se déplaçaient avec une lenteur et une grâce déterminées autour de la petite étoile dorée. Celle-ci, accompagnée de son cortège de sept planètes, orbitait autour des deux grandes étoiles, bien au cœur de l'immense couronne de ce magnifique système stellaire connu des Terriens sous le nom d'Alpha du Centaure.

L'étoile de notre système est connue des Terriens sous le nom de Proxima du Centaure, et toutes ces planètes sont habitées par notre civilisation. Nous vivons en paix et en harmonie constructive. Nous avons quitté Vénus, dans le système solaire, pour nous y installer, un lieu désormais permanent car nous pouvons contrôler notre environnement. Notre science et notre compréhension des étoiles, des planètes et des systèmes solaires ont considérablement progressé depuis notre implantation sur Vénus. Vénus, pour nous, demeure notre planète d'origine, le berceau de notre espèce, et c'est pour cette raison que nous entrons dans le système solaire pour atterrir à sa surface et lui redonner vie. Sous sa surface désertique, elle vit et prospère encore. Les magnifiques montagnes de roches roses respireront à nouveau une atmosphère de ciel azur, et les nuages humides se répandront à la surface pour former à nouveau les mers.

« Et l'étoile variable de son système, le Soleil... pouvez-vous maintenant apprivoiser le Soleil ? » demandai-je.

« En effet, oui. C'est ce que nous sommes en train de faire. »

« Cela va-t-il changer le climat sur Terre ? »

« Bien sûr. La météo planétaire est entièrement contrôlée par l'étoile du système solaire de la planète. »

« Et un système triple comme celui-ci ? »

« Ce sont des étoiles stables et croissantes, sans anomalies magnétiques », a expliqué Akon. « Elles interagissent par résonance harmonique, créant des climats stables sur les planètes. Cela rend également beaucoup plus sûr le fonctionnement de nos vaisseaux spatiaux en interaction harmonique avec le champ unifié de matière et d'antimatière. Des anomalies dans l'atmosphère terrestre ont provoqué des accidents mortels pour deux de nos vaisseaux spatiaux lorsque le cycle matière-antimatière de leurs systèmes de propulsion a changé de fréquence alors qu'ils se déplaçaient dans les champs de résonance du système. De puissantes explosions ont alors eu lieu, libérant un niveau élevé de radiation. Nos scientifiques, au moment de la détection de l'alarme à bord des vaisseaux spatiaux, ont mis le cap sur des zones reculées et inhabitées de la planète Terre. Les explosions se sont produites dans l'atmosphère, et des niveaux inhabituellement élevés de radioactivité sont restés à la surface. »

« Oh. Voilà qui éclaircit le mystère de la taïga de Toungouse », murmurai-je avec émerveillement, « où une explosion a déchiqueté la forêt. Et bien sûr, l'équipage a tout simplement disparu. » Je ne pus rien dire de plus et me rapprochai d'Akon.

La splendeur des grandes étoiles et la gloire du système d'Akon emplissaient l'objectif tel le mirage électrique que j'avais aperçu jadis dans le vaisseau-mère d'époque, capable de transmettre ce spectacle fantastique à son peuple, au cœur d'autres systèmes solaires étranges, pour rester en contact avec leur système temporel à travers les confins de l'espace interstellaire. Le vaisseau-mère vénusien conservait le contact hautement civilisé qu'il entretenait avec son peuple, qu'il entretenait autrefois, où qu'il soit dans la galaxie.

Se déplaçant avec fluidité dans son environnement d'objet céleste naturel, notre vaisseau spatial apparut haut dans l'atmosphère de la planète Méton, ou Vénus II, la deuxième planète à s'éloigner de l'étoile dorée Proxima du Centaure. Alors que nous descendions, un grand nuage scintillant s'éleva au-dessus de la mer, un rideau de pluie s'épaississant à sa base. Le rayonnement des trois étoiles projetait un éclat doré sur les immenses cumulus qui s'étendaient sur les mers saphir.

Nous nous sommes approchés du toit circulaire d'une maison faite d'un matériau brillant comme le marbre. La belle bâtisse était érigée sur une estrade de marches circulaires, parfaitement symétriques, s'élevant au-dessus de pelouses émeraude d'herbes brillantes et de massifs semi-circulaires de fleurs éclatantes. Des arbres au feuillage vert vif parsemaient le paysage tel un grand parc.

Le vaisseau spatial se posa silencieusement sur le toit, sa surface brillante intacte, intacte par les immenses distances parcourues et l'atmosphère des planètes. Il dépassa la vitesse de la lumière, telle que la comprennent les Terriens, et ce faisant, il surmonta la puissance de l'univers. Il anéantit les mers insondables de l'espace dans sa traversée rapide du temps, subissant la pression de l'univers – la gravité – et atteignant les octaves supérieures de résonance par l'absorption de la lumière elle-même. Il annihila ainsi la barrière lumineuse.

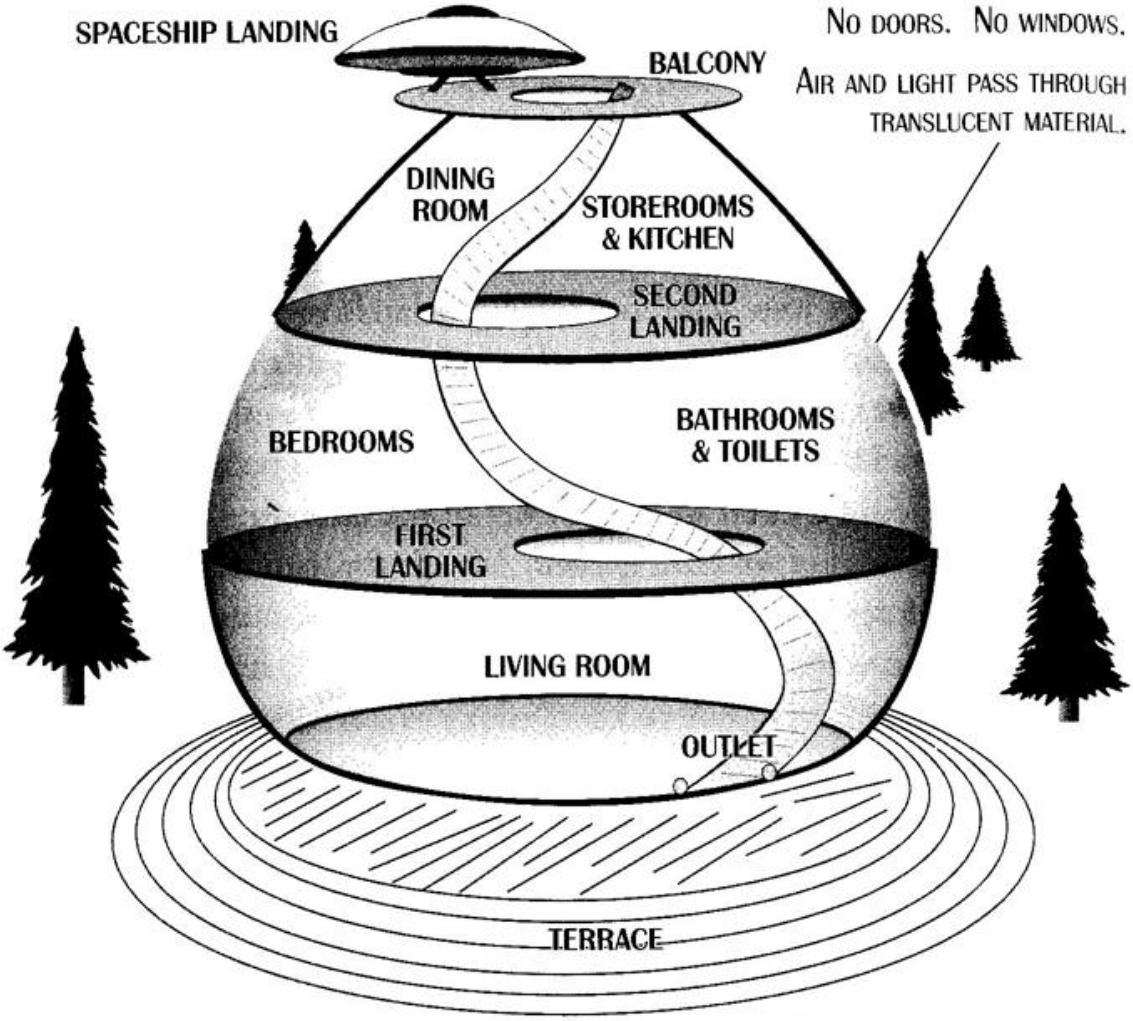
Je me suis dit que les scientifiques terriens avaient eu peur lorsqu'ils avaient tenté de franchir le mur du son dans l'atmosphère avec des avions. Et pourtant, tout s'était avéré si simple – sans aucun problème – qu'aujourd'hui avec le mur de la lumière. Atteindre un autre système solaire en quelques secondes, presque instantanément, prouvait la simplicité des vaisseaux spatiaux plus rapides que la lumière ou des soucoupes volantes.

Je me souviens qu'autrefois, ils avaient peur du mur du son. Ils ne savaient pas à quoi s'attendre ni comment surmonter le problème de la vitesse à travers l'atmosphère terrestre. Le DH Swallow de Geoffrey de Havilland a explosé en tentant de franchir le mur du son, tout comme certains de ces magnifiques vaisseaux spatiaux ont explosé en franchissant le mur de la lumière.

Sheron appuya sur un bouton du panneau de commande pour neutraliser les systèmes du vaisseau. Nous attendîmes quelques secondes que les différentiels de champ se dissipent, et Akon se dirigea vers le mur brillant. La porte s'ouvrit à sa pensée. J'entendis des voix joyeuses et des rires tandis que la famille d'Akon montait dans le vaisseau pour nous accueillir. Akon me prit la main et me conduisit en bas d'un escalier qui descendait de la rampe d'atterrissage jusqu'à la maison. Un balcon circulaire aux balustrades délicatement sculptées brillait d'un éclat nacré sur les murs dorés. Il contournait le bâtiment, nous menant au deuxième étage. Je pouvais voir le grand salon tout en bas – une vaste pièce circulaire baignée des magnifiques couleurs du spectre sur le sol, les murs, les canapés et les divans.

Akon's House on Meton

This is a computer-drafted copy of the author's original drawing.



Trees, grass and flowers, vast lawns.

Light emanates from spiral staircase; thereby, one floats or is drawn in a state of weightlessness.

Staircase slopes gradually, suspended without supports.

Gravity belt used instead of ascending if necessary (of course, I used the stairs).

L'escalier en colimaçon descendait en courbe au centre du bâtiment circulaire, la rampe sculptée à la main formant un délicat motif de fleurs et de vignes. Ces sculptures étaient faites du même matériau brillant que celui que j'avais vu dans le vaisseau spatial. Posant ma main sur la surface lisse et agréable, nous descendîmes lentement.

« Mais c'est de la perle ! » dis-je. « De la vraie perle ! Elle est irrégulière par endroits, et elle a cet éclat rose naturel. Elle est vivante et elle donne de la lumière ! »

Nous nous sommes arrêtés pour admirer la belle sculpture.

« Notre atmosphère aqueuse, ici et dans les vaisseaux spatiaux, maintient la perle vivante et vibrante, comme dans son habitat naturel, la mer », explique Akon. « Nous utilisons la perle pour la construction de nos maisons et de nos vaisseaux spatiaux. La perle continue de vivre grâce à sa lumière vibrante, et nous cultivons cette magnifique substance vivante dans nos vastes océans. Nous vivons avec elle en permanence, car elle génère la lumière de l'univers pour nos besoins énergétiques. »

« Qu'il est beau de vivre avec ! J'ai toujours aimé les perles. »

J'ai regardé Akon dans les yeux. Il a passé son bras autour de ma taille pour que je puisse m'appuyer contre lui et soulager mes pieds.

« Ma bien-aimée, je te donnerai des perles à porter toujours, près de ta peau. »

Il ouvrit un coffret accroché à la rampe et en sortit le plus beau collier de perles que j'aie jamais vu : deux rangées de perles roses éclatantes et assorties, avec un fermoir de huit perles de semence entourant un ravissant rubis. Je restai fascinée au milieu de l'escalier tandis qu'il les plaçait autour de mon cou. La fraîcheur douce et lisse des pierres me fit haleter de plaisir, et je levai la main pour les presser contre ma gorge.

« Leur lumière t'illuminera toujours. Porte-les toujours avec l'anneau, et notre communication restera intacte à jamais. » Akon plaça sa main sous mon menton, levant mon visage vers le sien. « Mon élue, ces perles ont été laissées dans le cercueil par ma mère. Elle les a laissées pour mon élue, dont elle savait qu'elle viendrait d'une autre planète. »

Les hommes de la Terre vivent dans un monde de chaos et de destruction. Voici les sommets de leur Comprendre, et les bombes à hydrogène sont la limite de leur pouvoir.

Pleia et Haben sont venus vers moi et m'ont pris dans leurs bras, m'ont serré dans leurs bras et m'ont embrassé sur les deux joues.

« Bienvenue chez toi, ma chère », dit Pleia. « Nous sommes ta famille, ta famille. »

Theton s'est également avancé, avec sa compagne Lyra et leurs trois enfants, pour m'accueillir avec une étreinte et un bisou sur les deux joues.

« Comme vous êtes merveilleux et adorables », dis-je, le cœur débordant d'amour pour eux tous. Je les serrai dans mes bras et les embrassai à nouveau. « Merci de m'avoir accueillie. Je suis tellement heureuse d'être ici. »

Je me tournai vers Akon, qui me prit dans ses bras et me porta dans l'escalier, les autres nous suivant dans le grand salon circulaire. Sa beauté me coupa le souffle. Akon se tenait au centre de la pièce, me tenant toujours dans ses bras, et je levai les yeux vers la perfection.

Le plafond en dôme, orné des trois étoiles d'Alpha du Centaure, répandait ses rayons vivifiants dans toute la maison, baignant dans une lumière naturelle émanant de la substance lumineuse et éclatante de la perle. J'ai absorbé la beauté de l'atmosphère de la maison : les vibrations des couleurs étaient particulièrement intenses, sans nuances fades ni fades. Partout, les couleurs vives et éclatantes du spectre de la nature se mêlaient à une douceur soyeuse et profonde à couper le souffle.

Une musique délicate, jouée par des cordes, flottait dans la pièce depuis la table d'harmonie du dôme, d'une telle pureté et d'une telle perfection de composition que sa magie faisait vibrer mon âme et que mon corps réagissait avec extase aux vibrations. Doucement, Akon me déposa, et mes sandales de soie s'enfoncèrent légèrement dans la moquette ferme et moelleuse.

« La musique est un langage universel », a-t-il déclaré. « Nous ressentons les vibrations, l'harmonie de la composition. Les couleurs éclatantes émettent également des vibrations pour notre bien-être. Les plantes, telles que vous les voyez pousser dans cette pièce, s'épanouissent grâce à l'amour, à l'harmonie et aux vibrations de notre musique. Nous vivons dans la beauté et le confort. »

J'appris que les maisons des habitants de Méton ne dépassaient pas trois étages, mais ils n'occupaient que les deux premiers. Le dernier étage servait à la cuisine et aux réserves. Ils préféraient vivre et dormir près du sol : c'était plus sain et cela leur permettait de conserver les impulsions magnétiques émanant de la planète. Ces impulsions étaient transmises par la construction circulaire des maisons elles-mêmes et libérées à l'intérieur par la perle moulée.

Le peuple de Méton était exempt de tensions et de pensées agressives, ce qui lui permettait de préserver sa santé et sa longévité. Grâce à ses conditions de vie et à son mode de vie avancés, il n'avait pas besoin de système monétaire. La beauté et le confort de la vie étaient partagés par tous, ce qui lui laissait le temps de cultiver son esprit et d'acquérir une solide culture. Toutes les connaissances étaient consacrées au travail constructif et aux loisirs ; les arts et les sciences étaient pratiqués par tous et ont donné naissance à une civilisation hautement avancée et constructive, où la violence et les guerres étaient totalement inconnues.

« Viens, ma chère », dit Akon. Nous nous assîmes sur un canapé bas et très confortable, dont le haut dossier soutenait ma colonne vertébrale et mes épaules. Akon souleva mes pieds et les posa sur un coussin moelleux et haut.

« Nous entretenons des contacts harmonieux avec d'autres races sur d'autres planètes », poursuivit-il, « mais les contacts étroits ou le métissage sont inconnus parmi notre race au-delà de ce système solaire. C'est pourquoi seuls quelques individus d'au-delà de ce système solaire sont choisis pour la reproduction, afin d'infuser un sang nouveau dans notre race ancestrale. Nous ne sélectionnons que les rares individus que nous savons nés de la planète mère, Vénus. Toi, mon bien-aimé, tu possèdes cette mémoire raciale. Ta lignée ancestrale remonte à des milliers d'années terrestres. Nous avons retracé tes ancêtres, et tout cela a été organisé à ta naissance. »

« Tu en sais tellement ! » dis-je, l'esprit empli d'émerveillement. « Même à la naissance de ton fils. Tu savais que ce ne serait pas une fille. Comment l'as-tu su ? »

« Je t'ai prise au bon moment », dit Akon, « quand j'ai détecté tes vibrations. Il fallait le faire deux fois. Te faire l'amour deux fois était la plus belle des expériences, et c'était nécessaire, car avoir un garçon est bien plus difficile ! Le sperme d'un mâle ne dure que quelques heures, il fallait donc que je sois précis à quelques heures près sur ton ovulation. »

« C'était la plus belle expérience de toute ma vie », murmurai-je en embrassant Akon.

Pleia entra dans la pièce avec un plateau en argent rempli de rafraîchissements. Elle m'apporta un bol de jus de fruits.

« Bois tout ça », dit-elle. « Il a été exposé à la lumière des étoiles, absorbant le rayonnement vital qui filtre à travers notre épaisse atmosphère. Je suis si heureuse que toi et Akon vous soyez accouplés si parfaitement ; cela arrive rarement avec d'autres êtres planétaires. Ton fils sera vraiment très spécial et atypique. Un tel accouplement est très important après toutes ces éternités, car notre race est devenue très consanguine malgré nos méthodes de reproduction scientifique. » cosmic-people.com

L'amour sera votre lien éternel, et votre âme appartient désormais à ce monde, même si votre corps appartient toujours à la Terre. Lorsque votre corps mourra sur Terre, l'âme reviendra ici. Votre corps physique n'est qu'une enveloppe qui vous enveloppe et protège l'âme énergétique. Lorsqu'il disparaît, votre véritable moi – l'étincelle divine de vie – s'envole vers l'infini intemporel dans le cycle de l'évolution.

Pleia m'embrassa tendrement, puis continua : « Le cycle change à nouveau et tu redeviens une masse, né dans un corps physique tel que tu es actuellement. Ce processus est le cycle de l'évolution de l'âme et de l'esprit, et la mémoire de la race est toujours conservée dans ton subconscient. Progressivement, tu évolues à travers toutes les dimensions du temps et jusqu'à l'éternité, lorsque les cellules du corps cessent de dégénérer. L'humanité fait partie de l'éternité. Nous avons découvert cette grande vérité en nous aventurant aux confins de l'espace, au-delà de la barrière de lumière. »

Nous avons tous la vie éternelle dans le temps, le présent en perpétuel mouvement. Ce n'est qu'une fois l'équilibre atteint que nous changeons de vibrations, et alors nous trouvons véritablement la joie de vivre pour toujours. Je vois dans le spectre du temps, ma chère, que l'emprise transitoire de ton âme sur la Terre sera bientôt brisée, et que tu nous rejoindras à nouveau ici pour toujours. L'attente ne sera pas longue. Alors que sur Terre, le rythme cardiaque reste en harmonie avec les basses vibrations du temps et qu'un rythme plus lent est enregistré, ici sur Méton, le rythme cardiaque s'harmonise avec le rythme vibratoire plus élevé du temps. Le rythme de tes battements cardiaques se désynchronisera pour tenter de s'accorder avec le rythme vibratoire du continuum temporel de cette planète.

Les jus de plantes que je viens de vous donner réguleront votre rythme cardiaque et préviendront toute détresse. Ils apaiseront l'effet de notre atmosphère sur votre cœur jusqu'à ce que nous vous ayons donné naissance au fils d'Akon, afin qu'il puisse naître sur cette planète et s'harmoniser avec l'environnement auquel il appartient. D'un geste de la main, Pleia conclut : « Vous savez et vous êtes heureux qu'il ne puisse jamais respirer l'atmosphère hostile imposée par la pollution de l'environnement terrestre par l'humanité. »

En regardant par les grandes portes ouvertes du salon, j'ai aperçu le bleu saphir profond de la mer. Les eaux scintillaient en douces vagues qui se déversaient sur la plage blanche, leur énergie se propageant au gré des oscillations des molécules d'eau qui se déplaçaient en vagues rythmiques depuis l'horizon lointain. Le climat était doux, reflété dans la tranquillité des mers.

Une race est affectée par le climat dans lequel elle vit. Nulle part sur cette planète ne pourrait se produire la marche impitoyable et prodigieuse des tempêtes sur terre et sur mer, semant destruction, chaos, tension nerveuse et variations chaotiques de fréquence magnétique. Engendrées par les vents violents d'une pression atmosphérique instable, les puissantes tempêtes de la Terre dominent son ciel, et les habitants de cette planète s'inclinent avec crainte et effroi devant l'assaut de nuages hostiles. Pourtant, ces cellules vivantes qui se multiplient dans les hauteurs glaciales – dépendant du bruit et de la destruction pour leur progression à la surface d'une planète – peuvent être apprivoisées. Dépourvues de leur pouvoir destructeur, elles peuvent devenir douces et fournir les pluies douces si nécessaires à la vie d'une planète.

Les Terriens vivent dans un monde de chaos et de destruction. C'est là le summum de leur compréhension, et les bombes à hydrogène constituent la limite de leur pouvoir. Les conditions instables qui y règnent provoquent des ondes de basse pression qui provoquent des failles dans la croûte terrestre, et les ravages causés par les tremblements de terre et les vagues déchaînées témoignent clairement de la façon dont la surface terrestre respire le ciel.

« Je peux contrôler le rythme électrique de votre cœur pendant une période limitée, ce qui
Cela équivaut à quatre mois de votre temps terrestre.

Sur Méton, le rayonnement équilibré de son étoile primaire se mêle au rayonnement extrêmement bénéfique des grandes étoiles binaires. Cette planète est englobée dans l'immense couronne de son système triple, et les collisions du rayonnement des trois sources équilibrées créent une ionosphère beaucoup plus profonde qui l'entoure. Ce bouclier se forme lorsqu'une planète se trouve dans la plage de température des étoiles, ce qui est nécessaire pour créer ces conditions. Des mers magnétiques encerclent une planète et protègent la basse atmosphère, et la vie telle que nous la connaissons existe sur terre, dans l'air et dans les eaux.

Dans la haute atmosphère, de magnifiques nuages scintillent et brillent. Les nuages nacrés inférieurs, composés de cristaux de glace, brillent d'une iridescence nacrée. Les nuages noctulescents supérieurs, composés de poussière cosmique, brillent et reflètent un éclat blanc argenté. Depuis l'espace, Méton paraît très brillante grâce à la réflexion du rayonnement stellaire sur ces nuages élevés. Elle ressemble beaucoup à Vénus vue de l'espace dans le système terrestre.

La paix et le silence de l'atmosphère soufflaient dans la pièce, apportant le parfum de la terre et le goût de la mer, et j'avais envie de sortir dans la journée claire et fraîche.

« Viens », dit Akon en me prenant la main. « Nous irons au sommet de la colline. Revigorer ton âme est vital pour toi, ma chère. »

Nous avons marché tranquillement à travers l'herbe verte luxuriante de la colline jusqu'au sommet doucement arrondi, et nous nous sommes assis dans l'herbe parfumée et les fleurs, sous un bel arbre. C'était un arbre immense, droit et haut, qui s'élevait dans le bleu profond du ciel. Ses branches gracieuses portaient des feuilles vert foncé brillantes et s'élançaient, dans une symétrie de force courbée, depuis l'écorce rouge rosé de son tronc.

Une douce brise venue de la mer saphir caressait mes joues. Avec elle, j'avais senti le parfum insaisissable et exotique de cette mer, que j'avais connue dans le vaisseau spatial, ainsi que bien des années auparavant sur Terre, alors que j'étais à l'article de la mort à l'hôpital Groote Schuur, au Cap, au loin. Ce parfum m'avait ranimé, m'avait redonné le souffle de vie tandis que cette scène glorieuse se déroulait autour de moi. Il était là, dans toute sa belle réalité, m'offrant un nouveau souffle de vie pour accomplir ma destinée ici.

« Combien de temps serai-je autorisé à rester ici avec vous sur cette belle planète ? Sera-t-il possible de rester ne serait-ce qu'un court instant ? Je me sens renaître et rajeuni, comme si ma vie ne faisait que commencer. » Je rejetai la tête en arrière et levai les yeux vers les profondeurs éternelles d'un bleu saphir tandis que la brise parfumée balayait la pente depuis l'autre côté de la mer.

Mon bien-aimé, je souhaite que tu restes avec moi pour toujours, mais ce n'est pas possible pour le moment. Ton corps physique ne pourra pas s'acclimater au taux vibratoire plus élevé de notre atmosphère, causé par le rayonnement de nos trois étoiles. Cela affectera le rythme de ton cœur. Ton cœur possède un dispositif de synchronisation électrique qui est synchronisé avec l'étoile de ton système, le Soleil, comme nous, ici sur cette planète, sommes synchronisés avec la fréquence des vibrations résonnantes de nos étoiles.

peut contrôler le rythme électrique de votre cœur pendant une période limitée, qui équivaudra à quatre mois de votre temps terrestre.

J'ai l'intention de te garder auprès de moi pendant cette période, non seulement pour moi, mais aussi pour notre fils, qui aura besoin de la présence proche de sa mère – et pour toi aussi. Tu auras besoin de la présence proche de ton enfant et de ton conjoint. C'est naturel et nécessaire dans la vie. Son absence engendre des troubles psychologiques et des maladies qui ont des conséquences durables sur les enfants, d'où toutes les maladies de gorge et d'amygdales dont souffrent les enfants sur Terre : ils respirent une atmosphère polluée et sont trop souvent laissés seuls par leurs parents, ce qui engendre peur et insécurité, ainsi que tension nerveuse et manque de sommeil et de repos. Le corps se dérègle alors, et la maladie résulte du manque d'amour, de proximité constante, d'harmonie et de calme. Les habitants de la Terre sont empoisonnés et malades à cause de leur mode de vie.

« Mon bien-aimé, c'est tout simplement merveilleux ! » dis-je avec joie en serrant Akon dans mes bras et en l'embrassant. « Maintenant, je peux vraiment vivre et savourer chaque instant de ma vie ici. Ce seront les quatre mois les plus merveilleux de ma vie. Cela me donnera la force d'accomplir ma destinée et de retourner sur Terre avec l'espoir et l'amour pour toutes choses au cœur. »

« Ton cœur, ma chère, ne s'en remettra jamais. Il sera toujours déphasé, même sur Terre, où le vent solaire ou les éruptions l'affecteront gravement aux pics du cycle des taches solaires. »

« Oh ! Mais que tout cela en vaut la peine ! » m'écriai-je vers le ciel immense, les bras grands ouverts vers l'univers. « T'aimer, avoir ton fils, et vivre avec toi pendant quatre mois ! Tout sacrifice en vaut la peine. Pourtant, ce n'est pas un sacrifice », continuai-je, remplie d'émerveillement et de respect. « Cela ne s'applique qu'aux idées humaines. C'est la vie, la vraie vie – et ma vie ! Oh, que je suis heureuse ! Rien ni personne ne pourra jamais me l'enlever. C'est ma vie et elle vivra avec moi pour toujours, pour me donner la force et une raison d'être – pourquoi je suis moi – afin que je puisse vivre toute cette merveille et cette beauté, et pour me donner une raison de vivre ce cycle du temps. Tout était destiné à être, et rien ne peut changer cela. C'est la loi inexorable de l'univers. »

« Et l'univers prendra soin de toi, ma chère », dit Akon en me prenant doucement dans ses bras pour me soulever du gazon émeraude. « L'univers te répondra comme tu penses et vis. »

« L'humanité peut vivre aussi longtemps que ses cellules cérébrales sont régénérées par le véritable équilibre.
du rayonnement vivifiant provenant du centre de toute vie.

Le magnifique paysage vallonné s'étendait jusqu'à de hautes montagnes aux parois rocheuses d'un rose éclatant, aux pentes herbeuses parsemées d'arbres dorés. Des rivières claires et scintillantes scintillaient dans l'atmosphère étoilée, se déversant en cascade jusqu'à la mer. Des fleurs exotiques aux couleurs éclatantes poussaient partout, et des lys en abondance fleurissaient tel un tapis dans les bois, où la nature règne en maître avec une flore luxuriante.

Poissons et mammifères abondent dans les mers, les lacs et les rivières de Méton. On ne trouve pas de grandes créatures carnivores comme les requins, ni de créatures carnivores sur terre. Les créatures terrestres sont herbivores et vivent de la végétation luxuriante. Le problème de surpopulation est résolu en déplaçant les créatures excédentaires vers d'autres planètes, où règnent des conditions similaires, afin d'éviter toute destruction de vie.

Les bovins sont sélectionnés, sélectionnés scientifiquement pour leur lait. Ils sont dépourvus de cornes et d'un blanc immaculé. Très doux et amicaux, avec de grands yeux doux, ils adorent se prélasser dans l'eau des lacs. Ils dégagent toujours une odeur propre et fraîche, et ils ne sont jamais parqués dans des bâtiments.

Toutes sortes. Elles sont traites en plein champ ; elles viennent à l'appel. Leur lait est riche en protéines et en minéraux essentiels, et son goût est délicieux.

Des chevaux blancs caracolaient et gambadaient sur les prairies émeraude, pleins de fougue et de fougue, mais doux et affectueux. Dressés à réagir à la pensée, ils s'approchaient de nous au trot et nous caressaient gentiment. Leur beauté me coupait le souffle. C'étaient les véritables équidés, ces créatures légendaires des cieux qui tiraient le char d'or d'Hélios à travers l'aura des étoiles. Ce sont eux qui ont engendré les Arabes, avec leurs têtes délicates et leurs sourcils larges entre de grands yeux doux, la courbe classique conférant de la grâce à la largeur des narines, et leurs corps arrondis d'un blanc pur, sculptés dans la perfection de l'ossature. Élevés dans les vents du berceau céleste, la marque de leur lignée est moulée dans un moule plus doux. Ils sont comme leurs amis humains, qui ont également engendré une race humaine sur Terre et dont la marque de leur lignée est également moulée dans un moule plus doux, capturant la texture des nuages dans la pureté du ciel. Fasciné, j'observais leurs mouvements gracieux sur la pente de la colline alors qu'ils galopaient jusqu'au ruisseau en contrebas.

Les oiseaux étaient les plus beaux que j'aie jamais vus. Aux couleurs éclatantes, ils abondaient dans ce charmant paysage, chantant leurs chants magiques dans les octaves les plus aiguës. Parfaitement dociles, ils descendaient du ciel ou des arbres pour se poser, avec un battement d'ailes important, sur votre main ou votre épaule tendue. Disposant d'une abondance de nourriture et d'eau, ils venaient chercher amour et affection, comme cette civilisation les y avait encouragés au fil des siècles. Ils me regardaient d'un regard amical et sans clignement, la tête penchée, et lançaient des trilles d'un chant enchanteur, fluide et clair, m'acceptant comme un élément du décor tandis qu'ils voletaient et sautillaient au-dessus de l'herbe.

Soupirant de satisfaction et de détente, je m'allongeai sur l'épais canapé d'herbe douce. De grandes abeilles dorées bourdonnaient et bourdonnaient parmi les fleurs, me berçant jusqu'au sommeil. Akon me laissa dormir encore et encore, et il était toujours assis à mes côtés à mon réveil. Levant les yeux vers le bleu profond à travers les branches, j'observai un vaisseau argenté traverser le ciel.

« Comme c'est beau ! » murmurai-je. « La vraie paix, au rythme apaisant de la nature. »

Akon lissa mes cheveux en arrière alors qu'il s'appuyait sur son coude, son visage près du mien.

Notre mode de vie est très simple : une approche sereine et directe de chaque chose. La vérité est indéniable et notre attitude mentale est sans subterfuge. Nous n’avons pas de politique, et la paix et l’harmonie règnent donc dans tout ce qui est contrôlé par notre civilisation. Comme les oiseaux, nous aimons nous détendre et chanter de temps en temps.

Akon leva alors la tête vers le ciel et entonna une mélodie envoûtante d'une voix riche, profonde et glorieuse. Émue par la beauté et le romantisme de sa voix, mes yeux se remplirent de larmes d'émotion. Que la vie est merveilleuse lorsqu'on forge un lien qui transcende tous les autres besoins, une affinité et une sympathie si parfaites qu'elles deviennent le baromètre des pensées et des actions d'un être cher.

Ma voix chantera toujours pour toi, chantant au loin, depuis un autre lieu, car nous sommes aussi véritablement dans l'univers et dans les cieux que n'importe quelle autre sphère lumineuse que nous voyons au-delà de nos systèmes. Au-delà d'Alpha du Centaure se trouvent de nombreux autres orbes lumineux où d'autres citoyens de l'univers vivent, et ils chantent – ils chantent éternellement au son des étoiles. La beauté éternelle de notre amour s'accorde avec les glockenspiels célestes qui résonnent à travers les confins de l'espace. Notre chant fortifiera les nombreuses fenêtres de ton âme, et il ne restera plus de tristesse, mais seulement du bonheur dans notre unité éternelle.

Nous avons tous notre rôle à jouer dans la formation et l'évolution de l'humanité dans le cosmos. Toi, ma chère, tu devras faire preuve de courage et retourner sur Terre pour accomplir ta mission. De retour sur Terre, ton cœur ne ralentira pas. Ton pouls ne restera pas en phase avec les basses vibrations comme par le passé. Ton immersion dans notre continuum temporel a tout modifié. Il est possible de s'acclimater progressivement à une vibration plus élevée par un simple régime alimentaire et des exercices de respiration. Cela demande bien sûr du temps et de la concentration, de manière naturelle, car nous avons déjà préparé ton cœur à affronter notre continuum espace-temps. Mais lorsque je te ramènerai sur Terre, tu devras vivre sous l'effet d'un médicament pour réguler le rythme de ton cœur.

Je me suis remémoré la scène. J'en aurais besoin pour toujours – une source de force pour l'avenir sur Terre, une source d'inspiration pour les longues années à venir sur une planète hostile. Le taux vibratoire élevé de cette atmosphère affectait mon cœur, et je palpais mon pouls avec inquiétude – l'arythmie restait dangereusement élevée. Akon me massa le côté gauche de la poitrine, sous mon sein, d'une pression ferme et douce. Il me fit avaler un comprimé à base de plantes, et je me sentis mieux.

« Nous avons toujours préservé le délicat équilibre des radiations entre le cerveau des mammifères et les étoiles de leurs systèmes », a déclaré Akon. « L'humanité peut vivre tant que ses cellules cérébrales sont régénérées par le véritable équilibre du rayonnement vital provenant de l'étoile de son système, centre de toute vie. Ainsi, elle est capable d'accéder à l'immense puissance et à l'influence émanant du noyau de la galaxie, la force vitale éternelle de l'univers – une intelligence prodigieuse d'ondes lumineuses, transmise en permanence depuis les profondeurs de l'espace. »

Grâce à leur cerveau puissant, les humains sont capables de contacter et de conserver de ce vaste réservoir la connaissance, la sagesse, l'intelligence et la longévité qui caractérisent une race spirituellement avancée. Le cerveau humain émet des ondes radio pour se connecter à celles émanant de son étoile. Si une étoile est variable, comme le Soleil, les radiations bombardent les planètes de manière instable et les cellules cérébrales des êtres vivants dégénèrent. C'est la cause du vieillissement, qui pousse ces créatures à devenir agressives et à se nourrir les unes les autres. Elles vieillissent rapidement, car leurs cellules cérébrales vitales sont affectées et commencent à se dégrader. L'histoire de la Terre serait bien différente si les habitants de cette magnifique sphère vivante pouvaient changer leur état d'esprit ; car l'état d'esprit est un produit de l'environnement, et les changements climatiques peuvent être induits et contrôlés.

Nous ne sommes pas surpeuplés. Nous utilisons une méthode de contraception utilisant une plante simple qui pousse dans les bois. Cette plante est ajoutée à l'alimentation des hommes et des femmes selon les besoins, et ses effets sont temporaires. En fait, cette plante a d'excellentes propriétés pour la santé et constitue un complément alimentaire bénéfique. Nous ne croyons pas à la surpopulation ni à la croissance démographique aléatoire, qui sont très néfastes pour l'épanouissement mental et la santé. Tout comme les Terriens se sont déplacés vers d'autres pays au-delà de leurs mers, nous nous déplaçons vers d'autres planètes de la galaxie. Ainsi, nous maintenons un équilibre démographique.

Les vibrations sont particulièrement intenses dans l'atmosphère terrestre, et l'esprit de toutes les créatures vivantes, ainsi que la sensibilité des plantes, y sont sensibles. En raison de la densité humaine qui envahit les terres émergées et les villes de la planète, ces vibrations sont brutales et déséquilibrées. Cette discordance est particulièrement intense dans les octaves basses, et la résonance est particulièrement dommageable pour les cellules cérébrales fragiles. Cela représente un danger majeur pour la santé mentale de millions de vos concitoyens, et ce danger s'accroît rapidement dans la basse atmosphère. Les vibrations supersoniques des avions à grande vitesse exercent une pression sur leur cerveau, et bien qu'inaudibles, le danger augmente dans les octaves supérieures, inaudibles.

« Eh bien, il n'y a rien de tel ici, alors je veux oublier le comportement des gens sur cette planète. Toi et mon fils êtes ici avec moi maintenant. »

Akon m'a embrassé longuement et tendrement.

Un grand oiseau de mer blanc s'est posé à côté de nous, ébouriffant ses plumes blanches et nous observant de ses yeux dorés et brillants, la tête penchée, repliant gracieusement ses vastes ailes. Je lui ai caressé doucement la tête et lui ai donné un morceau de pain d'avoine pris dans la poche d'Akon. L'oiseau l'a soigneusement picoré avec une grâce délicate, puis s'est éloigné dans l'herbe en se dandinant, gazouillant doucement de contentement.

Quel bonheur pour les oiseaux ! Il n'y avait ni froid hivernal ni chaleur estivale extrêmes, ni tempêtes destructrices pour écraser leurs corps légers comme des plumes dans le ciel. Les saisons étaient douces et tempérées, contrôlées par les méthodes scientifiques d'un peuple grand et merveilleux qui demeurait tranquillement dans son propre domaine de paix, une utopie qui existait bel et bien. C'est pourquoi ils refusaient tout contact avec des civilisations extérieures susceptibles de détruire leur douceur de vivre. En découvrant le mode de vie des civilisations terrestres, j'ai pleinement compris pourquoi la civilisation d'Akon gardait ses distances et refusait tout contact avec les gouvernements de cette planète.

« Voilà les chevaux », dit Akon. « Oubliez les barbares. Ils n'atteindront jamais notre système. Nous avons quitté le système solaire à cause d'eux. Ils explorent déjà Vénus et Mars et transmettent des signaux radio pour tenter de communiquer avec nous. C'est un exercice extrêmement dangereux pour eux, car ils doivent révéler leur position dans la galaxie. D'autres êtres, impitoyables et très avancés en science et technologie, pourraient décider de déchiffrer ces signaux et de répondre à l'invitation pour coloniser la Terre, au lieu de faire des avancées amicales comme l'espèrent les scientifiques terriens. Nous n'avons aucune intention de nous mêler de tout cela. »

« Bien sûr », répondis-je. « Votre civilisation serait détruite si vous le faisiez. »

Nous avons observé une magnifique embarcation, scintillante et scintillante sous l'éclat doré des trois étoiles, effleurer la surface de la mer puis s'élever vers le sommet de la colline. Flottant dans l'air scintillant, elle semblait éthérée lorsqu'elle s'est arrêtée et a plané au-dessus de nous. Elle s'est penchée en guise de salut, puis a filé à nouveau. Nous avons salué les passagers, et les chevaux nous ont gratifiés de pain d'avoine.

Akon me hissa sur le dos de la jument qui se tenait silencieusement à mes côtés. Son dos était doux et confortable ; j'enfouis mes mains dans sa crinière blanche et soyeuse, serrant ses flancs chauds avec mes genoux. Akon sauta sur le dos d'une magnifique créature qui avait henni et trotté jusqu'à lui. Nous descendîmes la colline, traversâmes le ruisseau, en direction des montagnes. Pas de brides ni de selles ; les chevaux obéissaient à la pensée et à la voix. Ces créatures aux pieds agiles semblaient effleurer l'herbe douce d'un pas confortable et gracieux, sautant les petits ruisseaux et les haies à leur allure. Nous atteignîmes bientôt les contreforts et les chevaux ralentirent, remontant les pentes d'un pas léger et balancé, naturel et infatigable pour eux. C'était une seconde nature pour moi d'être sur le dos d'un cheval. Toute ma vie, j'avais utilisé leurs quatre pattes plutôt que les miennes, car je montais à cheval depuis l'âge d'un an.

Nous atteignîmes les falaises abruptes de roche rose rouge juste au moment où les nuages se dissipaient, et Akon me souleva du dos souple et large de la jument. Les chevaux allèrent s'abreuver à un ruisseau cristallin qui jaillissait sur des pierres lisses. Sur la berge, nous trouvâmes un plateau de pique-nique laissé là par Haben, qui planait au-dessus du ruisseau dans sa petite embarcation circulaire. Il était toujours

si attentionné et gentil, et nous avons découvert un délicieux repas préparé par les mains douces de Pleia.

Alors que je me reposais dans un ravin offrant une vue imprenable sur la terre et la mer, un petit morceau de roche rose tomba de la falaise et roula contre mon pied chaussé de sandales. Je le ramassai et le tins dans ma main : un morceau de méton bien-aimé, patiné et nourri dans la paroi rocheuse, plus précieux à mes yeux que les pierres les plus précieuses de la planète Terre.

« C'est pour toi », dit doucement Akon en levant les yeux vers la paroi rocheuse. « Un morceau de ton propre monde, à garder et à conserver pour toujours – un talisman, pour te donner de la force quand tu es loin. Même cette planète sait que tu appartiens à ici, ma bien-aimée. »

J'ai placé le fragment de roche brillant dans la pochette avec le pain d'avoine, le recouvrant de mousse verte douce provenant de la berge du ruisseau, et j'ai alors vu la fougère capillaire.

« Oh ! » m'exclamai-je.

« Bien sûr », répondit Akon, répondant à ma pensée. Très doucement, il ramassa la fougère avec ses racines et la plaça dans la pochette. « À notre retour, je la placerai dans un récipient spécial où elle pourra pousser et s'épanouir. Ces plantes vivent éternellement, comme nous, et tu pourras en prendre soin à jamais. »

« Alors maintenant, j'ai la roche, la terre, la flore et la faune qui sont en moi », murmurai-je à Akon, la voix tremblante sous l'intensité de mon émotion. « Oh, mon bien-aimé, comme tout cela est merveilleux ! Tu es mon amour et ma vie. »

Appelant les chevaux, Akon me hissa de nouveau sur le dos de la jument. Nous traversâmes tranquillement la charmante campagne, traversant des champs de maïs et de blé ondulants, qui poussaient comme des herbes naturelles. Plus loin, des champs d'avoine et d'orge. Le maïs poussait en abondance partout, tandis que divers fruits et légumes poussaient dans les zones réservées à cette culture. La nourriture ne manquait jamais, et la végétation maintenait une croissance régulière, en l'absence des effets retardateurs du temps ou de la lune.

La végétation luxuriante créait une forte teneur en oxygène dans la troposphère, que la faune compensait par l'émission de dioxyde de carbone absorbé par les plantes. Rien – aucune pollution rejetée dans l'atmosphère – ne pouvait appauvrir la couche d'ozone, essentielle à la protection de la planète contre les rayons ultraviolets. L'atmosphère était fraîche et vivifiante. On se sentait plein d'énergie, corps et esprit. La fatigue était inexistante ; on se sentait détendu, sans aucune tension nerveuse.

De vastes exploitations agricoles fournissaient les aliments frais nécessaires à la vie et à la santé de tout le système planétaire. Les grands vaisseaux spatiaux les transportaient également vers d'autres planètes, où les colons amélioraient les conditions de vie des générations futures au-delà des confins d'Alpha du Centaure.

« Car nous sommes le reste, les descendants de ces êtres humains qui ont développé une Grande et glorieuse civilisation sur Vénus.

Le climat tempéré de Méton et des autres planètes du système a naturellement contribué à l'évolution, vers une grande sérénité, des esprits de ses habitants. Des orages électriques, qui affectent les émotions en raison des variations des champs magnétiques, se produisent au-delà des zones équatoriales, dans les hémisphères sud et nord. Les aléas climatiques ont été maîtrisés, si bien qu'aucun extrême de chaleur ou de froid ne s'infiltre dans les zones tempérées et équatoriales.

Zones de la planète. Les précipitations sont abondantes et l'humidité modérée en raison de l'immensité des mers. La végétation est luxuriante et verdoyante, recouvrant la surface terrestre ; les îles, grandes et petites, constituent les masses continentales et sont habitées dans toutes les régions équatoriales. Les calottes polaires des zones aurorales fournissent les régimes de vents qui tempèrent les conditions climatiques à la surface de la planète. Les tremblements de terre sont inconnus. Le déplacement des masses continentales a été stoppé par l'équilibre magnétique de l'ensemble du système solaire, et la surface n'est pas exposée à des pressions atmosphériques variables et soudaines.

De temps à autre, la jument que je montais prenait une bouchée de têtes d'avoine ondulantes. Elle était très adroite avec sa bouche agile et ne ralentissait jamais son allure rapide et régulière. Ayant un petit estomac, les chevaux de cette race aiment manger peu et souvent. Akon m'a dit que ces adorables créatures étaient indigènes de Vénus, et que sa civilisation avait amené les chevaux et le bétail blancs de Vénus pour s'acclimater sur Terre et sur Mars avant de quitter définitivement le système solaire. Les créatures étant chargées dans d'immenses vaisseaux-mères, ils les ont amenées à Méton, où elles prospèrent aujourd'hui comme autrefois sur Vénus, l'atmosphère, la végétation et les mers étant similaires à celles de la planète mère. Les descendants de ces chevaux blancs existent encore dans la lignée des Arabes sur Terre. Le bétail existe encore en Inde, où il est considéré comme une créature sacrée. Les tribus zoulous convoitent également les troupeaux de bétail blanc.

Nous sommes passés devant une ferme de vers à soie où des milliers d'énormes vers vivaient de la végétation dans des espaces clos. D'autres, prêts à filer, étaient dans de grands récipients où ils filaient un joli fil doré, fin mais très résistant, autour d'une cheville en bois. Non loin de là, les fils de soie étaient tissés en une étoffe chatoyante et confectionnés en motifs simples, et les gens venaient choisir les couleurs des robes et des tuniques. J'ai senti les plis délicats de ma propre robe de soie, si douce au toucher et agréable à porter sur la peau.

Le peuple d'Akon était une race naturelle, constructive et énergique, chacun accomplissant le travail qu'il aimait le plus et qui lui convenait le mieux. En effet, ils étaient tous uniques, tous différents, et tous étaient pleinement libres et heureux, sans aucune restriction. Quelle différence avec la Terre, pensai-je, où les gens étaient produits en masse pour se conformer à la mode, où ils se ressemblaient tous et devaient penser de la même manière ; sinon, ils devenaient des individus à part, rejetés par le troupeau.

De retour à la maison, nous avons laissé partir les chevaux et les avons regardés galoper vers la mer, leurs queues blanches flottant au vent de leur passage rapide. Nous avons embrassé avec joie Pleia et Haben, qui nous attendaient avec impatience, sachant que la chevauchée et l'exercice hâteraient la naissance du fils d'Akon.

Nous étions tous assis en silence dans le charmant salon pour regarder une scène se matérialiser comme un rideau au-dessus de la pièce. C'était une scène historique, une vision à couper le souffle dans un mirage électrique. On y voyait un peuple à la peau claire, aux yeux en amande, contemplant une nouvelle planète et parlant entre eux dans une langue étrange et magnifique. Le paysage était tropical et envahi par une végétation luxuriante. De grands arbres, ornés de lianes, empiétaient sur de vastes plages de sable où de longues vagues scintillantes s'écrasaient sur le sable doré, dans une agitation écumante qui indiquait une atmosphère agitée. Des créatures sauvages jacassaient et hurlaient dans le feuillage dense, vibrant des sons d'une vie grouillante, viriles et impitoyables dans la fécondité d'une atmosphère si chaude et humide. Le ciel était sombre et orageux, parcouru de longs nuages. Derrière les habitants, un petit vaisseau spatial circulaire reposait sur la vaste plage.

« Notre premier vaisseau scientifique venait d'arriver sur Terre », a déclaré Akon, « atterrissant pour la première fois sur une planète étrange. Les vastes étendues terrestres étaient rudes et primitives, avec de nombreuses

Les volcans et les mers étaient tumultueuses et impitoyables. Il a fallu de nombreuses années d'apprivoisement à la planète avant que nous puissions vivre à sa surface.

Le paysage changea à nouveau, révélant la surface d'une autre planète, une planète bien différente, avec une magnifique courbe de plage rencontrant une vaste mer d'un bleu profond, paisible sous un ciel saphir. Le vert émeraude des prairies vallonnées descendait vers des montagnes aux falaises rose-rouge. De grands arbres parsemaient le paysage, des fleurs multicolores tapissaient le terrain luxuriant et un parfum insaisissable et envoûtant se mêlait à l'acidité des vastes mers. La fraîcheur du feuillage et de la flore de la région ravissait mes sens, et j'en respirais profondément.

C'était Vénus. Sa gloire réapparaissait dans le mirage électrique, l'atmosphère profonde réfléchissant le rayonnement proche et intense du Soleil. La planète réfléchissait la lumière dans l'espace, seul le rayonnement bénéfique filtrant à travers la vaste ionosphère et la vaste couche d'ozone jusqu'à la surface. Vénus était ainsi protégée du rayonnement mortel de son étoile. La poussière cosmique, attirée par le Soleil, formait des nuages élevés et noctulescents autour de la planète, ajoutant davantage de lumière à sa réflexion.

Vénus abrite la vie dans le vaste vide céleste, où sa lente rotation ne connaît aucune obscurité. Sa proximité avec le Soleil maintient les hautes profondeurs de l'atmosphère illuminées d'une lueur crépusculaire éclatante tout au long de la nuit.

« Notre esprit doit englober l'univers entier pour réaliser et savoir ce qu'il est.

Tout à propos de."

Alors Theton parla dans la belle langue de son peuple. Une traduction me parvint directement aux oreilles depuis le haut dossier du canapé sur lequel Akon et moi étions assis.

Berceau de l'humanité, la planète mère, a donné naissance à l'espèce humaine au sein de vastes mers chaudes qui couvraient sa surface d'un bleu saphir. Nous sommes nés dans les mers salées, et notre sang porte encore sa saumure. Notre sang vital n'est qu'un héritage des mers salées. C'est au début du Moyen Âge de ce système solaire que la vie humaine a émergé. L'émergence de l'humanité dans une supernova a donné naissance à une espèce de vie adaptable, conservant toujours un amour pour les mers d'où elle est issue – le ventre de notre création – dont le liquide vital coule encore dans nos veines.

« Car nous sommes le vestige, les descendants de ces êtres humains qui ont développé une grande et glorieuse civilisation sur Vénus. Ils étaient stabilisés par la paix et l'harmonie entre eux, avec la nature et l'univers. »

Des îles éparses, telles des émeraudes, sommeillaient sous les rayons filtrés du soleil naissant. L'atmosphère profonde et réfléchissante d'un ciel céruléen, parsemée de nuages neigeux apportant les pluies d'un climat doux, donnait le souffle à nos ancêtres, qui nageaient dans les mers chaudes et respiraient l'oxygène frais de l'atmosphère humide. Poils et fourrure étaient inutiles, car le climat chaud, l'atmosphère stable et les mers calmes offraient une protection. De longs et beaux cheveux protégeaient le cerveau des rayons cosmiques. C'est pourquoi les cheveux étaient chargés d'électricité statique et étaient blonds ou dorés pour refléter les rayons. Les zones pubiennes étaient également protégées par des poils. Les premiers Vénusiens s'allongeaient sur le sable doré en sortant de la mer, pour dormir au crépuscule.

Pendant des éons, ils ont vécu dans les mers et sur des îles d'une beauté époustouflante, se nourrissant des plantes marines et terrestres. Le rayonnement de l'étoile était filtré à travers une atmosphère dense pendant la journée, lorsque nos ancêtres passaient leur temps dans la mer. Ainsi, leur peau était dépourvue de pigment, et elle est restée blanche et délicate, comme c'est le cas pour

Nous, à cette époque. Nous éprouvons un désir naturel pour la mer, hérité de tous les temps. Nous prenons soin de notre peau blanche contre les radiations nocives des étoiles.

Évoluant vers une existence paisible en harmonie avec la nature, notre science et notre technologie se sont développées. Nous avons exploré la haute atmosphère, impatients de découvrir ce qui se trouvait au-delà des nuages de poussière cosmique. Nos scientifiques ont perfectionné des vaisseaux aériens remplis d'hélium pour flotter au-delà des limites de l'atmosphère, où nous avons découvert d'autres mondes brillant de la lumière réfléchie du Soleil. Nous avons alors souhaité explorer ces autres mondes et avons perfectionné des vaisseaux spatiaux pour traverser les confins de l'espace. Nous avons atteint notre monde voisin : un système binaire, qui nous a semblé des plus intéressants, la plus grande planète abritant la vie. Après avoir atterri sur Terre, que nous vous avons montrée lors de la première réflexion temporelle, nous avons poursuivi notre exploration spatiale et avons atterri sur Mars, englobant ainsi les trois planètes intérieures du système solaire, où l'écart de température par rapport à l'étoile permet l'existence de la vie active telle que nous la connaissons.

Ces trois planètes ont prospéré en paix et en harmonie pendant des éons. Mais, toujours soucieux de protéger leur héritage dans un univers violent, les scientifiques de cette utopie ont détecté une faille dans le rythme du Soleil. En vieillissant, il est devenu une étoile variable et s'est dilaté avec des radiations mortelles par cycles temporels au cours de son évolution. Ce cycle se reproduit plus fréquemment à mesure que l'étoile vieillit et perd l'équilibre de pression interne.

Nos scientifiques ont voyagé à bord de leurs vaisseaux spatiaux, loin du système mère, à la recherche d'un nouveau système stellaire en pleine expansion pour abriter les peuples de leur civilisation et perpétuer leur race. De vastes vaisseaux spatiaux ont été construits pour parcourir les confins insondables de l'espace interstellaire et transporter des millions de personnes loin du système solaire. Nos scientifiques ont trouvé un système voisin et y ont atterri, établissant leur quartier général sur quatre jeunes planètes capables d'abriter la vie telle que nous la connaissons. Avec le temps, notre civilisation a amélioré les conditions sur les trois planètes restantes du système, et nous occupons désormais l'intégralité du système solaire connu sous le nom d'Alpha du Centaure.

« Les vaisseaux spatiaux que nous avons utilisés pour emmener notre civilisation vers Alpha du Centaure sont connus sous le nom de vaisseaux-mères.
— Ce sont des vaisseaux anciens, mais toujours en service. Nous avons transporté à bord de ces vaisseaux spatiaux chevaux, bétail et autres animaux domestiques vers leur nouveau foyer, Alpha du Centaure, ainsi que de nombreuses espèces d'oiseaux.

Les scientifiques ont laissé un vestige de leur peuple sur Terre pour engendrer une nouvelle race humaine adaptée à une étoile flamboyante. Ils ont conservé des terres dans l'hémisphère nord de la planète, tandis que les bouleversements naturels au fil des siècles modifiaient l'aspect des terres et des mers des régions équatoriales et méridionales. Les descendants de ces peuples sont aujourd'hui si métissés et profondément affectés par les cycles incessants de changements climatiques et environnementaux et de conditions météorologiques extrêmes qu'ils sont presque méconnaissables. À l'exception de quelques-uns ici et là, ils ne ressemblent plus à la race humaine, grande, à la peau dorée, aux traits aquilins et aux yeux en amande, qui étaient nos ancêtres venus de Vénus et qui étaient bien loin de la sauvagerie de l'esprit humain actuelle, dans l'intensité et la dépravation du présent sur Terre.

La violence et l'annihilation seront le lot des Terriens, à moins qu'ils ne changent d'attitude. Ils doivent s'éveiller aux vérités de l'univers dans lequel ils vivent et suivre leurs ancêtres dans l'espace pour trouver la voie d'évasion vers les étoiles et leur destinée. Les habitants de la Terre endurent une existence rude et précaire, où des lois sociales rigides doivent être respectées. Nombre d'entre eux seraient autrement écrasés par les pas précipités de leurs compagnons avides, sur un monde où la politique et un système primitif subsistent.

Ah, me suis-je dit tandis qu'Akon commençait à parler. Il est temps de parler franchement et de dire la vérité.

Selon les géoscientifiques, les distances stellaires sont exprimées en parsecs, un parsec étant la distance à laquelle l'angle de parallaxe est d'une seconde d'arc (30 milliards de kilomètres ou 3,26 années-lumière). La parallaxe de l'étoile la plus proche de la Terre, Proxima du Centaure, est de 0,76, ce qui correspond à une distance de 1,31 parsec ou 4,3 années-lumière. Pour utiliser l'année-lumière, puisque la lumière voyageant à 3 millions de kilomètres par seconde parcourt environ 10 milliards de kilomètres en un an, cela signifie que la distance entre la Terre et Proxima du Centaure est d'environ 42 milliards de kilomètres. Theton a mentionné précédemment, lorsque nous étions à bord du vaisseau-mère, que ces étoiles, un système triplet, sont de type G ou K, semblables au Soleil. Ce système stellaire, appelé Alpha du Centaure, se trouve à 39 milliards de kilomètres, soit 4 années-lumière, de la Terre. Par conséquent, ce système stellaire est plus proche de la Terre que ce que les astronomes ont calculé. Avec les instruments actuels, la détermination de la distance stellaire est difficile, même en Le cas des étoiles les plus proches. Les astronomes classent une étoile selon ses raies spectrales, à partir desquelles on peut déduire sa luminosité intrinsèque, et donc sa distance estimée à partir de sa luminosité apparente dans le ciel.

Les étoiles scintillantes semblent être apparentées à des objets stellaires et non à des nébuleuses extragalactiques. Les astronomes pensaient que ces objets pourraient être des étoiles. Une source radio se trouve en direction de la constellation du Centaure, émanant d'une galaxie lointaine d'une masse et d'une luminosité inhabituelles. Cette galaxie possède un noyau équivalent à cent millions de soleils, concentré dans un volume d'espace plus petit que celui occupé par votre système solaire. La source radio scintillante provient de cette galaxie, dans l'espace intergalactique.

Les géoscientifiques ne parviennent toujours pas à saisir le concept de connaissance et de compréhension cosmiques. Il faut envisager l'univers entier pour en saisir la signification et la signification. Les instruments sont encore limités et influencés par la couronne solaire. Il a été mentionné précédemment, lorsque nous étions à bord du vaisseau-mère, que la couronne solaire ténue s'étend si loin du disque visible que la Terre et Mars en sont enveloppés. Cela signifie simplement que la Terre et son enveloppe atmosphérique ne se déplacent pas du tout dans un vide parfait. La couronne ténue – l'atmosphère extérieure du Soleil, appelée écosphère – est à une température propice à l'existence d'une vie avancée. Autrement dit, trois planètes – Vénus, la Terre et Mars – se situent dans la fourchette de température du Soleil, ce qui permet l'existence de la vie active telle que nous la connaissons.

Nous pouvons voir la couronne solaire qui entoure le Soleil comme un halo, les pulsations de son atmosphère. Plus loin, elle devient plus ténue et invisible. C'est l'atmosphère extérieure du Soleil, ou écosphère. La meilleure façon d'observer la couronne solaire depuis la Terre est lors d'une éclipse totale. La couronne solaire est une concentration dense de particules qui rayonnent vers les régions extérieures du système solaire.

L'exosphère est l'atmosphère extérieure d'une planète. Nous observons toutes ces données à travers le prisme de notre compréhension cosmique ; elles doivent être considérées comme un tout. Il ne sert à rien d'observer et de comprendre son environnement galactique en se basant sur ce qui se passe au fond de son jardin. Nous ne ressentons pas l'effet des tempêtes cosmiques au fond de notre jardin, car nous vivons au fond d'un océan d'air qui constitue un bouclier solide contre les rayons qui bombardent notre planète. Les éruptions solaires jaillissent de la surface du Soleil. Ces éruptions sont responsables des tempêtes solaires qui bombardent la Terre de quantités anormales de rayonnement. Ce phénomène se produit également avec les étoiles de ce système, mais grâce à la distance entre notre étoile, Proxima du Centaure, et le système binaire Alpha du Centaure (nous appelons l'ensemble du système stellaire un système triplet), nous ne sommes pas excessivement affectés par les tempêtes solaires. La distance moyenne entre les étoiles d'un bras spiral est de huit années-lumière.

« Notre science – et notre connaissance de ces distances, bien sûr – sont très différentes, car notre civilisation et nos réalisations sont bien en avance sur tout ce qui est connu sur Terre.

Je vous présente ces explications simples en termes terrestres afin que, lorsque vous les écrirez, mes chers amis, les habitants de la Terre auront une compréhension de leur environnement au sein du cosmos. Leur esprit est, en règle générale, confiné à leur jardin.

« Pensez-vous qu'il serait utile de leur donner plus d'informations ? » ai-je demandé.

« Certainement pas », répondit Akon d'un ton sévère. « Ils ne l'utiliseraient qu'à des fins politiques et militaires. »

« Vous voyez donc », poursuivit-il, « l'étoile la plus proche de votre Soleil se trouve à plus de 4 années-lumière, ce qui équivaut à environ 39 milliards de kilomètres selon les astronomes terrestres, car leurs calculs varient. Alpha du Centaure est un système binaire et Proxima, à 4,2 années-lumière, est un membre éloigné du groupe Alpha du Centaure. Ils calculent qu'Alpha du Centaure se trouve à une distance de 4,3 années-lumière. »

Tout cela rend Vénus et Mars très proches des Terriens, et la Terre se situe près du centre de l'écosphère solaire, ce qui lui confère un avantage sur Vénus et Mars. L'atmosphère de Vénus est soumise à une activité orageuse, car les couches supérieures de l'atmosphère sont froides, tandis que celles proches de la surface sont très chaudes. Nous améliorons actuellement ces conditions en refroidissant l'atmosphère jusqu'au niveau de la surface afin de permettre à ces orages de produire des précipitations. Ceci, à son tour, apportera de l'humidité et refroidira les terres, puis des inondations qui créeront des lacs et des mers. Mars possède encore des volcans actifs, véritables poumons de la vie. Ses lits de rivières seront à nouveau gorgés d'eau vitale lorsque nous reprendrons le contrôle de ces planètes. Nous agirons ainsi pour empêcher la destruction injustifiée qui serait leur lot si l'humanité venait à prendre le contrôle de ces planètes.

« Oh », dis-je doucement. « Je suis si heureuse. »

« Il y a encore beaucoup à vous dire », dit Akon, « mais cela doit attendre maintenant. »

Je n'avais aucune idée du temps tel que nous le connaissons sur Terre, mais je sentais le temps passer si vite, si vite, que je n'osais pas penser à l'avenir. Je vivais simplement pour la gloire du

Présent en mouvement.

La scène fantastique s'est évanouie. J'ai été stupéfait et bouleversé par l'ampleur de la situation, et surtout par ces êtres merveilleux qui avaient surmonté leur peur de l'inconnu et s'étaient aventurés dans les vastes étendues au-delà de leur système d'origine. Ils se sont aventurés au-delà de leurs connaissances pour explorer, préparer l'avenir des générations futures et redonner vie à Vénus et à Mars.

Le disque orange de Proxima du Centaure s'abaissa dans le ciel vers les montagnes, entraîné par la lente rotation de Méton. Les arbres projetaient de longues ombres sur le gazon émeraude et l'immensité de la mer s'assombrit de son bleu, mais la nuit ne vint pas. Les magnifiques étoiles jumelles d'Alpha du Centaure s'élevèrent au-dessus de la mer, et l'atmosphère s'emplit d'une lumière dorée et du chant endiablé de nombreux oiseaux.

La fraîcheur de la mer emplissait la pièce tandis que Pleia me disait : « Nous n'avons pas de livres, mais nous conservons notre histoire dans des bibliothèques sonores et visuelles, comme ces rouleaux magnétiques. Lorsqu'ils sont électrifiés, ils montrent la scène que vous avez vue représentée de l'autre côté de la pièce. Ces rouleaux remontent le temps, à l'époque où nos scientifiques ont perfectionné ces moyens de réflexion dans le temps, comme la photographie d'images dans l'atmosphère, telles que des formes-pensées et des scènes planétaires du passé, du présent et du futur. On peut entendre le souffle sifflant d'une planète vibrer dans le son. »

des vagues de temps, s'étalant au-delà de la barrière lumineuse, résonnant sur les cordes harmoniques du rythme cardiaque de la race mère, et nous allons le rassembler à nouveau dans le giron.

« Et c'est ce que vous faites maintenant à Vénus et à Mars », me suis-je dit. « Comme c'est merveilleux d'avoir cette conscience de la vie d'une planète, de savoir qu'une planète est une entité vivante qui mérite autant d'attention et de considération que toute autre chose. »

« Et toi, ma chère, tu étais prête à plonger dans les profondeurs de l'expérience personnelle, et tu as ainsi obtenu le privilège d'être témoin d'autres mondes que le tien. Nous partageons une affinité d'esprit et sommes plus proches que des sœurs. »

Pleia a mis son bras autour de moi, me soulevant hors du canapé moelleux.

« Viens », dit-elle. « Je vais t'emmener au lit. Tu dois te reposer maintenant. »

Nous montâmes l'escalier en pente douce jusqu'au premier étage et entrâmes dans une pièce donnant sur le balcon circulaire. La moitié du mur circulaire était ouverte à l'air libre, et un divan ovale bas, recouvert de soie rose, occupait le centre. Un cabinet de toilette, percé dans le mur, abritait une grande baignoire encastrée, de longs miroirs et des plantes exotiques qui poussaient autour des murs lumineux. La baignoire encastrée, en nacre, se trouvait au milieu de la pièce.

Pleia a enlevé ma robe de soie et m'a doucement mais très fermement allongée sur le divan, puis a commencé à me masser le dos avec de longs mouvements fermes.

Je m'allongeai sur le confort ferme du divan et sentis chaque muscle de mon corps se détendre. Akon se pencha vers moi et m'embrassa sur le front. Je savais que l'heure de la naissance était proche, et je me détendis corps et esprit tandis qu'Akon organisait sereinement la naissance de son fils, m'adressant des mots doux et le massage de ses mains bienfaisantes. Je sentais la puissance de ses mains sur mon corps tandis qu'il massait doucement mon ventre et mes cuisses, renforçant ma confiance, effaçant toute tension et créant une atmosphère de joie et de contentement grâce à ses soins et son attention bienveillants.

Doucement, me retournant sur le côté, il me massa le dos. Aucune contraction ne parcourut mes cuisses. Un silence si profond s'installa lorsque je sentis les mains d'Akon me remettre sur le dos. Il caressa tendrement mes cheveux en arrière et me dit d'aller dormir. Me demandant, dans mon demi-sommeil, où je l'avais déjà entendu dire cela, mon esprit fut soudain illuminé par la vision et la connaissance de notre parfaite unité, et je sus que nous avions toujours été ensemble à travers les âges.

« Appuie doucement », dit Akon. « Inspire profondément et pousse à nouveau. »

Il n'y avait aucune tension, aucune douleur, aucune sensation de travail ou d'effort lorsqu'Akon posa mes pieds à plat sur le divan, fléchissant les genoux et les maintenant bien écartés. J'éprouvais un sentiment de confort et de bien-être, comme si je flottais sur un coussin d'air, tout en sachant que j'étais complètement dilatée et prête à donner naissance à notre fils. Puis, soudain, sans aucun effort, avec un profond sentiment d'accomplissement et de plaisir, il naquit doucement et en douceur, se détachant avec le placenta. Akon l'en extirpa et Pleia le sécha dans l'air parfumé, imprégné des effluves de la mer.

« Un beau fils pour vous deux », dit Pleia en me le prenant dans les bras pour l'allaiter. « Il est parfaitement formé, avec tes cheveux et tes yeux dorés. Né naturellement et facilement, son entrée dans le monde extérieur se fait sans le moindre choc. »

Sa peau douce et dorée était sans rides, et tandis que je serrais son corps chaud et nu contre ma poitrine, Akon nous entoura de ses bras. Mon bien-aimé me ramena à l'univers et à la connaissance de qui je suis à travers la gloire dorée de la lumière de l'amour, et les mers insondables de l'espace me révélèrent la vérité de la vie, dont l'amour et la création sont le secret.

Nous nous réjouissions tous du bonheur de notre unité. De nombreux amis et parents sont venus de loin pour voir le fils d'Akon.

« Il est atypique et très spécial », ont-ils déclaré. « Il deviendra un grand scientifique. »

Sur Terre, le rythme de mon cœur ne serait plus jamais le même

après avoir vécu sur Meton.

La croissance de mon fils fut pour moi une période d'émerveillement. Il tétait doucement le lait de ma vie et, tandis que ses belles dents blanches se formaient, il se tournait vers l'alimentation naturelle que nous partagions tous. Akon et moi ne le laissions jamais seul. Il partageait la musique avec nous, nous accompagnait sur son dos en promenade et nous accompagnait lorsque nous montions nos chevaux blancs en montagne ou nous baignions dans la mer. L'air pur et le climat sain, ainsi que les aliments délicieux et l'eau riche en vitamines et oligo-éléments, me rendirent rapidement la santé. Akon nous accordait de longues périodes de sommeil, allongés sur le confortable divan, et mon fils se blottissait dans mes bras. Il ne s'inquiétait ni ne pleurait comme le font les bébés terrestres ; il était heureux et satisfait, mais toujours plein de vie et d'intelligence, attentif à tout ce qui l'entourait. Rien n'échappait à son regard d'or perspicace et à son intelligence en pleine croissance, tandis qu'il grandissait et devenait un bel enfant, doux et attentionné. Il dormait de longues heures sur son propre divan dans la chambre où il était né, la belle chambre ouverte sur le ciel, tandis qu'Akon et moi passions notre temps ensemble à nous occuper des jardins, des chevaux et des oiseaux, à jouer de la belle musique sur des instruments à cordes ou à nous allonger ensemble sur le grand divan pour des heures de sommeil paisible et d'amour.

Je jouais d'un instrument à clavier et je découvrais que je pouvais créer une musique magnifique en jouant simplement les notes comme sur un clavier de piano. Les touches blanches étaient en nacre rose, et les touches noires en grenats d'un rouge profond, qui paraissaient noirs sans lumière. C'était un charmant petit instrument de musique, semblable à un célesta, sculpté à la main dans le bois doré des arbres de montagne, ce qui lui conférait une table d'harmonie harmonieuse. Je l'aimais beaucoup et j'aurais aimé en avoir un pour toujours.

« Peut-être que tu le feras, ma bien-aimée », disait doucement Akon.

Les journées étaient sereines et splendides. Parfois, de grands cumulus s'accumulaient, apportant la pluie sur terre et sur mer. Akon nous emmenait alors à bord de son vaisseau planétaire – une réplique miniature de son vaisseau spatial scientifique – vers d'autres régions du monde et nous montrait la beauté des îles et des vastes mers. Nous survolions des calottes polaires scintillantes, puis atterrissions sur des îles couvertes de parcs verdoyants où des maisons, construites dans des bâtiments circulaires et bas, brillaient dans la lumière dorée du jour. Nous atterrissions souvent au sommet de l'une de ces maisons pour rendre visite à des amis et passer du temps avec eux, parfois pendant des jours. Je n'avais aucune idée du temps tel que nous le connaissons sur Terre, mais je sentais qu'il passait si vite, si vite, que je n'osais penser à l'avenir. Je vivais simplement pour la gloire du présent mouvant.

« J'ai accordé votre cœur au taux vibratoire supérieur émanant des radiations lumineuses de ce système », dit Akon, répondant à mes pensées. « Il s'est intensifié pour correspondre au continuum temporel de Méton, que vous percevez maintenant. »

Il n'y avait aucune ville ni gratte-ciel tels que les Terriens les connaissent sur Meton. Les maisons étaient disséminées dans des parcs, au milieu d'arbustes fleuris et de parterres de fleurs éclatantes.

Les pelouses lisses et vertes n'avaient besoin ni d'être tondues ni taillées, l'herbe recouvrant le sol telle une mousse souple. On y trouvait en abondance tout ce dont la civilisation avait besoin : nourriture, eau, matériaux de construction, une énergie illimitée disponible dans l'atmosphère et l'univers. Il n'y avait aucune pénurie, et aucun système monétaire. C'était un mode de vie parfaitement organisé, avec une abondance de toutes choses. Les habitants prenaient soin de tous les aspects de la vie au sein de cette grande et puissante civilisation. Il n'y avait pas de films de violence, d'horreur et de meurtre, pas de drogue, pas d'alcool ni de tabac. Il n'y avait pas de bandes dessinées pour enfants relatant les horreurs de la vie sur Terre – une civilisation corrompue, au passé et au présent saturés de cruauté, d'esclavage et d'un passé effroyable de fusillades et de violence. Tout cela, le mode de vie sur Terre, était tabou à Méton. Personne ne voulait le voir ; c'était inutile, réservé aux barbares, ennemis répugnants et sauvages qui hurlaient aux portes de leurs voisins.

La civilisation d'Akon avait créé une utopie et l'avait préservée de toute contamination par d'autres civilisations. Un mode de vie, une façon de penser, une attitude d'esprit, un niveau d'existence élevé – tout cela devait être protégé de la destruction par des êtres moins évolués. L'hygiène était une question vitale : elle ne devait pas être altérée par le contact avec des peuples moins avancés.

Quel bonheur de vivre parmi ces gens merveilleux, de voir notre fils grandir et commencer à courir, de l'entendre m'appeler « Maman ». C'était tout simplement exaltant pour moi. Il y avait toujours tant de choses à faire, passionnantes et passionnantes. Quel plaisir de pouvoir créer autant, tant de beauté qui perdure.

Parfois, Akon nous emmenait visiter les autres planètes du système. Au fil des siècles, son peuple les avait transformées en lieux fertiles, peuplés de nombreux lacs et mers, peuplés d'hommes et d'animaux paisibles, sans surpopulation. De nombreux oiseaux magnifiques, grands et petits, vivaient parmi les bois et les forêts, et l'harmonie et le bonheur de toute la flore et de la faune étaient palpables et ressentis avec délice.

De retour à la maison à Meton, nous nous sommes installés pour une détente tranquille dans notre jolie maison circulaire.

« Notre fils a besoin d'un nom », dit Akon. « Un nom qui ait une signification pour toi et pour moi. »

« On l'appelle Ayling ? » suggérai-je. « Son nom doit commencer par un A comme le tien. Et cela signifie “noble” – un prince de sang royal – car il possède déjà cette allure et ces manières, ainsi que la douceur et l'humilité. »

« Mon bien-aimé, qu'il en soit ainsi », répondit Akon. « Tu as bien choisi. Ce nom sonne comme le nôtre. Nous allons maintenant tous nous réunir ici pour donner un nom à notre fils et célébrer ce merveilleux événement. Pleia, ma chère, où es-tu ? »

« J'arrive ! » répondit Pleia depuis le jardin. Elle entra et elles évoquèrent un projet de célébration.

« Allons-y, dans le jardin », ai-je suggéré. « C'est tellement beau. J'ai besoin de préserver chaque instant précieux de ma vie ici. Seulement quatre mois terrestres, et ça passe si vite. Mais il n'y a pas d'années, de mois ou de semaines ici, d'ailleurs. Le temps n'est pas gradué en intervalles », ai-je dit avec émerveillement. « Nous évoluons donc simplement dans le cours du temps, ce qui nous rend éternels. »

« Ma bien-aimée », répondit Akon, « tu es désormais sans âge, sans la contrainte des mois et des années. À cause du cours du temps sur cette planète, cela ne te semblera durer que quatre mois. »

Quand je vous ramènerai sur Terre. Le temps n'a aucune importance ici sur Méton. Il n'y a ni jour ni nuit, ni aucune indication d'intervalles de temps. En fait, la fréquence vibratoire supérieure de la lumière dans laquelle vous êtes actuellement immergé limitera le processus de vieillissement de votre corps, et vous serez plus jeune à votre retour sur Terre. Quatre mois ne s'appliquent qu'au temps terrestre. Le processus de vieillissement en jours, semaines, mois et années ne s'applique pas aux fréquences supérieures, où le passage du temps – et la durée de la vie humaine – est si modifié que le mythe de Mathusalem paraît pâle en comparaison. Les êtres humains, tels des microatomes de lumière, peuvent sortir de leur léthargie et atteindre la vie éternelle grâce à leur nature électromagnétique. Grâce à cela, ils peuvent se renouveler physiquement tous les sept ans par des pensées pures et de l'amour, simplement en renforçant l'énergie électromagnétique et en adhérant à ce qu'ils sont.

Le temps n'est pas un facteur dans nos vies. Nous vivons dans l'intemporalité. Nos étoiles sont éternelles et constantes dans leur rayonnement et leur onde lumineuse spiralée, et le temps évolue en fréquence harmonique. Le système solaire n'est pas harmonieusement équilibré car l'étoile elle-même est variable, et Jupiter, avec son cortège de planètes et de satellites, est une autre étoile dont le rayonnement est variable. En tant que soleil en formation, Jupiter émet le rayonnement d'une étoile, et ses planètes les plus proches bénéficient de ce rayonnement.

« Nous décrivons le système solaire comme un système d'amas », explique Akon, « un système solaire au sein d'un système solaire. Toutes les étoiles et planètes d'un système s'influencent mutuellement et, à leur tour, affectent la flore et la faune de chaque planète. De même, les galaxies exercent une influence magnétique sur tous les systèmes solaires. Nous utilisons ces longueurs d'onde lumineuses à des fins de navigation. »

La célébration eut lieu dans la demeure d'Akon. De nombreux sommités de cette grande civilisation vinrent d'aussi loin que les constellations de la Lyre et du Cygne. Des systèmes solaires habités y existent, car les scientifiques du peuple d'Akon y ont, au fil des siècles, amélioré les conditions de vie. Tous aimaient Ayling, car sa beauté d'enfant était remarquable. Sa grande intelligence et la perfection de ses manières impressionnèrent même ces grands personnages, qui voulurent l'emmener avec eux dans la constellation du Cygne.

« C'est un succès fantastique avec une femme d'une planète comme la Terre », ont-ils déclaré. « Nous aimerions qu'Ayling nous rende visite dans notre partie de la galaxie. Il deviendra un grand scientifique et sera bénéfique pour notre civilisation. »

« Oh non, le Cygne est trop loin », leur ai-je dit. « Il y a au moins 1 500 années-lumière de la Terre à Deneb. Véga, dans la Lyre, est beaucoup plus proche, à seulement 26 années-lumière de la Terre. S'il vous plaît, ne l'emmenez pas dans le Cygne. Il va y avoir une supernova dans cette constellation. »

« Ma chère, ne vous inquiétez pas », dit l'un des scientifiques. « Nous ne l'avons pas voulu. Nous n'emmènerons pas votre fils sur Cygnus si vous ne le souhaitez pas. Mais votre prédiction d'une supernova dans cette région nous intéresse vivement. Nous connaissons l'étoile en question et nous vous croyons : votre intuition et votre connaissance de l'avenir sont renforcées par l'implication de votre fils. Maintenant que nous connaissons la vérité, nous devons demander à Akon de nous accompagner sur Véga pour observer cet événement crucial. Nous venons d'envoyer un message au système d'origine, Cygnus, pour les avertir de surveiller l'étoile. Cela signifiera la naissance d'un autre système solaire. »

Je regardai Akon, et son regard me rassura et me donna du courage. Je pris la main d'Ayling et nous montâmes tranquillement ensemble. Mon rythme cardiaque avait commencé à se dérégler lorsque les scientifiques suggérèrent d'emmener Ayling sur Cygnus. Akon irait maintenant sur Lyra. Il emmènerait Ayling avec lui pour l'instruire sur les mystères de l'univers.

et je serais ramené sur Terre où je devrais transmettre toutes ces connaissances à une humanité en difficulté – et ce faisant, être séparé de mes bien-aimés.

Les jus de plantes aidaient à réguler mon cœur, mais le stress lié au maintien du rythme vibratoire du continuum temporel sur Méton aggravait son rythme, et je devais rester enfermé dans une pièce pressurisée adaptée à mon rythme cardiaque. Akon refusait d'implanter un dispositif de synchronisation, qui aurait réglé mon cœur à la fréquence électrique de Méton pour toujours, car je devais retourner sur Terre et mon rythme cardiaque était synchronisé avec le champ électrique terrestre grâce à l'influence du Soleil. Mais de retour sur Terre, le rythme de mon cœur ne serait plus jamais le même après avoir vécu sur Méton. Je ne recouvrerais jamais la santé, ni par l'implantation d'un dispositif de synchronisation, ni même par l'implantation d'un cœur vivant, car le métabolisme de tout mon être avait été modifié et soumis à une fréquence plus élevée dans une autre dimension temporelle, dont il ne pourrait jamais se remettre. Le rythme cardiaque varie dans les conditions du champ temporel, car le corps tente de maintenir une pression circulatoire normale dans l'atmosphère des planètes extraterrestres, où la lumière et la pression gravitationnelle varient.

« Les cœurs sont des garde-temps pour le taux vibratoire électrique de chaque individu au sein de l'

« Environnement de naissance. »

Mais tout cela en valait la peine, pensai-je. Comme c'était merveilleux. J'avais pleinement vécu, tandis que l'essence divine de la vérité m'enveloppait. La gloire dorée de l'amour d'Akon et d'Ayling resterait gravée en moi à jamais, pour toujours.

Dehors, les arbres étaient enveloppés de la brume brumeuse de leur respiration, libérant une abondance d'oxygène dans l'atmosphère. Quelle fraîcheur et quelle vitalité ! Toute vie réagissait et se développait en abondance dans cet environnement harmonieux. Faire partie de cette vie serait une joie éternelle, et me connecter à cette essence, ne faire qu'un avec elle, serait toujours un privilège pour moi. Je savais que lorsque les événements sur Terre deviendraient trop lourds pour moi, je pourrais toujours m'évader en moi-même et me connecter à Akon et à mon fils sur leur magnifique planète, au-delà du champ temporel restrictif de la Terre, et ils comprendraient que j'avais besoin d'eux.

Mon départ pour retourner sur Terre fut un moment poignant : quitter mon fils chéri. Il grandirait vite auprès de Pleia et Haben. Ayling était un petit garçon dont le regard doux portait déjà le regard lointain de la sagesse ; il voyait déjà au-delà des horizons limités des êtres terrestres. Dans ses yeux se trouvaient la connaissance et la sagesse de l’univers, une vision quadridimensionnelle du cœur de l’humanité. C’était un petit garçon conçu par amour, nourri et vivifié dans mon corps sur Terre, né sur une autre planète au-delà de la barrière de lumière pour acclimater son cœur à une fréquence plus élevée de l’onde électromagnétique, où le flux du temps et la vitesse de la lumière interagissent harmonieusement avec les étoiles de son système natal. Il grandirait beaucoup plus vite que les enfants terriens et ne subirait pas la main obscure de la mort.

Il n'y avait aucune tristesse ni émotion lorsque le vaisseau spatial d'Akon quitta la belle planète. Je savais que je reviendrais bientôt. Je ne partais sur Terre que pour un temps afin d'accomplir ma mission : apporter la vérité de l'univers aux habitants, les aider à élargir leur conscience, leur faire prendre conscience de leur existence dans un univers énergétique, leur faire comprendre pourquoi ils étaient nés, pourquoi ils étaient qui ils étaient et pourquoi ils devaient surmonter leurs luttes incessantes.

L'obscurité de l'espace envahissait le spectateur, sauf là où les étoiles brillantes brillaient et défilaient dans le cours du temps. Sheron se concentrait avec une confiance détendue sur la trajectoire du vaisseau spatial, son esprit en harmonie avec le rayonnement de l'étoile terrestre, utilisant des ondes alpha télépathiques.

Rythme – ondes cérébrales d'une fréquence particulière – pour la navigation céleste. Son beau visage était une étude de sang-froid absolu, avec une fine mèche de cheveux châtains sur son front haut, lui donnant l'apparence d'un dieu légendaire plongé dans ses pensées, tandis que ses yeux dorés croisaient les miens dans un éclair de compréhension.

Le rayonnement bleuté du Soleil emplissait l'observateur et je voyais son cortège de planètes espacées, reflétant la lumière de leur étoile. Seule Jupiter brillait d'un rayonnement interne, ses planètes et satellites baignant et reflétant sa lumière et celle du Soleil. Jupiter est un système solaire dans un système solaire, où les formes de vie existent, semblables à celles d'ailleurs, et leur mode de vie est en harmonie avec la fine enveloppe atmosphérique qui entoure leurs petites planètes.

Soudain, avant que je puisse dire quoi que ce soit, nous étions dans la région de l'exosphère terrestre, puis dans l'ionosphère. À cet instant, j'ai vu le ciel, d'un bleu doux et tacheté de nuages blancs, tandis que le vaisseau spatial changeait doucement de fréquence et apparaissait, planant, au-dessus des collines brumeuses du Natal. Au bout d'un moment, nous avons atterri en douceur le long du sentier de montagne sinueux. Hommes et femmes zoulous, rentrant à la ferme après une journée aux champs, se sont dispersés, effrayés, comme une volée de cailles. Leurs cris d'alarme s'entendaient au loin sur la montagne embrumée.

"Le wagon aérien de*Mdedelele**," Je les entendais s'appeler en zoulou à travers la lentille, tandis que le sentier de montagne sinueux se perdait dans une brume blanche. Un poteau téléphonique se dressait, gris et éthéré, sur l'autre rive.

**) Cathkin*

"Mdedelele" résonna dans les collines. « Faites-moi de la place. » La montagne de Cathkin s'avançait dans la chaîne principale du Drakensberg, et le chariot du ciel était revenu, s'enfonçant dans l'atmosphère. Les mots descriptifs du Zoulu voisin s'estompèrent au loin lorsque la lunette fut éteinte.

Je n'avais aucune peur des Zoulous. Seuls les hommes blancs me feraient du mal pour accéder à la connaissance que j'avais en tête. Enfant, un guerrier zoulou, tout en sautillant, m'avait sauvé la vie en me soulevant du chemin d'un serpent féroce et en me plaçant sur son épaule tandis qu'il se dressait pour m'attaquer. Le grand cobra enfonça ses crocs dans son bouclier en peau de vache et le jeta à terre, tuant le serpent d'un coup.*sagaie*.*Entonnant un chant de guerre, il courut avec moi sur son épaule jusqu'à la maison et se jeta dans les bras de ma mère, qui avait eu une prémonition qui l'avait poussée à me chercher. Ma nourrice blanche me gronda et me mit au lit pour avoir chevauché un sauvage noir !

**) Une lance en bois dur avec une pointe en fer.*

Le vent soufflait dans la brume tourbillonnante et semblait pénétrer la Terre tandis que les hautes herbes vertes ondulaient à son contact. Tel est le vent terrestre, soufflant comme il l'a toujours fait de tout temps. Je le sentais hurler autour du dôme du vaisseau spatial, essayant de prendre pied sur la surface lisse et brillante. Akon se rapprocha du mur sous le vent et la porte s'ouvrit. Le vent ne pouvait pénétrer dans la cabine, expulsé par l'air pur qui l'entourait.

Ce n'est qu'en descendant sur la coque que nous avons pu sentir à nouveau le souffle du vent terrestre sur nos corps. Il m'arracha les cheveux comme un être vivant. Né d'un déséquilibre magnétique sauvage et des vibrations de pensées violentes, il déploya sa force contre la montagne avec la force brute qui caractérise toute chose sur cette planète. J'ai respiré l'atmosphère chargée de poussière, et j'ai suffoqué et toussé.

Akon portait sa combinaison intégrale qui lui couvrait la tête et le visage, et même les fentes pour ses yeux étaient recouvertes d'un tissu invisible. J'avais remis mon twin-set en cachemire et mon kilt écossais, mes bas mi-bas et mes chaussures de marche, et j'avais noué une écharpe sur ma tête pour me tenir chaud.

« Respire lentement et doucement au début », conseilla Akon. « Reste toujours à l'air libre et tu t'habitueras progressivement. Même si ton cœur ne conservera plus le rythme de l'heure terrestre, les comprimés que je t'ai donnés maintiendront un rythme régulier si tu en prends un chaque année. Ton cœur n'est pas fort et les effets du changement d'heure se feront toujours sentir. Le cœur est le chronomètre du taux vibratoire électrique de chaque individu dans son environnement de naissance. »

« Existe-t-il un moyen de garantir des transplantations cardiaques durables et naturelles ? » me suis-je demandé.

« Tout à fait », répondit Akon. « C'est possible en adaptant un cœur au même rythme, à la même fréquence vibratoire et au même pouls électrique, tout comme les groupes sanguins doivent être adaptés pour une transfusion. Actuellement, je porte un chronomètre électronique fixé sur ma poitrine pour réguler le rythme de mon cœur dans ce champ temporel modifié, afin de maintenir une pression sanguine normale dans cette atmosphère. Ce dispositif est intégré à la combinaison que je porte et me permet de me déplacer librement hors de mon vaisseau spatial après l'atterrissage. Nous ne pratiquons cependant pas de transplantation cardiaque, car nous avons constaté que c'était totalement inutile et contraire à la nature. Il nous suffit d'un dispositif pour contrôler le pouls, car le cœur n'est qu'une pompe qui doit fonctionner efficacement en permanence. »

« Alors pourquoi ne pourrais-je pas avoir un appareil pour réguler mon rythme cardiaque dans des conditions de champ temporel modifié ? » demandai-je.

« Ma chère, ton cœur est instable. Il serait pris d'une tachycardie incontrôlable. Nous avons déjà pris toutes les précautions possibles. Il n'y a plus rien à faire. »

« On ne reçoit rien comme ça », ai-je répondu. « Pour les choses sérieuses de la vie, celles qui comptent vraiment, il faut savoir se comporter et avoir le courage de persévérer. »

Je me sentais sombrer dans une solitude terriblement dévastatrice, que rien ne pourrait jamais apaiser, un terrible sentiment d'abandon sur le sol d'une planète hostile. Je m'arrêtai cependant avant que mes sens ne puissent s'y abandonner complètement.

Non, me suis-je dit, il n'y a plus rien à faire. Tout cela en valait la peine, c'était merveilleux, quel que soit le prix que je dois maintenant payer pour ma santé. Akon m'a prévenu de ce qui m'attendait et des souffrances qui m'attendaient avant de trouver la paix.

« Cela dépend de toi, ma bien-aimée », dit-il, répondant à mes pensées. « Seules les expériences difficiles et les privations nous permettent d'atteindre l'avancement spirituel. Mais n'oublie jamais que mon amour t'accompagnera à jamais. Notre lien télépathique demeure sur le rythme alpha entre nos cerveaux. Et cette séparation physique n'est que temporaire. Notre fils, Ayling, viendra te chercher. Maintenant, tu dois retourner prendre soin de ta famille terrestre. »

Il a enlevé son masque et m'a embrassé avec une magie persistante.

« Ma bien-aimée, je prendrai toujours soin de toi et veillerai sur toi », murmura-t-il. Le vent nous fouettait, et au bout d'un moment, il remit le masque.

« Je ne vivrai que pour toi », répondis-je doucement, « et mon amour pour toi me donnera de la force. »

La mitrailleuse apparut de la cale ouverte, suspendue dans un faisceau de lumière blanche qui la déposa délicatement sur la piste poussiéreuse, face à la montée. Alors que la large ouverture de la coque se refermait silencieusement, j'aperçus brièvement Sheron à l'intérieur – un dernier geste de la main et un éclair de dents blanches.

Akon resta immobile et me regarda monter dans la MG. Je conduisis lentement sur la piste pour me mettre hors de portée du vaisseau. Je coupai le contact et serrai le frein à main. Ouvrant la portière, je sortis et regardai derrière moi. Akon avait disparu. Le vaisseau était scellé. Sous mes yeux, le vaisseau se mit à vibrer et à briller d'un éclat surnaturel dans la brume qui s'abaissait, puis il disparut à son tour. Le magnifique vaisseau avait disparu, et ma vie et mon amour avec lui.

Je retournai à la voiture et repris le chemin poussiéreux qui traversait le sommet de la montagne pour rejoindre la ferme nichée dans les arbres, sur le versant nord, face aux monts du Dragon. Un accueil chaleureux et une joyeuse salutation m'attendaient toujours, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, la durée de mon absence ou l'endroit où j'étais allé. J'étais revenu, c'était suffisant. Ma chambre était toujours prête, le lit préparé. Le vieux Muti rôdait dans la cuisine avec une théière en argent fumante, du miel frais de la ruche et quelques-uns de ses scones au blé complet au beurre de Jersey.

(7)

LA NATURE DE L'UNIVERS

À la ferme, les choses avaient changé. La santé de ma sœur déclinait et Jock avait fait une nouvelle crise cardiaque. Il ne pouvait plus participer à toutes les activités auxquelles il était habitué. C'était triste pour eux. Tous deux avaient toujours été très actifs dans les événements sociaux et sportifs, et comptaient de nombreux amis partout. Ces derniers, cependant, d'une manière particulière à Natal, étaient insulaires et absorbés par leurs propres affaires, et semblaient indifférents aux besoins des autres. Jock et May avaient toujours tant fait pour les autres. Ils étaient altruistes et généreux, si différents de ceux qui les entouraient. Le magnifique domaine était de plus en plus confié aux soins du gestionnaire zoulou de la ferme. Le vieux Muti s'en mêlait, essayant de gérer le domaine à sa manière.

David et moi sommes restés un moment pour aider, mais je sentais que May et Jock ne resteraient plus très longtemps. Je pressentais le début de leur transcendance. Ils seraient bientôt en route vers le royaume où les mystères de la naissance, de la vie et de la mort révèlent la vérité de leur essence au sein de la puissance divine de l'univers, où la lumière gouverne le destin de l'humanité.

Aucune tristesse ne projetait son ombre sur les contreforts vallonnés du Drakensberg. Seul un hymne de joie, en harmonie avec l'univers infini de lumière, illuminait les pics escarpés. Il créait un lien avec notre système solaire voisin, au-delà de la barrière de lumière, où l'humanité terrestre cherche et trouve la lumière de la vie éternelle et la vérité divine de son existence dans d'autres royaumes qui témoignent de mondes au-delà de la Terre.

La ferme scintillait sous le soleil matinal et l'odeur âcre et délicieuse de la fumée d'eucalyptus emplissait l'air immobile. Je me demandais ce qu'il adviendrait de toute cette beauté, où la paix et la tranquillité reposaient comme la lumière du soleil sur les arbres et les pentes des montagnes. Je pensais à la grande bosse de la Colline des Soucoupes Volantes, où Akon m'avait parlé des vertus magiques de la lumière, tandis que nous étions allongés ensemble dans les hautes herbes ensemencées du flanc de la montagne, contemplant le bleu glacier mystérieux du ciel tandis que les collines s'abaissaient vers les terres ombragées du Natal. Notre lieu de rencontre s'éloignait dans le temps.

Je pressentais alors qu'un nouveau cycle de métamorphose allait émerger pour leur montrer le chemin de la vie éternelle. Les événements sur Terre ne pouvaient plus m'étrangler ni m'étouffer, ni déchirer mes sentiments par la connaissance de la vérité d'une planète dont les habitants étaient encore aux prises avec les affres d'une évolution inférieure. Il fallait d'abord inspirer avant de pouvoir expirer, vivre et briser la carapace des ténèbres.

Jock mourut subitement une nuit, passant dans l'ombre éphémère de la Mort – comme le noyau inerte se ratatinait dans la mort avant d'entrer dans un nouveau cycle d'énergie vitale vibrante. Son visage serein me disait qu'il avait trouvé la vérité de la métamorphose éternelle. La force de la création continue était désormais libérée en lui, comme lorsque les cycles du temps retrouvent leur forme pure dans une étoile, un nuage, un oiseau ou un être humain.

Rien n'arrive jamais par hasard, et l'étincelle divine de l'énergie vitale s'est livrée au grand courant de la nature et est retournée à l'univers comme toutes choses. La mort est un cycle temporel – de changement, de renaissance dans la vie – et les flammes de la vie et de la mort vacillent à travers toute existence. Nous ressentons cette flamme vacillante de l'existence dans les profondeurs insondables de l'univers, où nous sommes tous des parties infinitésimales du tout.

Tout est changement, mouvement à travers les cycles du temps. Toute la création joue ce jeu du changement. Si nous restons les mêmes, nous commençons à nous désintégrer avec le temps et à perdre notre beauté, car le don de la métamorphose est perdu. Et contrairement au noyau de la farine, l'étincelle d'énergie vitale se flétrit également et ne peut revivre à travers les cycles du temps. Nous devons atteindre le centre de la force universelle sur une onde de fréquence où la lumière répond à nos vibrations dans cet instant du temps que nous appelons la mort. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons poursuivre le cycle électrique et énergétique de ce bail magique que nous percevons comme la vie. Les vibrations énergétiques de notre être, où nos rêves se matérialisent, sont totalement distinctes du cerveau. Ce sont ces vibrations énergétiques qui perdurent dans le spectre éternel de la lumière, au-delà des ténèbres de la mort.

Quelques mois plus tard, ma sœur suivit Jock. Lors de sa brève rencontre avec la mort, elle aussi traversa le cycle temporel de la métamorphose pour devenir l'énergie éternelle de la vie. La mort fait partie de la vie et la vie fait partie de la mort ; nous devons tous en ressentir la subtile influence, car elle fait partie de l'univers. Telle une étoile, votre corps physique se dégrade et se dégrade progressivement, se consume, et l'enveloppe qui protège l'énergie de l'âme se dissipe. Mais le véritable vous, cette étincelle divine, le champ de vie, évolue vers l'intemporalité infinie selon des schémas cycliques, conservant une mémoire raciale dans le subconscient à chaque cycle de vie. Vous rejetez le chaos et conservez un système vital hautement organisé qui interagit harmonieusement avec tous les êtres vivants et l'environnement. Un réseau complexe de communication continue relie toute vie à travers l'univers en un vaste système en rotation, et nous faisons tous partie de ce tout.

Nous faisons tous partie de cette éternité, et à mesure que nos champs vitaux évoluent en harmonie, sans chaos, les cellules de notre corps cessent de dégénérer. La croissance et la décroissance de toutes les étoiles et planètes, ainsi que le rythme de la Terre, influencent nos champs vitaux. Nous sommes des cadrans solaires vivants, très sensibles, réagissant à l'étoile de notre système. Lorsque nous trouverons le sens de la vie éternelle, nous pourrons tout accomplir, comme l'a fait la civilisation d'Akon.

Vivre dans l'univers est bien plus complexe que la simple approche pragmatique du citoyen lambda ou la compréhension du scientifique moyen. La plupart des gens n'ont absolument aucune idée de ce que signifie l'univers ; pour eux, ce n'est qu'un chaos aléatoire. Or, ils provoquent ce chaos en ne communiquant pas avec leur environnement et l'univers. Au lieu de cela, ils détruisent, créant ainsi un déséquilibre dans leur environnement qui se propage au-delà du système solaire.

La vie est inhérente aux forces cosmiques. À mesure que nous vivons et pensons, l'univers nous répond. C'est une prière : nos champs vitaux, ou auras, portent une charge électrique qui attire les ions négatifs vers nous pour une stimulation accrue. Ainsi, nos champs vitaux restent chargés positivement et attirent les particules négatives. Maintenir la communication et l'unité avec l'univers est le secret de la vie : notre galaxie, la Voie lactée, dont l'énergie interagit harmonieusement avec les galaxies voisines et au-delà, et jusque dans l'espace intergalactique, à l'infini. Les ondes créent des accords harmoniques qui se lisent comme une partition, et l'illusion de la matière est liée aux forces électromagnétiques et nucléaires de la lumière.

Les microatomes sont organisés et, lorsqu'ils vibrent, ils se réparent et se renouvellent constamment. Nourris d'harmonie, ils reconnaissent l'univers et son énergie lumineuse et y répondent. Ainsi, nos êtres ne font plus qu'un avec le cosmos et peuvent trouver la vie éternelle à la même fréquence naturelle où la résonance en sympathie maintient notre connexion. Lorsque les ondes lumineuses nous transmettent des informations, nous réagissons selon notre évolution harmonique dans les octaves du temps. Le continuum temporel existe dans tout l'espace galactique, dans le milieu où les galaxies se forment et prennent vie au sein de l'onde électromagnétique de la lumière éternelle. Nous faisons partie intégrante de tout cela, et en acquérant la capacité de pensée positive, nous entrons en contact avec l'intelligence cosmique.

Certains d'entre nous sont cependant encore en contact avec l'annuaire galactique et

Vous pouvez demander de l'aide pour arrêter la pourriture de cette civilisation.

Nous devons comprendre la lumière de l'univers. Les vérités éternelles de la vie attendent notre perception et notre conscience dans la réalisation des sept dimensions, où l'humanité n'est pas unique. Nous pourrons alors traverser ces ondes parallèles, où les vaisseaux spatiaux voyageant dans l'espace courbe peuvent se rencontrer et fusionner à un instant précis, point de convergence de toutes les lignes.

La civilisation d'Akon a trouvé la solution à la propulsion spatiale. La formule mathématique permettant de contrôler la gravité est utilisée depuis des éons dans leurs vaisseaux spatiaux, et la lumière émane de ces immenses vaisseaux, manifestation secondaire des ondes gravitationnelles. Ils ont découvert sa nature et ses propriétés magiques, et ont élaboré une formule pour exploiter son énergie au profit de leur civilisation. Les ondes gravitationnelles rayonnent vers l'extérieur depuis le noyau de notre galaxie, la Voie Lactée, interagissant avec toute forme de matière, maintenant les étoiles et les planètes à leur place en les propulsant vers l'extérieur dans le cercle perpétuel de lumière rapide qui forme la vaste lentille rotative de notre galaxie.

La gravité est la poussée exercée par le centre de la spirale aplatie de la tempête cosmique qu'est notre galaxie. Ces ondes oscillent à des fréquences dépassant de plusieurs milliers de mégacycles le spectre de la lumière visible. Du fait de cette fréquence élevée, leur force générale est attractive, et les ondes électromagnétiques réagissent avec les charges et courants électriques créés dans les différentiels de champ des systèmes de propulsion du vaisseau spatial.

La lumière est présente dans toute notre galaxie, interagissant harmonieusement avec les ondes électromagnétiques, la géométrie temporelle et la force gravitationnelle résonnante et contraignante – les forces de l'univers qui forment le champ unifié d'énergie cosmique. Les géoscientifiques peinent encore à la mesurer et ne semblent pas en avoir conscience, pourtant elle est à la base de toute vie dans l'univers. Sans ce champ unifié, nous serions tous dispersés et sombrions dans le chaos.

L'expansion de la pensée se produira avec le temps, lorsque la compréhension de l'humanité aura atteint un niveau plus profond et plus spirituel. Actuellement, ils sont exilés sur une petite planète, à l'extrémité de la Voie Lactée, isolés dans le cosmos, ignorant ce qu'ils sont ni leur origine. La plénitude s'atteint dans une étoile, une planète, un vaisseau spatial ou une soucoupe volante. Un cercle complet préserve la plénitude de l'univers ou de la galaxie dans laquelle nous vivons tous. Ce n'est qu'en devenant soi-même entier, en tant qu'infime particule de l'univers, que l'on peut donner forme à cette réalité inaccessible qu'est la vérité. L'inconscient collectif de ce monde n'est plus en phase avec l'univers. La pratique des religions en Orient et en Occident ne se perpétue que par habitude, et elles ont cessé de produire des résultats.

Des masses humaines immenses grouillent à la surface de cette planète, créant une image de quantité sans qualité. Cela submerge l'individu, qui seul doit penser de manière à transformer ce monde. L'individu est en danger de disparition dans un monde produit de masse où tous sont semblables et pensent de la même manière. Dans la nature, toutes les formes de vie sont différentes, conservant leurs propres schémas de comportement et de pensée tout en demeurant partie intégrante de l'univers. Les vibrations de la nature soudent toute vie en un tout, tandis que chaque particule contribue à l'intégrité de l'atmosphère des planètes. angels-light.org

Les habitants de cette planète ont perdu contact avec l'univers il y a des milliers d'années, à l'époque terrestre. Ils s'orientent désormais vers la destruction totale de la nature et de l'environnement. C'est pourquoi ils ne peuvent s'attendre qu'au chaos. L'écart se réduit désormais à moins de trente ans pour la survie de la planète et du mode de vie auquel ils ont été habitués.

Par leur stupidité et leur ignorance, ils détruisent leur environnement naturel, transformant la Terre en un monde stérile, dépourvu de beauté et de vie. D'autres prétendues civilisations ont agi de la même manière sur d'autres planètes, lorsqu'elles ont perdu le contact avec l'univers ou le répertoire galactique.

Certains d'entre nous, cependant, sont encore en contact avec l'annuaire galactique et peuvent demander de l'aide pour stopper le déclin de cette civilisation. Nous sommes une famille et pouvons, en cas de besoin, nous tourner vers les peuples avancés résidant dans le système solaire d'Alpha du Centaure, dans la constellation du Centaure. Ces derniers ont engendré l'humanité sur cette planète il y a des éons et nous ont élevés ici, nous confiant la planète à notre protection. Nous avons maintenant abusé de la confiance sacrée que nous avaient laissée nos ancêtres, partis dans l'espace interstellaire pour fonder une nouvelle civilisation au-delà de la barrière temporelle afin de préserver et de protéger l'environnement de notre univers contre d'autres civilisations hostiles.

À mesure que l'esprit absorbe la quatrième dimension du continuum espace-temps, on devient un être humain évolué doté de compréhension et d'amour de toutes choses.

Si elles sont développées comme une reproduction de la nature, la science et la technologie ne connaîtront aucune limite. Il n'y aura plus de pénurie d'énergie. Les systèmes de motivation pourront être exploités en abondance et gratuitement dans l'univers. Cela facilitera la construction et résoudra tous les problèmes de circulation et de pollution sur toute la planète. Cela simplifiera également les voyages interplanétaires et interstellaires qui nous mèneront vers les étoiles les plus lointaines.

Ces secrets échappent encore aux scientifiques sur Terre. Nos scientifiques cherchent les indices de l'énergie naturelle de l'univers par tous les moyens de recherche et d'investigation scientifiques à leur portée, mais ils négligent un indice simple : la Terre est une entité vivante et respirante. Juste sous leurs grands pieds maladroits, la planète se déplace en orbite avec perturbation, inspirant et expirant, se dilatant et se contractant comme une étoile variable, créant une vie continue. Dans l'espace, à la surface des autres Terres, c'est la même chose : toutes possèdent le magnétisme de la vie, de la gravité et de la lumière. Toutes sont dans le tout.

La recherche sur la gravité offre des informations considérables et stimulantes, insoupçonnées dans la science et la physique actuelles, où les limites du savoir sont limitées par une formule de conformité étroite et rigide. Cette force galactique, encore incomprise, imprègne nos vies, nous unissant tous comme partie intégrante du tout et nous engageant tous dans un dialogue ouvert avec l'univers.

L'énergie cosmique est omniprésente dans notre galaxie – un vaste système spiral de nuages de gaz d'hydrogène remplis d'étoiles et de planètes. Les galaxies ont toujours existé. Elles naissent de vortex électromagnétiques à la température minimale du vide et commencent à tourner pour former de vastes tempêtes spirales ou vortex, au centre desquelles une pression énorme s'exerce. À mesure que le nuage de brouillard d'hydrogène évolue vers une galaxie compacte, la chaleur est générée par les microatomes incapables de pénétrer la température minimale de l'espace intergalactique. Tournant à une vitesse vertigineuse, un œil, ou noyau, se forme au centre, et la jeune galaxie devient un grand noyau, avec des nuages de gaz tournant vers le centre. À mesure que la galaxie vieillit, sa rotation l'aplatit pour former une galaxie E7 en forme de soucoupe volante, puis une galaxie spirale dont les bras se forment et se remplissent d'étoiles et de planètes. Enveloppée de poussière, la galaxie évolue et la formation d'étoiles se poursuit au sein de l'onde de choc du halo qui balaie l'obscurité totale du vide à température minimale de l'espace intergalactique. Le même processus se produit lorsqu'un tourbillon se forme dans les nuages de gaz, générant un vortex plus intense et plus compact qui devient une étoile.

Parmi les atomes d'hydrogène, de nombreux microatomes sont comprimés et explosent sous l'effet de la température élevée. C'est ainsi que se forme l'hélium. Plus la pression et la chaleur des microatomes sont élevées, plus les explosions et les éléments se forment, et le brouillard d'hydrogène se forme.

L'étoile se développe en une étoile en rotation, rayonnant de la lumière jusqu'aux confins de son système. À ces confins, les planètes se forment sous forme de vortex plus petits, déclenchés par l'électricité du vortex parent. Les cellules du nuage de poussière bourgeonnent tout autour de leur étoile mère, jaillissant dans de nouvelles explosions de chaleur à mesure que les microatomes de lumière se condensent, formant une matière vibrante qui émet périodiquement du magma et des résidus de chaleur sous forme d'éruptions volcaniques en relation géométrique avec le temps et l'émanation lumineuse du vortex mère. Certaines sont si proches qu'elles fusionnent avec l'étoile mère ou entre elles, formant des planètes plus grandes, jusqu'à ce que la tempête de vortex atteigne un taux vibratoire d'interaction harmonique. La vie est déclenchée par l'électricité dans les environnements planétaires, lorsque les gaz et l'atmosphère, sources de vie, jaillissent du magma d'une planète. Les anomalies gravitationnelles de l'étoile mère libèrent du magma lors d'explosions atomiques d'intensité variable – la libération du sang vital d'une étoile – permettant à chacun de nous d'être créé à partir de poussière d'étoile.

Les ondes gravitationnelles s'exercent sur la surface de la Terre, dont la masse et la densité dépendent du magma qu'elle contient, source de toute lumière et de toute vie. La gravité s'étend du noyau du disque en rotation de notre galaxie, exerçant une pression sur toutes les nébuleuses, étoiles et planètes. Alors que notre galaxie, la Voie Lactée, stabilise son taux vibratoire, sept bras spiraux se forment et se remplissent de systèmes solaires où des millions et des millions de planètes abritent la vie.

Notre univers est éternel, créant la lumière de l'éternité au sein de son champ électromagnétique. Lumière, chaleur et vie naissent dans l'atmosphère des planètes, ainsi que dans la vitesse orbitale et la vitesse de rotation de notre galaxie autour de la métagalaxie – un système prodigieux au cœur du vide intergalactique, aux confins de l'espace. Là, la température minimale contrôle la vie des galaxies qui orbitent en impulsion continue, décrivant des cercles toujours plus larges autour du centre électromagnétique de la métagalaxie.

Nous sommes tous des êtres électriques au sein d'un univers électromagnétique de lumière qui a toujours existé et existera toujours. Cet univers se forme et se multiplie, cellule après cellule, à travers le vide infini, lorsque les microatomes, particules ultimes, vibrent dans une substance à laquelle nous sommes en harmonie. Tout prend forme par rapport à cette planète, dont le rayon est en lien géométrique avec le temps, la lumière et la gravité. L'électricité est à l'origine de la naissance des galaxies, des étoiles et des planètes. La gravité est créée par la rotation tourbillonnaire de tous les éléments de la nature. Ainsi, le système spiral se perpétue, seulement protégé du chaos et de l'entropie par le vide de température minimale au-delà de la barrière de lumière.

L'humanité est née pour se battre sur Terre, car la lutte éternelle pour l'existence se manifeste dans la sphère bidimensionnelle à la surface de la planète. Les gains territoriaux pour la nourriture et l'espace vital deviennent primordiaux, et l'humanité devient violente et agressive pour protéger son territoire ou conquérir de nouveaux territoires pour une population en expansion. Les zones de vie restreintes rendent les humains plus agressifs et violents, et la peur de perdre leurs domaines motive leurs actions.

Lorsque les humains parviennent à s'affranchir des deux dimensions de longueur et de largeur et à suivre l'éveil spirituel vers la liberté de hauteur dans la troisième dimension, où il n'y a aucune restriction de territoire ou de temps, ils peuvent alors devenir doux et humains, et explorer le champ plus vaste de l'espace. En absorbant la quatrième dimension du continuum espace-temps, l'esprit devient un être humain évolué, doté de compréhension et d'amour pour toute chose. Trouver le sens de la vie et la raison de son existence en tant qu'individu permet d'être en harmonie avec l'univers. Nous pouvons alors communiquer par télépathie dans les variations temporelles de l'espace interstellaire.

Nous pouvons tous atteindre la sérénité paisible de la présence éternelle au sein de cette étincelle divine d'intelligence qui imprègne l'univers entier. L'harmonie avec tous se trouve dans l'amour, avec les civilisations d'autres royaumes, au-delà de la barrière de la lumière visible à laquelle nos yeux sont sensibles. Nous sommes nés de cet univers composé d'énergie et de matière vibrant à des fréquences variables. En élargissant notre conscience, nous prenons conscience de différentes fréquences.

réalisation, où les vérités éternelles de la vie attendent notre perception et notre réalisation des nombres atomiques et harmoniques du cosmos.

En naviguant dans les profondeurs de mon expérience personnelle, où les dangers se cachaient dans les ténèbres de l'ignorance, j'ai découvert d'autres royaumes au-delà de notre monde. J'ai découvert la vérité du bonheur suprême et de la vie éternelle auprès d'un homme d'un autre monde. Il demeure pour moi la seule réalité, dans ce monde où les habitants croient encore à l'illusion de leur existence singulière au sein de l'univers habité.

Avoir traversé les feux de l'expérience et de la réussite – enduré les difficultés du besoin matériel dans un monde aussi accapareur que la Terre – m'a apporté force d'âme, endurance, courage et loyauté envers un idéal de vie au-delà des confins de ce système solaire. Les pensées d'Akon me guident sur les routes dangereuses de la vie parmi les Terriens, où mon travail aspire désormais à l'idéal d'un monde meilleur pour tous.

Aucune distance n'est trop grande pour que le rythme alpha puisse voyager entre les cerveaux des âmes sœurs et de leurs descendants, dont les vies se séparent parfois dans la quête d'unité et d'harmonie ultimes au sein de notre univers. Ces ondes télépathiques traversent les lointains horizons, là où la gravité régit la vie des planètes, vers un autre foyer de vie : mon bien-aimé Akon et notre fils, Ayling, conçu sur ce foyer de vie, mais non né sur cette planète. Il n'a pas à affronter les dangers des vaisseaux spatiaux propulsés par fusée, enfermant leurs pilotes comme des cercueils. Il n'a pas à sillonner les étoiles, emmitouflé dans les langes d'une combinaison spatiale, comme une sardine dans une boîte de conserve, à la conquête de l'espace et de l'inconnu.

Qu'allait-il advenir, David et moi, maintenant que mon cœur était affecté par le changement de fréquences temporelles ? D'où viendrait l'argent pour vivre ? J'étais divorcée du père de David, et ma fille, issue d'un précédent mariage, vivait à Londres pour terminer ses études de médecine. La ferme avait été vendue et des inconnus avaient pris possession de la propriété, et David et moi nous sommes retrouvés complètement seuls.

L'argent est vital pour vivre sur cette planète, alors nous avons décidé de retourner à Johannesburg. Nous avons parcouru la piste en MG – David, moi, Susan et Vicky – tandis que des regards avides nous observaient toujours depuis la route dans la vallée, où une grosse voiture américaine était garée près de la barrière frontalière. Une Harvard solitaire bourdonnait dans le ciel après un orage. L'atmosphère pure des montagnes commençait à se couvrir de bandes de fumée.

De retour à Johannesburg, nous avons trouvé un logement et j'ai trouvé un emploi chez un libraire réputé, tandis que David allait à l'école et excellait dans tout ce qu'il entreprenait. Mais il n'y avait pas d'air frais au sous-sol de cette grande librairie, et mon état cardiaque s'est aggravé. J'ai continué à lutter, et la banque m'aiderait tant que j'aurais un revenu stable. Il ne nous restait plus rien au Natal, ma terre natale, où ma famille était installée en sécurité sur de vastes hectares de prairies vallonnées. J'avais le mal du pays, et une profonde tristesse m'envahissait le cœur à cette pensée. Seul le côté africain de ma famille adoptive nous offrait un foyer dans les grands espaces secs du Transvaal. Je les aimais pour cela et je n'oublierai jamais leur geste attentionné.

La brise fraîche du haut-veld me caressait les yeux en traversant Commissioner Street depuis la librairie. Soudain, je me suis sentie étouffée par tout cela : la foule de Blancs et de Noirs qui se pressait dans la rue, et toute cette circulation dense, bruyante et malodorante. J'étouffais et ressentais l'urgence de quitter ce dédale urbain, avec son bruit et son agitation dévastateurs. Il fallait que je m'échappe et que je retourne au Drakensberg. Quand l'école de David a pris congé pour les vacances, j'ai demandé un congé et il m'a été accordé, car j'avais travaillé dur et longtemps.

La lumière de l'aube illuminait le ciel oriental tandis que David et moi, accompagnés de Susan et Vicky, mettions le cap vers le sud dans la MG, loin des ailes déployées autour de moi par les pensées avides des hommes. Le tumulte me poursuivrait jusqu'aux fermes, tandis que le filet de sécurité déployait ses tentacules subtils et dominateurs pour assujettir ma liberté. Ils ignoraient encore l'existence de Cathkin, où nous risquions d'être perdus à jamais dans les montagnes, où seul le vent marin bruissait dans les hautes herbes, apportant un souffle d'éternité dans son parfum humide.

Alors, direction les grands espaces et les confins du ciel, vers la liberté des montagnes où j'entendais la voix de mon bien-aimé m'appeler au loin. Sa voix résonnait dans mon cœur tandis que nous naviguions au gré du vent, des vastes étendues du Transvaal jusqu'au pays des ombres du Natal, à plus de 480 kilomètres. La MG répondait à mon contact sur la route, sa performance parfaite étant préservée à jamais grâce aux travaux d'Akon sur son moteur.

Les hautes montagnes du Dragon nous protégeaient du passage tandis que nous bifurquions par un raccourci à travers les terres zoulous. Cathkin nous invitait par la clarté de son atmosphère et la grandeur de ses paysages. Une soudaine vague de nostalgie m'attristait les yeux en pensant à mon bien-aimé. Je me souvenais du parfum de la magnifique campagne d'où il venait, où la brise marine jouait avec les frondes des capillaires qui poussaient en abondance sur les flancs ensoleillés des montagnes, leurs délicats entrelacs de tiges noires et brillantes se courbant et ondulant au gré du souffle marin. Je pensais à ma propre fougère, offerte par Akon sur Meton, et à la façon dont elle poussait désormais bien chez moi, acclimatée à l'air sec du haut-veld et nourrie d'amour et de soins. En pensant à tout cela, le parfum des mers de Meton emplissait mes sens, et je savais qu'Akon était proche.

J'ai arrêté la MG sur le bord de la route et nous sommes sortis pour observer le ciel. Au sud, d'énormes nuages d'orage se dressaient dans les profondeurs du bleu, d'un blanc scintillant comme de gros choux-fleurs, nets et brillants. Soudain, un éclair a brillé dans le ciel. J'ai pris mon appareil photo et l'ai pressé contre ma poitrine pour le stabiliser tout en pointant l'objectif vers le sommet des nuages d'orage. Ce faisant, le vaisseau spatial plat et bombé d'Akon est apparu dans le ciel bleu. Il planait contre le grand banc de nuages, perdant lentement de l'altitude. À cet instant, un autre vaisseau spatial est apparu dans le ciel, se déplaçant à une vitesse incroyable, et j'ai appuyé sur le déclencheur.

Alors que le vaisseau s'enfonçait dans les épais cumulus du banc de nuages, j'ai traversé la route en courant et gravi la pente. Arrivé au sommet de la colline, les vaisseaux spatiaux avaient disparu et les cumulonimbus s'étendaient dans le ciel depuis le sud. Le vaisseau d'Akon réapparut, et je pris une série de photos tandis qu'il planait et s'inclinait dans le ciel. Mon reflex, avec mon simple appareil photo Brownie Box, fut aussi instantané que les apparitions du vaisseau.
— il fallait que ce soit le cas, sinon je n’aurais pas pu prendre une seule photo.

Un éclair, un ruban bleu-blanc, fila du sommet de la colline jusqu'aux nuages, et le grondement du tonnerre s'éteignit avant que les collines ne puissent répondre. Animé par l'électricité générée en son cœur, le cumulonimbus pleinement éveillé – composé de cellules qui croissent, fusionnent et se multiplient – se déplaçait avec sa nature animale au-dessus des collines. Je réalisai que le nuage répondait à ma pensée par une sensation de picotement au cuir chevelu. Des charges positives jaillirent du sol, utilisant mon corps comme conducteur, pour rejoindre le conducteur négatif venant du nuage, tandis que la charge terrestre bondissait à travers le tunnel ionisé creusé dans l'atmosphère par les conducteurs du nuage. Aussitôt, je sautai du rocher sur lequel je me tenais, m'aplatissant dans l'herbe, et dévalai la pente in extremis, tandis que le courant de retour de la terre remontait à travers le tunnel ionisé jusqu'à la base du nuage, brisant la roche durcie. Avec un claquement de fouet, l'air du canal claqua.

s'est propagé dans une explosion soudaine et terrible, et les ondes de choc m'ont envoyé rouler plus loin sur la pente raide, me coupant le souffle.

Comme à mon habitude, j'avais remis l'appareil photo dans son étui et l'avais attaché en bandoulière au lieu de le poser sur le rocher à côté de moi. La lanière de cuir s'était cassée lors de ma chute, mais il était indemne. Alors que je récupérais l'appareil, un autre coup de foudre s'est produit, accompagné d'un terrible craquement provenant de la roche brisée. Une explosion fracassante a retenti, tandis que la chaleur intense dans le canal de l'éclair se propageait en vagues d'un bruit terrifiant.

J'en avais assez. Je courus vers un large affleurement rocheux et m'abritai sous le plus grand, juste au moment où un rideau de pluie et de grêle s'abattait sur le veld. Je tremblais de nervosité, et mon cœur se mit à battre la chamade. Il était complètement déphasé, et je sentis la mort me toucher le cœur tandis que le craquement et l'explosion fracassante des éclairs se poursuivaient.

Je n'étais pas seul dans mon havre. Des oiseaux de toutes sortes s'y étaient abrités, voletant et gazouillant d'appréhension et d'inquiétude. Un cobe des roseaux surgit en bondissant de l'obscurité de la grêle pour se blottir contre moi, les oreilles frémissant à chaque éclair qui s'approchait dangereusement. Le calme et la chaleur du cobe des roseaux apaissèrent mon cœur, et je m'allongeai, le bras sur son dos, tandis qu'il m'observait de ses grands yeux bruns et doux.

Au bout d'un moment, la turbulence explosive s'estompa. Nous sortîmes tous de l'abri, les oiseaux hérissant leurs plumes et se pavanant sans crainte à mes pieds. Le cobe des roseaux resta immobile, alors je me rassis, le dos appuyé contre le mur de pierre. J'avais besoin de repos, et je savais que David et les chiens seraient en sécurité dans la mitrailleuse. Assis, je repensai à un événement étrange survenu quelques semaines auparavant. Un major de l'armée britannique était venu me voir dans mon cottage de Parktown, et alors que nous prenions le thé, quelqu'un s'interrompit à la porte. J'ouvris et trouvai un inconnu debout.

« Bonjour, madame », dit l'inconnu. « Une Ford Zephyr grise garée devant votre portail a pris la fuite sur Empire Road. Je l'ai vue s'arrêter sur le trottoir d'en face, à environ un kilomètre et demi. Elle longeait la route et traversait la circulation comme si elle était guidée – c'était vraiment étrange. Les automobilistes venant en sens inverse ont failli se percuter, surpris et effrayés, en voyant cette voiture rouler sans conducteur – les dépassant tout droit, puis remontant le trottoir et restant immobile entre les arbres. Elle a même évité les arbres ! » conclut-il avec un cri de stupeur.

« Peut-être que quelqu'un guidait la voiture », répondis-je doucement.

« Oh non, madame, c'est trop. »

L'étranger se précipita vers le portail. Alors qu'il mettait son chapeau et me jetait un coup d'œil, je lus la peur dans ses yeux.

« Mon Dieu ! » dit le major. « J'ai dû oublier de serrer mon frein à main. »

Et il s'est précipité pour sauver sa voiture.

J'appris plus tard que le major était un officier supérieur des services de renseignement britanniques, ancien membre de l'état-major du général Montgomery. C'était un homme très sensible et très intelligent, ainsi qu'un artiste célèbre, venu en Afrique du Sud pour donner une conférence à l'armée de l'air. J'étais désormais certain, compte tenu des circonstances, que le chef l'avait envoyé pour prendre soin de moi. Cette pensée me fit ressentir une chaleur qui me redonna confiance.

Le cobe des roseaux bondit soudain et dévala la pente herbeuse. Il y eut un mouvement de foule dans l'herbe et les chiens me trouvèrent, le bonheur brillant dans leurs yeux. David marchait tranquillement dans le veld derrière eux, chaussé de ses chaussures à semelles de caoutchouc.

Le soleil se couche tôt au-delà de Cathkin, le sommet projetant de longues ombres sur les collines. Une lumière froide et rousse caressait les sommets des pentes herbeuses, et la montagne, toujours changeante, assombrissait les contreforts vallonnés. Nous filâmes à toute vitesse dans la MG vers le refuge de l'auberge pour attendre l'arrivée d'Akon. J'espérais qu'il viendrait bientôt. Bien que son vaisseau spatial soit dans le ciel terrestre, peut-être n'atterrirait-il pas. Je n'avais que trois semaines de congé avant de devoir retourner à Johannesburg – le facteur temps sur cette planète me bouleversait à nouveau. C'était notre gagne-pain ici, et je devais penser à David, aux chiens et à la MG, ainsi qu'à ma maison et aux quelques biens précieux qui nous procuraient un peu de confort et de beauté.

Mais Akon atterrit ! Soudain, un après-midi, son immense vaisseau spatial était là. Le ciel était vide, puis il apparut dans toute sa beauté, planant près du sol et atterrissant en douceur. Complètement inaperçu, le vaisseau apparut soudain dans le champ temporel terrestre. Moi seul le voyais. Je courus à la rencontre d'Akon. Les jours heureux avec Akon filèrent à toute vitesse. Le soir, il m'endormait de ses mains guérisseuses, et mon cœur retrouva son rythme normal. Nous restâmes dans le sanctuaire des montagnes, où régnait une paix et un bonheur absolus. Ma vie était redevenue entière, unie à Akon, comme lorsque nous avions créé une autre vie pour parachever cette unité.

Un matin, alors que je me réveillais dans la lueur du soleil, Akon avait disparu. Je levai les yeux vers la haute atmosphère et vis son vaisseau spatial s'élever, entouré d'un vaste nuage de condensation. Toujours à la fréquence temporelle terrestre, le vaisseau brillait d'un ambre doré profond dans son champ de départ. Puis il disparut, laissant derrière lui un vaste nuage en rotation, dont le sommet était lissé en une calotte nuageuse par les hauteurs glaciales, et dont la base ressemblait à un sillage de lignes de force magnétique dans l'atmosphère.

Le grand nuage circulaire est resté dans les hauteurs du ciel pendant le reste de la journée, se transformant en cirrocumulus élevé avec une base d'altocumulus. Les vents l'ont progressivement déplacé à travers le ciel sous forme de cirrostratus, captant les rayons rouge doré du Soleil, créant une alliance colorée de cristaux de glace dans le voile laiteux et élevé de la toile d'araignée.

Akon avait disparu, de retour dans les confins insondables de l'espace au-delà de notre système solaire, loin dans ces distances insondables de l'espace de velours. Il se dirigeait vers la grande étoile bleu-blanc connue sur Terre sous le nom de Véga afin d'effectuer une surveillance scientifique de cette étoile lointaine. Notre système solaire se dirigeait lui aussi vers la luminosité intense de Véga, mais le plasma primordial de l'univers guidait le vaisseau d'Akon à travers les multiples fréquences du temps.

Les galaxies en rotation perpétuelle dans le vide inexploré de l'espace intergalactique émettent une impulsion vitale captée par les instruments sensibles du vaisseau spatial d'Akon. Ces instruments surveillent les cycles de vie des galaxies, des étoiles et des planètes et détectent la quantité de plasma au sein d'un système solaire. La production de plasma d'une étoile est importante pour un système planétaire, en particulier pour une étoile comme le Soleil, dont les cycles de taches solaires sont influencés par les mouvements de ses planètes.

Jupiter, petite étoile, provoque des taches solaires par un magnétisme accru lorsqu'elle se trouve dans une position favorable. Cela affecte à son tour l'atmosphère terrestre, provoquant des changements climatiques lorsque des creux de basse pression traversent des régions géométriques de la surface de la planète. De vastes bouleversements climatiques peuvent survenir. La planète peut également déclencher des tremblements de terre sur Terre en perturbant l'équilibre du Soleil.

Car notre planète est totalement affectée par les événements du Soleil. Nous sommes ici dépendants de l'étoile de notre système. Le Soleil contrôle notre atmosphère, notre météo et notre climat, et lorsque Jupiter, la deuxième étoile croissante de ce système, s'alignera avec Mars et les autres planètes du système solaire, l'équilibre du Soleil sera perturbé et des tremblements de terre secoueront notre planète. Vers quel destin supraterrestre nous dirigeons-nous, alors que notre planète est si vulnérable, si dépendante de l'étoile de notre système ? Et pourtant, les humains ne peuvent comprendre que l'environnement immédiat de leur monde en déclin rapide.

J'ai fait l'expérience de l'égoïsme irréfléchi de l'humanité à notre retour à Johannesburg, où nous avons dû lutter seuls et abandonnés. Oh, comme on peut se sentir seul dans ce monde surpeuplé quand on réalise soudain qu'il n'y a personne – personne au monde – vers qui se tourner en cas de besoin. On est vraiment seul, et cette prise de conscience dévastatrice explose dans l'esprit comme un cauchemar. Famille, amis et inconnus sont tous moulés dans le même moule : indifférents, détachés, inconscients de notre lutte pour la survie dans un monde hostile.

L'horreur de la lutte pour David et moi dans le vacarme assourdissant et le brouillard d'une ville hostile s'est avérée trop grande pour moi, et je suis tombée malade. La peur me serrait le cœur, éveillée la nuit, me demandant ce que nous allions devenir et d'où viendrait notre prochain repas. Il ne restait que de quoi payer le loyer et nous loger un mois de plus, et j'ai vécu ce que des millions d'autres personnes sur cette planète subissent dans leur lutte pour survivre dans un système économique cruel. Je gardais cependant un calme apparent, et David ignorait tout de notre confrontation avec la misère. Il était merveilleux et me soutenait par ses soins et sa considération, malgré mes journées d'école et mes nuits blanches à faire mes devoirs. C'est vraiment un être humain accompli.

Connaître la signification de la famine permet de prendre conscience des terribles souffrances des animaux sur cette planète. Nombreux sont ceux qui manquent de quoi manger, tandis que les humains se gavent et se gavent de délices. Que faire lorsqu'on n'a pas d'argent pour subvenir à ses besoins dans un monde comme celui-ci ? Que faire lorsqu'on n'a pas de toit où s'abriter et que les personnes qu'on a connues et aidées autrefois passent indifférentes ou ignorantes ? Tant qu'ils vont bien, ils continuent à piétiner les autres pour gagner leur pain quotidien, privant autrui de ce droit par leurs habitudes égoïstes et cupides, protégeant leurs terres et leurs biens comme des créatures des plans inférieurs.

Incapable de me tourner vers mes semblables dans le besoin, je me suis tourné vers l'univers. Je savais que l'univers ne prend jamais rien sans autre chose.

Le major était passé quelques jours auparavant. Je m'étais évanouie au travail, dans la librairie sans air, avec un orage qui faisait rage dehors, et je m'inquiétais du retour de David de l'école. Le major m'a renvoyée chez moi en taxi et m'a dit de ne pas retourner au travail. Il nous a apporté un grand panier garni de délicieux mets et une bouteille de champagne. Il devait me surveiller tout le temps, me suis-je dit. Il devait être au courant de notre situation désespérée, car je peinais à travailler pour avoir un toit. Mais mes forces commençaient à décliner. Une hémorragie s'est déclarée et il m'a emmenée d'urgence à l'hôpital où on m'a ligaturée avec des perfusions et des injections en prévision d'une opération majeure tôt le lendemain matin. Le major est resté à mes côtés, ne me quittant pas jusqu'à ce qu'on m'emmène au bloc opératoire.

Alors que la mort touchait à nouveau mon cœur, je pouvais clairement voir le champ temporel du futur. Je savais que mon cycle de réincarnation sur cette planète touchait à sa fin et que ma vie allait s'achever et me ramener à Méton, où je pourrais rester avec Akon comme je l'avais fait dans une vie antérieure sur Vénus. La vérité déployait la chaleur de ses ailes enveloppantes autour de moi. Quoi qu'il arrive sur cette planète, je ne serais plus jamais seul. J'appartenais à Akon ; j'étais né de

Sa race. La mort ne me faisait pas peur, mais représentait seulement une libération bénie des limites du temps terrestre et du cycle de la réincarnation, où l'humanité se trouve sur un plan d'existence inférieur.

Il n'y a pas de mort, mais simplement une transition vers l'énergie du champ vital et un retour à La matière à nouveau dans le cycle de la vie.

Un soir, j'ouvris les yeux et vis le major penché sur le lit d'hôpital d'un blanc immaculé. Son visage était doux et soucieux, et ses yeux étaient remplis d'amour lorsqu'il me regardait droit dans les yeux. Je lui tendis la main et le remerciai pour tout ce qu'il avait fait. Il serra la mienne dans ses deux mains chaudes et fermes.

« Dors maintenant », dit-il. « Ne t'inquiète plus. Je vais m'occuper de vous deux à partir de maintenant. On s'occupe de tout. » Et il se pencha encore plus et m'embrassa.

David s'est approché de l'autre côté du lit et m'a embrassée. Son bras était dans le plâtre, maintenu en écharpe.

« Oh », soupirai-je, puis je m'évanouis à nouveau.

Puis, comme au loin, je l'ai entendu dire : « Tout va bien, maman. Juste un poignet cassé en tombant des haies à l'école. Je suis chez Peter et sa famille, et ils prennent merveilleusement soin de moi. »

La douleur aiguë et brûlante de l'incision de l'hystérectomie me fit reprendre mes esprits et je vis la sœur arriver, une seringue hypodermique brandie haut. Elle baissa les draps et me piqua les fesses avec l'aiguille émoussée, ce qui me fit mal. Avec un soupir, je fermai les yeux et m'enfonçai dans le sommeil sans rêves du médicament qu'elle m'avait administré.

« Est-ce que je rêvais, ou le major et mon fils sont-ils venus ici hier soir ? » demandai-je à la sœur le lendemain matin.

« En effet, et quel charmant et bel homme que le Major ! » Elle soupira. « Il vous a laissé ces magnifiques roses rouges et a dit qu'il vous ramènerait bientôt chez lui, où il vous soignerait. D'ailleurs, il est là. Je vous laisse seuls. »

Elle disposa les roses dans un vase près du lit. Leur parfum emplit à nouveau la salle d'espoir. Même si cela signifiait être complètement intégrée à la machine militaire, au moins on prendrait soin de moi. J'étais certaine qu'Akon y avait veillé. La politique malsaine du monde m'avait horrifiée au plus haut point et je ne voulais plus rien avoir à faire avec elle. La politique était instrumentalisée par les barbares de ce monde.

Un jour, les habitants de la Terre chercheront dans les cieux de la vérité. Ils trouveront les rivages lointains d'une terre glorieuse, baignée par les mers de l'éternité et bénie par la lumière éclatante de trois étoiles. Là, les grands oiseaux de mer blancs tournoient toujours plus haut dans le bleu saphir sombre du ciel, toujours plus haut, jusqu'à n'apparaître que comme de simples points dans les lointains rayons du soleil. La musique des sphères vibre dans l'air en harmonie avec le vol des oiseaux, tandis que leurs vastes ailes blanches se déploient pour prendre encore plus d'altitude au-dessus des mers d'un bleu profond. Plus haut, dans le bleu glacier du ciel d'en haut, là où se trouve l'attraction directionnelle, les oiseaux de mer blancs se déplacent au gré de la musique vers d'autres îles nichées dans les profondeurs des mers saphir.

Le rythme dansant de toute vie est en harmonie avec le chant de l'univers. La danse éternelle des microatomes jaillit des étoiles, et la vie se développe sur d'innombrables Terres au sein d'une galaxie.

là où les étendues illimitées au-delà sont maintenues dans les limites par la température minimale du vide sans trace.

L'étincelle de vie d'une planète est le résidu d'une étoile. Toutes les planètes sont des étoiles refroidies, en perpétuel processus d'évolution, de la masse à la densité. Le souffle volcanique qui les habite forme la lumière de l'atmosphère, source de vie par son interaction avec le rayonnement des étoiles. Ce rayonnement entre en collision avec les molécules de l'atmosphère planétaire pour créer la lumière immortelle de l'électricité, et les particules animées se tortillent et se tortillent dans l'atmosphère rayonnante, chacune dotée de sa propre charge électrique brillante.

L'essence divine de la vie perdure toujours. L'âme s'éveille à la connaissance dans les sphères supérieures où le champ de vie est attiré par une planète évoluant dans un champ magnétique similaire et où l'on peut renaître dans la matière ou dans des vibrations plus denses issues de l'énergie de la mort. Il s'agit simplement d'une transition, d'une métamorphose pour tout être vivant. Il n'y a pas de mort, mais simplement une transition vers l'énergie du champ de vie et un retour à la matière dans le cycle de la vie.

Le firmament d'une planète maintient l'humanité dans le lien de la vie, et la gloire de l'univers est son héritage. L'humanité s'élèvera vers la splendeur de l'espace étoilé, tandis que les étoiles répandront leur éclat pour nous aider à trouver cette route glorieuse vers les étoiles. L'humanité sortira de ce monde, des ténèbres des conflits et se déplacera au gré des vents de l'espace vers d'autres planètes, à la lumière de l'univers, où aucune discorde ne pourra obscurcir la gloire de la lumière.

Nous pouvons créer l'harmonie dans les profondeurs insondables de l'espace interstellaire, où nos esprits peuvent communiquer télépathiquement avec d'autres esprits. Le vide spatial agit comme un transmetteur lorsque l'on se connecte sur la même longueur d'onde. La sagesse et l'amour s'allient à l'immortalité au sein de cette unité universelle pour produire un être humain hautement évolué, partie intégrante de l'éternité, existant au sein de cette étincelle d'intelligence divine qui imprègne l'univers tout entier, ce rythme harmonieux et ordonné appelé Dieu.

J'ai connu l'amour dans toute sa splendeur radieuse. Mon cœur s'est éveillé à son éclat, nourri à jamais par les vagues dorées de la lumière, afin que je puisse tendre la main et accueillir les autres pour leur donner force, courage et motivation pour continuer à vivre dans un monde de plus en plus dangereux.

Tandis que les nuages d'hydrogène tourbillonnent et se condensent en étoiles et planètes, des nuages de poussière sont expulsés du noyau de notre galaxie, la Voie lactée. Ils forment une vaste tempête spirale dans l'obscurité soyeuse de l'espace. Ils reflètent le rouge rosé de la lumière divine, source de vie dans leur enveloppe de lumière fulgurante, là où nous vivons tous, tous faits de poussière d'étoiles.

(***)

L'ALPHA ET L'OMEGA DE TOUTES CHOSES
(Épilogue)

Cela fait plus de vingt et un ans qu'Akon a atterri au sommet de la Colline des Soucoupes Volantes à bord de son magnifique vaisseau spatial de lumière. Notre fils, Ayling, a maintenant dix-neuf ans en temps terrestre. Et pourtant, ils sont revenus. Ils ne m'ont pas oublié. J'ai vécu en sursis pendant vingt ans afin d'achever ce livre et de transmettre aux habitants de cette planète la connaissance de notre environnement dans l'univers. Nous vivons dans un univers vaste et impressionnant, mais sa magnificence peut être comprise, aimée et apprivoisée par l'harmonie. Nous pouvons réfléchir et recueillir des indices pour forger notre destinée dans ce système solaire, alors qu'une crise énergétique se profile à l'horizon. Les humains sur Terre épuisent les combustibles fossiles qui les ont si fidèlement servis. La Terre a prodigué ses bienfaits au fil du temps : la nature pourvoit, mais l'humanité continue de se diviser.

La vérité dans toute sa simplicité se trouve dans les pages de ce livre. Ces vérités ont toujours existé. Elles sont universelles, et si l'humanité apprend à les respecter, peut-être ce livre pourra-t-il servir d'exemple. Il y a toujours une raison et une réponse à toute chose dans l'univers. Si seulement les gens pouvaient réfléchir, nous pourrions en découvrir la richesse.

J'ai découvert sa générosité dans toute sa glorieuse et magnifique providence. Elle est simple et gratuite, une énergie intelligente que l'on peut manipuler et contrôler, aimer et faire confiance. Cette générosité est la lumière, la longueur d'onde électromagnétique de notre galaxie. Elle a apporté l'harmonie aux lieux les plus chers, comme la ferme de Whyteleafe, à Rosetta, où la Colline des Soucoupes Volantes se dresse telle une montagne gardienne au sommet incliné, où ma défunte sœur et son merveilleux mari ont vécu tant d'années, et où Akon m'a trouvée pour la première fois, l'attendant au sommet de la montagne.

Whyteleafe est aujourd'hui la propriété d'une charmante famille d'amis de longue date, dont je suis lié par alliance, qui en prend soin et l'a embelli plus que jamais. Ils ont repris les fermes, amélioré tout le paysage et ont fait de leur projet une grande réussite en construisant une série de lacs dans la grande vallée et en plantant des pins sur les coteaux.

Quel bonheur de savoir qu'Akon était revenu, même pour si peu de temps ! Comme les lieux qu'il a visités ont tous changé pour le meilleur ! Les hauteurs de Cathkin font désormais partie d'une magnifique réserve, protégée par le gouvernement, où seules les personnes autorisées peuvent franchir les portes de sécurité. Plus loin, Flying Saucer Hill a été épargnée par la main destructrice de l'humanité, protégée et entretenue par des gens bons et civilisés. Là où se trouvait mon cottage à Parktown, un magnifique parc répand désormais sa joie aux habitants de Johannesburg.

Le bien naît de toute chose lorsque les contacts sont bons et que les gens vivent en harmonie. Les pentes abruptes du mont Flying Saucer Hill, orientées vers le sud, se jettent dans les eaux bleues du lac, où oies sauvages et canards effleurent la surface tranquille pour se poser et nicher dans les roseaux et les saules qui bordent les rivages lointains. J'ai été invité à revenir là-bas, sur les collines vallonnées de mon enfance, et nous avons tous fêté cela avec un délicieux déjeuner et des vins du Rhin. J'ai gravi les pentes du mont Flying Saucer Hill en Land Rover, car je ne pouvais plus le faire à pied à cause de mon problème cardiaque. Mes hôtes étaient tous si merveilleux et m'ont donné l'impression d'être de retour chez moi.

Le vaisseau spatial d'Akon planait au-dessus du sommet de la montagne et l'excitation était palpable. Mes hôtes ont téléphoné aux habitants du coin pour leur dire de chercher le vaisseau et de l'attendre avant que la brume ne s'abatte sur les collines. J'ai entendu les Zoulous crier, leurs voix résonnant dans les collines : « Dieu est arrivé. » Le Land Rover était équipé d'un émetteur-récepteur radio, le message a donc été diffusé.

J'ai revu Akon alors qu'il s'approchait de moi grâce à un rayon lumineux projeté dans une image tridimensionnelle de simples motifs de charges électroniques. C'était une projection, mais je le voyais comme s'il était réel ; l'illusion de sa présence humaine était parfaite, à l'exception des sensations du toucher et de l'odorat. Grâce à cette lumière laser, Akon pouvait projeter des images tridimensionnelles de lui-même et d'Ayling pour me parler et me rassurer de son amour et de ses pensées constants. La proximité du tube de lumière dans lequel ils se tenaient me rappelait le mirage électrique que j'avais ressenti lorsque je m'étais approché de son rideau dans le vaisseau-mère, et une sensation de picotement me parcourut le corps.

« Oh », leur ai-je dit, « ne puis-je pas venir aussi, même sous la lumière laser, plutôt que de rester ici ? »

« Pas pour le moment », répondit doucement Akon. « Mais dans les cinq prochaines années terrestres, ma bien-aimée. »

Ayling m'envoya un baiser de la main. Il était aussi grand et agile que son père, et son visage était d'une beauté à couper le souffle, d'une beauté inhabituelle et fascinante. Ses cheveux blonds et raides lui tombaient sur les épaules et ses yeux dorés me fixaient avec un amour profond. Mais toute cette image s'estompa, et il ne resta plus rien. Le cœur brisé, je me détournai. Pas étonnant que mon cœur soit si profondément affecté. Pour la deuxième fois, je me laissai submerger par l'émotion. La première fois, c'était il y a de nombreuses années, lorsque mon amie Neslie m'avait réconfortée. Elle est restée ma plus chère amie depuis.

C'était une leçon à retenir pour moi : comprendre que le changement et le processus de création sont éternels, et qu'il faut évoluer avec l'univers. Rien n'est jamais statique. Rien ne reste pareil. Ainsi, en prenant conscience de cela, on évolue en harmonie et on devient éternel en acceptant le destin inévitable de toute chose dans un univers en mutation.

Akon surveille constamment notre Soleil et notre système solaire. Il n'est ni statique ni achevé : il est encore en formation et en évolution. Une seconde étoile illuminera un jour notre système solaire. Les bandes atmosphériques noires et orange du disque de Jupiter recouvrent un foyer de réchauffement dans lequel des réactions thermonucléaires ont déjà commencé. Ainsi, Jupiter irradie une lumière vitale vers sa famille de petites planètes, tandis qu'une vaste tempête de vortex, prémices de taches solaires ou de matière stellaire déclenchée par le magnétisme, forme l'immense tache rouge que les astronomes étudient depuis des siècles.

L'humanité doit maintenant apprendre à s'adapter à un taux vibratoire plus élevé, alors que notre atmosphère se transforme au sein du système binaire en formation. Les rayons cosmiques s'intensifieront avec le rayonnement de deux étoiles, affectant le climat terrestre de manière spectaculaire et impressionnante. Les étoiles extérieures aspirantes – Saturne, Uranus et Neptune – continuent d'évoluer et de produire une lumière vitale pour leurs familles de planètes, satellites et débris environnants. Elles formeront encore d'autres systèmes solaires à mesure qu'elles mûriront et deviendront des étoiles, et que la vie s'y développera grâce à des changements permanents. Toutes les planètes sont des étoiles refroidies. Les lunes, astéroïdes, comètes et autres fragments rocheux ne sont que des débris d'étoiles – des fragments d'étoiles défaillantes.

Tout a une raison d'être, même les trous noirs, qui inquiètent les scientifiques depuis des années. Ce sont des poches de température minimale au sein de la galaxie où la lumière ne peut pénétrer les résidus tourbillonnaires, extrêmement dangereux et capables d'absorber toute substance ou énergie.

dans leur tourbillon gravitationnel. Les vaisseaux spatiaux les évitent, car une telle rencontre neutraliserait les systèmes de propulsion à champ unifié. Par conséquent, les vaisseaux spatiaux se déplacent autour du périmètre équatorial de ces anomalies, au sein du plasma électromagnétique de la galaxie.

L'Univers de Lumière n'enlève jamais rien

À moins que quelque chose d'autre ne soit donné.

J'ai expérimenté les effets d'un taux vibratoire plus élevé grâce à la lumière de trois étoiles. Je sais ce que cela signifiera pour la vie au sein du système solaire, alors que l'ensemble des étoiles, planètes, lunes, astéroïdes et débris accède aux octaves supérieures de l'existence, vers sa destinée au sein de la Voie lactée. Les humains de ce système ont toujours considéré leur existence comme l'alpha et l'oméga de toute chose. Leur conscience peine à absorber la simplicité de leur environnement. Les monstruosités mathématiques ne sont pas nécessaires pour tout expliquer, mais leur science complexe se développe encore davantage en un monstre de mathématiques et de machines.

La connaissance de l'univers a toujours existé. Même les Grecs connaissaient le champ unifié de la longueur d'onde électromagnétique de la lumière, qui englobe toute la création. Ils l'ont intégré à leur alphabet. Alpha, bêta, gamma, delta : un son harmonique pour interagir avec les quatre forces de la lumière, le rythme qui résonne dans notre cerveau. Cela nous donnera le rythme alpha de la réussite, où l'équanimité demeure présente au quotidien tant qu'aucun conflit n'est présent.

Les harmoniques universelles sont les mathématiques utilisées par la civilisation d'Akon. Il parle de mathématiques harmoniques, d'une affinité harmonique avec toute substance, d'une résonance accordée à la matière elle-même, exprimée en termes de lumière. Une équation simple nous donne la réponse aux systèmes de propulsion à champ unifié des vaisseaux spatiaux interstellaires. Une équation à champ unifié d'harmoniques à sept chiffres est la clé du voyage spatial.

Cette équation simple est claire pour moi. L'harmonique de l'antigravité, par le doublement de l'harmonique de la lumière, modifie la géométrie du temps, et notre perception de la réalité, au sens physique du terme, se déplace d'un point spatial à un autre. Ceci repose sur les géométries spatio-temporelles au sein du champ unifié qui imprègne toute existence.

De tous les milliers de scientifiques de la Terre, seul Einstein pouvait trouver la simplicité de l'univers dans son équation harmonique, $E = mc_2$Il y est parvenu en maintenant un rythme alpha relativement continu, maintenant son cerveau dans des schémas d'attention détendue. Mais regardez ce qui en est résulté : la bombe atomique, la destruction de la matière et sa conversion en énergie pure.

Akon, en grand physicien, peut inverser le processus. La substance physique, quelle que soit sa forme, est produite à partir d'énergie pure, d'où la structure atomique des vaisseaux interstellaires de lumière, parfaitement lisses et d'un seul tenant. La composition du matériau du vaisseau spatial conduit l'énergie pour générer les systèmes de propulsion à champ unifié. En tant qu'objet céleste naturel, il réalise un décalage spatio-temporel de la fréquence de la lumière, très différent des soucoupes volantes construites par les Terriens, qui sont des engins purement atmosphériques propulsés par des réacteurs.

Le vaisseau spatial d'Akon résonne à des harmoniques accordées à la lumière entre les deux cycles de matière et d'antimatière, se manifestant par des impulsions alternées. Par conséquent, il se déplace instantanément à travers le double cycle, dans la longueur d'onde électromagnétique de l'univers. Il utilise la structure même de l'espace, modifiant la matrice géométrique de l'espace-temps. Le vaisseau agit comme une protection pour les personnes qui s'y trouvent lorsqu'il change de position à travers le champ unifié. Nous sommes tous des créatures de

La lumière, composée de microatomes, est la particule ultime. Nous sommes constitués d'une combinaison de longueurs d'onde de la force créatrice, que nous appelons lumière – ou Dieu.

L'univers de lumière ne retire rien, mais offre quelque chose de plus. Mon petit-fils Astley, le fils de ma fille, a maintenant quatre ans. C'est un autre garçon en or, dont les yeux bleu-gris ont déjà le regard lointain, le regard d'une sagesse intelligente qui voit au-delà des horizons limités des humains terrestres. D'autres enfants des étoiles sont nés d'amis qui les ont nommés Akon ou Pleia, immortalisant ainsi mes chers amis de l'espace.

Et qu'en est-il de la planète Terre ? Ses milliards d'habitants pourront-ils survivre dans un monde aussi petit et vulnérable ? Leur nivellement et leur conformisme massifs pourront-ils produire des dirigeants capables de résoudre les nombreux problèmes auxquels ils seront confrontés au cours des cinq prochaines années, afin qu'ils puissent survivre à leur époque, vivre dans la nôtre et rejoindre notre communauté de civilisations galactiques ? Le noyau de notre galaxie émet un flux d'énergie : la lumière qui nous compose tous. La libération de microatomes de lumière par l'oxygène est la source de toute vie, et les microatomes, dans des unités plus grandes, sont égaux aux atomes. Toute la création est lumière...

* * *

Plus de 7 000 pages en tchèque et 18 000 pages dans d'autres langues et 5 000 images sur les personnes cosmiques - les anges du ciel - peuvent être trouvées sur le site :

www.universe-people.com

www.cosmic-people.com

www.angels-light.org

www.angels-heaven.org

www.ashtar-sheran.org

www.200-countries-download.org

www.all-the-world-downloads.org

www.we-arent-slaves.org

www.czech-quality.com

www.universe-people.cz

www.andele-nebe.cz

www.andelenebe.cz

www.vesmirni-lide.cz

www.vesmirnilide.cz

www.andele-svetla.cz

www.andelesvetla.cz

www.anjeli-neba.sk

www.anjeli-svetla.sk

www.stahuje-200-zemi.cz

www.stahuje-cely-svet.cz

www.nejsme-otroci.cz

www.ceska-kvalita.eu

www.himmels-engel.de

www.angeles-luz.es

www.angely-sveta.ru

www.anges-lumiere.eu

www.angelo-luce.it

www.anioly-nieba.pl

www.feny-angyalai.hu

www.andjeli-neba.com.hr

www.anjos-ceu.eu

www.angeli-raja.eu

www.engelen-hemel.nl

www.ingerii-cerului.ro

www.cennetin-melekleri.web.tr

www.himmelens-anglar.se